

9

G. B.

28

V. LV. 8

5.



Libreria di



P. I. A.

S. Carlo a Catinari.

G. B. 28

HISTOIRE
DE
THEODOSE
LE GRAND,
POUR MONSIEUR
LE DAUPHIN.

*Par Monsieur FLÉCHIER, Abbé de Saint Severin,
de l'Académie Française.*



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy,
rue Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXIX.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.

3 9 1 0 T 2 1 7 3

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

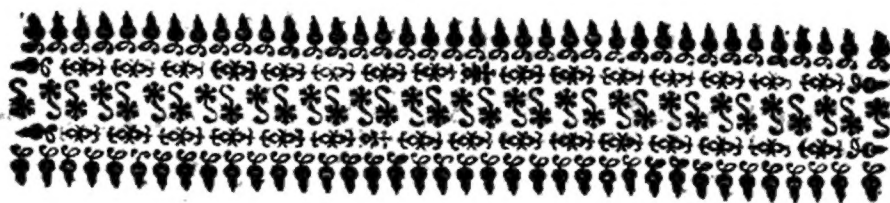
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12



AVERTISSEMENT.

IL n'y a jamais eû d'éducation plus digne d'un Prince, que celle de Monseigneur le DAUPHIN. Le ROY l'a regardée comme un de ses premiers devoirs, & comme sa plus importante affaire. Les soins qu'il a pris luy-mesme de l'instruire dans les rencontres, & le choix qu'il a fait de personnes éclairées, & capables de seconder ses intentions, marquent assez le desir qu'il a eû de se former un Fils qui fust un jour, comme luy, aussi estimable par sa sagesse, que redoutable par sa puissance.

AVERTISSEMENT.

Monfieur le Duc de Montaufier, que Sa Majesté a chargé de cet honorable, mais difficile employ, s'en est acquité avec cette application, cette constance, & cette exacte fidélité, dont il a fait profession toute sa vie.

Après avoir imprimé dans l'esprit de Monseigneur le DAUPHIN toutes les grandes maximes d'honneur, de probité & de Religion, il a voulu adjouster les exemples aux conseils & aux préceptes, & luy représenter comme des Modelles, les Rois, qui par leurs grandes qualitez, & par leurs vertus héroïques se sont rendus célèbres dans l'Histoire. Il a engagé plusieurs personnes d'un mérite reconnu à recueillir les actions de ces Grands-Hom-

AVERTISSEMENT.

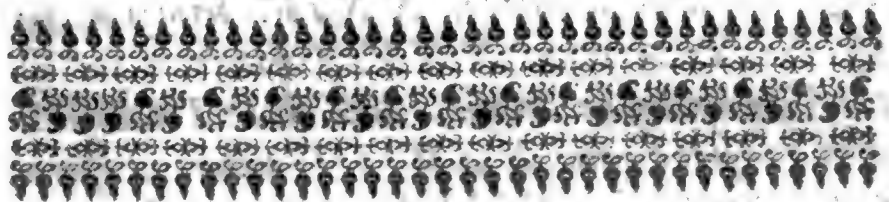
mes, dans des Ouvrages particuliers où ce jeune Prince puisse voir avec plaisir une image des vertus qu'il doit imiter, & de celles qu'il aura pratiquées.

Pour moy, qui n'aurois osé entreprendre de moy-mesme un travail qui demande beaucoup de soin & de discernement, je m'en suis trouvé chargé presque sans y penser. J'ay crû pourtant qu'encore que je ne pusse donner à cette Histoire les agrémens que les autres donneront aux leurs, elle ne laisseroit pas d'estre utile. La vie de Théodose contient beaucoup de grands exemples qui ne sont pas au dessus de la portée des autres Princes. On peut profiter de ses vertus, qui sont toutes imitables; & l'on peut mes-

AVERTISSEMENT.

me s'instruire par ses défauts, parce qu'il a sceu les corriger quand on les luy a fait connoître, ou les réparer, quand il a fallu, par des vertus extraordinaires.

Je n'ay voulu que rendre compte icy de l'engagement & du motif que j'ay eû d'entreprendre cet Ouvrage, afin qu'on ne me soupçonnast pas de l'avoir entrepris témérairement. Le Lecteur jugera de tout le reste; & j'aime mieux luy laisser la satisfaction d'excuser, par bonté, les fautes qu'il trouvera dans cette Histoire, que de prévenir son jugement par des justifications ennuyeuses de ce que j'y trouve moy-même de défectueux.



SOMMAIRE

DU PREMIER LIVRE.

I. Avant propos. II. La naissance & l'éducation de Théodose. III. Changemens arrivez dans l'Empire. IV. Election de Valentinien. V. Association de Valens à l'Empire. VI. Estat de l'Empire. VII. Estat de la Religion. VIII. L'Angleterre est ravagée par les Barbares. IX. Théodose le Pere y est envoyé, y mene son fils, défait les ennemis. X. Théodose le fils se signale en cette guerre. XI. Théodose le Pere découvre une conjuration. XII. Révolte de Firme dans l'Afrique. XIII. Théodose le Pere est envoyé en Afrique avec son fils contre les Rebelles. XIV. Il traite avec Firme. XV. Il défait les Rebelles en deux batailles. XVI. Il fait un traité avec Firme. XVII. Il rétablit la Ville de Césarée. XVIII. Il fait punir les Deserteurs. XIX. Il se trouve engagé dans les montagnes. XX. Il se tire heureusement du danger où il estoit. XXI. Théodose le fils est envoyé à la Cour. XXII. Valentinien associe son fils Gratien à l'Empire. XXIII. Expedition de Valentinien contre les Allemans. Théodose

S O M M A I R E

le fils a ordre de le suivre. *XXIV.* Irruption des *Quades*, & le sujet. *XXV.* Théodose le fils est fait Gouverneur de *Mæsie*. *XXVI.* Théodose le Pere poursuit *Firme*. *XXVII.* Il déclare la guerre aux *Isafliens*. *XXVIII.* Combat contre *Igmazen* Roy des *Isafliens*. *XXIX.* *Igmazen* demande la paix à Théodose. *XXX.* Prison de *Firme*, sa mort, fin des guerres d'*Afrique*. *XXXI.* Théodose fait la paix avec les *Isafliens*. *XXXII.* Expédition de l'Empereur *Valentinien* contre les *Quades*. *XXXIII.* Ambassade des *Quades*. Mort de *Valentinien*. *XXXIV.* Divers raisonnemens sur la mort de *Valentinien*. *XXXV.* La part qu'eût *Valentinien* en l'élection de *Saint Ambroise*. *XXXVI.* *Valentinien* le jeune est fait Empereur. *XXXVII.* Cause de la disgrâce des *Théodoses*. *XXXVIII.* Entreprises contre l'Empereur *Valens*. *XXXIX.* Consultation magique. *XL.* Réponse du sort. *XLI.* Théodose est arrêté, & condamné à mort. *XLII.* Persecution faite aux *Philosophes*, & autres personnes. *XLIII.* *Valens* fait mourir plusieurs personnes dont le nom commence par *Théod.* *XLIV.* Sujets de jalousie contre Théodose le Pere. Il est condamné à la mort. *XLV.* Exil de Théodose le fils. *XLVI.* Retraite de Théodose en *Espagne*. *XLVII.* Origine, progrès, division, & Religion des *Gots*. *XLVIII.* Irruption des *Huns*. *XLIX.* *Gots* chassés par les *Huns*. *L.* Les *Gots* demandent retraite dans la *Thrace*. *LI.* Les *Gots* sont reçus par *Lupicin*. *LII.* Les *Gots* se révoltent, & vainquent *Lupicin*. *LIII.* Siè-

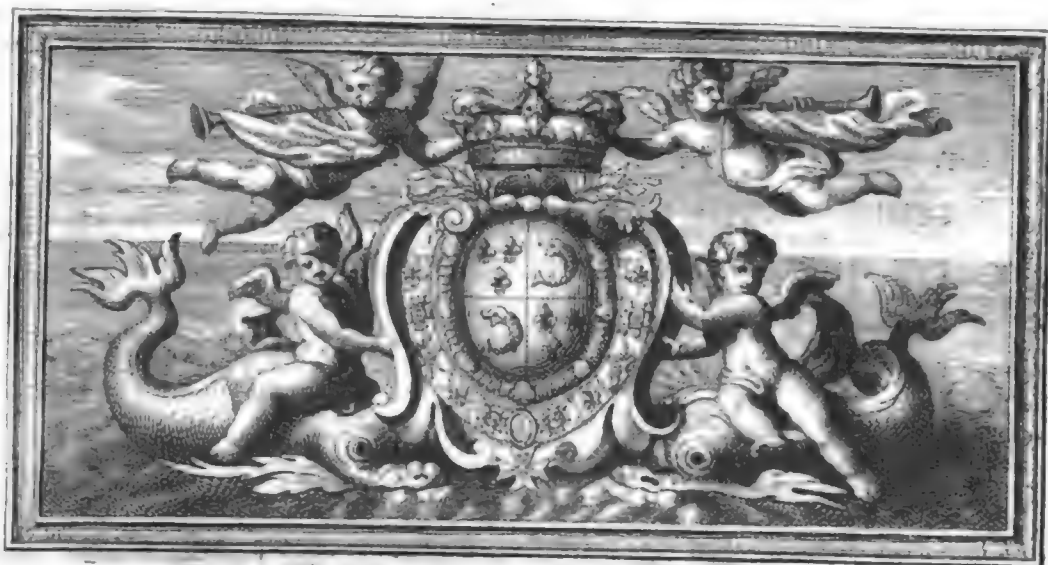
DU PREMIER LIVRE.

ge d'Andrinople. LIV. Valens persécute les Catholiques, Themistius l'adoucit. LV. Guerre des Sarasins contre les Romains. LVI. Les Perses déclarent la guerre. LVII. Valens demande du secours à Gratien, & conclut la paix avec les Sarasins & les Perses. LVIII. Nouvelle du combat & de la retraite de Trajan & de Ricomer. LIX. Gratien marche au secours de son Oncle. LX. Célèbre victoire de Gratien sur les Allemans. LXI. Généreuse réponse de Trajan. LXII. Valens arrive à Constantinople. On murmure contre luy. Il part. LXIII. Prudence de Fritigerne Roy des Gots. LXIV. Valens est mal averti. Il délibère s'il donnera la bataille. LXV. Fritigerne amuse l'Empereur. LXVI. Valens marche à l'ennemi. Fritigerne fait de nouvelles propositions. LXVII. Le combat s'engage. Déroute de l'aisle droite des Romains. LXVIII. L'aisle gauche se défend vaillamment. LXIX. Entière défaite des Romains. LXX. Valens se sauve. Il est bleffé, & bruslé tout vif dans une maison. LXXI. Grande perte des Romains. Gratien s'arreste dans Sirmium. LXXII. Réflexions de Gratien. LXXIII. Rétablissement des Evêques exiliez. LXXIV. Gratien rappelle Théodose. LXXV. Occupations de Théodose durant son exil. LXXVI. Diverses entreprises des Gots. LXXVII. Gots batus par les Sarasins devant Constantinople. LXXVIII. Saint Ascole défend Theffalonique par ses prières. LXXIX. Horrible massacre des Gots en Orient. LXXX. Théodose arrive à Sirmium. LXXXI. Théodose

SOMMAIRE DU PREMIER LIVRE.
*défait les Gots. LXXXII. Songe de Théodose.
LXXXIII. Gratien est résolu de choisir un Col-
lègue. LXXXIV. Théodose destiné Empereur.
LXXXV. Ausone est fait Consul. LXXXVI.
Victoire de Théodose reconnue.*



HISTOIRE



HISTOIRE
DE THEODOSE
LE GRAND.

LIVRE PREMIER.

A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.



MONSEIGNEUR,

J'entreprends d'écrire la vie de l'Em-
pereur Théodose le Grand, que les Au-
A

^{2.}
Avant-Pro-
pos.

teurs payens ont élevé au dessus des Princes qui l'avoient précédé, & que les Pères de l'Eglise ont proposé pour exemple aux Princes Chrestiens qui devoient le suivre.

Cette histoire, MONSEIGNEUR, renferme de grands événemens, & l'on en peut tirer des instructions tres-importantes. Vous y verrez d'un costé des Barbares repoussez jusques dans leurs anciennes limites, des Rebelles ramenez par la douceur, ou réduits à l'obéissance par la force; des Tyrans punis de leur cruauté & de leur perfidie, & l'Empire trois fois rétabli par la valeur de Théodose: de l'autre l'herésie abbatuë, l'idolatrie ruinée, les abus du siècle réformez, & l'Eglise, après avoir esté opprimée durant plusieurs regnes, remise dans sa premiere liberté par les Edits de ce sage & pieux Empereur.

Vous y remarquerez, MONSEIGNEUR, l'esprit & le caractère d'un Prince, qui tempere sa puissance par sa bonté; qui ne separe jamais les intérêts de la Religion de ceux de l'Estat; qui sçait donner des loix aux hommes, & s'assujétir à celles

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 3
de Dieu ; qui triomphe de ses ennemis autant par sa foy & par ses prières, que par son courage & par ses armes ; & qui allie en sa personne la valeur & la piété, la grandeur du siècle & la modération chrétienne.

Je ne doute pas, MONSIEUR, que vous n'admiriez les différentes vertus qu'il pratiqua dans les différens estats de sa vie. Il servit les Empereurs, dès qu'il fut en âge de porter les armes. A peine eût-il servi quelque temps dans les armées, qu'on le trouva capable de les commander. La réputation qu'il s'acquit dans les grands emplois, luy attira l'envie, & la disgrâce de ceux mesmes qui devoient le protéger : mais il supporta la mauvaise fortune sans foiblesse, comme il jouit de la bonne sans orgueil. Il parvint à l'Empire en un temps où il falloit non seulement le gouverner, mais encore le rétablir ; & ses premiers soins furent de rendre ses Sujets heureux. Il aima la paix, & craignit moins de souffrir une injustice, que de la commettre. Il termina plusieurs guerres par sa valeur, & n'en entreprit aucune par ambition. Il fut toujours

plus porté à pardonner qu'à punir ; & s'étant une fois abandonné à sa colere, il expia, par une penitence publique, la faute qu'il avoit faite, par la persuasion de ses Ministres, plustost que par aucun déreglement de son cœur.

Cette longue suite d'actions éclatantes pourroit vous faire croire, MONSEIGNEUR, que j'écris l'éloge de cet Empereur, & non pas son histoire : mais vous verrez que je n'exagere point ses vertus, & ne dissimule point ses défauts ; & que sans sortir des bornes qui me sont prescrites, j'expose les faits que j'avance, comme des veritez fondées sur le témoignage des anciens Auteurs, & non pas comme des idées de perfection que j'aye moy-mesme imaginées.

Il seroit à souhaiter que la maniere d'écrire répondist à la dignité du sujet. Mais j'espère, MONSEIGNEUR, que vous excuserez ce qui manque à l'une, & que vous approuverez le choix que j'ay fait de l'autre. Pour moy, je ne prétens qu'à la gloire d'avoir apporté dans l'exécution de mon dessein tout le soin & toute l'exactitude dont je suis capable :

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. §
heureux si je puis faire croistre en vous
par l'émulation, les vertus qu'un bon na-
turel y a commencées, qu'une sage &
noble éducation y fortifie tous les jours,
& que l'âge & les occasions vont faire
éclater, soit dans la paix, soit dans la guer-
re, sous la conduite du plus grand Roy
& du meilleur Pere du monde.

L'EMPIRE commençoit à déchoir
de cet estat de grandeur & de puissance,
où Constantin l'avoit mis par sa piété &
par ses armes victorieuses. Constantius &
Constans deux de ses fils gouvernoient
l'un l'Orient, l'autre l'Occident : mais
comme ils n'avoient pas les grandes qua-
litez de leur Pere, ils n'estoient ni aimez
de leurs sujets, ni craints de leurs enne-
mis comme luy, & ils avoient peine à
soutenir une partie du fardeau, qu'il avoit
porté luy seul avec tant de gloire.

Ce fut vers la neuvième année de leur
regne que nâquit Théodose, à Italique,
petite ville d'Espagne sur les bords du
fleuve Bétis. Il étoit d'une maison très-

II.
La Naissance
& l'éducation
de Théodose.

noble, & descendoit de la race de Trajan, à qui il fut toujours bien-aïse de ressembler. Son Pere se nommoit Théodose, & sa Mere Termancie, doüez l'un & l'autre de toutes les vertus qui convenoient à leur sexe. Il fit d'abord paroître un beau naturel, & il fut élevé avec beaucoup de soin. On luy donna pour Précepteur Anatole homme sçavant, qui méprisoit les richesses, mais qui n'oublioit rien pour s'avancer dans les honneurs.

*Suid. Verb.
Anatol.*

Ce Philosophe luy enseigna les premiers principes des Sciences humaines; & prévoyant qu'on luy enleveroit bientôt son disciple pour le mener à la guerre, il se hâta de luy former l'esprit, & le rendit en peu de temps capable de juger du mérite, & des ouvrages des gens de lettres. Il s'appliqua sur tout à luy inspirer des sentimens honnestes & généreux, en luy marquant dans l'histoire les exemples qu'il devoit suivre; & luy donna ces premieres impressions d'honneur, & de probité, qui reglerent depuis toutes les actions de sa vie. A peine Théodose fut-il sorti de l'enfance, que son Pere,

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 7
qui par sa valeur & par sa prudence estoit
parvenu aux principaux emplois de la
guerre, résolut de l'emmener avec luy à
la premiere expedition qu'on entrepren-
droit contre les Barbares.

Cependant l'Empire en peu de temps
avoit changé plusieurs fois de face. Con-
stans avoit péri miserablement par la tra-
hison du Tyran Magnence. Constantius
son frere estoit mort dans la Cilicie, en-
nuyé du mauvais succès des guerres qu'il
avoit mal soutenues contre les Perses. Ju-
lien son successeur s'estant engagé incon-
sidérement à la conquête de la Perse, y
avoit esté tué dans un combat. Et Jovien
Prince vaillant & religieux, après avoir
regné huit mois, venoit de mourir subi-
tement dans son lit, étouffé de la vapeur
du charbon, qu'on avoit allumé dans la
chambre, pour la sécher.

Les Troupes qui estoient alors dans la
Bithynie s'avancerent jusqu'à Nicée; &
sans donner le loisir aux prétendans de
faire leurs brigues, l'Armée s'assembla pour
élire un nouvel Empereur. Valentinien
fut proposé; & quoy-qu'il fust absent, &
qu'on eust sujet de craindre son humeur

III.
Changemens
arrivez dans
l'Empire.

IV.
Election de
Valentinien.

*Aurel. vict.
in Valentin.*

austere & inflexible, il fut élu tout d'une voix. Il estoit né à Cibale en Pannonie. Gratien son Pere s'estoit élevé par sa vertu au dessus de sa naissance, & de simple soldat estoit devenu Général des Armées Romaines. On raconte qu'il estoit si fort, que cinq hommes ne luy pouvoient arracher des mains une corde qu'il tenoit serrée, & que ce fut par là qu'il se fit connoistre aux Empereurs. Quoy qu'il en soit, il tomba aussi promptement qu'il s'estoit élevé; & le mesme Constantius qui l'avoit comblé de biens & d'honneurs, l'en dépouilla, irrité de ce qu'il avoit receû dans sa maison le Tyran Magnence.

Valentinien ayant trouvé la fortune de son Pere ruinée, fut obligé de travailler luy-mesme à la sienne. Il passa par tous les degrez de la milice, & s'aquita des emplois qu'il eût, avec tant de cœur, & tant de sagesse, que les gens-de-guerre le voyoient prospérer sans envie, & avoient accoustumé de dire de luy, qu'il méritoit beaucoup plus qu'on ne luy donnoit. Jovien l'avoit fait Capitaine de la seconde compagnie de ses Gardes, & l'avoit
lailſſé

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 9
laissé à Ancyre Capitale de la Galatie,
pour y commander.

Ce fut-là qu'on luy députa, pour luy
donner avis de son élection. Il partit in-
continent, & se rendit à l'armée le vingt-
quatrième de Février. Il ne voulut point
paroître le lendemain, parce que c'estoit
le jour du bissexte, qu'une ancienne su-
perstition faisoit passer pour malheureux
parmi les Romains. Le jour d'après, l'Ar-
mée s'estant assemblée dès le matin, il vint
dans le camp, & fut conduit en cérémo-
nie au Tribunal qu'on luy avoit dressé.
On luy donna la Pourpre & la Couron-
ne, & on le proclama Empereur dans
les formes accoustumées. Après qu'il eût
jouï quelque temps du plaisir des accla-
mations militaires, il voulut haranguer
l'Armée : mais à peine eût-il ouvert la
bouche, qu'il s'éleva un grand bruit par-
mi les Troupes. Soit que ce fust une ca-
bale de quelques Officiers mécontents, soit
que ce ne fust qu'un caprice des soldats,
on cria de toutes parts, qu'il falloit
luy nommer un Collegue. Il sembloit
qu'on se repentist du choix qu'on venoit
de faire, ou qu'on voulust imposer des

loix à celuy qu'on venoit de choisir pour Maistre.

*Theodoret.
l. 4. c. 6.
Sozom. l. 6.
c. 6.*

Valentinien entendit ce tumulte sans s'émouvoir; & regardant d'un costé & d'autre, avec un air severe & menaçant, il fit signe de la main qu'il vouloit parler. Dès qu'on eût fait silence, il se tourna vers ceux qui luy avoient paru les plus échauffez; & après les avoir traitez de mutins & de seditieux, *Compagnons*, leur dit-il, *il dépendoit de vous de me donner l'Empire; mais depuis que je l'ay receu, c'est à moy à juger des besoins de l'Estat, & c'est à vous à m'obéir.* Il prononça ces paroles avec tant d'assurance, que tout le monde se teût & demeura dans le respect. Alors se radoucissant un peu, il remercia l'Armée de l'honneur qu'elle luy avoit fait, & l'assura qu'il se choisiroit un Collegue, quand il en seroit temps; mais qu'il ne vouloit rien précipiter dans une affaire de cette importance. Il descendit de son Tribunal, entouré d'aigles & de drapeaux; & traversa le camp, marchant fierement au milieu d'une foule d'Officiers, qui se rangeoient autour de luy, pour luy faire leur cour.

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 11

Quelques jours après, soit qu'il s'accommodast à la nécessité des affaires, ou qu'il eust résolu de satisfaire les Troupes; soit qu'il voulust adroitement faire agréer le dessein qu'il avoit d'associer son frere Valens à l'Empire, il assembla les Chefs de l'Armée, & leur demanda conseil sur le choix qu'il avoit à faire. Degalaïse Général de la Cavalerie luy répondit avec liberté: *Si vous n'aimez que vostre famille, Seigneur, vous avez un frere; si vous aimez l'Estat, choisissez quelqu'un qui soit capable de le gouverner avec vous.* L'Empereur fut piqué de cette réponse, mais il dissimula son déplaisir, & résolut de faire luy-mesme par autorité, ce que les gens-de-guerre auroient eû peine de faire par complaisance.

*Ammian.
l. 26.*

Il partit donc de Nicée en diligence, & se rendit le premier jour de Mars à Nicomédie, où il fit Valens Grand-Escuyer, & Général des Armées de l'Empire. Il l'élevoit à ces dignitez, afin de le disposer insensiblement à monter à une plus grande. Mais estant arrivé à Constantinople, il ne garda plus aucune mesure. Il mena son frere dans un Faux-

*V.
Association
de Valens à
l'Empire.*

bourg de la Ville ; & fans se mettre en peine ni du consentement de l'Armée, ni des formes de l'élection, il le fit proclamer Auguste, sans l'avoir auparavant déclaré César ; ce qui ne s'estoit pas encore pratiqué. Il luy mit le diadème sur le front , & le revestit des habits Impériaux ; & pour achever la cérémonie, il le ramena avec luy dans un mesme char. Valens n'avoit aucune qualité qui pust luy attirer l'estime, ou l'amitié des Peuples. Car outre qu'il avoit le teint noir, les yeux égarez, & quelque chose de rustique & de rebutant en toute sa personne, c'estoit un esprit déréglé, qui joignoit à une grande présomption, une extrême ignorance. Aussi son election ne fut approuvée, que parce qu'on n'osoit s'y opposer. Valentinien luy-mesme ne luy dissimuloit pas ses defauts, & le tenoit dans une si grande dépendance, qu'on eust dit qu'il l'avoit fait son Lieutenant, & non pas son Colleague.

VI.
Estat de l'Empire.

L'Empire estoit alors en un estat déplorable : il sembloit que toutes les Nations barbares s'estoient liguées ensemble, pour ravager en mesme temps toutes les

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 13

Provinces de leur voisinage. Les Alle-^{Ammian.}
mans faisoient le degast dans les Gaules.^{l. 26.}
Les Sarmates & les Quades estoient en-
trez dans la Pannonie. Les Piètes & les
Saxons troubloient le repos de l'Angle-
terre. Les Maures faisoient des courses
dans l'Affrique. Les Goths venoient pil-
ler la Thrace jusqu'aux environs de Con-
stantinople. Le Roy de Perse renouvel-
loit ses anciennes prétentions sur l'Arme-
nie, & menaçoit de rompre la paix qu'il
venoit de conclure avec les Romains. Il
estoit à craindre que ces desordres ne
continuassent sous deux Empereurs, dont
l'un n'avoit pas assez de douceur pour
gagner les Peuples, l'autre n'avoit ni as-
sez d'habileté, ni assez de résolution, pour
venir à bout de ses ennemis.

Les affaires de la Religion estoient aussi
brouillées que celles de l'Empire. Le Re-
gne de Constantius avoit esté un temps
de persecution continuelle contre l'Egli-
se. Ce Prince n'avoit rien épargné pour
abolir la Foy du Concile de Nicée, &
pour establir l'herésie d'Arius. Julien ne
s'estoit pas contenté de persecuter l'Egli-
se, il avoit fait tous ses efforts pour la

V I I.
Etat de la
Religion.

détruire ; & après avoir solennellement abjuré la Foy de Jesus - Christ, dans laquelle il avoit vescu près de vingt ans, il avoit entrepris de relever le culte des faux Dieux, & de renouveler les superstitions Payennes. Jovien son successeur voulant remedier à tous ces desordres, protesta aux gens-de-guerre qui l'éliisoient Empereur, qu'il ne pouvoit accepter l'Empire, qu'à condition qu'ils seroient tous Chrestiens comme luy ; & ils s'écrièrent tout-d'une-voix, *Qu'ils l'estoient, ou qu'ils avoient dessein de l'estre*. Peu de temps après il rappella les Evêques exilez, & favorisa les Catholiques, blasmant les autres, & les remettant pourtant au jugement de leur conscience, sans vouloir entrer dans le fond des differends Ecclesiastiques.

On croyoit que Valentinien porteroit sa piété plus loin, tant parce qu'il estoit naturellement ardent, & qu'il alloit à ses fins sans beaucoup de ménagement ; qu'à cause qu'il avoit autrefois confessé la Foy de Jesus - Christ avec beaucoup de zele. La chose estoit arrivée ainsi. Julien, après son apostasie alloit un jour au Temple de la Fortune, pour y offrir des Sacrifices à

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 15
son ordinaire. Il estoit accompagné d'une Sozom. l. 6.
c. 6. foule de Courtisans, dont la plupart s'ac-
commodoient par politique à la Religion
du Prince. Valentinien marchoit derrière
luy en qualité de Capitaine de ses Gardes.
Comme ils furent à l'entrée du Temple,
un des Ministres du Sacrifice, qui les y
attendoit, comme pour les purifier, leur
jeta de l'eau qui estoit consacrée aux Ido-
les. L'Empereur & ceux de sa suite re-
ceurent avec respect cette cérémonie. Mais
Valentinien ayant senti quelques gouttes
de cette eau sur sa main gauche, & s'ap-
percevant qu'il en estoit tombé sur ses
habits, frappa rudement, en presence de
l'Empereur, celui qui venoit de la luy
jetter, puis il secoua sa main, & déchira
la pièce de son manteau qui avoit esté
mouillée. Julien offensé de l'injure faite
à ses Dieux & à luy, le chassa de sa Cour,
& le relegua à Melitine en Armenie. Son
frere Valens l'y suivit, aimant mieux
estre dégradé des Armes & renoncer à sa
fortune, que de rien faire qui fust con-
traire à sa Foy.

Le souvenir de cette confession si har-
die avoit fait espérer à plusieurs que les

deux freres alloient reſtablir hautement la Religion. Mais on y fut trompé; car Valentinien fut plus rélaché là-deſſus qu'on n'avoit penſé, & protegea les Catholiques, ſans inquieter les Ariens. Valens au contraire, ſ'abandonna tellement aux Ariens, qu'il opprima les Catholiques.

Telle eſtoit la diſpoſition de l'Empire, lors que les deux Empereurs ſe le partagerent. Valentinien choiſit pour luy les Provinces de l'Occident avec toute l'Illirie, & laiffa celles de l'Orient à ſon frere. Ils vinrent enſemble juſqu'à Naïſſe, où ils firent le partage des Armées, & des principaux Officiers qui les commandoient, & ſe ſeparèrent enfin à Sirmium, l'un pour ſe rendre à Milan, l'autre pour retourner à Conſtantinople.

VIII.
L'Angleterre
eſt ravagée
par les Barba-
res.

Valentinien ſ'appliqua d'abord à reconnoiſtre l'eſtat des Provinces les plus expoſées à l'inſulte des Nations barbares. Il paſſa dans les Gaules, & combatit les Allemans qui ſ'y eſtoient jettez avec une grande armée. Après les avoir défaits, il partit d'Amiens pour aller à Tréves. Là il eſperoit jouir en repos du fruit de ſa derniere victoire, lors qu'il eût avis de
divers

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 17
divers endroits que toute l'Angleterre
estoit en proye aux ennemis; que les Fran-
çois & les Saxons y estoient entrez du
costé des Gaules; que les Pictes, & les
Ecossois faisoient le degast jusques dans
le cœur du pais; qu'on avoit tué le Gou-
verneur, & surpris le Général de l'ar-
mée; & que si l'on n'y mettoit ordre
promptement, l'Empire alloit perdre une
de ses plus belles Provinces.

Cette nouvelle étonna l'Empereur, &
luy donna de grandes inquiétudes. Il com-
manda à Théodose, pere de celuy dont
nous écrivons l'histoire, de passer dans
cette Isle, avec les troupes qui s'estoient
avancées de ce costé-là, le jugeant seul
capable de remettre en meilleur estat une
affaire qui paroissoit desesperée. Théodo-
se partit en diligence, & mena son fils
avec luy, pour luy apprendre le métier
de la guerre. Il assembla à Bologne l'ar-
mée qu'on luy avoit destinée; & passant
la mer avec une confiance qui sembloit
répondre de l'évenement, il s'avança vers
Londres, & chercha les ennemis pour les
combattre. Il défit plusieurs de leurs par-
tis, qu'il trouva errans par la campagne.

I. X.
Théodose le
pere y est en-
voyé, y me-
ne son fils,
défait les en-
nemis.

Il leur enleva les hommes, le bestail, & tout le reste du butin qu'ils entraînoient, & fit publier dans tous les lieux d'alentour, que chacun vint reconnoître & reprendre ce qui luy appartenoit, ne réservant qu'une petite partie du butin pour les soldats qui avoient eû le plus de fatigue. Son principal soin fut toujours de soulager le peuple; & les premières instructions qu'il donna à son fils, furent des exemples d'humanité & de justice, vertus nécessaires, mais presque inconnuës aux gens-de-guerre. Après ces premiers succès, il entra dans Londres, & rassura cette ville, qui le reconnoissoit déjà pour son libérateur.

Comme il avoit affaire à des ennemis qui se dispersoient & se rallioient à tous momens pour le surprendre; il résolut de les surprendre eux-mêmes, & de les affoiblir par de petits combats, ne pouvant les engager à une bataille. Il se mit donc en campagne, se saisit des postes avantageux, divisa son armée en plusieurs corps, & tombant incessamment sur les uns ou sur les autres de ces Barbares, qui avoient leurs intérêts séparés, & qui

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 19
estoyent venus plustost pour piller, que pour
combattre, il les défit entièrement, & ré-
tablit la seureté dans les villes & dans la
campagne. En toutes ces rencontres, il
fit paroistre autant de valeur que de pru-
dence; & l'on dit de luy, qu'il ne com-
manda jamais rien à ses soldats, dont il
ne leur donnaist luy-mesme l'exemple.

*Ammian.
l. 28.*

Théodose se montra digne fils de ce
grand Capitaine, & donna dans ces pre-
mières occasions, des marques de ce qu'il
devoit estre un jour. Maxime anglois de
nation, qui se vantoit d'estre d'escendu
de la race de Constantin, servoit en mes-
me temps dans la mesme armée. Ces deux
jeunes-hommes, qui devoient un jour dis-
puter entre eux l'Empire du monde, se
connurent & se signalèrent à l'envi l'un
de l'autre durant cette expédition. Ils
estoyent presque de mesme âge, ils avoient
également de l'esprit, du courage, & une
grande passion de s'avancer par la voye
des armes; mais ils estoyent bien diffé-
rens de mœurs. Théodose estoit franc,
honneste, généreux; Maxime estoit arti-
ficeux, brutal, jaloux du mérite & de
la réputation d'autrui. L'un estoit brave

X.
Théodose le
fils se signale
en cette guer-
re.

202. l. 4.

par vertu, l'autre l'estoit par férocité; l'un ne prétendoit qu'à la gloire de servir les Empereurs, l'autre auroit bien voulu se mettre en leur place.

XI.
Théodose le
pere découvre
une conjura-
tion.

A peine cette guerre fust-elle achevée, qu'on découvrit une conjuration qui n'estoit pas moins dangereuse. On en fit arrester les Chefs, qui furent condamnez à la mort. Mais on ne jugea pas à propos de les faire appliquer à la question, de peur qu'il n'y eust trop de complices à punir, ou que leur desespoir ne fust renaître ces troubles qui venoient d'estre appeidez. Après quoy Théodose retourna à la Cour de Valentinien, & luy presenta son fils qui avoit esté le compagnon de ses travaux. Ce fut-là que ce jeune Seigneur se fit connoître au Prince Gratien, qui tout enfant qu'il estoit, avoit déjà beaucoup d'inclination pour la vertu & pour le mérite.

XII.
Révolte de
Firme dans
l'Afrique.

La joye qu'on avoit de l'heureux succès des affaires d'Angleterre, fut bientoit troublée par la nouvelle qu'on receût du soulèvement d'une partie de l'Afrique. Firme, un des Principaux Seigneurs du pais, estoit le Chef de la révolte. On l'ac-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 21
cusoit d'avoir fait assassiner un de ses freres. Romain Gouverneur de la Province avoit entrepris de le perdre; luy se soutenoit par ses amis & par son crédit. Ils écrivirent à la Cour, l'un ses accusations & ses plaintes, l'autre ses justifications. Valentinien estoit d'une humeur peu traitable, mais il y avoit des momens commodes, où il se laissoit aisément prévenir. Dans les plus grandes necessitez des affaires, il avoit eû soin de soulager les Provinces, mais il ne veilloit pas assez sur ceux qui les gouvernoient: & quoy - que de son tempérament il fust inexorable pour les moindres fautes, il ne vouloit pas mesme écouter les plaintes qu'on luy faisoit de ses Officiers; soit qu'il crust blesser son autorité en diminuant la leur, lors mesme qu'ils en abusoient; soit que, selon la politique, il fallust traiter les peuples avec une extrême rigueur.

Ce fut - là l'occasion de la révolte de Firme. Il apprit qu'on avoit supprimé ses lettres à la Cour; qu'on avoit fait valoir celles de son ennemi; que les Ministres estoient gagnez, & que le Prince estoit

C iij



Onf. l. 7.

XIII.
Théodose le
pere est en-
voyé en Afri-
que avec son
fils contre les
Rebelles.

prévenu. Comme il se vit sur le point d'estre opprimé, il eût recours aux armes. Il souleva les peuples lassés des violences & des voleries de leur Gouverneur, prit le Diadème, & se fit proclamer Roy. Il se mit d'abord en campagne, ravagea tout ce qui luy résistoit, surprit la Ville de Césarée qu'il abandonna à ses troupes pour la mettre à feu & à sang, & grossit son armée d'un grand nombre de Maures, qui vinrent en foule se ranger auprès de luy. Théodose eût ordre de partir incontinent avec son fils, & d'aller s'opposer à ces rebelles. Il s'embarqua avec les troupes qu'on luy avoit données, & descendit sur la coste d'Afrique. Là, ayant rencontré le Gouverneur de la Province, il apprit de luy l'estat des affaires; & après luy avoir doucement reproché les troubles qu'il avoit causez, il l'envoya pour mettre ordre à la seûreté des Places, & pour visiter les garnisons. Cependant, il s'avança jusqu'à la Ville de Sitifi, d'où il manda à Firme qu'il eust à poser les armes, & à se remettre en son devoir, & qu'il choisist, ou de la paix, ou de la guerre. Attendant sa

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 23
résolution, il pensoit aux moyens de ménager ses troupes, qui n'estoient pas accoustumées aux chaleurs de ces climats, & de prévenir le Tyran qui n'estoit pas moins à craindre par ses artifices que par ses forces.

Firme fut d'abord incertain du parti qu'il avoit à prendre. Peu de temps après il envoya des Députez à Théodose, pour luy représenter qu'il avoit pris les armes par nécessité, & non pas par ambition; Qu'il n'en vouloit point à l'Empire, mais à un ennemi particulier, qui abusoit de l'autorité de l'Empereur; Qu'il n'avoit pas prétendu se révolter, mais se défendre; Qu'on luy fist justice, ou qu'on luy sauvast au moins la vie, & qu'il abandonnoit ses ressentimens, & congédioit son Armée. Théodose promit de luy faire grace, s'il revenoit de bonne foy, & luy ordonna d'envoyer des ostages. Cependant, il visita la Coste, fit assembler ses Légions, y joignit quelques troupes du pais, & commanda à tous les Officiers de faire observer une exacte discipline, disant, *Que les Soldats Romains ne devoient vivre qu'aux dépens de leurs en-*

XIV.
Il traite avec
Firme.

nemis, & qu'ils ne valoient pas mieux que des Rebelles quand ils incommodoient les Citoyens : ce qui luy attira l'amitié des peuples.

Firme estoit d'une famille nombreuse & puissante par les terres qu'elle possédoit, & par l'alliance qu'elle avoit avec les principaux Seigneurs d'entre les Maures. Mascizel, & Mazuca ses freres marchoient avec deux grands corps-d'armée; & Cyria sa sœur, Dame de grand courage, les assistoit d'hommes & d'argent, & soulevoit, par ses intrigues, toute la Mauritanie.

xv.
Il défait les rebelles en deux batailles.

Théodose prévoyant qu'il seroit difficile de résister à tant de forces, s'il leur donnoit le temps de se joindre, s'avança à grandes journées vers Mascizel, & luy presenta la bataille. Les Maures l'acceptèrent, & soutinrent d'abord vigoureusement la première charge des Légions; mais enfin ils furent rompus, l'avant-garde fut taillée en pièces, & le reste se sauva en desordre. Théodose se rendit maistre de la campagne, & prit quelques Places importantes pour sa seureté, où il fit faire de grandes provisions de vivres:

&

& comme il alloit entrer plus avant dans le païs, il eût avis que Mascizel revenoit sur ses pas avec les Maures qu'il avoit ralliez, & des troupes fraîches qu'il avoit receûës. Il le joignit en peu de temps, le combatit, mit toute son armée en déroute, & le pressa si vivement, qu'à peine luy laissa-t-il le temps de se sauver luy-mesme.

Les Rebelles furent étonnez de la perte de ces deux batailles; & Firme ne sachant à qui s'adresser, eût recours à quelques Evêques, qu'il supplia d'aller voir Théodose, & d'obtenir de luy le pardon de sa révolte à quelque condition que ce fust. Ces Députez furent receus avec honneur; & sur la réponse favorable qu'ils rapportèrent, Firme partit luy-mesme avec peu d'escorte, & se rendit au camp de Théodose, où ce Général l'attendoit hors de sa tente. Les Légions estoient sous les armes avec leurs drapeaux déployez, & chaque soldat au premier bruit de l'arrivée du Chef des Rebelles, avoit redoublé sa fierté.

Firme descendit de cheval dès qu'il apperceut Théodose; & s'approchant de luy avec un profond respect, se proster-

D

XVI.
Il fait un traité avec Firme.

na à ses pieds jusqu'à terre, & luy demanda pardon de son crime, les larmes aux yeux, accusant tantost sa temérité, tantost son malheur, avec toutes les marques d'un véritable repentir. Théodose receut froidement ses soumissions, & après une longue conférence qu'ils eurent ensemble, l'accommodement fut conclu. Les conditions furent que Firme fourniroit des vivres pour l'armée; qu'il laisseroit quelques-uns de ses parens pour ostage; qu'il remettroit en liberté tous les prisonniers qu'il avoit faits depuis les troubles; qu'il renvoyeroit dans la ville d'Icosium les Enseignes Romaines, & tout ce qu'il avoit pris sur les sujets de l'Empire; qu'après cela il licentieroit ses troupes, & rentreroit en grace auprès de l'Empereur.

XVII.
Il rétablit la
Ville de Césarée.

Firme s'en retourna fort satisfait, & accomplit en moins de deux jours la plus grande partie du traité. Théodose voyant de si belles dispositions à la paix, marcha du costé de Césarée pour réparer les ruines de cette ville, qui avoit esté bruslée dès le commencement des guerres. Il receut en chemin une députation des Ma-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 27
 ziques, peuple Afriquain, qui s'estoient
 liguez mal-à-propos avec les Rebelles,
 & qui demandoient pardon de leur tra-
 hison: mais il ne leur répondit autre cho-
 se, sinon *qu'il sçavoit pardonner à des*
ennemis, mais qu'il ne pouvoit souffrir des
traistres; & les renvoya, en les mena-
 çant qu'il iroit bientôt à eux, pour les
 chastier. Il venoit de sortir de Césarée,
 où il avoit laissé la première & la seconde
 Légion pour travailler aux fortifications
 de la Place, lors qu'on vint l'avertir que
 Firme n'avoit fait que cacher sa perfidie
 sous des apparences de paix & de
 soumission; qu'il débauchoit par pro-
 messes & par argent les troupes mêmes
 de l'Empire; qu'un escadron d'Archers
 s'estoit jetté dans son parti, & qu'un
 Tribun avoit eû l'insolence de mettre
 son colier en forme de diadème sur la
 teste de ce Rebelle.

Théodose résolut d'user de toutes les
 rigueurs de la guerre contre les traistres.
 Il marcha avec une diligence incroyable
 vers Tagavie, où il surprit une partie des
 Archers révoltez, qu'il livra à la ven-
 geance des Soldats, afin de leur apprendre

XVIII.
 Il fait punir
 les Deser-
 teurs.

à craindre eux-mêmes la justice qu'il leur feroit exercer contre les coupables. On fit mourir le Tribun, après luy avoir fait couper le poing : les autres Officiers furent décapitez, & tout le reste fut puni comme il méritoit. Ce Général irrité assiégea, peu de jours après, une forteresse, où les Maures les plus séditieux s'estoient retirés. Il la prit d'assaut, passa toute la garnison au fil-de-l'épée, & fit raser les murailles jusqu'aux fondemens. Il tourna promptement du costé de Tanger, où les Maziques s'estoient assemblez ; & après les avoir vaincus plusieurs fois, il leur accorda le pardon qu'il leur avoit autrefois refusé.

XIX.
Il se trouve
engagé dans
les monta-
gnes.

Enfin l'ardeur de la guerre l'ayant engagé dans le país ennemi plus avant qu'il ne pensoit, Cyria sœur de Firme souleva tout-d'un-coup toute la Province. Tous les peuples se mirent en campagne, comme si le signal eust esté donné, & marchèrent contre les Romains. Théodose, qui n'avoit alors que peu d'Infanterie, avec un corps de trois mille cinq cens chevaux, & qui voyoit cette multitude innombrable d'ennemis, fut quelque temps en sus-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 29
pens, s'il hazarderoit un combat, ou s'il
se retireroit. La honte de ceder à des en-
nemis tant de fois vaincus, & la crainte
de décrediter les armes de l'Empire, le dé-
terminoient à combattre. Mais après avoir
considéré l'estat des affaires, il jugea qu'il
valoit mieux manquer à gagner une ba-
taille, que de perdre le fruit de tant d'au-
tres qu'il avoit gagnées. Il se retira, pre-
nant toujours des postes avantageux, de
peur de surprise; mais les ennemis le pour-
suivirent opiniâtrément, luy coupèrent
tous les passages, & le réduisirent à la
nécessité de s'exposer à un combat inégal
pour se sauver.

Le hazard le tira de ce danger, car les
Maziques qu'il venoit de vaincre s'estoient
obligez à luy fournir des troupes, & ils
les luy envoyoit. Quelques escadrons
Romains alloient devant pour les con-
duire vers Théodose, sans sçavoir l'estat
où il se trouvoit alors. Des coureurs Mau-
res apperceurent de loin ce secours, &
vinrent à toute bride donner l'allarme à
leur camp, comme si des armées entières
fussent accouruës pour dégager ce Gé-
néral. Ceux qui gardoient les passages les

X X.
Il se tire heu-
reusement du
danger où il
estoit.

abandonnèrent, & Théodose profitant du moment, & gagnant les défilez, alla camper sous la ville de Taves, où il mit son armée à couvert au commencement du mois de Février ; de là il observa les ennemis, & travailla à les desunir par des négociations secrètes, jusqu'à ce qu'il pût les réduire par la force.

XXI.
Théodose le
fils est en-
voyé à la
Cour.

Cependant il dépêcha son fils à l'Empereur Valentinien, pour luy rendre compte de l'estat des troubles de l'Afrique, & pour luy demander de nouvelles troupes, afin de ruiner entièrement le parti des Rebelles. Le jeune Théodose fut reçu à la Cour avec toute la considération que méritoient les services de son Pere & les siens. Gratien eût beaucoup de joye de le revoir, & dès ce temps-là il conceut pour luy une estime qui fut depuis connue de tout le monde.

C'estoit un Prince qui entroit à peine dans la treizième année de son âge, qui avoit déjà beaucoup de discernement, & qui faisoit de grands progrès dans l'estude des belles-lettres sous Ausone son Précepteur, un des plus beaux esprits de son siècle. Il gaignoit l'amitié des peuples

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 31
par son naturel doux & obligeant, &
l'on jugeoit deslors qu'il auroit les bon-
nes qualitez de son Pere, sans en avoir
les defauts. Il avoit esté déclaré Auguste
depuis peu de temps dans une conjonctu-
re assez pressante.

Valentinien estoit tombé dans une ma-
ladie dont on n'espéroit pas qu'il deust re-
lever. Chacun luy destinoit un successeur
selon son caprice, comme si l'Empire
eust esté vacant. Les Officiers Gaulois ac-
créditez dans l'armée jettoient les yeux
sur Julien premier Secretaire d'Estat, hom-
me cruel & emporté. Les autres firent
leur brigue pour Severe Colonel de l'In-
fanterie, qui n'estoit gueres plus moderé
que Julien. L'Empereur estant gueri con-
tre toute apparence, reconnut le danger
qu'il avoit couru, & résolut, pour rom-
pre toutes ces cabales, d'associer son fils à
l'Empire. Il fonda les esprits des gens-de-
guerre, & comme il fut assuré de leurs
intentions, il fit assembler l'Armée dans
une grande plaine où il se rendit avec
toute sa Cour. Il monta sur son Tribu-
nal, menant par la main son fils qu'il
avoit fait venir exprés; & après qu'il l'eût

XXII.
Valentinien
associe son fils
Gratien à
l'Empire.
Ammian.
l. 27.

fait voir aux Troupes, il les pria d'agréer la résolution qu'il avoit prise de partager l'Empire avec luy.

Il leur representa qu'il ne prétendoit user de ses droits qu'autant que l'Armée les jugeroit raisonnables, & qu'il vouloit toujours avoir plus d'égard aux intérêts de l'Estat, qu'à ceux de sa maison; Qu'il leur presentoit son fils élevé parmi les leurs, & destiné à faire la guerre avec eux pour la défense de l'Empire; Qu'à la verité c'estoit un enfant qui n'avoit encore ni force ni expérience, mais qui paroissoit si bien né, qu'on pouvoit croire qu'il ne leur feroit pas deshonneur; Qu'il s'appliquoit déjà à l'estude des Sciences & à toute sorte de nobles exercices, afin qu'il pust leur plaire, & qu'il sceust reconnoistre le mérite des gens-de-bien; Qu'il le mettroit bientôt en estat de marcher avec eux sous les Etendarts de l'Empire, sans craindre l'incommodité des saisons, ni les fatigues de la guerre; Qu'il luy recommanderoit sur toutes choses de regarder le bien public comme le sien propre, & d'aimer l'Estat comme sa famille.

A ces

A ces mots, les Soldats transportez de joye, l'interrompirent, & à l'envi les uns des autres proclamèrent Gratien Auguste au bruit des armes, & au son des trompetes. L'Empereur animé par ces acclamations revestit son fils des habits Impériaux, puis il le baïsa, & avec une gravité meslée de joye & de tendresse, *Vous voilà, mon fils, luy dit-il, revestu de la pourpre des Empereurs : J'ay bien voulu vous faire cette grace, & nos Compagnons que vous voyez icy presens, y ont consenti. Rendez-vous capable de soulager vostre Pere & vostre Oncle, dont vous estes maintenant le collegue : disposez-vous à demeurer sous les armes comme le moindre Soldat ; & à passer courageusement le Danube & le Rhin glacez, à la teste de l'Infanterie : donnez, s'il le faut, vostre sang & vostre vie pour les peuples que vous gouvernerez : ne croyez rien au dessus de vous de tout ce qui regarde le salut ou la gloire de l'Empire. Ce sont les principaux avis que je puis vous donner icy. La plus grande occupation de mon Regne sera désormais de vous apprendre à regner. Après cela, se tournant du costé des troupes, Pour*

vous, dit-il, soustenez l'honneur de l'Empire par vos armes ; continuez à nous assister dans nos guerres ; & conservez à ce jeune Empereur que je remets à vos soins & à vostre affection, une fidélité inviolable.

Là-dessus il s'éleva encore un grand bruit. Eupraxé Secrétaire d'Etat s'écria que Valentinien & son fils méritoient encore davantage. Toute l'Armée renouvela ses acclamations, & chacun se pressa pour voir de près cet enfant Auguste, dont les yeux vifs & brillans, le visage agréable, l'air doux & noble, & une certaine majesté modeste & sans orgueil attiroient l'amitié & l'admiration de tous ceux qui le regardoient. Ce Prince, depuis ce temps-là, estoit les délices des peuples, & ses vertus croissoient avec l'âge.

XXIII.
Expedition
de Valentinien
contre
les Allemans.
Théodose le
fils a ordre de
le suivre.

Valentinien estoit alors sur le point d'entrer dans l'Allemagne avec une puissante armée, pour dompter cette Nation farouche & inquiète qui tenoit toujours les frontières de l'Empire en alarme. Il prit son fils avec luy, & le mena au-delà du Rhin dans le país ennemi, pour l'accoutumer de bonne heure aux fatigues, &

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 35
aux perils mesmes de la guerre. Cette expédition estoit importante, l'Empereur l'entreprenoit de luy-mesme, & alloit y commander en personne. Aussi il choisit les meilleures troupes, & tout ce qu'il y avoit d'Officiers de réputation dans l'Empire. Il ordonna au jeune Théodose de le suivre, & reconnut en luy tant de valeur & de prudence dans les divers événemens de cette guerre, qu'il le jugea capable de commander en chef les armées, & résolut de l'employer. L'irruption soudaine des Quades luy en fournit bientôt l'occasion, au grand contentement de Gracien, qui s'interessoit déjà beaucoup à la fortune de Théodose. *Ammian.
l. 27.*

L'Empereur Valentinien, qui aimoit la gloire, & qui méditoit toujours quelque grand dessein qui luy fist honneur, & qui fust utile au public, entreprit de faire continuer une chaussée depuis la source du Rhin jusqu'à son embouchure dans la mer. Il traça luy-mesme les plans des forts qu'il vouloit faire élever deçà ou delà le fleuve, selon la disposition des lieux; & s'estant apperceû que les eaux ruinoient insensiblement une forteresse qu'il avoit

fait bastir sur le Nécre , il détourna le cours du fleuve par un canal qu'il fit faire à force de travail & d'argent. Il voulut fortifier les bords du Danube comme ceux du Rhin, afin d'opposer comme deux barrières aux Nations barbares, & leur rendre l'Empire inaccessible. Il envoya ordre à Equitius, qui commandoit dans l'Illirie, de passer jusques dans le país des Quades, & d'y faire bastir une Citadelle, où il pust tenir une garnison considérable.

XXIV.
Irruption des
Quades, & le
sujet.

Les Quades vivoient alors paisiblement sous leur Roy dans la Moravie; & comme ils n'avoient aucun dessein d'usurper les terres de leurs voisins, ils croyoient n'avoir pas besoin de garder les leurs. C'avoit esté autrefois un peuple puissant & aguerri; mais il avoit dégénéré de sa première valeur, & languissoit depuis quelque temps dans une oisiveté qui le rendoit presque méprisable. Equitius s'estant mis en estat d'exécuter les ordres de l'Empereur, les Quades luy remontrèrent doucement le tort qu'on leur faisoit, & envoyèrent des Députez à la Cour pour s'en plaindre. Equitius attendant la réponse qu'on rendroit aux Députez, fit

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 37
cesser les travaux, de peur d'exciter des troubles : mais Maximin homme cruel & remuant l'accusa de négligence & de lascheté, & se chargea de la commission. Il alla sur les lieux, & se mit à faire construire les forts qu'on avoit commencez, sans demander aux Barbares leur consentement, qu'ils eussent sans doute donné, plutôt que de s'attirer la guerre. Gabinus leur Roy l'alla trouver, & luy représenta modestement, que c'estoit un insulte qu'on leur faisoit sans raison ; Qu'il estoit juste de laisser vivre en repos des gens paisibles, qui ne troubloient pas celui des autres ; Qu'ils n'avoient plus l'ambition de conquerir, mais qu'il leur restoit encore celle d'estre maistres en leur pais ; Qu'ils laissoient la grandeur & la gloire de vaincre le monde à ceux qui s'en piquoient ; Que pour eux ils s'estimoient assez heureux, s'ils estoient libres ; Qu'enfin ils ne demandoient point de grace, mais qu'ils supplioient qu'on ne leur fist point d'injustice.

Maximin fit semblant d'estre touché des raisons de ce Prince, & pour marque d'amitié, le convia avec quelques-uns de

la suite à un grand festin, où il le fit assassiner inhumainement. Ces Peuples après avoir pleuré quelque temps la mort de leur Roy, prirent les armes pour la venger. Le desespoir leur donna du courage ; & les Sarmates s'estant joints à eux, ils passèrent ensemble le Danube, & se répandirent dans la campagne, bruslant les villages, & ravageant tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin. La Princesse Constantie fille de l'Empereur Constantius, qui avoit esté accordée à Gratien, venoit alors de la Cour d'Orient à celle d'Occident, & prenoit un peu de repos dans une maison de campagne. Son train fut pillé, quelques-uns de ses gens furent pris ; elle alloit tomber elle-mesme entre les mains de ces Barbares, si Messala qui avoit esté envoyé pour la recevoir, ne l'eust mise promptement dans un chariot de rencontre, & ne l'eust menée à toute-bride dans Sirmium. Probe Préfet du Prétoire, homme timide, & peu accoustumé à la guerre, estoit dans la Ville, & faisoit préparer ses chevaux pour s'enfuyr pendant la nuit. On tascha de luy faire entendre que le danger n'estoit pas

*Ammian.
lib. 27.*

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 39.
si grand qu'il pensoit, que sa fuite abbat-
troit le courage des Citoyens, & qu'il
répondroit de tous les accidens qui pou-
voient arriver à la Princesse. Enfin, il se
remit un peu de sa frayeur, & donna or-
dre qu'on réparast promptement les for-
tifications, & qu'on fît venir quelques
compagnies d'archers des garnisons voi-
sines, pour défendre la place, en cas de
siège.

Les Ennemis se contentèrent de tenir
la campagne. On envoya contre eux, deux
des meilleures Légions de l'Empire, qui
les auroient sans doute défaits: mais elles
se brouillèrent sur des prétentions & des
disputes de préséance; & les Sarmates
les ayant forcées séparément dans leurs
quartiers, les taillèrent en pièces l'une
après l'autre. Le Jeune Théodose fut en-
voyé pour arrêter le cours de ces desor-
dres; & afin qu'il pût agir avec plus d'au-
torité, on luy donna le Gouvernement
de la Moésie, & le commandement des
troupes de cette Province.

Il partit incontinent; & après avoir
reconnu l'estat des affaires, il assembla
un corps-d'armée considérable. Sa pre-

XXV.
Théodose le
fils est fait
Gouverneur
de Moésie.

mière occupation fut d'établir dans les troupes une exacte discipline, & de chasser de tout le pais un reste de Barbares errans & débandez, qui le pilloient impunément. Il en fit mourir plusieurs, & se contenta d'avoir poussé les autres hors des limites de l'Empire. Après quoy, ayant appris que les Sarmates paroissoient sur la frontière, & que leur Armée estoit grossie d'une foule de peuples liguez avec eux, il résolut non seulement de s'opposer à leur passage, mais encore de les attirer au combat. Les ennemis qui se confioient en leur nombre, se divisèrent en plusieurs corps pour faire des irruptions par divers endroits : mais Théodose les battit en toute rencontre ; & après les avoir obligés à se réunir, il alla les attaquer jusques dans leur camp. Quelque résistance qu'ils fissent d'abord, il les força, & en fit un si grand carnage, qu'ils luy demandèrent la paix à telle condition qu'il voudroit, & n'osèrent la rompre tant qu'il demeura dans cette Province.

XXVI.
Théodose le
pere poursuit
l'ennemi.

Pendant que Théodose le fils servoit si utilement l'Empire dans la Moésie, le Pere estoit occupé à réduire les Maures ré-
voltez.

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 41
voltez en Afrique. Il en avoit déjà détaché un grand nombre des intérêts de Firme, les uns par menaces, les autres par promesses & par argent. Firme qui s'aperceût de quelque changement, craignant d'un costé d'estre abandonné, & de l'autre s'ennuyant d'entretenir tant de troupes à ses dépens, sortit de son camp la nuit, & se sauva dans les montagnes. Aussi-tost que Théodose eût avis que cette armée sans Chef se divisoit & se retirait en desordre, il se mit en campagne, il en défit une partie, & obligea le reste à quitter les armes. Cette multitude d'ennemis estant ainsi dissipée, il mit dans les places, des Gouverneurs d'une fidélité reconnüe, & poursuivit Firme dans les montagnes.

Mais à peine y fut-il entré, qu'il apprit que ce Chef des Rebelles s'estoit réfugié chez les Isafliens, & qu'il estoit assuré de leur protection. Théodose tourna de ce costé-là, après avoir donné quelque relâche à ses troupes, & fit sommer ces Peuples de luy livrer Firme, Mazuca son frere, & les principaux Officiers qui l'accompagnoient. Comme ils eurent

XXVII.
Il déclare la
guerre aux
Isafliens.

refusé de le faire, il leur déclara la guerre, & la commença par un combat où ils furent vaincus, Mazuca blessé à mort, & Firme mis en fuite avec tout ce qui luy resta de troupes. Ce fut alors qu'Igmazen Roy des Isasliens rassembla toutes ses forces, & marcha contre les Romains, qui estoient entrez déjà bien avant dans ses Estats. Il alla luy-mesme au-devant de Théodose avec peu d'escorte, & l'ayant abordé luy demanda qui il estoit, & pourquoy il venoit troubler le repos d'un Roy, qui ne relevoit de personne, & qui n'avoit à répondre de ses actions qu'à luy-mesme. Théodose luy repartit, Qu'il estoit un des Lieutenans de Valentinien, Empereur & Maître du monde; Qu'il venoit pour châtier un Rebelle; & que si l'on ne le luy remettoit entre les mains, il avoit ordre de faire perir & les Rois, & les peuples qui seroient assez injustes pour le protéger.

XXVIII.
Combat contre
Igmazen
Roy des Isasliens.

Igmazen se retira piqué de cette réponse, & le lendemain matin se presenta en bataille à la teste de vingt mille hommes. Il avoit laissé près de là un corps

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 43
de réserve, & caché derrière ses bataillons
quelques troupes auxiliaires, qui devoient
se détacher par pelotons, à dessein d'en-
fermer les Romains qui estoient en petit
nombre. Théodose rangea ses troupes de
son costé, leur remit devant les yeux
leurs victoires passées, & les anima si-bien,
qu'elles combattirent un jour entier, sans
que les escadrons serrez pussent jamais
estre rompus. Vers le soir Firme parut sur
une hauteur, couvert d'une riche veste
d'écarlate, & crioit aux soldats fatiguez,
qu'ils alloient estre accablez par le nom-
bre, & qu'ils n'attendissent point de quar-
tier, s'ils ne livroient leur Général au Roy
Igmazen. Ce discours excita les uns à
combattre plus vaillamment, & troubla
si fort les autres, qu'ils abandonnerent
leurs rangs.

La nuit ayant fait cesser le combat,
Théodose se retira avec peu de perte des
siens, & fit punir tres-sevérement tous
les soldats que la menace de Firme avoit
ébranlez. Peu de temps après ayant ren-
forcé son Armée, il recommença la guer-
re, & battit en plusieurs rencontres les
meilleures troupes des Isaffiens. Igmazen

XXX.
Igmazen de-
mande la paix
à Théodose.

ennuyé d'estre si souvent vaincu, & reconnoissant qu'il avoit affaire à un Capitaine vigilant & heureux, qui le perdroit enfin luy & ses Estats, ne pensa plus qu'aux moyens de vivre en paix. Il luy manda secretement, Qu'il n'avoit rien à démêler avec l'Empire, & qu'il luy abandonnoit Firme & tous les Rebelles ; mais que ses peuples avoient esté gagnez, & qu'il n'en estoit plus le maistre : Que le seul moyen de les ranger à leur devoir, estoit de ne leur donner aucun relâche, & de les réduire à penser plutôt à leur propre seûreté, qu'à la défense d'un estranger ; Qu'il falloit que les incommoditez qu'ils recevroient fussent plus grandes que les biens qu'on leur promettoit, & que Théodose se fît plus craindre que Firme ne s'estoit fait aimer.

XXX.
Prison de Firme, sa mort, fin des guerres d'Afrique.

Théodose profita de ces avis, & ne perdit point d'occasion de fatiguer les Isasliens, tantost leur défaisant des partis, tantost leur enlevant des quartiers, brûlant leurs villes & leurs villages, & ravageant tout leur pais. Igmazen les abandonnoit à leurs mauvais conseils, & leur faisoit paroistre leurs pertes plus

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 45
grandes qu'elles n'estoient. Ils se trouvèrent enfin si affoiblis & si ennuyez, qu'ils commencèrent à songer à eux. Firme reconnu qu'il y avoit du refroidissement, & se défiant du Roy, sur quelques conférences qu'il avoit eûes avec Masilla Prince des Maziques, il eût envie de s'enfuir encore une fois dans les montagnes. Alors Igmazen se déclara, & le fit arrester. Ce Rebelle se voyant renfermé, & gardé à veüe, résolut de prévenir son supplice par une mort volontaire. Il enyvra ses Gardes, la nuit, & comme ils furent endormis, il se leva, & trouvant par hazard sous sa main une corde propre pour le dessein qu'il avoit, il s'étrangla luy-mesme dans un coin de la chambre.

Igmazen qui devoit le faire conduire le lendemain dans le camp de Théodose, eût un sensible déplaisir de cet accident. Il attesta la foy publique, prit Masilla à témoin de ce malheur, & fit charger sur un chameau le corps de ce misérable, qu'il alla presenter luy-mesme à Théodose, comme un gage de son amitié & de l'affection qu'il avoit pour l'Empire.

F iij

XXXI.
Théodose fait
la paix avec
les Isaliens.

Théodose fit reconnoître ce corps par des gens du pais, & par quelques prisonniers qui jurèrent tous que c'estoit-là le corps de Firme. Alors il fit de grandes caresses au Roy, & peu de jours après il prit le chemin de Sitifi, & fut receû en triomphe dans toutes les villes par où il passa. Il espéroit qu'on le rappelleroit à la Cour, après une si longue & si heureuse expédition; mais il eût ordre de demeurer en Afrique, & de rétablir entièrement les affaires de cette Province, que l'avarice des Gouverneurs, & la cruauté des Rebelles avoient presque ruinée.

XXXII.
Expédition de
l'Empereur
Valentinien
contre les
Quades.

Cependant l'Empereur Valentinien faisoit de grands préparatifs de guerre, & partoît de Trèves au commencement du Printemps, pour aller à grandes journées dans l'Illyrie. Toutes les Nations voisines estoient effrayées, & luy envoyoient des Députez sur sa route pour luy demander humblement la paix. Il ne leur répondoit autre chose, sinon qu'il alloit les chastier s'ils estoient coupables, & qu'il en jugeroit quand il seroit sur les lieux. Chacun croyoit qu'il venoit punir l'assassinat du Roy des Quades, ou les

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 47
desordres arrivez dans les Provinces, dont
les Gouverneurs estoient allarmez. Il usa
pourtant envers eux de sa politique or-
dinaire, & ne leur fit pas même une ré-
primande. Il passa presque tout l'esté à
Carnunte dans la Pannonie, à assembler
ses troupes, & à remplir les magasins;
& tout-d'un-coup ayant fait jetter un
pont sur le Danube, il entra dans le país
des Quades avec son armée, résolu de
les exterminer à cause de leur dernière
irruption.

Quoy que cette Nation pauvre & ti-
mide ne fust pas en estat de se défendre,
on mit à feu & à sang tout ce qui se
rencontra dans les villes, ou dans la cam-
pagne, sans aucune distinction d'âge ou
de sexe. La plupart s'estoient sauvez dans
les montagnes, effrayez de voir chez eux
des Aigles Romaines & un Empereur en
personne; & regardant de loin fumer leurs
villes, & leurs maisons réduites en cen-
dre, ils pleuroient la mort de leurs pro-
ches, & la desolation de leur país. Va-
lentinien se ravisa peu de jours après; &
soit qu'il manquast de vivres, ou que la
saison fust trop avancée; soit qu'il eust

honte d'insulter à un peuple plus malheureux que coupable, qui ne pouvoit luy résister, il repassa le Danube, & mit son Armée en quartier d'hiver.

XXXIII.
Ambassade
des Quades.
Mort de Valentinien.

Les Quades revinrent un peu de leur crainte, & choisirent les plus qualifiez d'entre eux pour aller demander pardon à l'Empereur, & luy promettre de le servir aux conditions qu'il voudroit leur imposer. Ces Députez arrivèrent à Bergition, petit Chasteau dans la Pannonie, où Valentinien s'estoit retiré. Là ils obtinrent enfin une audience, où ils furent introduits par Equitius; & s'estant jettez aux pieds de l'Empereur, ils demeurèrent quelque temps sans se relever, saisis de crainte & de respect; puis, ils le supplièrent humblement au nom de toute la Nation de leur faire grace, & de leur accorder la paix. Valentinien surpris de la pauvreté & de la mauvaise mine de ces Ambassadeurs, s'écria qu'il estoit bien malheureux d'avoir à traiter avec des gens faits comme ceux-là; & leur reprocha leur insolence & leur perfidie. Comme ils se jettoient sur des excuses ennuyeuses, il se mit en colere, & leur parla avec tant d'émotion, qu'il

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 49.
qu'il se rompit une veine, & tomba demi-mort entre les bras de ses Officiers, en jettant le sang par la bouche. Il mourut quelques heures après dans les convulsions, le dix-septième jour de Novembre, la cinquante-cinquième année de son âge, & la douzième de son regne.

Chacun raisonna sur cette mort suivant son esprit. Les uns observoient qu'une comète avoit paru depuis peu; que la foudre estoit tombée sur le Palais; qu'un hibou s'estoit perché sur le toit des Bains imperiaux, d'où l'on n'avoit pû le chasser; que l'Empereur avoit veû en songe l'Impératrice en habit de deuil, & qu'estant sorti ce matin-là plus triste qu'à son ordinaire à dessein de monter à cheval, le cheval s'estoit cabré contre sa coutume. Les plus sages, au lieu de ces observations vaines & ridicules, remarquoient qu'il estoit mort comme il avoit vescu, dans le trouble & dans l'agitation; Que ç'avoit esté un Juge sévère, plutôt qu'un bon Maître; Que de tous les Empereurs il n'y avoit eû que luy qui eust passé son Regne sans signer une seule grace; Qu'on eust dit qu'il punissoit par cha-

XXXIV.
Divers raisonnemens
sur la mort
de Valentinien.

Ammian.
l. 30.
Zoz. l. 4.

grin, plutôt que par justice; Qu'il entroit un peu d'avarice dans cette sévérité, & que les confiscations suivoient trop ordinairement la condamnation des criminels; Qu'il faisoit la guerre en furieux, & n'alloit jamais combattre les ennemis, qu'il n'eût dessein de les exterminer; & Qu'enfin, par un juste jugement de Dieu, sa colere qui avoit causé tant de morts, venoit de luy oster la vie à luy-mesme.

Plusieurs disoient en sa faveur, Qu'il avoit essayé de vaincre son temperament, & qu'il n'avoit pû; Que cette sévérité excessive n'avoit pas esté honneste à l'Empereur, mais qu'elle avoit esté utile à l'Empire; Qu'en faisant brusler vif le premier Eunuque du Palais, pour avoir fait tort à une veuve, il avoit sauvé de l'oppression toutes les veuves & les orfelins; Qu'au reste il avoit eû plus de vertus que de defauts; Qu'il avoit épargné le bien du peuple, diminué les tributs, réglé les gens-de-guerre, dressé de bons Officiers, fortifié les places frontières, & gagné des batailles par ses Lieutenans & par luy-mesme; Qu'il avoit mené une vie pure &

*Ammian.
l. 20.*

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 51
irreprochable, éloigné de sa Cour la corruption & les débauches, tant par ses Edits que par ses exemples, & montré dans toute sa conduite de l'esprit, du courage, de la politesse & de la grandeur.

Les plus zelez pour la Religion le blasmoient d'avoir épousé Justine femme Arienne, de s'estre laissé surprendre aux professions de Foy d'Auxence Archevesque de Milan, qui faisoit semblant d'estre Catholique, & sur tout d'avoir laissé à chacun la liberté de vivre selon sa créance, & de n'avoir pas voulu, sous prétexte qu'il estoit laïque, se mesler des differends de l'Eglise. Les autres soustenoient au contraire, que cette politique avoit esté nécessaire, que Jovien en avoit usé de mesme avant luy; & qu'il valoit mieux attirer les hommes à la verité par la douceur, que de les y entraîner à vive force. On convenoit pourtant que ce Prince avoit toujours retenu la foy de l'Eglise dans sa pureté; qu'il s'estoit brouillé là-dessus avec son frere Valens, jusqu'à luy refuser du secours contre les Barbares, comme à un ennemi de Dieu, qu'il falloit abandonner; & qu'il avoit prié Saint Ambroise

*Sozom. l. 6.
c. 6. & 7.*

*Socrat. l. 4.
c. 1.*

*Theodoret.
l. 4. c. 31.*

de le reprendre, s'il manquoit, ou contre la piété, ou contre la doctrine de l'Eglise.

XXXV.
La part qu'eût
Valentinien
en l'élection
de Saint Am-
broise.

Il ne sera pas hors de propos de rapporter icy la part que cet Empereur avoit eüe en l'ordination de cet Archevesque dont nous parlerons si souvent dans la suite de cette histoire. Auxence Arien estant mort, après avoir tenu plusieurs années le siège de Milan, Valentinien pria les Evesques de s'assembler, pour élire un nouveau Pasteur. Il leur demanda un homme d'un profond sçavoir, & d'une vie irréprochable, *afin, disoit-il, que la ville Impériale se sanctifiast par ses instructions & par ses exemples, & que les Empereurs, qui sont les maistres du monde, & qui ne laissent pas d'estre grands pecheurs, pussent recevoir ses avis avec confiance, & ses corrections avec respect.* Les Evesques le supplièrent d'en nommer un luy-mesme tel qu'il le souhaitoit; mais il leur répondit, que c'estoit une affaire au dessus de ses forces, & qu'il n'avoit ni assez de sagesse, ni assez de piété pour s'en mesler; que ce choix leur appartenoit, parce qu'ils avoient une parfaite connoissance

Theodoret. l.
4. c. 6. & 7.

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 53
des loix de l'Eglise, & qu'ils estoient remplis des lumières de l'esprit de Dieu.

Les Evesques s'assemblerent donc avec le reste du Clergé pour proceder à l'élection, & le Peuple, dont le consentement estoit requis, y fut appelé. Les Ariens nommoient un homme de leur Secte, les Catholiques en vouloient un de leur communion. Les deux partis s'échauffèrent, & cette dispute alloit devenir une sedition & une guerre ouverte. Ambroise Gouverneur de la Province & de la ville, homme d'esprit & de probité, fut averti de ce desordre, & vint à l'Eglise pour l'empescher. Sa presence fit cesser tous les différends, & l'Assemblée s'estant réunie tout-d'un-coup, comme par une inspiration divine, demanda qu'on luy donnast Ambroise pour son Pasteur. Cette pensée luy parut bizarre: mais comme on persistoit à le demander, il remontra à l'Assemblée qu'il avoit toujourns vescu dans des emplois séculiers, & qu'il n'estoit pas mesme encore baptisé; que les loix de l'Empire défendoient à ceux qui exercoient des charges publiques d'entrer dans le Clergé sans la permission des Empe-

*Socrat. l. 4.
c. 30.*

*Paulin. in vi-
ta Ambros.*

reurs ; & que le choix d'un Evêque devoit se faire par un mouvement du Saint Esprit , & non pas par un caprice populaire. Quelque raison qu'il alleguast , quelque résistance qu'il fît , le Peuple voulut le porter sur le Trône Episcopal , auquel Dieu l'avoit destiné. On luy donna des gardes , de peur qu'il ne s'enfuist , & l'on presenta une Requête à l'Empereur pour luy faire agréer cette élection.

*Theodoret.
l. 4. c. 7.*

L'Empereur y consentit tres-volontiers , & donna ordre qu'on le fît baptiser promptement , & qu'on le consacraît huit jours après. On rapporte que ce Prince voulut assister luy - même à son sacre , & qu'à la fin de la cérémonie levant les yeux & les mains au Ciel , il s'écria transporté de joye : *Je vous rends graces , mon Dieu , de ce que vous avez confirmé mon choix par le vostre , en commettant la conduite de nos ames à celui à qui j'avois commis le gouvernement de cette Province.* Le Saint Archevêque s'appliqua tout entier à l'étude des saintes Ecritures , & au rétablissement de la Foy , & de la discipline dans son Diocèse. S'estant apperceû de quelques abus qui se commettoient par les

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 55
Magistrats sous l'autorité de l'Empereur, il l'alla trouver dans son Palais, & luy remontra le zele qu'il devoit avoir pour le service de Dieu, & pour la justice.

Ce Prince luy répondit sagement qu'il recevoit ses avis en bonne part; Qu'il le connoissoit depuis long-temps pour un homme droit & incapable de dissimulation ou de flatterie; Qu'en l'acceptant pour son Evêque, il avoit bien prévu qu'il se donnoit à luy-mesme un juge incorruptible de sa vie; Qu'il n'avoit pas laissé de confirmer son élection, jugeant qu'on ne pouvoit donner trop d'autorité à un homme de bien; Qu'il usast donc de sa liberté ordinaire; Qu'il réprimast par une sainte sévérité les dérèglements de la Cour, & qu'il ne craignist pas de l'avertir luy-mesme de ses défauts, & d'y apporter les remèdes qu'il jugeroit nécessaires selon sa prudence, & selon les regles de la Loy de Dieu.

Le Saint Archevesque appuyé de l'autorité de l'Empereur, travailloit à déraciner les erreurs que son prédécesseur Auxence avoit semées dans la Ville Impériale: toute l'Eglise espéroit beaucoup de

cette protection, mais ce Prince mourut peu de temps après, comme nous avons desja dit. Son corps fut porté à Constantinople, & mis dans le sepulcre du Grand Constantin avec les solennitez accoustumées.

XXXVI.
Valentinien
le jeune est
fait Empe-
reur.

Gratien fils aîné de Valentinien & de Severa sa première femme, avoit esté associé à l'Empire environ sept ans auparavant, & se tenoit alors à Trèves où son Pere l'avoit laissé. Le jeune Valentinien, fils du second lit, âgé de huit à neuf ans, s'estoit avancé avec l'Imperatrice Justine sa mere; & comme il n'estoit pas loin de l'Armée, les principaux Officiers se liguerent ensemble pour le créer Empereur. Céréalis son oncle conduisit adroitement toute l'intrigue, & gagna d'abord Merobaude qui commandoit l'Infanterie. Ils firent couper les ponts, & garder tous les passages qui menoient au quartier des Gaulois, troupes mutines & mal intentionnées. Tous ceux qui leur estoient suspects, eurent ordre de marcher avant qu'ils eussent appris la mort de l'Empereur. On éloigna sur tout le Comte Sebastien homme fidelle & paisible, mais trop aimé
des

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 57
des gens-de-guerre en une occasion comme celle-là. Après avoir ainsi disposé toutes choses, Cerealis alla querir son Neveu, & le fit déclarer Auguste six jours après la mort de son Pere.

Ceux qui s'estoient meslez de cette élection, écrivirent à Gratien que les ennemis ayant repris courage depuis la mort de son Pere, l'Armée avoit eû besoin de la presence d'un Empereur; & qu'ils avoient esté contraints d'élire le Prince Valentinien, avant que des esprits rémüans eussent pû prendre d'autres mesures; qu'ils supplioient Sa Majesté de les excuser, s'ils n'avoient pas attendu son consentement, & de leur pardonner une faute qu'ils n'avoient faite que pour le bien de l'Estat, & pour l'intérêt de sa famille. Gratien offensé de leur procedé, fut sur le point d'en faire punir quelques-uns: néanmoins il s'appaisa presque en mesme temps, & confirmant l'élection de ce jeune Prince, non-seulement il l'accepta pour Colleague, mais encore il voulut luy servir de Pere. Il se contenta des Provinces qui sont au deçà des Alpes, & luy laissa l'Italie, l'Afrique, & l'Illyrie à gouverner.

H

XXXVII.
Cause de la
disgrace des
Théodoses.

La mort de Théodose le Pere & la disgrace de son fils arrivèrent en ce temps, par la jalousie des Ministres de l'Empire, & par les intrigues de l'Empereur Valens qui ne pouvoit souffrir ceux qu'il croyoit dignes de luy succéder. Cette haine estoit fondée sur des prédictions & des horoscopes qu'il croyoit inévitables, & qu'il vouloit pourtant tascher d'éviter.

Ammian.
l. 32.

C'estoit un Prince qui avoit beaucoup de defauts, & dont les bonnes qualitez estoient étouffées par les mauvaises. Il prenoit quelquefois d'assez bonnes résolutions, mais il manquoit souvent de force ou de lumière pour les exécuter. Il arrestoit l'ambition & l'insolence des Grands, mais c'estoit presque toujours en les opprimant. On eust pû luy donner la gloire d'estre bon ami, s'il eust sceû choisir ses amitez. Il ne chargeoit pas les Provinces de subsides, mais il ruinoit les meilleures maisons de l'Empire, & vouloit regagner sur les confiscations des particuliers, ce qu'il perdoit en diminuant les impôts publics. Dés qu'on estoit accusé devant luy, il suffisoit d'estre riche pour estre coupable, & sans se mettre en peine de discerner

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 59
le vray d'avec le faux, il ne manquoit
jamais de punir quand il pouvoit le fai-
re à son profit. Il estoit toujours prest à
donner de longues audiences aux déla-
teurs, & s'ennuyoit dès qu'on commen-
çoit à se justifier; ce qui donnoit lieu
aux oppressions & aux calomnies.

On avoit fait diverses entreprises con-
tre luy depuis qu'il regnoit; ce qui l'a-
voit rendu timide & soupçonneux. Des
courtisans corrompus profitoient de cette
foiblesse de l'Empereur, & luy persua-
doient à tous momens qu'il couroit quel-
que grand danger; les uns pour se faire
valoir, & pour se rendre nécessaires; les
autres pour se défaire impunément de leurs
ennemis, en les accusant de l'estre du
Prince. Toutes les intrigues de la Cour
ne rouloient que sur de faux rapports, &
sur des attentats imaginaires. La chose en
estoit venuë à un tel point, que c'estoit
un crime que d'expliquer un présage, ou
de parler du successeur de Valens. Cette
facilité à tout croire & à tout craindre,
fut cause de la perte de plusieurs Grands-
hommes, & particulièrement de celle de
l'ancien Théodose.

XXXVIII.
Entreprises
contre l'Em-
pereur Va-
lens.

202. l. 4.

*Ammian.
l. 29.*

Pallade homme de basse naissance & fort adonné à la Magie, ayant esté arresté comme complice de quelques Seigneurs de la Cour, qu'on accusoit d'avoir volé les finances, on le mit entre les mains de Modeste Préfet du Prétoire. Il fut interrogé, & ne voulut rien révéler. On luy donna la question, qu'il souffrit d'abord avec assez de constance; mais lors qu'il se sentit pressé des tourmens, il s'écria qu'il avoit des choses à dire plus importantes que celles qu'on luy demandoit, & qui regardoient la personne du Prince. On luy laissa reprendre haleine; & comme on l'eût encouragé à parler, il déclara qu'il s'estoit tenu depuis peu une Assemblée secrette, où, par des sortilèges, & des présages détestables, on avoit appris la destinée de l'Empereur, & le nom de celuy qui devoit luy succeder à l'Empire. Il nomma ceux qui y avoient assisté. Ils furent arrestez sur le champ, & n'osèrent desavouer une chose dont on sçavoit déjà toutes les circonstances.

XXXIX.
Consultation
Magique.

C'estoit une intrigue de quelques personnes de qualité, & de plusieurs Philosophes Payens, qui s'estoient associez pour

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 61
ſçavoir ce qui devoit arriver après la mort
de l'Empereur. L'averſion qu'ils avoient
pour la Religion Chrétienne, & le deſir
de voir la leur rétablie, leur donnoient
cette curioſité. Ils eſpéroient que l'Ora-
cle leur nommeroit quelqu'un de leur
parti. Ils avoient déjà par avance jetté les *Saxom. l. 6.*
yeux ſur Théodore un des Secretaires de *c. 35.*
Valens, d'une tres-noble famille des Gau- *Zoz. l. 4.*
les, eſtimé pour ſa probité, pour ſon eſ-
prit, & pour ſon courage, qui vivoit en
grand Seigneur, & qui dans une Cour
tumultueuſe eſtoit aimé de tout le mon-
de, encore qu'il conſervait dans ſes actions
& dans ſes diſcours une généreuſe liber-
té. Ces grandes qualitez l'avoient fait
regarder comme un homme capable de
remettre le culte des Dieux, auquel il
eſtoit fort attaché.

Ces Philoſophes prévenus de cette pen-
ſée, ſ'aſſemblèrent ſecrètement dans une
de leurs maiſons. Là, ils firent un Trepie
de branches de laurier reſſemblant à ce-
lui de Delphes, & le conſacrèrent avec
des imprécations & des ceremonies ex-
traordinaires. Ils mirent deſſus, un baſſin
compoſé de différens métaux, autour du-

quel ils rangèrent les vingt-quatre lettres de l'Alphabet à distance égale. Le Magicien le plus sçavant de la compagnie, envelopé d'un linceul, & portant en ses mains de la verveine s'avança, & commença ses invocations, panchant sa teste tantost d'un costé, tantost de l'autre. Enfin il s'arresta tout court, tenant sur le bassin un anneau suspendu à un filet. Comme il achevoit de murmurer ses paroles magiques, on rapporte qu'on vit tout-à-coup le Trepie se mouvoir, l'anneau s'ébranler, & s'agiter insensiblement, & tomber enfin çà & là sur les lettres qu'il sembloit avoir choisies. Ces lettres ainsi frappées sortoient de leurs places, & s'alloient successivement ranger sur la table; on eust dit qu'une main invisible les avoit ainsi assemblées. Elles composoient les réponses en vers héroïques, que tous les assistans remarquoient attentivement.

*Ammian.
l. 29.
Zoz. l. 4.*

XL.
Réponse du
Sort.

La première chose que le Sort leur apprit, ce fut que leur curiosité leur cousteroit à tous la vie, & que l'Empereur periroit peu de temps après à Mimas, d'un horrible genre de mort. Alors ils voulurent sçavoir le nom de celui qui devoit

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 63
estre son successeur. L'anneau enchanté
recommençant à sauter sur les lettres, as-
sembla ces deux sillables THE-O, le D. vint
s'y joindre ensuite. Sur quoy un des as-
sistans interrompit le sort, & s'écria que
leurs vœux estoient accomplis, & que
c'estoit l'ordre du destin que Théodore
regnaist après Valens. Ils n'en demandé-
rent pas davantage; & sans songer au mal-
heur que l'Oracle leur avoit prédit, com-
me on croit aisément ce qu'on souhaite,
ils attendirent tous l'accomplissement de
la destinée de Théodore.

Dés que l'affaire eût esté ainsi décou-
verte à Antioche, Valens sçachant que
Théodore estoit à Constantinople pour
des affaires domestiques, y envoya des
gardes avec ordre de le prendre, & de le
transférer seûrement: ce qui fut fait. On
l'interrogea, & il répondit qu'il n'avoit eû
aucune part à cette intrigue; Que depuis
qu'il l'avoit sceüe, il avoit eû dessein de
la réveler à l'Empereur, mais qu'on l'a-
voit asseûré que ce n'avoit esté qu'une cu-
riosité philosophique; Que c'estoit un cri-
me effroyable de vouloir usurper l'Em-
pire, mais qu'il estoit permis de l'atten-

XL I.
Théodore
est arrêté,
& condamné
à mort.

dre du destin, dont les ordres estoient inévitables; Que pour luy, il n'avoit rien entrepris, ni rien espéré là-dessus. On luy produisit des lettres, par lesquelles il fut convaincu de s'estre flaté de la prédiction, & d'avoir consulté ses amis sur le temps & les moyens de l'exécuter.

XLII.
Persecution
faite aux Phi-
losofes, &
autres person-
nes.

L'Empereur luy fit trancher la teste, & commanda qu'on cherchast tous ses complices, & qu'on exterminast tous les Philosophes, qui depuis l'Empire de Julien faisoient profession ouverte de Magie. On voulut luy représenter que toutes les prisons estoient déjà pleines de gens suspects, ou convaincus, & qu'il y auroit quelque grace à faire dans le nombre: mais il s'offença de cette remontrance, & ordonna qu'on fist tout mourir indifferemment sans autre forme de procès. Cette cruelle Sentence fut exécutée, les innocens estoient confondus avec les coupables, les uns perissoient par le fer, les autres par le feu, plusieurs estoient déchirez dans les tortures; sur tout on brusloit les Magiciens avec leurs livres, & personne n'osoit paroître en manteau dans toute l'Asie, de peur que la ressemblance

ce

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 65
ce de l'habit ne les fist prendre pour des
Philosophes. On ne voyoit dans Antio- Ammian.
l. 31.
che que sang répandu, que maisons rui-
nées, que feux allumez ; ce qui rendit
l'Empereur si odieux, qu'on faisoit par
toute la Ville cette imprécation publi-
que contre luy, *que Valens puisse un jour
estre luy-mesme bruslé vif.*

Ce qu'il y eût de plus déplorable, c'est
qu'on jugeoit souverainement sur de sim-
ples soupçons, sans vouloir entrer dans
aucune discussion. On condamna à la mort
une Dame qui se vantoit de guerir de la
fièvre quarte, en prononçant quelques Ammian.
l. 29.
paroles. On confisqua les biens d'un Grand
Seigneur, pour avoir fait tirer l'horoscope
d'un de ses enfans. Un riche Bourgeois fut
exécuté, parce qu'on avoit trouvé par-
mi ses papiers la figure d'un de ses freres
nommé Valens. On fit mourir un jeune
homme, qui se trouvant incommodé dans
les bains, crût se guerir en portant ses
doigts l'un après l'autre à son estomac, &
nommant autant de fois les voyelles.

Comme les grandes passions sont non-
seulement criminelles, mais encore ridi-
cules, Valens s'imagina qu'il pouvoit per- XLIII.
Valens fait
mourir plu-
sieurs person-
nes dont le

nom commen-
ce par Théod.

*Sozom. l. 8.
c. 26.*

XLIV.
Sujets de ja-
lousie contre
Théodose le
Pere. Il est
condamné à
la mort.

dre ce fatal Empereur que l'Oracle venoit de nommer à moitié ; ne songeant pas qu'il y a une Providence divine, qui se joue des prévoyances humaines, & qu'un Tyran ne fit jamais mourir son successeur. Il entreprit de perdre toutes les personnes de qualité dont le nom commençoit par les deux syllabes suspectes, & les fit rechercher si exactement, que plusieurs, pour sauver leur vie, furent obligez de quitter leurs noms, & d'en prendre d'autres moins dangereux.

Les Théodoses s'estoient aquis trop de réputation pour échaper aux poursuites d'un Prince si cruel & si défiant. Théodose le pere estoit encore en Afrique, où Valentinien l'avoit jugé nécessaire pour le repos de la Province. Après avoir éteint le feu de la rebellion, il avoit informé la Cour de la misère des peuples, & s'estoit plaint hautement du Comte Romain, qui les avoit desolez par son avarice & par ses inhumanitez. Il avoit fait chastier rigoureusement quelques-uns de ses complices, & n'avoit pas craint de publier les intelligences de ce Gouverneur avec quelques Ministres interessez, qui

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 67
profitoient de ses concussions, & qui le
protegeoient auprès de l'Empereur. Cette
fermeté de Théodose luy avoit attiré la
haine de ces Personnes puissantes, qui ob-
sedoient le Prince après l'avoir abusé, &
qui se donnant la liberté de faire des in-
justices, vouloient oster aux autres celle
de les découvrir, & de s'en plaindre.

L'Empereur Valens s'estoit contenté
d'entretenir sous-main ces inimitiez, sans
oser rien entreprendre du vivant de Va-
lentinien : mais après sa mort, il ne garda
plus de mesure, & prit sur ses Neveux le
mesme ascendant que son frere avoit pris
autrefois sur luy. Il gagna les Ministres de
Gratien déjà préoccuppez par leurs jalou-
sies. Il se ligua avec l'Imperatrice Justine
Arienne, & emportée comme luy, & se
servit si-bien de la conjoncture favorable
de ces nouveaux Regnes, que meslant les
intérêts de l'Estat avec ceux de la Reli-
gion, & les passions des autres avec les
siennes, il fit faire le procès à Théodose.
On l'arresta dans Cartage, & soit qu'on
l'eust accusé d'avoir voulu se rendre Maîs-
tre de l'Afrique, soit qu'on luy eust suppo-
sé d'autres crimes, on le condamna à mou-

rir dans les lieux mesmes où il venoit de triompher peu de temps auparavant.

XLV.
Exil de Théodose le fils.

Orf. l. 7.
c. 33.

Ambros. in
fun. Theod.

Théodose se voyant opprimé par l'envie, employa ce qui luy restoit de temps, à penser à son salut. Il receût le baptesme, que, selon la mauvaise coustume de ce temps - là, il avoit differé de recevoir, & mourut innocent devant Dieu, comme il avoit vescu sans reproche & avec gloire devant les hommes. Son fils estoit encore dans la Moésie où il commandoit l'Armée, aimé des peuples, estimé des gens-de-guerre, & redouté des ennemis de l'Empire. Comme il n'estoit pas moins à craindre par ses vertus que son Pere, il alloit éprouver la mesme fortune que luy; mais il quitta tous ses emplois, & se sauva promptement en Espagne, où il se mit à couvert de la persécution de Valens, qui sur le sujet de ses défiances, n'estoit pas d'humeur à laisser un crime imparfait. Quoyque l'Empereur Gratien fust en âge de s'appliquer aux affaires, & qu'il sceust la disgrâce de Théodose dont il connoissoit le mérite, il le laissa dans son exil; & soit qu'il craignist de déplaire à son oncle, soit

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 69
qu'il n'eust pas la force de réprimer les
passions de ses Ministres, soit qu'on luy
eust déguisé les choses, & qu'il ne voulust
pas se donner la peine de les examiner luy-
même, il abandonna les deux plus grands
Capitaines de l'Empire à l'oppression & à
la violence de leurs ennemis. C'est ainsi
que les meilleurs Princes, par une molle
politique, ou par une paresse criminelle,
deviennent souvent aussi dangereux que
les méchans.

Théodose passa quelques années en Es-
pagne, prenant cet exil pour un temps
de repos, & vivant obscurément avec
quelques-uns de ses parens & de ses amis,
jusqu'à ce que les affaires de l'Empire se
brouillèrent de telle sorte, qu'on fut ré-
duit à recourir à luy, comme au seul hom-
me capable de les rétablir. Je crois estre
obligé de rapporter icy un peu au long
tous ces troubles, tant pour donner un
estat de l'Empire d'Orient, & rendre
la suite de cette histoire plus intelligen-
ble, que pour faire remarquer les voyes
dont Dieu se servit pour punir l'Empe-
reur Valens, & mettre Théodose en sa
place.

XLVI.
Retraite de
Théodose en
Espagne.

XLVII.
Origine, pro-
grès, division,
& Religion
des Goths.

De tous ces Peuples barbares qui for-
toient en foule du fonds du Septentrion,
& qui se chassoient les-uns-les-autres jus-
ques sur les bords du Danube & du Rhin,
il n'y en eût point de plus redoutable à
l'Empire Romain que les Gots. Ils ha-
bitoient originairement une partie de
ces terres sauvages & steriles qui sont
entre l'Océan Septentrional & la Mer
Balthique. Ennuyez de vivre dans un
païs si inculte, & poussés par leur fe-
rocité naturelle, ils descendirent jus-
qu'aux environs de la Vistule, plus de
trois cens ans avant la naissance de Jesus-
Christ. Là, s'estant grossis d'une mul-
titude de Vandales qu'ils avoient vain-
cus, & se trouvant trop resserrez, ils s'é-
tendirent dans les Estats voisins, & s'a-
vancèrent depuis jusqu'aux Palus Méoti-
des sous la conduite du Roy Filimer, for-
çant tout ce qui se rencontroit sur leur
passage. La résistance qu'on leur fit en cet
endroit les contraignit de tourner d'un
autre costé, & de passer enfin, après plu-
sieurs détours, dans le païs des Daces &
des Getes, où ils demeurèrent quelque
temps en repos. Le commerce qu'ils eû-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 71
rent là avec des peuples plus humains &
plus polis qu'eux, leur ayant fait perdre
un peu de leur grossièreté, ils s'imposèrent
quelques loix, & se partagèrent en deux
Nations sous des Chefs dignes de les gou-
verner. Ceux qui occupoient les parties
les plus Orientales se nommèrent Ostro-
goths ou Goths Orientaux, & reconnu-
rent pour leurs Rois les Princes de la
Maison Royale des Amales. Ceux qui ha-
bitèrent vers l'Occident prirent le nom
de Visigoths ou Goths Occidentaux, &
se rangèrent sous les Princes de l'ancien-
ne race des Baltes.

*Jornand. de
reb. Getic.*

Ces Barbares, qui n'estoient séparez
alors des Provinces de l'Empire que par
le Danube, se jettèrent souvent dans la
Thrace, dans l'Illyrie, & dans la Pan-
nonie; toutefois comme ils faisoient la
guerre en desordre, ils furent presque tou-
jours batus, & ne firent aucun progrès.
Mais après avoir esté long-temps ou en-
nemis ou alliez des Empereurs, ils s'accou-
tumèrent à la discipline, & en servant les
Romains, ils apprirent à les vaincre.

La division s'estant mise parmi eux,
sous l'Empire de Valens, ils en vinrent à

*Sezom. l. 6.
c. 37.*

*Theodorat.
l. 4. c. ult.
Oros. l. 7.
c. 32.*

une guerre ouverte. Il se donna une sanglante bataille ; Athanaric Roy des Ostrogots demeura vainqueur, & Fritigerne Roy des Visigots fut défait. Celuy-cy eût recours à la protection de l'Empereur, qui luy envoya un secours tres - considérable. Il vainquit Athanaric à son tour, & par reconnoissance pour l'Empereur & pour tant de Chrétiens qui estoient venus le secourir, il embrassa la Religion Chrétienne, & voulut que ses sujets en fissent de mesme. Valens ne perdit pas cette occasion d'avancer la secte des Ariens, suivant le vœu qu'il en avoit fait à son baptême. Il envoya d'abord à Fritigerne des gens passionnez pour cette doctrine, qui l'inspirèrent au Prince & à ses Sujets, par la trahison d'Ulphilas leur Evêque, premier inventeur des Lettres Gothiques, & Traducteur de l'Ecriture Sainte en sa langue, qu'on avoit gagné dans le temps de ses Ambassades à Constantinople.

XLVIII.
*Irruption des
Huns.*

Ces deux Rois commençoient à se réunir, & ne demandoient plus que du repos après tant de guerres étrangères & domestiques, lors qu'ils furent accablez tout-à-coup l'un & l'autre, & chassés avec toute

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 73
toute leur Nation des terres qu'ils avoient
conquises. Un Peuple inconnu, & ren-
fermé jusqu'alors entre le fleuve Tanais &
la Mer glaciale, sortit de son pais, & s'é-
pandit comme un torrent dans toutes les
Provinces voisines.

C'estoient les Huns, gens sans hon-
nesteté, sans justice, sans Religion, en-
durcis au travail dès leur enfance, nour-
ris de racines sauvages & de chair crüe, Ammian.
l. 31.
toujours campez & fuyans les maisons Zoz. l. 4.
comme des tombeaux, errans les jours,
& dormans les nuits à cheval, accou-
tumez à se brouiller entre eux, & à se
racommoder ensuite, sans autre raison
que celle de leur legereté naturelle. Leur
cavalerie innombrable, & la quantité
prodigieuse de chariots qui les suivoient
chargez de leurs femmes & de leurs en-
fans; leur manière de combattre par pe-
lotons, & de se rallier un moment après
leur déroute; la figure mesme de ces hom-
mes petits de taille, mais forts & ramas-
sez; leurs visages balafrez, leurs petits
yeux, & leurs grosses testes: tout cela jet-
toit la frayeur dans l'esprit des peuples
qui n'estoient pas si barbares qu'eux.

Clandian. in
Ruffin. l. 1.
Iordan.
c. 24.

XLIX.
Gots chassés
par les Huns.

*Ammian.
ibid.*

Ils attaquèrent d'abord les Alains, qui furent contraints de rechercher leur amitié. Ils poussèrent leurs conquêtes jusqu'au deçà du Boristene, chassant, ou massacrant tout ce qui leur résistoit, & s'étendirent vers la Dacie. Au bruit de cette terrible marche, tous les Gots coururent aux armes. Athanaric qui estoit le plus exposé, ramassa toutes ses troupes, & s'avança vers les bords du fleuve Danaste, pour en disputer le passage aux ennemis. Il envoya cependant plusieurs partis jusqu'à vingt lieues au-delà, pour les reconnoître, & luy en rapporter des nouvelles. Mais quelque précaution qu'il pust prendre, les Huns prévirent ces partis, & passèrent le fleuve à la faveur de la nuit, partie à gué, partie à nage. Quoy-qu'Athanaric eût à peine le temps de se mettre en bataille, il soutint leur première attaque avec beaucoup de courage: mais comme il se vit accablé par le nombre, il se retira avec ce qu'il pût sauver de son armée, & gagna les montagnes, où il se retrancha, tandis que les ennemis s'amusoient à faire le degast dans le plat-pais.

Cependant les Gots effrayez, s'avancèrent tous vers les rives du Danube. Videric Roy des Grotungues encore mineur, vint se joindre à eux sous la conduite d'Alatée & de Safrax deux excellens Capitaines. Ils estoient trop de monde pour subsister dans un si petit espace, & trop peu pour résister à de si puissans ennemis. En cette extrémité ils envoyèrent une Ambassade à l'Empereur Valens, pour le supplier humblement de leur donner quelques terres dans la Thrace, où ils pussent vivre paisiblement sous sa protection, promettant de le servir dans ses guerres, & de garder eux-mêmes les frontières de l'Empire. L'affaire fut agitée dans le Conseil. Ceux qui ne regardoient que le bien public, furent d'avis de rejeter la proposition, & remontrèrent à l'Empereur qu'il falloit se défier d'un peuple qui luy avoit souvent manqué de foy, & qui deviendrait insolent dès qu'il cesseroit d'estre miserable.

L.
Les Gots demandent retraite dans la Thrace,

Les autres, pour s'accommoder à l'humeur du Prince, luy représentèrent qu'il estoit de sa gloire de donner retraite à des malheureux; qu'il grossiroit ses armées

d'un grand nombre de ces Etrangers; & que déchargeant les Provinces des recrûes qu'elles estoient obligées de fournir, il pourroit en tirer tous les ans des sommes considérables en récompense. Ces raisons touchèrent l'Empereur. Il accorda aux Gots ce qu'ils demandoient, & envoya ordre à Lupicin Gouverneur de Thrace, de leur fournir des vivres, & de les recevoir dans sa Province, à condition toutefois qu'ils y entreroient sans armes, qu'ils ne sortiroient pas des limites qu'on leur auroit marquées, & qu'ils envoyeroient leurs enfans masles en Orient, pour y estre élevez dans les exercices de la milice Romaine.

202. l. 4.

*L. I.
Les Gots sont
reçus par Lu-
picin.*

Lupicin alla jusques sur le rivage du Danube, accompagné de Maxime qui commandoit l'Infanterie. Ils virent arriver le Roy Fritigerne avec ses sujets, & leur firent distribuer des vivres & quelques terres à cultiver. Le fleuve estoit alors débordé, & cette multitude de Barbares fut plusieurs jours & plusieurs nuits à le passer. Valens, comme s'il eust mis l'Empire en seûreté, ne fit plus de cas des vieilles troupes, n'en leva plus de nou-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 77
velles, & négligea les recrûës qu'il se fit
payer en argent à raison de quatre-vingts
écus d'or pour chaque soldat. En peu de
temps les armées s'affoiblirent, & tous
les Officiers furent mécontents.

*Secret. l. 4.
c. 34.
Sozom. l. 6.
c. 38.*

Les Gots de leur costé commençoient à manquer de vivres, & se trouvoient réduits par l'avarice du Gouverneur, à donner leurs biens, & à vendre jusqu'à leurs enfans pour avoir du pain. Ils souffrirent ces extrémités, jusqu'à ce que le desespoir les fit murmurer. Lupicin craignant qu'ils ne se révoltassent, résolu pourtant de ne rien relâcher, se tint sur ses gardes, & fit assembler l'Armée de Thrace de ce costé-là. Alatee & Saphrax, à qui Valens avoit refusé de donner retraite, costoyèrent alors le Danube, & trouvant des endroits malgardez, ramassèrent des bateaux, & firent passer tumultuairement leur Cavalerie. Pour Athanaric, il n'osa demander aucune grace à l'Empereur qui le haïssoit depuis long-temps, & se jeta sur un quartier des Sarmates, où il s'établit à force d'armes.

Cependant le Roy Fritigerne retenoit la fureur des Gots, & ménageoit

adroitement l'esprit des Romains, jusqu'à ce qu'il pût faire éclater son ressentiment. Ayant sceu par des espions qu'Alatée & Safrax avoient passé le fleuve, & prévoyant qu'il auroit besoin de leur Cavalerie, il marcha vers eux à petites journées, & par des chemins détournez, pour ne donner aucun soupçon d'intelligence. Enfin il campa près de Martianopoli, où Lupicin le receût dans sa maison, & le traita magnifiquement. Pendant qu'ils estoient à table, quelques Gots s'estant presentez aux portes de la Ville pour faire leurs provisions, les soldats de la garnison les repoussèrent; on s'échaufa de part & d'autre, on en vint aux mains, tous les Bourgeois prirent les armes, & tout le Camp des Gots se mutina.

Le Gouverneur estant averti de ce desordre, ne s'en émût pas beaucoup; & comme il estoit à demi-yvre, il ordonna tout-bas qu'on allast égorger les gens de la suite du Roy qui l'attendoient dans une sale prochaine. Cét ordre ne pût estre exécuté si secretement, que Fritigerne ne s'en doutast, & qu'il n'ouïst mesme les cris

de ceux qu'on égorgeoit. Il se leva de table tout-à-coup, sans donner le temps au Gouverneur de prendre aucune résolution, & sortit de la Ville, sous prétexte d'aller se montrer, & faire punir les séditeux. Aussi tost qu'il fut en seûreté, il monta à cheval, & courut de tous costez animant ses peuples à la vengeance. En peu de temps la Nation entière se souleva, & Valens eût pour ennemis ceux qu'il comptoit pour ses hostes, & pour ses alliez.

Ils ravagèrent d'abord la campagne, & mirent plusieurs Villages à feu & à sang. Fritigerne leur laissa assouvir leur première rage, après quoy, il les regla comme il pût, & les fit marcher sous leurs drapeaux. Lupicin de son costé assembla ses troupes, & crût qu'il n'avoit qu'à paroître pour dissiper cet orage; mais il se laissa surprendre, & cette multitude de Barbares sans ordre, & presque sans armes, s'estant jettée sur luy & sur son armée, il s'enfuit honteusement. Les Gots, après avoir tué la pluspart des Soldats & des Officiers, prirent les habits & les armes des morts, & pillèrent im-

L I I.
Les Gots se
révoltent, &
vainquent Lu-
picio.

*Ammian.
ibid.
Zoz. l. 4.*

punément toute la Thrace. Les Esclaves qu'ils avoient vendus pour avoir des vivres, rompoient leurs chaînes, & accouroient de toutes parts. Une troupe de mécontents vint se joindre à eux, & leur enseigna les lieux où ils pouvoient s'enrichir, & ceux où ils pourroient se retrancher. En ce même temps un ancien Régiment de Gots qu'on avoit mis en quartier-d'hiver à Andrinople, fut chassé par les habitans, quoy-qu'il n'eust aucune part à la révolte, & qu'il eust toujours esté fidelle à l'Empire.

LIII.
Siège d'Andrinople.

Ces Barbares indignez de ce traitement, envoyèrent demander du secours à leurs compagnons, & mirent le siège devant Andrinople. Ils y donnèrent plusieurs assauts, & furent toujours repoussez. Fritigerne voyant qu'ils se consumoient inutilement devant cette place, leur fit entendre qu'il falloit faire la guerre à des hommes, & non pas à des murailles; qu'il importoit peu de prendre une Ville, quand on pouvoit gagner plusieurs Provinces, où il y avoit plus de butin à faire, & moins de danger à courir. Ces troupes, suivant le conseil du Roy, levèrent le siège, & se répandi-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. & répandirent dans la Thrace, la Moesie, & la Pannonie.

L'Empereur Valens estoit alors à Antioche, où, par le conseil de quelques Evesques Ariens, & par les soins de l'Impératrice, il ne pensoit qu'à persecuter les Catholiques. Il y en avoit qui mouroient dans les tourmens, d'autres estoient précipitez dans l'Oronte. On chassoit de leurs Eglises les plus saints Prélats, & l'on portoit le fer & le feu jusques dans le fonds des solitudes d'Egypte. Les Payens mesmes en eurent pitié: & le Philosophe Themistius alla trouver l'Empereur, pour luy dire, *Qu'il persécutoit sans sujet des gens-de-bien; Que ce n'estoit pas un crime que de croire & penser autrement que luy, Qu'il ne falloit pas s'étonner de cette diversité d'opinions; Que les Gentils estoient beaucoup plus divisez entre eux que les Chrétiens; Que chacun envisageoit la vérité par quelque endroit, & qu'il avoit plu à Dieu de confondre l'orgueil des hommes, & de se rendre plus vénérable par la difficulté qu'on a de le connoistre.* L'Empereur fut touché du discours de ce Philosophe, & diminua un peu de ce faux

LIV.
Valens persecute les Catholiques, Themistius l'adoucit.

Socrat. l. 4.

c. 22.

Sozom. l. 6.

c. 35.

zele de Religion qui l'occupoit entièrement. Il receût presque en même temps les nouvelles de la révolte de Fritigerne, de la défaite de Lupicin, & de la désolation des Provinces. Alors il se repentit des fautes qu'il avoit faites, & résolut de se venger de l'ingratitude des Gots, & de tomber sur eux avec toutes les forces de l'Empire.

L V.
Guerre des
Sarasins contre les Romains.

*Socrat. l. 4.
c. 36.*

*Sozom. l. 6.
c. 38.*

Cette affaire luy donnoit de grandes inquiétudes, parce qu'il avoit déjà plusieurs ennemis sur les bras. Les Sarasins estoient les plus redoutables. Ils avoient perdu leur Roy depuis quelque temps ; & la Reine Mauvia sa femme estoit demeurée Régente. Quoy-qu'elle fust alliée des Romains, ils commencèrent à la troubler, & crurent pouvoir impunément irriter des peuples qui n'estoient gouvernez que par une femme. Elle s'en plaignit, & n'en pût tirer aucune raison. Elle rompit l'alliance que son Mari avoit faite avec l'Empereur, se mit en campagne avec une puissante armée, & ravagea la Palestine, la Phœnicie, & cette partie de l'Égypte qui est entre le Nil & la Mer rouge. Le Gouverneur de Phœnicie se pre-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 83
senta plusieurs fois, pour s'opposer à ses passages; mais il fut toujours battu, & perdit la meilleure partie de ses troupes. Il fallut avoir recours au Comte Victor Général des Armées en Orient. Celuy-cy s'avança avec un grand corps de Cavalerie & d'Infanterie, & se moquant du Gouverneur qui venoit le joindre, il luy manda de se tenir à l'écart, & de luy laisser tout l'honneur d'une victoire qu'il n'avoit sceû remporter luy-mesme. Avec cette confiance, il s'approcha, il donna la bataille, & la perdit; toute son Armée fut défaite, & il alloit perir luy-mesme, si le Gouverneur ne fust accouru pour le dégager, & pour favoriser sa fuite. Après cette victoire, la Reine estoit en estat de pousser plus avant ses conquestes, sans que rien fust capable de l'arrester.

En mesme temps les Perses demandoient que l'Empereur abandonnast l'Arménie, qui estoit un sujet de guerre perpetuelle entre les deux Nations. L'Empereur soutenoit ses droits; & après diverses interprétations des derniers traitez, & plusieurs Ambassades de part & d'autre, on résolut de décider par les armes ce diffé-

L V I.
Les Perses déclarent la guerre.
Ammian.
l. 30.

rend, qu'on n'avoit pû terminer par négociation. Le Roy Sapor envoya ordre à son Lieutenant Général de se rendre maître de quelques places, & se dispoſoit à marcher luy-même à la teſte de l'Armée au commencement du printemps.

LVII.
Valens de-
mande du ſe-
cours à Gra-
tien, & con-
clut la paix
avec les Sara-
ſins & les Per-
ſes.

Il n'y avoit pas moins à craindre au dedans de l'Empire, qu'au dehors. Les Provinces laſſées de la tyrannie des Gouverneurs, & de la perſécution qu'on faiſoit aux Catholiques, eſtoient ſur le point de ſe ſoulever. Valens, qui craignoit d'eſtre accablé, dépeſcha des Courriers à l'Empereur Gratien ſon neveu, pour luy demander du ſecours, & ſe haſta de ſatisfaire les Perſes & les Sarafins, afin de n'avoir que les Gots à combattre, & de ne faire qu'un corps de toutes ſes troupes.

Il ordonna donc au Comte Victor d'aller trouver la Reine Mauvia, & de luy demander la paix à quelque condition que ce fuſt. La négociation fut plus heureuſe que la guerre; car la Reine, qui avoit autant de ſageſſe que de valeur, arreſta le cours de ſes victoires, & ſe contenta d'avoir réduit l'Empereur à la craindre. Vi-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 85
Etor de son costé ménagea si adroitement
l'esprit de cette Princesse, la louant de
ses grandes qualitez, & faisant gloire d'a-
voir esté vaincu par elle, qu'en peu de
jours elle luy accorda la paix, & luy
donna mesme sa fille en mariage. Tou-
tefois, comme elle estoit zelée pour la
Religion Chrétienne qu'elle avoit embras-
sée depuis peu, elle ne voulut pas signer
le traité, qu'on ne s'engageast à luy don-
ner pour Evêque un de ses sujets appelé
Moïse, qui vivoit en réputation de sain-
teté dans les solitudes d'Egypte. La condi-
tion parut fort douce, & le traité fut con-
clu & exécuté presque en mesme temps.

*Socrat. l. 4.
c. 36.
Sozom. l. 6.
c. 28.*

Victor eût ordre de passer delà en Perse,
afin de terminer comme il pourroit les dif-
férends entre les deux Couronnes, & d'em-
mener les Légions qui estoient dans l'Ar-
ménie, dès que la paix seroit conclue.
L'Empereur relâcha beaucoup de ses pré-
tensions, & consentit à un accommodement
qui auroit esté honteux, s'il n'eust
esté nécessaire; il fallut mesme souffrir de-
puis, quelques infractions du traité, dont
il n'estoit pas temps de se plaindre, & dis-
simuler une affaire qui n'estoit pas alors

la plus pressante. Il ne restoit plus qu'à satisfaire les peuples; ce qu'on fit, en rappelant les Evesques de leur exil, & laissant vivre chacun dans l'exercice de sa Religion, sans l'inquiéter.

LVIII.
Nouvelle du
combat & de
la retraite de
Trajan & de
Ricomer.

Valens croyoit alors ses affaires en bon estat, & se préparoit à partir d'Antioche, lors qu'il apprit que Trajan, qui commandoit les Légions d'Arménie, avoit attaqué les Gots dans la Thrace, qu'il les avoit mis en déroute, & poussé jusques dans les détroits du Mont Hœmus; qu'il avoit gagné les défilez sur eux, & les avoit tenus quelque temps renfermez; mais que la faim & le desespoir leur ayant fait faire des efforts extraordinaires, il avoit esté contraint de se retirer, & de leur abandonner les passages. Peu de temps après il sceût que Trajan avoit joint Ricomer Prince François, envoyé d'Occident avec quelques troupes auxiliaires; Que ces deux Capitaines s'estoient approchez du Camp des Gots, à dessein de les forcer dans leurs retranchemens, s'il estoit possible, ou de donner sur l'arrière-garde, s'ils décampoient en desordre comme ils avoient accoustumé; Qu'après s'estre ob-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 87
servez long-temps les uns les autres, ils
en estoient venus aux mains; Que le com-
bat avoit duré depuis le matin jusqu'à
la nuit; & que le nombre des Barbares
l'ayant enfin emporté sur la valeur des
Romains, Trajan avoit fait sa retraite
en homme de-guerre, & Ricomer estoit
repassé en Occident pour en ramener un
secours plus considérable.

L'Empereur fut d'autant plus fâché de
cette nouvelle, qu'il sceût que beaucoup
d'Officiers avoient esté tuez, & que les
Gots alloient impunément faire des cour-
ses jusqu'aux Fauxbourgs de Constantino-
ple. Il envoya un corps de Cavalerie à
Trajan, afin qu'il püst tenir la campagne
tout le reste de l'Automne.

Cependant Gratien, dans l'impatience
où il estoit d'aller secourir son Oncle,
avoit fait passer la plus grande partie de
son armée vers l'Illyrie, & se préparoit à
marcher au plus fort de l'hiver, pour se
trouver en Orient à l'ouverture de la
campagne. Il laissoit Merobaude Roy des
François, dans les Gaules, pour les gar-
der; & connoissant que le sort des Prin-
ces est entre les mains de Dieu, & qu'ils

L I X.
Gratien mar-
che au secours
de son Oncle.

*Ambros. de
sile ad Grat.*

doivent attendre la victoire de leur piété, plutôt que du nombre, ou du courage de leurs soldats, il avoit prié Saint Ambroise de luy composer un petit traité de la vraye foy, qu'il pût lire durant son voyage.

*L. X.
Célèbre vi-
toire de Gra-
tien sur les
Allemands.*

*Ammian.
l. 31.*

Mais comme il estoit sur le point de partir, les Allemands croyant profiter de son absence, passèrent le Rhin sur la glace au mois de Février, & commencèrent à faire le dégast sur les terres de l'Empire. Quoy-qu'ils fussent plus de quarante mille hommes, ce jeune Empereur ne s'étonna point; il fit marcher les troupes qu'il avoit retenues dans les Gaules, & rappella celles qu'il avoit envoyées vers la Pannonie. Il se mit à leur teste, & rencontrant les ennemis aux environs de Strasbourg, il les attaqua si à propos, & avec tant de résolution, qu'il les défit entièrement. Il en demeura trente-cinq mille sur la place, & tous leurs Chefs & leur Roy mesme furent tuez. Gratien poursuivit jusques dans les bois & dans les montagnes ceux qui se fau-voient, & contraignit toute la Nation à luy demander humblement la paix, &
à luy

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 89
à luy donner comme en ostage tout ce
qu'il y avoit dans le País de jeunes-gens,
dont il renforça son armée. Cela fait, il
donna ses ordres, & marcha à grandes
journées vers la Pannonie, quoy-qu'il
fust extrêmement incommodé d'une fièvre
intermittante.

Valens de son costé alloit fort lente-
ment à Constantinople, & donnoit ses
ordres à ses Officiers Généraux qui se ren-
controient sur sa route. Trajan vint au-
devant de luy, pour luy rendre compte de
l'estat des troupes qu'il commandoit. Aussi-
tost qu'il parut, l'Empereur se mit en co-
lere, & le chargeant de la perte du der-
nier combat, luy reprocha outrageuse-
ment son peu de conduite, ou son peu de
cœur. Trajan écouta ces reproches sans
s'émouvoir; & comme il avoit beaucoup
de piété, il répondit à l'Empereur: *Si
nous sommes vaincus, Seigneur, c'est que
vous nous empeschez de vaincre. Vous fai-
tes la guerre à Dieu mesme, & Dieu as-
siste les Barbares qui vous la font. C'est
luy qui donne la victoire à ceux qui com-
battent en son nom, & qui l'oste à ceux
qui se déclarent ses ennemis. Vous recon-*

L X I.
Généreuse ré-
ponse de Tra-
jan.

Theodoret.
l. 4. c. 33.

noistrez que vous l'estes, si vous pensez quels sont les Evesques que vous avez chassés de leurs Eglises, & ceux que vous avez mis en leur place. L'Empereur offensé de ce discours, alloit s'emporter; mais Arinthée & Victor, Généraux de son armée, luy firent connoistre qu'il avoit piqué tres-sensiblement un homme de cœur; que le zele de la Religion l'avoit fait parler; & qu'il falloit luy pardonner cette remontrance, qui n'estoit peut-estre que trop bien fondée. Valens s'appaisa un peu, & se contenta d'oster à Trajan la Charge de Colonel de l'Infanterie qu'il avoit exercée avec beaucoup de réputation.

LXII.
Valens arrive
à Constanti-
nople. On
murmure con-
tre luy. Il
part.

Secrat. l. 4.
c. 38.

Enfin l'Empereur arriva à Constantino-
ple vers la fin du mois de May, avec une
partie de son armée. Les Gots continuoient
à venir jusqu'aux portes de la Ville, & à
ravager la campagne comme auparavant.
Pour luy, il se tenoit renfermé, soit qu'il
n'osast rien entreprendre qu'il n'eust re-
ceû des nouvelles de Gratien; soit qu'il
voulust chastier cette ville par les gens-
de-guerre qui la consommoient au dedans,
& par les Barbares qui la pilloient au de-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 91
hors, car il la haïssoit depuis qu'elle avoit
pris contre luy le parti du Tyran Proco-
pe. Sur cela on commençoit à murmu-
rer, & l'on disoit ouvertement que l'Em-
pereur estoit d'intelligence avec les Bar-
bares, & qu'il leur livroit ses Sujets; jus-
ques-là qu'un jour qu'il assistoit à des
courses de chevaux, on entendit crier de
tous costez, *Qu'on nous donne des armes,* Socrat. ibid.
& nous sortirons en campagne, tandis Sozom. l. 6.
que l'Empereur se divertira dans le Cir- c. 39.
que. Il fut piqué de ces paroles séditieu-
ses, & sortit de la Ville en colére l'on-
zième de Juin, menaçant d'y revenir après
la guerre, & de la ruiner sans ressource.

Il se retira à Melanthias, Maison de
plaisance des Empereurs à quelques mil-
les de Constantinople. Là, comme il as-
sembloit ses troupes, il receût des lettres
de Gratien qui luy donnoit avis de la dé-
faite des Allemans, & l'asseuroit qu'il se-
roit bien-tost à luy avec son armée victo-
rieuse. En effet, il estoit en marche avec
sa Cavalerie, & venoit attendre à Sir-
mium, son Infanterie & ses équipages.
D'autre costé, le Comte Sebastien, qui
tenoit la campagne avec deux mille hom-

mes choisis, avoit surpris plusieurs partis, & fait un grand carnage des Gots aux environs d'Andrinople.

LXIII.
Prudence de
Fritigerne
Roy des
Gots.

*Ammian.
ibid.*

Cependant le Roy Fritigerne jugeant qu'il en faudroit venir à une bataille, fit cesser le pillage dans la campagne, & commanda à tous ses gens dispersez de venir joindre le gros de l'armée, tant pour les empêcher de tomber dans les embuscades des Romains, que pour les accôûtumer à la discipline du Camp. Il envoya des Couriers à Alatee & Safrax, pour les prier de se rendre en diligence auprès de luy avec leur Cavalerie. Il ne campa plus que dans de grandes plaines, & près des Villes, de peur d'estre surpris, ou de manquer de vivres. Dès qu'il sceût que l'Empereur s'approchoit, il se retira comme s'il eust eû dessein de fuyr le combat, & couvrit si bien sa marche, divisant son armée en plusieurs corps différens, que les coureurs ennemis n'en pûrent appercevoir qu'une partie. Il avoit détaché quelques bataillons pour se saisir des postes avancez; & il alloit couper les vivres aux Romains, s'il n'eust esté prévenu. Enfin il se conduisoit avec tant de

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 93
sagesse & de modération, qu'on eust dit
que Fritigerne estoit le Prince Romain,
& que Valens estoit le Barbare.

Aussi-tost que l'Empereur fut arrivé à
Andrinople, ceux qui avoient esté en-
voyez pour reconnoistre les Gots, luy
rapportèrent qu'ils n'estoient guères plus
de dix mille hommes; qu'ils s'estoient re-
tirez en desordre, & n'osoient se montrer
hors de leurs retranchemens. Il crût alors
que la victoire estoit asséeurée. En ce
mesme temps Ricomer vint de Sirmium
pour l'avertir que Gratien marchoit, &
qu'il arriveroit en peu de jours. Ce jeu-
ne Prince écrivoit à son Oncle, & le
conjuroit de l'attendre, & de souffrir
qu'il partageast avec luy sinon la gloire,
du moins les travaux & les dangers de
cette guerre.

Valens assembla le conseil, & mit l'af-
faire en délibération. Victor Général de
la Cavalerie fut d'avis de ne rien précipi-
ter, & représenta que les ennemis estoient
plus forts qu'on ne pensoit; Que leur ar-
mée pouvoit estre grossie en peu de temps
d'une infinité de troupes répandues dans
la campagne; Qu'ils avoient un Chef vi-

LXIV.
Valens est mal
averti. Il dé-
libere s'il don-
nera la ba-
taille.

Ammian.
ibid.

gilant, qui sçauroit bien prendre son parti; Qu'il seroit difficile de les forcer dans leur camp, ou de les vaincre en bataille rangée avec les seules forces d'Orient; mais qu'on pouvoit s'asseûrer de les battre, & même de les accabler sans ressource, si l'on attendoit le secours des Gaules. Il ajouta que c'estoit offenser un Empereur qui venoit en personne les secourir, que de combattre sans nécessité, lors qu'il estoit sur le point d'arriver. Les principaux Officiers de l'armée furent de ce même avis.

202. l. 4.

Sebastien soustenoit au contraire, qu'il falloit promptement donner bataille. C'estoit un grand Capitaine, venu depuis peu des Cours d'Occident, où il n'avoit pu s'accommoder avec les Ministres. Il commandoit l'Infanterie depuis la disgrâce de Trajan, & cherchoit tous les moyens de se signaler dans sa charge, & de s'accrediter dans l'esprit de l'Empereur. Tant qu'il vit ce Prince étonné & irrésolu, il luy conseilla de demeurer aux environs de Constantinople avec son armée: mais dès qu'il le vit porté à combattre, il proposa d'attaquer l'ennemi, qu'il représentoit affoibli par ses pertes, effrayé

DE THEODOSE LE GRAND: LIV. I. 95

& tremblant dans son Camp, & hors d'estat de rassembler ses forces dispersées. Tous les jeunes gens de la Cour & de l'armée prirent ce parti, les uns pour complaire à l'Empereur, les autres pour acquérir de la gloire; plusieurs même piqués d'une fausse émulation, s'écrièrent *qu'ils ne souffriroient jamais que d'autres vins-* *Ammian.*
l. 31.
sent combattre & vaincre pour eux. Valens qui croyoit la victoire certaine, & qui d'ailleurs estoit jaloux de la réputation que son Neveu s'estoit acquise, choisit le conseil qui flatoit le plus sa passion, & résolut d'aller droit aux ennemis avant que Gratien fust arrivé.

Fritigerne de son costé sçachant qu'il auroit deux grandes armées & deux Em- **L X V.**
Fritigerne
amuse l'Em-
pereur.
pereurs sur les bras, si l'affaire n'estoit bientôt terminée, jugea qu'il falloit s'accommoder avec Valens, ou l'engager promptement à un combat général. C'est pourquoy il luy envoya des Ambassadeurs, & luy fit faire des propositions raisonnables, en des termes tres-respectueux & tres-soumis. Il espéroit par là que l'Empereur luy accorderoit la paix, ou qu'il prendroit ces soumissions pour des mar-

ques de crainte & de foiblesse, & qu'il auroit plus d'envie d'en venir aux mains. L'Evesque Ulphilas qui avoit le secret de l'ambassade, se rendit en diligence au Camp d'Andrinople, où il fut receû honorablement, & aussi-tost conduit à l'audience. Il presenta publiquement des Lettres, par lesquelles le Roy son Maistre, au nom de tous ses sujets, supplioit l'Empereur de laisser en paix une Nation malheureuse, chassée de toutes parts, qui n'avoit pris les armes qu'à l'extrémité, qui estoit presté à les quitter, & qui ne penseroit qu'à vivre, à servir l'Empire, & à cultiver en repos les terres qu'on luy avoit accordées dans la Thrace.

Ce Prélat avoit ordre de demander une audience secrète, & de rendre en main propre à l'Empereur une seconde dépêche, au cas que la première n'eust pas réüssi. Fritigérne écrivoit à Valens, qu'il estoit résolu d'estre son ami & son allié, & qu'il tâchoit de réduire les Gots à la raison ; mais que c'estoient des Barbares, qui ne pouvoient s'imaginer qu'on osast les attaquer ; qu'il n'y avoit pourtant qu'à leur montrer l'armée, & qu'ils se

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 97
se soumettoient à tout, dès qu'on leur
feroit peur du nom & de la presence de
l'Empereur.

Ces Ambassadeurs furent renvoyez sans
réponse; & Valens eût d'autant plus d'im-
patience de donner bataille, qu'il crût
que les Gots avoient envie de l'éviter.
Il disposa tout, & marcha le lendemain
neuvième d'Aoust dès la pointe du jour,
laissant tous les équipages près d'Andri-
nople, afin de faire plus de diligence. Il
arriva sur le midi à la veüe des ennemis,
& mit son armée en bataille, toute fati-
guée qu'elle estoit d'une marche de douze
milles par des chemins difficiles, & par
une chaleur excessive.

Le Roy des Gots envoya incontinent
des Députez à l'Empereur, pour luy fai-
re de nouvelles propositions de paix; car
comme il estoit sage & habile, il crai-
gnoit l'évenement d'un combat, & vou-
loit à tout hazard gagner du temps, jus-
qu'à ce que la Cavalerie qu'il attendoit
fust arrivée. Cependant il visita son Camp,
donna ses ordres aux Capitaines, & ran-
gea ses troupes derrière un retranchement
qu'il avoit fait de tous les chariots de

LXVI.
Valens mar-
che à l'enne-
mi. Fritiger-
ne fait de nou-
velles propo-
sitions.

Ammian.
ibid.
Idat. in fast.

l'armée. Il fit allumer de grands feux par toute la campagne, afin que les Romains échauffez, & alterez par la chaleur du jour, venant encore à respirer un air brûlant, fussent moins en estat de combattre. Au mesme temps il eût avis que l'Empereur avoit méprisé ses Députez, & ne vouloit traiter qu'avec les principaux de la Nation. Il luy manda qu'il iroit le trouver luy-mesme, s'il vouloit envoyer auparavant quelques Seigneurs de sa Cour en ostage. Cette négociation fit une espèce de trêve pour quelques heures, pendant lesquelles Alatée & Safrax arrivèrent avec leur Cavalerie, & formèrent deux gros Escadrons à la teste du Camp des Gots.

*Ammian.
ibid.*

LXVII.
Le combat
s'engage. Dé-
route de l'ail-
le droite des
Romains.

La proposition du Roy fut acceptée dans le Conseil de l'Empereur, & l'on y avoit déjà délibéré sur le choix des ostages, lors que les deux partis, sans y penser, se trouvèrent engagez au combat. Car Bacurius chef des Iberiens, qu'on avoit mis à la pointe de l'aille droite, ayant apperceû vers le Camp des ennemis un gros de Cavalerie composé de Huns & d'Alains, se détacha sans ordre, & cou-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 99
rut aussi-tôt pour le charger. Les Barbares, sans s'étonner, l'attendirent, & le repoussèrent avec grande perte des siens. Il s'éleva alors un grand bruit de part & d'autre. Quelques Escadrons s'avancèrent pour soutenir les Ibériens qui se retiroient en desordre; mais Alatée vint incontinent fondre sur eux, & après avoir taillé en pièces tout ce qui eût le courage de luy résister, il poussa le reste si brusquement, qu'il renversa Cavalerie & Infanterie, & mit toute l'aisle droite en déroute, sans qu'elle pût jamais se remettre.

Cependant Fritigerne sortit en bataille avec une partie de ses troupes, & donna
reste baissée sur l'aisle gauche où estoient
les Légions commandées par le Comte
Sebastien, & animées par la presence de
l'Empereur. Les uns & les autres combattirent fort vaillamment, mais enfin les Gots plièrent; & soit qu'ils ne pussent soutenir le choc de l'ennemi, soit qu'ils voulussent l'attirer près de leur Camp, afin qu'il ne pût leur échaper, ils reculèrent jusqu'au retranchement des chariots. Là ils firent ferme, comme s'ils eussent repris de nouvelles forces. Les

LXVIII.
L'aisle gauche
se défend
vaillamment.

Romains firent aussi tous leurs efforts pour conserver leur avantage : mais des Compagnies d'Archers qui gardoient le Camp, tirant sur eux d'un costé, de l'autre, Alathée qui revenoit de poursuivre la Cavalerie, les chargeant en flanc, & une multitude innombrable de Barbares les environnant de toutes parts, ils ne pensèrent plus qu'à vendre chèrement leur vie.

L X I X.
Entière dé-
faite des Ro-
maines.

Après avoir combattu quelque temps de loin à coups de flèches, ils en vinrent aux coups de haches & d'épées. A mesure que l'ennemi gaignoit du terrain, ils se ferroient, jusqu'à ce qu'épuisez de force, & accablez par le nombre, ils furent la plupart taillez en pièce. Le Comte Sebastien Colonel de l'Infanterie, Valerien Grand-Escuyer de l'Empire, Equitius proche parent de l'Empereur & Grand-Maistre de son Palais, plus de trente-cinq Tribuns, & une infinité d'autres Officiers demeurèrent sur la place. L'Empereur voyant ce desordre, ne sçavoit à quoy se résoudre. Deux Compagnies de ses Gardes le couvroient de leurs boucliers. Trajan estoit venu se ranger auprès de luy avec la plupart des Vo-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 101
lontaires, & crioit qu'on amenast promptement du secours. Mais tout estoit épouvanté. Les Bataves qui composoient le corps de réserve avoient pris la fuite. Victor & Ricomer n'avoient jamais pu rallier leurs gens. Alors la nuit estant survenue, Trajan conseilla à l'Empereur de se sauver; & soutenant luy seul tout l'effort des ennemis, il receût plusieurs blessures, & mourut généreusement pour sa patrie, & pour un Prince qui l'avoit outragé, & cassé peu de temps auparavant.

Valens, pour cacher sa fuite, se mesla avec quelques soldats qui fuyoient comme luy. Il avançoit peu, parce que la nuit estoit obscure, & la campagne couverte de morts; & pour comble de malheur, il fut blessé d'un coup de flèche, par des Barbares errans, qui tiroient à coups-perdus par tout où ils avoient ouï du bruit. Il tomba de cheval, & fut porté par quelques-uns de ses domestiques dans une maison champestre qui se trouva sur le chemin. On n'eût pas plûtost arrêté son sang, & mis, comme on pût, le premier appareil à sa playe, qu'une troupe

LXX.
Valens se sau-
ve. Il est blef-
sé, & brûlé
tout vif dans
une maison.

*Ammian.
l. 31.*

de Gots débandez vint en desordre à dessein de piller la maison, sans sçavoir qui estoit dedans. Ils essayèrent de forcer les portes; & comme ils trouvoient de la résistance, ils renoncèrent à une entreprise où ils craignoient de ne pas réussir, & dont ils n'espéroient pas pouvoir profiter. Pour se venger toutefois de ceux qui leur résistoient dans cette maison, ils y mirent le feu, & passèrent outre.

*Ammian.
ibid.
Zoz. l. 4.
Hieronym. in
Chronic.
Oros. l. 7.
c. 33.
Chrysost. ep.
ad vid.*

Ce fut-là que Valens accablé de douleur, & pressé des remords de sa conscience, fut brûlé tout vif le neuvième d'Aoust, en la quatorzième année de son regne, & la cinquantième de son âge. Les Barbares apprirent sa mort par un de ses domestiques qui s'estoit sauvé de l'embrasement, & furent affligez d'avoir perdu l'occasion de faire un Empereur prisonnier, & de profiter de ses dépouilles. Telle fut la fin déplorable de Valens. Il eût le sort des mauvais Princes; il fut haï pendant sa vie, & mourut sans estre regretté.

*LXXI.
Grande perte
des Romains.
Gratien s'ar-
reste dans Fir-
mum.*

L'histoire rapporte que depuis la bataille de Cannes, les Romains n'avoient point fait de perte plus considérable. Il demeura sur la place plus de deux tiers

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 103
de leur armée; le reste se dispersa, & se
jetta dans les Villes d'un costé & d'au- *Ammian.*
tre. Le Comte Victor & Ricomer cou- *l. 31.*
rurent promptement vers l'Empereur Gra-
tien, pour luy donner avis de cette dé-
faite, & pour empescher qu'il ne s'enga-
geast trop avant. Cependant les Gots ne
pensoient qu'à recueillir le fruit de leur
victoire, & à ravager des Provinces dont
ils croyoient estre les maistres. Gratien
touché de la perte de la bataille, & de la
mort de son Oncle, qu'il apprit en mes-
me temps, délibéra s'il continueroit sa
marche, ou s'il retourneroit sur ses pas.
Les Gots estoient puissans; il avoit peu
de troupes à leur opposer; il perdoit l'Em-
pire, s'il venoit à estre vaincu. Ces rai-
sons l'obligèrent à se retirer dans Sir-
mium, jusqu'à ce qu'il eust assemblé de
plus grandes forces, ou que dans l'ar-
deur du pillage, la division se mist parmi
les Barbares.

Cependant il repassoit dans son esprit
toutes les circonstances de cette guerre;
l'aveuglement de la Cour, qui avoit pris
pour défenseurs de l'Estat, ceux qui en
estoient les plus dangereux ennemis; l'im-

LXXII.
Réflexions de
Gratien.

prudence de l'Empereur qui les avoit toujours ou trop craints, ou trop méprisez; la funeste aventure de ce Prince, qui venoit d'éprouver la cruauté de ceux dont il avoit corrompu la foy. Il faisoit réflexion sur ce que Saint Ambroise luy avoit écrit peu de temps auparavant, *Que le sang de tant de Martyrs, & le bannissement de tant d'Evesques persecutez, estoient la véritable cause des révolutions de l'Empire; que les Princes ne peuvent s'asseûrer de la fidélité des hommes, quand ils ne sont pas eux-mesmes fidelles à Dieu; & que le soulèvement d'une Nation Arienne contre un Empereur Arien, estoit un effet de la justice Divine, qui punissoit l'impiété par l'impiété mesme.*

*Ambroise. l. 2.
de fide.*

LXXIII.
Rétablisse-
ment des E-
vesques exi-
lez.

*Theodoret.
l. 3. c. 1. & 2.
Socras. l. 3.
c. 2.*

*Sozom. l. 7.
c. 1.*

Pour remédier à ces desordres, & pour se rendre le Ciel favorable, il fit d'abord un Edit, par lequel il rappelloit les Evesques bannis pour la foy Catholique, & les rétablissoit dans leurs Siéges. Il commanda à Sapor l'un de ses Lieutenans Généraux d'aller faire exécuter cet ordre dans tout l'Orient, de chasser les faux Evesques des Eglises qu'ils avoient usurpées, & de n'y souffrir que ceux
qui

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 105
qui seroient dans la Communion du Pape
Damase. Toutefois jugeant à propos de
ménager pour un temps l'esprit des peu-
ples, & joignant la douceur à la piété,
il accorda à chacun le libre exercice
de sa Religion, & n'interdit les assem-
blées publiques qu'à quelques sectes qui
luy parurent ou ridicules, ou scanda-
leuses.

Après avoir tiré l'Eglise de l'oppression
où elle estoit, il fallut penser aux moyens
de sauver l'Estat. Valens estoit mort sans
enfants, & le jeune Valentinien qui avoit
le titre & la qualité d'Empereur, n'estoit
pas encore en âge d'en exercer les fon-
ctions; ainsi Gratien se trouvoit seul char-
gé de tous les soins de l'Empire. Il voyoit
en mesme temps les Gots victorieux dans
la Thrace, & d'autres Nations Barbares
prestes à faire irruption dans les terres de
l'Empire. Ne pouvant suffire luy seul à
tout, ni sçavoir où sa presence seroit plus
necessaire, il cherchoit un homme capa-
ble de l'assister dans ses guerres, & de
commander dans l'Orient en son absen-
ce. Il jetta les yeux sur Théodose, dont
il connoissoit la valeur & la sagesse; &

LXXIV.
Gratien rap-
pelle Théo-
dosc.

soit qu'il eust déjà résolu de l'associer à l'Empire, soit qu'il n'eust dessein que de luy donner le commandement de l'armée, il luy écrivit, & luy envoya ordre de venir promptement à Sirmium.

L. X X V.
Occupations
de Théodose
durant son
exil.

Théodose estoit alors en Espagne, où il s'estoit retiré, comme nous avons dit, pour éviter la persécution de Valens, & l'envie des Courtisans, qui n'avoient pû souffrir sa réputation, ni son mérite. Il vivoit dans sa retraite sans se plaindre ni des Empereurs, ni de sa fortune. Il demouroit tantost à la Ville parmi ses Concitoyens, accommodant les différends des uns, assistant les autres dans leurs besoins, obligeant tout le monde, & ne se préférant à personne; tantost à la campagne, où il cultivoit luy-mesme ses jardins, & s'adonnoit avec plaisir à tous les soins de l'agriculture. Profitant ainsi de sa disgrâce, il apprit à gagner l'amitié des peuples, & s'accoustuma si-bien à tous les offices de la vie civile, qu'il retint la douceur & la modestie d'un particulier lors mesme qu'il fut élevé à la dignité souveraine. Il estoit en cet estat, lors qu'il reçût les lettres de Gratien; il mit ordre à

*Pacat. in
Panegyr.*

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 107
ses affaires domestiques, & partit peu de
jours après.

Cependant les Gots, après le gain de
la bataille, allèrent, contre l'avis du Roy
Fritigerne, mettre le siège devant Andri-
nople, où ils avoient sçeu que Valens
avoit renfermé ses trefors & tout ce qu'il
y avoit de plus précieux dans l'Empire.
Ils firent leurs approches tumultuaire-
ment, & donnèrent plusieurs assauts;
mais ce fut avec tant de précipitation &
de desordre, qu'ils furent toujours repous-
sez, & perdirent leurs meilleures troupes.
Ils avoient gagné quelques soldats de la
garnison, qui devoient leur livrer une
porte de la Ville; mais l'intelligence fut
découverte. Enfin incommodez des pluies
qu'il fit durant plusieurs jours, batus des
machines des assiégez, & rebutez de la
longueur du siège, ils passèrent jusqu'aux
environs de Perinthe, où ils espéroient
faire un grand butin.

Comme ils n'osoient attaquer cette
place, ils ravagèrent la campagne, &
s'approchèrent de Constantinople, à des-
sein de l'investir, & de la prendre d'as-
saut, ou par famine. L'Impératrice Do-

LXXVI.
Diverses en-
treprises des
Gots.
Ammian.
l. 22.

LXXVII.
Gots batus
par les Sara-
lins devant
Constantino-
ple.

minica femme de Valens ouvrit alors le tresor public, & anima si-bien par ses discours, & par ses largesses, les Habitans & les soldats, qu'ils sortirent en bataille, & chargèrent un gros de Barbares, qui s'estoit avancé vers la Ville. Le combat fut sanglant, & finit par une action qui surprit les Gots, & jetta la frayeur dans leur armée.

Zol. l. 4.

Quelques bataillons Sarasins que la Reine Mauvia avoit envoyez au secours de l'Empire, & que Valens avoit laissez en garnison à Constantinople, estoient aux mains avec l'ennemi, & la victoire estoit encore incertaine, lors qu'on vit tout-à-coup paroistre un soldat de cette Nation le poignard à la main, & murmurant je ne sçay quels mots lugubres. Il sortit des rangs tout nud, & s'élançant sur le premier Got qu'il rencontra, luy planta le poignard dans le sein, & se jetta promptement sur luy pour succher le sang qui couloit de la playe qu'il venoit de faire. Les Gots étonnez de cette action brutale, qu'ils prirent pour un prodige, s'enfuirent en desordre, & n'eurent plus le courage d'attaquer les Sarasins.

Ils ne furent pas plus heureux devant Thessalonique. Ils entreprirent plusieurs fois de se rendre maîtres de cette Ville,

LXXVIII.
Saint Ascole
défend Thes-
salonique par
ses prières.

qui n'estoit pas en estat de leur résister : mais Saint Ascole qui en estoit Evesque la défendit par la seule force de ses prières. On rapporte qu'une frayeur secreete faisoit ces Barbares, dès qu'ils en approchoient ; qu'ils perdoient, sans sçavoir pourquoy, cette ferocité naturelle qu'ils avoient ailleurs ; & que les plus sages d'entre eux furent d'avis d'abandonner cette entreprise, & de laisser en repos un peuple que Dieu protegeoit si visiblement par l'intercession de ce saint Prélat.

Ambros.
epist. 59.

Enfin, après avoir manqué le pillage de ces trois Villes, ils se jettèrent dans la Macédoine, la Thrace, la Scythie, la Moesie, & se répandirent jusqu'aux Alpes Juliennes, qui bornent l'Italie de ce costé-là, ravageant toutes ces Provinces, & laissant par tout des marques funestes de leur avarice & de leur fureur.

Ammian.
l. 32.
Hieron.
epist. 3.
Zoz. l. 4.

L'Orient alloit tomber dans un semblable desordre, si l'on n'eust promptement arresté le cours d'une conspiration qui s'estoit déjà toute formée. Lors que

LXXIX.
Horrible mas-
sacre des Gots
en Orient.

202. 1. 4.

les Gots furent receûs dans la Thrace, une des conditions qu'on leur imposa, fut qu'ils donneroient leurs enfans en ostage, & la nécessité les obligea d'y consentir. On espéroit par là s'asseûrer de la fidelité des peres, & accôûtumer insensiblement les enfans aux loix & à la discipline des Romains, afin de se servir des uns & des autres dans les guerres de l'Empire. Jules, qui commandoit en Orient, au-delà du mont Taurus, fut chargé de l'éducation de cette jeunesse Barbare. Il la dispersa dans les villes de son gouvernement, & la fit instruire selon les ordres qu'il avoit receûs de la Cour. Plusieurs estoient déjà en âge de porter les armes, & quelque soin qu'on eust pris de leur cacher la victoire de leur nation, ils en avoient appris les nouvelles.

Alors revenant à leur naturel, ils concertèrent entre eux les moyens de se saisir de quelques Villes, & d'égorger les garnisons qui ne seroient pas sur leur garde. Ceux qui se trouvoient ensemble, firent avertir secrètement leurs compagnons; & la conspiration devoit bientôt éclater. Jules en eût avis, & résolut de les préve-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. III
nir. Il visita les places, donna ses ordres
aux Gouverneurs, & fit publier dans toute
l'étendue de son gouvernement, que
l'Empereur, pour gratifier ces étrangers,
& pour les engager plus fortement au service
de l'Empire, avoit mandé qu'on leur distribuât
non-seulement de l'argent, mais encore des terres
& des maisons, & qu'on les traitât comme ses
sujets naturels. *Ammian. l. 31. Zozim. l. 4.*

Le jour fut pris pour cette distribution.
Les Barbares espérant profiter de l'argent,
& des graces qu'on leur accordoit, & rendre
leur rebellion plus facile & plus seûre, s'adou-
cirent un peu. Ils se trouvèrent dans les Villes,
dont on avoit sous-main renforcé les garnisons;
& comme ils furent assemblez dans de grandes
places, des troupes qu'on avoit mises dans les
maisons d'alentour, sortirent sur eux l'épée à
la main, & en tuèrent la plus grande partie:
le reste voulant se sauver par les carrefours,
fut assommé par les Bourgeois à coups-de-pierre.

On n'épargna pas même ceux qui n'estoient
pas encore en âge de nuire, & par une prudence
inhumaine, Jules deli-

yra ces Provinces du peril où elles estoient. L'affaire fut conduite avec tant d'adresse, & les ordres donnez & exécutez si à propos, que ce massacre se fit le mesme jour par tout l'Orient, sans que les Gots en eussent eû le moindre soupçon, & qu'il en pust échaper un seul.

LXXX.
Théodose ar-
rive à Sir-
mium.

Les choses estoient en cét estat, lors que Théodose arriva à Sirmium. Gratien le receût d'autant plus favorablement, qu'il avoit honte de l'avoir banni de sa Cour, & qu'il alloit luy confier l'affaire la plus importante de l'Empire. Il le fit Général de son armée, & l'envoya contre les Gots, avec une partie des troupes qu'il avoit dans l'Illyrie.

Théodose marcha incontinent vers la Thrace, où les ennemis estoient assemblez, en tres-grand nombre. Il sceût que plusieurs compagnies d'Alains, de Huns & de Taifales, les avoient joints depuis leur dernière victoire, & qu'ils croyoient avoir réduit l'Empereur à n'oser plus paroistre en campagne. Mais il apprit en mesme temps que leurs meilleurs soldats s'estoient débandez; que les Chefs estoient divisez entre eux; que Fritigerne n'en estoit plus maistre,

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 113
maître, & qu'il n'y avoit ni ordre, ni discipline parmi tant de Barbares ramassez, qui estoient venus pour leur aider à piller, & non pas à combattre.

Alors il s'avança avec beaucoup de confiance; & ayant rencontré les ennemis, il leur donna bataille, en tua la plus grande partie, obligea le reste à repasser le Danube, & alla porter luy-mesme à la Cour la nouvelle de cette défaite. Théodoret raconte que Théodose laissa un si grand nombre de morts sur la place, fit tant de prisonniers, & remporta tant de dépouilles, qu'estant venu avec une extrême diligence donner avis à l'Empereur de sa victoire, elle parut d'abord incroyable.

LXXXI.
Théodose défait les Gots.

Theodoret.
l. 5. c. 5. & 6.

Ses envieux osèrent l'accuser d'avoir esté défait, & de s'en estre fuy luy-mesme; & Gratien étonné ne sçavoit ce qu'il en devoit croire. Théodose le supplia d'envoyer sur les lieux les accusateurs, afin qu'ils reconnussent la verité, & qu'ils en rendissent témoignage eux-mesmes. L'Empereur, pour satisfaire à ses pressantes sollicitations, chargea des personnes de condition & de créance d'aller prom-

ptement s'informer du détail de cette action, & de venir luy en rendre compte.

LXXXII.
Songe de
Théodose.
Theodoret.
ibid.

Le mesme Historien rapporte que ce fut en ce temps que Théodose vit en songe un Evesque qui luy mettoit la couronne sur la teste, & le revestoit des ornemens Impériaux; & qu'un de ses intimes amis, à qui il communiqua cette vision, l'assêura que c'estoit un présage certain de la grandeur où Dieu l'appelloit.

Theodoret. l. 5.
c. 9.

On reconnut depuis que ç'avoit esté Melèce Evesque d'Antioche qui luy estoit apparu. Ce Saint Prélat, en vertu du dernier Edit de Gratien, retournoit alors dans son Eglise après un bannissement de plusieurs années. On voyoit par tout l'Empire passer les Confesseurs de Jesus-Christ, les uns suivis d'une troupe d'Infideles qu'ils avoient convertis, les autres delivrez de leurs chaînes, & portant encore sur leurs corps les glorieuses marques des tourmens qu'ils avoient soufferts. On transféroit mesme avec honneur les reliques de ceux qui estoient morts dans leur exil.

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 115

La plupart furent receûs avec beaucoup de joye, des peuples dont ils venoient reprendre la conduite. Mais, comme l'Empereur, quelque piété qu'il eust, n'avoit pas encore assez d'autorité pour se faire obéir, il y en eût qui par les cabales des Hérétiques, souffrirent plus de maux en ce temps de paix, qu'ils n'en avoient enduré pendant la persécution. Il s'en trouva plusieurs, qui voyant leurs Sièges remplis par des Ariens, s'offroient de partager avec eux le gouvernement de leur troupeau, pourveu qu'ils se réunissent à la Foy & à la Communion Catholique. Quelques-uns mesme estoient prests de ceder leur dignité toute entière, pour rétablir la paix & l'unité de l'Eglise.

*Sozom. l. 5.
c. 2.*

Parmi tant de Saints Evêques, il sembla que Dieu avoit choisi le plus célèbre pour donner à Théodose les premières espérances de la gloire à laquelle il le destinoit. On vit bientôt ce présage accompli. Car Gratien ayant appris que les peuples qui habitoient le long du Rhin estoient entrez dans les Gaules, & se trouvant d'ailleurs comme environné du débordre-

LXXXIII.
Gratien est résolu de choisir un Collegue.

ment des Barbares qui s'estoient répandus dans les Provinces de l'Orient, résolut d'associer Théodose à l'Empire. Il pensa qu'il ne pourroit luy seul résister à tant d'ennemis; qu'un Lieutenant ne le déchargeroit que d'une partie de ses soins; qu'il luy falloit un Collegue qui eust ses guerres à part, & qui défendist l'Estat comme son bien propre; qu'il y auroit plus de gloire pour luy à donner de bonne grace un de ses Empires, qu'à le retenir avec peine; & qu'il estoit heureux d'avoir de quoy récompenser un grand mérite, en établissant son propre repos.

LXXXIV.
Théodose définit
l'Empereur.

L'amitié & l'estime qu'il avoit eüe dès son enfance pour Théodose, le déterminèrent encore davantage, & l'impatience qu'il avoit d'aller secourir les Gaules où il avoit esté élevé, le pressoit de déclarer son dessein. Mais il estoit à propos d'attendre la confirmation de la dernière victoire de Théodose, afin que ses envieux fussent eux-mêmes obligez d'approuver son élection, après avoir souffert la confusion que méritoit leur calomnie.

Ce choix fut d'autant plus glorieux à Théodose, que de sa part il ne l'avoit

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 117
point recherché. Il eût mesme assez de
modestie, pour refuser cét honneur lors
que Gratien le luy offrit; & ce refus fut Claudian.
Pacat. in
Paneg.
accompagné de tant de marques de mo-
dération & de bonne foy, qu'il fut aisé
de juger que ce n'estoit pas une vaine ce-
rémonie, mais une veritable sagesse qui
luy faisoit regarder comme une charge
difficile & dangereuse, cette dignité où
l'on ne cherche ordinairement que le re-
pos & le plaisir de commander.

Ce fut en ce temps qu'Aufone fut nom- LXXXV.
Aufone est
fait Consul.
mé Consul, quoy-qu'il fust absent, &
qu'il n'eust pas brigué cét honneur. Gra-
tien, après avoir profité de ses instru-
ctions, ne perdit aucune occasion de luy
témoigner sa reconnoissance. Il l'éleva à
la charge de Questeur, & peu de temps
après, à celle de Préfet du Prétoire; en-
fin il le déclara Consul, & n'oublia rien
de ce qu'il pût imaginer de plus obli-
geant & de plus honneste.

Il luy donna pour Collegue Olibrius
Gallus, jeune-homme d'une tres-noble
& tres-ancienne maison: & comme on
voulut sçavoir lequel des deux il nom-
moit le premier; pour favoriser Aufone,

sans offenser l'autre, il répondit qu'il prétendoit régler leur rang, non pas par la naissance, mais par l'âge, & par l'ancienneté de leur Préfecture.

*Auson. in
grat. aſſ.*

Après cela, il dépêcha promptement un courrier à Aufone, pour luy donner avis de sa nomination au Consulat, & luy écrivit en ces termes. *Comme je songeois il y a quelque temps à créer des Consuls pour cette année, j'invoquay l'assistance de Dieu, comme vous sçavez, que j'ay accoutumé de faire en tout ce que j'entreprends, & comme je sçay que vous desirez que je fasse. J'ay crû que je devois vous nommer premier Consul, & que Dieu demandoit de moy cette reconnoissance pour les bonnes instructions que j'ay receûes de vous. Je vous rends donc ce que je vous dois; & sçachant qu'on ne peut jamais s'aquiter ni envers ses Peres, ni envers ses Maistres, je confesse que je vous dois encore ce que j'ay tâché de vous rendre. Afin que rien ne manquast à la grace qu'il luy avoit faite, il accompagna cette lettre d'un present, & luy envoya une robe fort riche, où estoit en broderie d'or la figure de l'Empereur Constantius son beau-*

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. I. 119
pere. Ausone de son costé employa toute
la force & toute la délicatesse de son es-
prit, pour faire en vers & en prose l'élo-
ge de son auguste bienfaiteur.

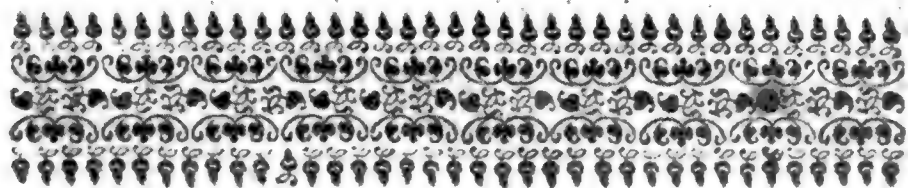
Peu de jours après cette action de Gra-
tien, ceux qu'il avoit envoyez à l'armée,
arrivèrent, & rapportèrent que la défaite
des Gots avoit esté tres - considérable,
que le nombre des morts & des prison-
niers, & la quantité des dépouilles alloient
encore au-delà de ce que Théodose avoit
dit. Alors ses ennemis mesmes furent obli-
gez de louer sa valeur & sa modestie, &
l'Empereur crût qu'il estoit temps de par-
tager l'Empire avec luy.

LXXXVI.
Victoire de
Théodose re-
connuë.

Theodoret.
l. 5. c. 9.







S O M M A I R E DU SECOND LIVRE.

I. Gratien partage l'Empire avec Théodose. II. Théodose va à Thessalonique, & y reçoit les Députations. III. Il entreprend la guerre contre les Gots. IV. Il les fait reconnoître par Modaire. V. Il les surprend, & les défait entièrement dans la Thrace. VI. Il leur accorde la paix, & retourne à Thessalonique, où il apprend la victoire de Gratien. VII. Il a dessein d'abatre les Ariens. VIII. L'origine, & les progrès de cette secte. IX. Théodose tombe malade, & se fait baptiser par Ascole Evêque de Thessalonique. X. Il fait publier un Edit contre les Ariens. XI. Maxime le Cynique usurpe le Siège Episcopal de Constantinople ; ses crimes, & ses fourberies. XII. Théodose rebute Maxime. XIII. Perfidie des Gots. XIV. Les Gots attaquent l'Empereur dans ses retranchemens XV. Trahison des Gots qui estoient au service de l'Empire : retraite de Théodose. XVI. Théodose remet son armée, & reçoit le secours des Gaules. XVII. Epouvante des Gots. XVIII. Avis différens touchant la paix ou

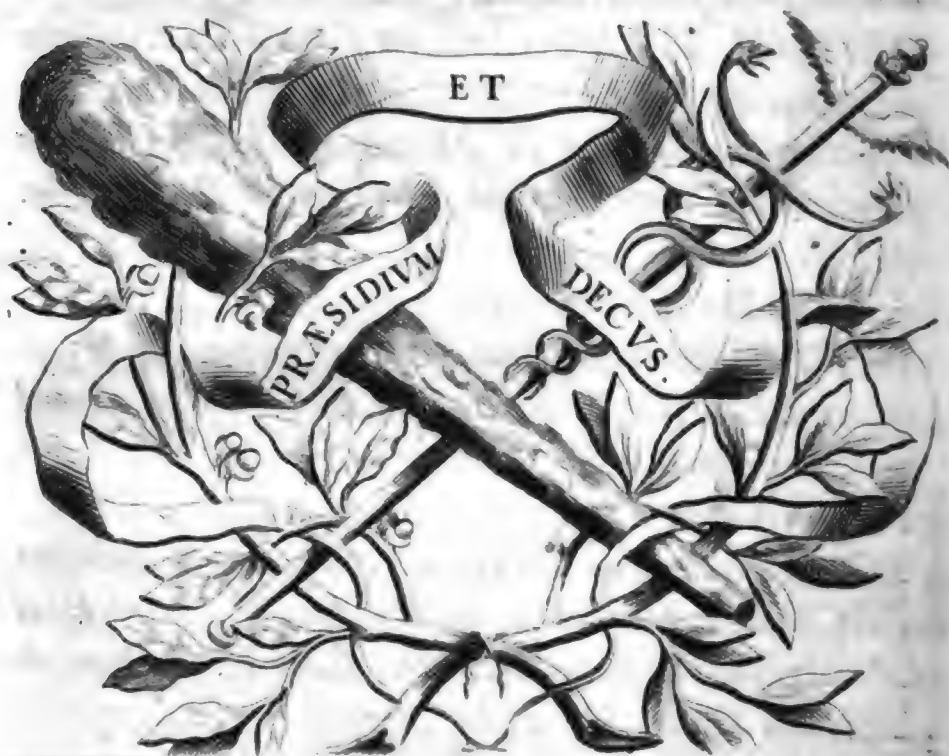
Q

la guerre. XIX. Théodose accorde la paix aux Gots. XX. Divers effets que produit l'Edit de Théodose pour la Religion Catholique dans Constantinople. XXI. Théodose congédie les troupes des Gaules, & se rend à Constantinople. XXII. Théodose reçoit les civilitez des Ariens; les Catholiques en murmurent. XXIII. Estat de la Religion dans Constantinople. XXIV. Théodose se déclare pour les Catholiques. Son entretien avec Grégoire de Nazianze. XXV. Il fait rendre toutes les Eglises de la Ville aux Catholiques. XXVI. Il réprime les Ariens, & va luy-mesme installer Grégoire de Nazianze. XXVII. Politique de Théodose. XXVIII. Différend de Fravitas & d'Erulphe. XXIX. Malignité de l'Historien Zozime. XXX. Conspiration des Ariens contre Grégoire de Nazianze. XXXI. Douceur de Grégoire de Nazianze. XXXII. Edit nouveau de Théodose contre les Ariens. XXXIII. Orgueil d'Athanaric Roy des Gots: sa haine contre Valens & contre l'Empire. XXXIV. Fritigerne s'unit avec les Grotungues, & après plusieurs courses ils chassent Athanaric de ses Estats. XXXV. Athanaric implore la protection de Théodose. XXXVI. Théodose donne retraite à Athanaric dans sa Cour. XXXVII. Théodose fait voir Constantinople à Athanaric. Origine & grandeur de cette Ville. XXXVIII. Mort d'Athanaric. XXXIX. Effets de la bonté de Théodose. XL. Théodose convoque le Concile de Constantinople. XLI. Il y appelle les Hérétiques Macédoniens. XLII. Nombre des Evêques du Concile, & leurs

différentes veûës. *XLIII.* Respect de Théodose pour Mélece Président du Concile. *XLIV.* Election d'un Archevesque de Constantinople. *XLV.* Grégoire de Nazianze est élu; il refuse cette dignité; on l'oblige de l'accepter. *XLVI.* Points de Foy reglez. *XLVII.* Réglemens pour la discipline. *XLVIII.* Lettre Synodale adressée à Théodose. *XLIX.* Mort de Mélece Evêque d'Antioche; honneurs que luy rendit Théodose. *L.* Théodose répond aux Evêques, & confirme les Ordonnances du Concile. *LI.* Schisme d'Antioche; son origine & ses progrès. *LII.* On propose d'élire un successeur à Mélece; division des Peres sur ce sujet. *LIII.* Théodose appelle au Concile les Evêques d'Egypte & de Macedoine. *LIV.* Protestation contre l'élection de Grégoire de Nazianze. *LV.* Grégoire se démet de l'Archevesché, & sort de l'Assemblée. *LVI.* Grégoire demande son congé à Théodose. *LVII.* Dernier Sermon de Grégoire, & sa retraite. *LVIII.* Théodose se plaint des contestations des Evêques. *LIX.* Ordre donné pour le choix d'un nouvel Archevesque. *LX.* L'Empereur choisit Néctaire. *LXI.* Remontrance des Evêques à Théodose. *LXII.* Ordination de Néctaire. *LXIII.* Conclusion du Concile: translation des Reliques de Saint Paul Archevesque de Constantinople. *LXIV.* Victoire de Théodose sur les Huns, les Scyriens & les Carpodiques. *LXV.* Le Roy Sapor recherche l'amitié de Théodose. Estat des affaires des Perses. *LXVI.* Célèbre Ambassade du Roy de Perse à Théodose. *LXVII.* Alliance de Théodose avec le Roy de Perses.

124 SOMMAIRE DU SECOND LIVRE.

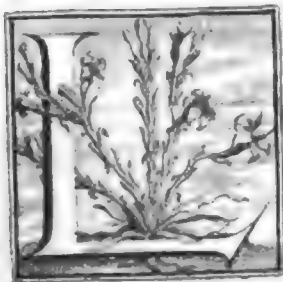
LXVIII. Députation du Concile d'Aquilée à Théodose. LXIX. Théodose ne consent pas à la convocation d'un Concile général à Rome. LXX. Nouvelles intrigues de Maxime le Cynique. LXXI. Théodose rassemble les Evêques d'Orient à Constantinople; ils refusent d'aller à Rome. LXXII. Les Gots de la suite d'Athanaric louënt la grandeur & la bonté de Théodose. LXXIII. Frigigerne recherche l'alliance de Théodose. LXXIV. Nouvelles instances des Evêques d'Italie pour la convocation d'un Concile à Rome.





HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE SECON D.



'ARME'E qui estoit alors en quartier aux environs de Sir-
mum, eût ordre de s'assem-
bler, & le feizième jour de
Janvier Gratien s'y rendit ac-
compagné de Théodose &
des autres Seigneurs de sa Cour. Il fut
conduit au milieu du Camp; & les Trou-

L'An
379.

I.
Gratien par-
tage l'Empire
avec Théodo-
se.
Secret. l. 1.
c. 2.

Q iij

L'An pes s'estant rangées autour de luy, il leur
379. exposa le déplorable estat de l'Empire, la
 misère des peuples, l'affoiblissement des
 armées, l'irruption des Allemans dans les
 Gaules, & le ravage qu'avoient fait tant
 de Nations Barbares dans les Provinces
 de l'Orient. Il leur representa qu'un seul
 homme ne pouvoit soustenir tant de guer-
 res à la fois, ni remédier à tant de de-
 sordres. Que pour luy, il préféreroit le plai-
 sir d'avoir un Collegue fidele, à l'ambi-
 tion de regner seul; & que dans le des-
 fein de faire un choix qui fust avantageux
 à l'Estat, & qui pust leur plaire, il avoit
 jetté les yeux sur Théodose.

*August. de
 Civit. Dei.*

A ce nom les Troupes l'interrompirent,
 & témoignèrent leur joye par de longs ap-
 plaudissemens. Gratien reprit son discours,
 & après avoir fait l'éloge de Théodose,
 il luy donna la pourpre & la couronne.
 Alors les soldats qui l'avoient autrefois
 estimé digne de l'Empire, redoublèrent
 leurs acclamations; & les Officiers vin-
 rent en foule saluer le nouvel Empereur,
 qui n'estant âgé que de trente-trois ans,
 & joignant à la force & à la vigueur de
 l'âge, une grande expérience, & une sagesse

*April. Vist.
 in Theod.*

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. II. 127 ———
consummée, faisoit espérer le rétablisse- *L'An*
ment entier des affaires. *379.*

Gratien luy donna en partage la Thra-
ce, & toutes les Provinces que Valens
avoit possédées. Il y ajouta cette partie
Orientale de l'Illyrie, dont Thessaloni-
que estoit la Capitale, détachant de *Sozom. l. 1. c.*
l'Empire d'Occident cette Province qui *6. 4.*
estoit exposée aux courses des Barbares,
& que ni luy à cause de son éloigne-
ment, ni Valentinien son frere, à cause
de son bas âge, n'auroient pû défendre.
Peu de jours après cette élection les
deux Empereurs se séparèrent. Gratien
prit la route des Gaules, pour aller
chasser les Allemans qui les ravageoient;
& Théodose marcha vers Thessalonique
pour y assembler son Armée, & recom-
mencer la guerre contre une multitude
formidable d'Alains, de Gots & de Huns,
qui depuis sa dernière victoire s'estoient *Zoz. l. 4.*
rejettez dans la Thrace, après avoir couru
la Mysie, & la Pannonie.

Le bruit se répandit bientôt que Théo-
dose estoit Empereur, & qu'il s'avançoit
avec une partie de l'armée d'Occident,
que Gratien luy avoit laissée. Les peuples,

I I.
Théodose va
à Thessaloni-
que, & y re-
çoit les Dé-
putations.

L'An 379. que le malheur des dernières guerres, & la rigueur du regne passé avoient abbatus, commencèrent à respirer. Les troupes que les ennemis tenoient resserrées dans leurs garnisons reprirent courage, & firent des courses dans la campagne; & les Officiers qui s'estoient sauvez de la dernière défaite, & qui s'estoient jettez dans les places fortes, estoient prests de sortir au premier ordre, & de ramasser les restes épars des Légions Romaines pour les emmener à Théodose. Toutes les Villes dispoisoient leurs députations, & Constantinople que Valens avoit juré de ruiner à son retour de la guerre, se réjouissoit d'estre sous la domination d'un Prince, qui méritoit d'estre aimé, & qui estoit capable de la protéger.

Théodose arriva cependant à Thessalonique, où se rendirent incontinent de toutes les Provinces de l'Empire, ceux que leur rang, ou leur devoir appelloit à la Cour, & ceux qui venoient rendre compte des affaires publiques, ou solliciter leurs affaires particulières. Là, il commença à faire toutes les fonctions d'un grand Empereur, envoyant ses ordres par tout,

tout, recevant les personnes de qualité & de mérite avec honneur, & les autres avec bonté; donnant ses audiences à toute heure, & rendant la justice indifferement à tous ses sujets; ne refusant rien de ce qu'il pouvoit raisonnablement accorder; ajoutant aux graces qu'il faisoit, la manière obligeante de les faire, & adoucissant les refus par des marques de bienveillance. Ainsi ceux qui avoient obtenu ce qu'ils demandoient, estoient satisfaits; & ceux qui n'avoient pû l'obtenir, s'en retournoient au moins consolés.

Le soin qu'il prenoit de la satisfaction & du repos des peuples, ne l'empeschoit pas de donner tous les ordres necessaires pour les préparatifs de la guerre. Les principaux Officiers s'estoient déjà rendus auprès de luy, l'Infanterie estoit sortie des garnisons, & toute l'armée fut assemblée au commencement du Printemps. Quoy-qu'elle ne fust pas considérable par le nombre, elle l'estoit par le courage, & par la confiance qu'elle avoit en son Empereur. Théodose se mit donc en campagne, & s'avança vers la Thrace à grandes

L'An

372.

202. l. 4.

III.

Il entreprend
la guerre contre
les Gots.

L'An 379. journées. Les Barbares estoient divisez en plusieurs corps, & sans s'attacher au siège d'aucune place, où ils n'avoient jamais réussi, ils ravageoient impunément toute la campagne. Ils estoient armez à la Romaine depuis la défaite de Valens : Fritigérne leur avoit appris à se rallier, & à observer quelque discipline : leur armée grossissoit tous les jours d'un nombre infini de leurs compagnons, que le bruit de leur victoire, & l'espérance d'un grand butin attiroient de tous costez. Ainsi ils estoient à craindre. Mais ils n'avoient presque point de Chefs. Fritigérne à qui ils avoient refusé d'obéir, les avoit abandonnez. Dès qu'il s'agissoit de piller, ils n'observoient plus aucun ordre ; & cette multitude qui venoit les joindre, ne faisoit qu'augmenter la confusion, & causer des divisions entre eux pour le partage des prises qu'ils avoient faites.

17.
Il fait recon-
noître les
ennemis par
Modaire.

Théodose entra dans la Thrace. Il défist d'abord quelques partis des ennemis qui s'estoient éloignez du gros de l'armée ; & ayant appris des prisonniers l'endroit où estoit campée la plus grande partie de ces Barbares, il crût qu'il les vaincroit

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. II. 131
aisément, s'il pouvoit les surprendre avant *L'An*
qu'ils fussent avertis de sa marche. Il com- *379.*
manda à Modaire Prince du sang Royal
des Scythes, qui s'estoit mis au service
des Empereurs, & qui par sa fidélité, & *202. l. 4.*
par sa valeur avoit mérité les premiers
emplois dans leurs armées, de s'avancer
avec quelque Cavalerie pour reconnoître
les ennemis. Cependant il marchoit luy-
mesme en grande diligence.

Peu de jours après Modaire revint,
& rapporta à Théodose que les ennemis
n'estoient pas loin; Qu'ils estoient cam-
pez dans des plaines dominées par des hau-
teurs qu'il ne seroit pas difficile d'occu-
per; Que leur Camp n'estoit fermé que
d'un retranchement de quelques chariots
mal-rangez, qu'on forceroit sans aucune
peine; Qu'il y avoit grand nombre d'hom-
mes, mais qu'il y avoit peu de Soldats;
Qu'apparemment ils ne quitteroient pas
un poste où ils trouvoient toute sorte de
commoditez pour subsister, & qu'enfin ne
se défiant de rien, & croyant l'Empereur
encore loin d'eux, ils pouvoient estre op-
primez avant que d'estre en estat de se dé-
fendre.

L'An

379.

L'Empereur apprit ces nouvelles avec beaucoup de joye, & renvoya Modaire avec un grand détachement, pour se saisir des postes qu'il jugeroit necessaires, soit pour empescher les Gots d'estre avertis, soit pour les combattre avec avantage, s'ils estoient disposez à donner bataille. Assez proche du Camp, & presque à la veüe des ennemis, s'élevoit une colline étendue en long, & qui vers le milieu de sa pente laissoit un espace de terrain assez uni & assez grand pour y loger un nombre raisonnable de troupes. Modaire y mit les siennes pendant la nuit sans avoir esté decouvert. Il se saisit de tous les passages, & sçachant que les Gots sans crainte & sans précaution estoient endormis dans la plaine, il attendoit avec impatience l'arrivée de l'Empereur pour les charger.

A la pointe du jour Théodose estant arrivé, reconnut luy-mesme les lieux, & se disposa promptement à l'attaque. Il commanda aux soldats de quitter les armes pesantes, & de ne retenir que l'épée & le bouclier. Il donna ordre aux Capitaines d'étendre les rangs, pour ne rien laisser derrière eux,

& pour faire paroître l'armée plus nombreuse. Il les exhorta tous de combattre avec ardeur, sans trop s'arrêter aux formes accoutumées de la milice, dans une affaire dont l'événement dépendoit autant de la diligence, que de l'ordre.

Les Gots cependant estoient dans une grande tranquillité ; les uns rentroient dans le Camp chargez du butin qu'ils venoient de faire ; les autres en sortoient pour aller courir la campagne, & recueillir ce qui restoit du pillage des autres jours. Plusieurs fatiguez des courses qu'ils avoient faites pendant la nuit, estoient couchez çà & là ; & la plupart ensevelis dans le vin, dormoient en repos, au milieu des provisions qu'ils avoient amassées. Leurs Chefs, gens de peu d'expérience & de peu d'autorité, quelque avis qu'ils eussent reçu qu'il paroïssoit des troupes Romaines, n'avoient pû se persuader qu'elles vinssent pour les attaquer. Ceux mesmes qui les avoient veûs, ne les prenoient pas pour l'armée entière, mais pour un parti sorti des places voisines, qui ne méritoit pas qu'on prît les armes, & qui se renferméroit bientôt dans les garnisons.

L'An

379.

V.

Il surprend
les Gots, & les
défait entiè-
rement dans
la Thrace.

L'An 379. Ils estoient en cét estat, lors qu'ils ouïrent le bruit des trompettes & les cris des Soldats, qui fut le signal de l'attaque. Modaire descendit de la colline avec l'Infanterie qu'il commandoit, élargissant ses bataillons, à mesure qu'il s'avançoit dans la plaine, & marcha droit à la teste du camp. Promote, un des Lieutenans Généraux de l'Empereur, prit à gauche avec une partie de la Cavalerie; & l'Empereur, avec le reste, costoyant la colline à droite, s'approcha des ennemis pour les prendre en flanc. Les Gots qui virent fondre tout-à-coup sur eux cette Armée que la frayeur leur faisoit paroître innombrable, jugèrent bien que leur perte estoit assurée. Leurs Chefs reconnurent leur faute, lors qu'il n'estoit plus temps de la réparer; la terreur & la confusion se répandirent par tout le Camp. Ceux-cy courant aux armes, perdoient la vie avant qu'ils fussent en estat de la disputer: ceux-là, pour éviter le peril qu'ils voyoient, alloient chercher celui qu'ils ne voyoient pas, & rencontroient par tout l'ennemi. Le nombre des fuyars les empeschoit de pouvoir fuyr. En peu d'heures tous ces

Barbares furent ou tuez, ou faits prison- *L'An*
niers. On prit leurs femmes & leurs en- *379.*
fans, & quatre mille chariots qui servoient
à les porter dans leurs marches. Ainsi tou-
te la Thrace fut encore une fois delivrée
de la desolation où ces Nations estrangé-
res l'avoient réduite.

Le bruit de cette défaite s'estant répan- *VI.*
du, les Alains & les Gots qui ravageoient *Il leur ac-*
les autres Provinces, s'arrêtèrent, & fi- *corde la paix,*
rent des propositions de paix. Ils auroient *& retourne*
bien voulu venger la mort de leurs com- *à Thessaloni-*
pagnons; mais comme ils sceurent que *que, où il ap-*
l'Empereur alloit à eux, ils se soumirent *prend la vi-*
à tout ce qu'il voulut, & signèrent un *toire de Gra-*
traité qu'ils n'avoient dessein d'observer *tien.*
que jusqu'à la première occasion de le *Sozom. l. 7.*
rompre. Théodose de son costé leur ac- *6. 41*
corda plus qu'ils ne demandoient; car il
préferoit une paix honneste à une guerre
glorieuse, & ne jugeoit pas à propos d'ex-
poser le peu de troupes qu'il avoit à des
combats douteux, contre des ennemis qui
vainquoient quelquefois les Romains, &
qui ne se laissoient pas toujours surpren-
dre.

Tout estant ainsi réglé, Théodose vi-

L'An fita les places, renforça les garnisons, &
379. donna ses ordres pour la seûreté & pour
 le soulagement des Provinces que la guer-
 re avoit ruinées; puis, il reprit le chemin
 de Thessalonique, pour y passer l'hiver,
 & pourvoir delà aux plus pressantes ne-
 cessitez de l'Estat. La joye que luy don-
 noient ces premiers succès de son regne,
 fut encore augmentée par les nouvelles
 qu'il receût que Gratien n'avoit pas esté
 moins heureux que luy; qu'ayant joint à
 ses troupes celles que commandoit Me-
 robaude Roy des François, il avoit atta-
 qué les Allemans, & les avoit vaincus, &
 chassez des Gaules; qu'il en avoit taillé
 en pièces la plus grande partie, & réduit
 le reste à se renfermer dans leur païs, d'où
 ils ne pourroient de long-temps venir
 troubler le repos des peuples sujets de
 l'Empire. Théodose fit rendre à Dieu de
 solennelles actions de graces pour ses vi-
 ctoires, & pour celles d'un Prince dont
 la gloire le touchoit autant que la sienne
 propre.

Socr. ibid.
Socrat. l. 3.
c. 6.

Zozim. l. 4.

VII.
 Il a deffein
 d'abbatre les
 Ariens.

Aussitost qu'il fut déchargé des soins
 de la guerre, il crût qu'il seroit indigne
 des graces qu'il avoit receûes du Ciel, &
 de

de la protection qu'il en espéroit, s'il ne s'appliquoit de tout son pouvoir au rétablissement de la Foy & de la Religion Catholique, dont il avoit fait profession toute sa vie. Pour cela, il résolut d'abattre les Ariens, que ses Prédecesseurs avoient élevez, & qui remplissoient alors tout l'Orient de confusion & de desordre. L'entreprise estoit difficile, & il falloit pour y réussir, outre une grande piété, beaucoup de fermeté & de sagesse.

Cette secte s'éleva sous le regne du Grand Constantin, & suscita contre l'Eglise une espèce de persécution plus dangereuse, que celle des Tyrans dont elle venoit d'estre delivrée. Arius en fut l'auteur. Il estoit né dans cette partie de la Libye, qui est voisine de l'Egypte; & il avoit passé à Alexandrie dans l'espérance de s'y faire connoistre, & de se pousser aux premières charges de l'Eglise. Comme il avoit de l'esprit, du sçavoir, & de l'éloquence, avec quelque apparence de vertu, les Patriarches de cette Ville crurent qu'ils pourroient se servir de luy, & l'élevèrent les uns aux Ordres, les autres aux Ministères Ecclesiastiques. Mais ils reconnurent

*L'An**379.*

VIII.
L'origine, &
les progrès de
cette secte.

L'An 379. bientôt que c'estoit un esprit inquiet, présomptueux, indocile, prest à prendre le bon ou le méchant parti, selon qu'il convenoit à sa fortune, ou à son orgueil. Dès ses premières années il se jeta dans le Schisme de Mélece Evesque de Lycopolis dans la Thébaïde. Il en sortit, & il y rentra. Enfin il se réconcilia avec le Patriarche Achillas, & feignit d'estre son ami, pour devenir son successeur. Alors couvrant son ambition du voile d'une modestie affectée, gagnant les uns par un entretien doux & flatteur, trompant les autres par un extérieur grave & composé, il aspirait secrètement à l'Episcopat.

Mais ses espérances furent trompées. Le Siège vint à vaquer, & le mérite de Saint Alexandre l'emporta sur les intrigues d'Arius. Il en fut piqué, & l'envie qui le possédoit luy fit regarder comme son ennemi, celui qu'il devoit respecter comme son Pere. Il résolut de le perdre, & ne pouvant décrier sa vie, qui estoit tres-innocente & tres-exemplaire, il entreprit d'attaquer sa doctrine, quoy-qu'elle fust tres-pure & tres-saine. Il l'accusa, comme d'un crime, de soutenir *que Jesus-Christ*

estoit égal à son Pere, éternel & immuable comme luy, & qu'ils n'avoient qu'une mesme essence. Après luy avoir reproché cette verité comme une herésie, il proposa luy-mesme son herésie comme une verité, & commença de publier que le Fils de Dieu n'estoit qu'une créature, que le Verbe avoit esté fait & tiré du neant; qu'il estoit muable & changeant de sa nature; qu'il n'estoit Fils de Dieu que par adoption, & que s'il estoit appelé Dieu, il ne falloit pas entendre qu'il le fust par nature, mais seulement par participation. Comme il estoit sçavant dans les Ecritures, & sur tout habile dialecticien, il recueillit des livres sacrez tout ce qui sembloit favoriser ses opinions, & il envelopa la question de tant de difficultez, & donna à son erreur tant de vray-semblance, que plusieurs se mirent de son parti. Le Patriarche essaya de le ramener par ses avertissements, par ses raisons, par ses menaces; mais connoissant que ces voyes de douceur & d'exhortation ne servoient qu'à luy donner plus de courage & plus de moyens de communiquer son impiété, il l'excommunia dans un Concile de cent

L'An

579.

L'An

379.

Evesques qu'il avoit convoquez pour cela de l'Egypte & de la Libye.

Ce coup l'étonna, mais il ne l'abbatit pas. Il se retira dans la Palestine, d'où il écrivit à l'Empereur; il alla mesme le trouver, & en peu de temps il aquit quelques Protecteurs, & un grand nombre de disciples qui s'attachoient à luy, les uns par le seul amour de la nouveauté, les autres par cette fausse pitié qu'on a pour un homme qu'on croit opprimé, plusieurs gagnez par ses persuasions & par ses caresses. Constantin averti que les peuples & les Evesques commençoient à se partager, & qu'il s'assembloit des Synodes de part & d'autre, craignit les suites de cette division. Il écrivit de Nicomédie, qui estoit alors le séjour ordinaire des Empereurs d'Orient, une lettre commune à Saint Alexandre & à Arius, pour les exhorter à se réunir, & à s'accorder sur une matière qui paroissoit de peu de conséquence pour la Foy, & qui alloit troubler la paix de l'Eglise. Osius Evesque de Cordouë en Espagne qui se rencontra par hazard près de l'Empereur, eût ordre d'aller en Egypte pour travailler à

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. II. 141 ———
cét accommodement, & s'aquita de sa *L'An*
commission avec beaucoup de fidélité, 379.
mais avec peu de succès.

Pour réduire cette secte opiniastre, & régler le point de doctrine contesté, il fallut en venir à un Concile universel, qui établist la verité, & condamna l'erreur par un jugement décisif. Nicée, une des principales Villes de la Bithynie, fut choisie pour le lieu de cette Assemblée; les Evêques de toutes les parties du monde furent invitez de s'y trouver; ils y arrivèrent dans le temps marqué au nombre de trois cens dix-huit. Constantin s'y rendit luy-mesme, pour estre le témoin, & comme le médiateur de la paix & de la réunion de l'Eglise. Arius & ses Partisans y furent appelez; on les ouït, on les convainquit, on les condamna. La Divinité de Jesus-Christ fut reconnüe, & pour oster aux Ariens tout prétexte de déguiser leur erreur sous des termes équivoques, on les obligea de se servir du mot de *Consubstantiel* dans leurs professions de Foy, & de signer la consubstantialité du Verbe. Cette expression, depuis ce temps-là, fut comme une marque certai-

L'An

379.

ne qui distinguoit les Catholiques d'avec ceux qui ne l'estoient pas, ou qui l'estoient de mauvaise foy, & les Peres du Concile l'inferèrent dans leur Symbole.

Arius, & les Evesques qui le protégeoient, après plusieurs difficultez, feignirent de se soumettre aux décisions du Concile, & pour éviter les peines dont ils estoient menacez, abjurèrent publiquement leur herésie. Mais ils n'abandonnerent pas leur entreprise, & ils attendirent le temps favorable pour répandre encore au dehors le venin qu'on les avoit forcez de resserrer dans leur cœur.

Cependant ils attiroient à leur parti ceux qui pouvoient les assister de leur crédit ou de leur faveur. Ils faisoient valoir à l'Empereur leur soumission, afin d'abuser plus facilement de sa bonté; & pendant qu'ils réveroient en apparence la foy de Nicée, ils cherchoient à ruiner par des calomnies ceux qui pouvoient en estre les défenseurs. Enfin par les soins d'Eusebe Evesque de Nicomédie, qui s'estoit rendu Chef de leur parti, par le credit de la Princesse Constancie sœur de l'Empereur, & par des protestations réitérées

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. II. 143 ———
de fidélité & d'obéissance, ils parvinrent *L'An*
à se faire considérer comme orthodoxes. 379.

Arius luy-mesme, mené comme en triomphe par ses amis, alloit estre receû à la Communion de l'Eglise dans Constantinople, s'il n'eust fini subitement une vie inquiète & criminelle par une mort terrible & honteuse.

Quoy-que ces Herétiques fussent pour la plupart des esprits passionnez & séditioneux, ils n'osèrent se soulever, ni rompre ouvertement la paix de l'Eglise, tant que le Grand Constantin gouverna l'Empire. Car encore qu'il eust quelquefois un peu trop de facilité, il avoit beaucoup de zele pour la Religion; & comme il n'estoit pas impossible de le surprendre, il estoit dangereux qu'il s'apperceust qu'on l'avoit surpris. Ainsi ils furent obligez de se ménager avec ce Prince, qui pouvoit ignorer la verité, mais qui n'estoit pas capable de souffrir l'injustice. Mais lors qu'ils se virent fortifiez de l'autorité de Constantius son fils & son successeur, ils ne gardèrent plus de mesures. Non seulement ils publièrent leur fausse doctrine, ils opprimèrent mesme ceux qui eurent le cou-

L'An 379. rage de s'y opposer. Leur insolence alla jusqu'à chasser les plus saints Prélats des premiers Sièges de l'Orient, à proscrire les Papes mêmes, & à ôter la liberté des suffrages dans les Conciles, où l'Empereur se portoit luy-même pour accusateur contre des Saints, & disoit hautement que sa volonté devoit tenir lieu de règle, & de décision dans l'Eglise.

*Athan. ad
Solit. p. 891.*

Le regne de Valens ne leur fut pas moins favorable. Ils exercèrent en son nom leurs violences accoutumées. Ils obtinrent de luy des lettres aux Gouverneurs des Provinces pour tyranniser les Catholiques. Ils allèrent jusqu'au fond des déserts de la Thébaïde, pour en chasser les Solitaires qui y menaient une vie toute celeste. La persécution fut sanglante, & sous un Prince Chrétien, il se fit presque autant de Martyrs que sous les Tyrans Infidelles. Tels furent les commencemens & les progrès de cette hérésie.

IX.
Théodose
tombe mala-
de, & se fait
baptiser par
Ascole Evê-
que de Thes-
salonique.

Quoy-qu'il fust non-seulement difficile, mais encore dangereux dans un nouveau regne, d'attaquer une secte puissante, & accoutumée depuis long-temps à dominer; néanmoins Théodose considérant que
le

le premier devoir des Souverains, est de *L'An*
 faire regner celuy par qui ils regnent, & *379.*
 se défiant avec raison de la fidélité de
 ceux qui s'estoient révoltez contre l'Egli-
 se, forma le dessein de les ramener avec
 douceur, ou de les réprimer avec auto-
 rité. Il alloit faire publier ses premiers
 Edits à Thessalonique. L'Imperatrice
 Flaccille sa femme qu'il aimoit tendre-
 ment, Termancie & Serène ses Nié- *Claudian. de*
 ces qu'il avoit adoptées depuis la mort *laud. Seren.*
 de son frere Honorius, y estoient nou-
 vellement arrivées. On y voyoit tous les
 jours aborder quelques-uns de ses amis,
 sur tout ceux qui l'avoient assisté dans le
 temps de sa disgrâce. Il les avoit invitez *Aurel. Vict.*
 de venir d'Espagne en Orient, afin de les *in Theod.*
 récompenser, & de les élever dans les
 Charges. Sa reconnoissance s'accrût avec
 son pouvoir; & dès qu'il fut Empereur, il
 se souvint de tous les services qu'on luy
 avoit rendus quand il estoit encore parti-
 culier, & n'oublia que les injures qu'on
 luy avoit faites.

La joye qu'il eût de revoir des person-
 nes qui luy estoient si cheres fut bientost
 troublée: car à peine estoit-il arrivé à Thes-

L'An salonique, qu'il tomba dangereusement
379. malade. Il se mit d'abord en estat de re-
Socrat. l. 5. cevoir le baptême, & se disposa à mourir
6. 6. chrétiennement. Comme il avoit une
Sozom. l. 4. grande affection pour la Foy orthodoxe
6. 7. de la Trinité, & qu'il craignoit de donner
 en cette occasion quelque avantage aux
 herétiques; avant que de faire appeller As-
 cole Evêque de cette Ville, il s'informa de
 ses mœurs, & de la foy qu'il professoit. Il
 apprit que c'estoit un Prélat d'une vertu
 consommée; qu'il avoit esté nourri dès son
 enfance dans les Monastères de l'Achaïe;
 que sur la réputation de sa sainteté, les
Ambros. Epist. peuples de la Macedoine l'avoient tiré de
28. 22. sa solitude pour le faire leur Archeves-
 que; qu'on l'avoit ordonné fort jeune,
 sans avoir égard aux regles de l'âge; qu'il
 avoit toujours esté inviolablement attaché
 à la doctrine de l'Eglise; que Saint Basile
 l'avoit honoré de son amitié, & que le Pa-
 pe Damase avoit pour luy une estime par-
 ticulière.

Théodose eût beaucoup de joye de
 tomber entre les mains d'un si saint hom-
 me. Il le fit appeller; & ayant encore sceû
 de luy-mesme qu'il professoit la Foy

Apostolique confirmée par le Concile de Nicée, il luy demanda avec respect le Sacrement de la régénération. Aussitost

il le receût avec une piété exemplaire, & s'estima plus glorieux d'estre devenu enfant de l'Eglise, que d'avoir esté fait maistre d'une partie du monde. Alors il se crût engagé à rétablir la Religion dans tout l'Empire; & Dieu benissant ses intentions, luy rendit en peu de jours une parfaite santé. Il conféra plusieurs fois avec Ascole, sur les moyens d'exécuter son dessein. Il se fit instruire des points principaux des doctrines contestées, de la différence des nouvelles Sectes, de la foy des Evêques, & de l'estat des principales Eglises de l'Empire d'Orient.

Après avoir ainsi examiné toutes choses, il crût qu'il estoit de sa prudence de ramener les esprits peu à peu, & de commencer par des loix qui leur fissent connoître ses volontez, & craindre sa justice. Il fit donc un Edit daté de Thessalonique, par lequel il ordonne aux peuples de son obéissance de suivre la Foy que l'Eglise Romaine avoit receüe de Saint

L'An

379.

August. de
Civit. Dei
l. 5. c. 26.

x.

Il fait publier
un Edit contre
les Ariens

L'An Pierre, & qui estoit enseignée par le Pape
 379. Damase, & par Pierre d'Alexandrie Prélat d'une sainteté Apostolique, & leur enjoint de confesser, & de reconnoistre une
Cod. Theod. 16. l. 1. 2. mesme Divinité dans la Trinité des Personnes du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, suivant la doctrine de l'Evangile, & l'ancienne tradition de l'Eglise. Il déclare ensuite que ceux-là seulement qui professeront cette Foy, seront tenus pour Catholiques; & que ceux qui la rejeteront, seront traitez comme des herétiques infames & insensés, qui outre les peines qu'ils méritent de la Justice divine, doivent encore attendre de luy des châtimens proportionnez à l'énormité de leur crime.

XI.
 Maxime le Cynique usurpe le Siège Episcopal de Constantinople. Ses fourberies.

Il adressa cét Edit au peuple de Constantinople, afin qu'il fust d'abord exécuté dans cette ville Imperiale, qui estoit comme le theatre de l'herésie, & que delà il passast plus promptement dans toutes les autres villes de l'Empire. Ce fut en ce mesme temps que Maxime vint se jeter aux pieds de Théodose, le suppliant de le maintenir dans le Siège de Constantinople qu'il venoit d'usurper. Maxime estoit d'A-

alexandrie, Philosophe Cynique de profession, d'un sçavoir médiocre, d'une vie déreglée, & d'une profonde dissimulation. Ses parens l'avoient élevé dans la Religion Chrétienne, dont il n'estoit pourtant que légèrement instruit. Il avoit passé une partie de sa jeunesse à courir de ville en ville, pour aquerir du bien ou de la réputation, & il s'estoit décrié par tout où il avoit voulu s'établir. Quoy-qu'il fust habile à se déguiser, il n'avoit pû éviter d'estre surpris en des actions qui le firent réleguer dans le desert d'Oasis, où il demeura quatre ans entiers. Se voyant enfin sans honneur & sans ressource, animé par son ambition & par sa misère, il vint à Constantinople avec le téméraire dessein de s'en faire Eve sque.

Il publia d'abord qu'il estoit d'une maison illustre par sa noblesse, & plus encore par sa piété; que son pere estoit mort pour la défense de la Foy; que ses sœurs estoient l'exemple des Vierges Chrétiennes dans Alexandrie. Il se van to it d'avoir souffert luy-mesme un long exil pour Jesus-Christ, se faisant un honneur de Religion, de ce qui avoit esté la punition de

*L'An
380.*

ses crimes. La Fable de ces Martyres prétendus, soustenuë de plusieurs circonstances estudiées, & de quelques apparences de piété qu'il affectoit, luy aquit l'estime & l'amitié de tout ce qu'il y avoit de Catholiques dans Constantinople. Quoy-qu'il fust habillé en Cynique, & que cét habit ne fust pas séant aux Chrétiens, on luy pardonnoit cét extérieur; tant on estoit prévenu du fond de son mérite & de sa vertu.

*Greg. Naz.
Carm. de vita
sua.*

Grégoire de Nazianze avoit alors le soin de l'Eglise de Constantinople. Il y avoit esté envoyé un an auparavant par le Concile d'Antioche selon quelques-uns, ou appelé par les peuples & par les Evêques de Thrace, comme il semble marquer luy-mesme. Il exerça d'abord par commission les fonctions Pastorales dans cette Eglise, où il fit revivre la Foy presque éteinte, joignant l'exemple de sa vie à la force de son éloquence, & réunissant par ses soins les restes d'un troupeau que les tempestes passées avoient dispersé. Mais le nombre des Catholiques s'estant en peu de temps notablement augmenté, ils l'élurent pour leur Pasteur. Pierre Patriarche

d'Alexandrie confirma ce choix par ses lettres, & par son suffrage, & luy envoya les marques de sa dignité. Encore que Grégoire eust refusé d'accepter cette dignité, protestant qu'il ne pouvoit estre élu que par un Concile, ils ne laisserent pas de le regarder comme leur Archevesque. Luy-mesme touché de l'affection qu'on luy témoignoit, redoubla son zele, & n'oublia rien de ce qu'il crût capable de rétablir la Foy & la ferveur de la Religion. Les Herétiques ne pouvant résister à ses raisons, attentèrent plusieurs fois contre sa personne; mais comme il les avoit convaincus par ses discours, il les édifia par sa patience.

Il commençoit à jouir du fruit de ses travaux, lors que Maxime luy fut présenté. Grégoire le receût non-seulement avec bonté, mais encore avec respect, comme un Confesseur de Jesus-Christ. Il écouta la fausse histoire de sa vie, & jugeant d'autrui par luy-mesme, il la crût. Il le retint en sa maison, luy donna sa table, luy communiqua ses études & ses desseins; & croyant qu'il estoit honorable & avantageux d'avoir dans une Eglise renaissan-

L'An 380. te un homme reconnu Martyr, il le proposa pour exemple, & recita publiquement un discours qu'il avoit fait à sa louange.

Cet imposteur de son costé gaignoit de plus en plus les bonnes graces de ce saint Prélat, par une flaterie adroite, par des invectives frequentes contre les Ariens, & par un air de piété qui paroissoit sincère. Cependant il menoit secretement son intrigue. Il y engagea un Prestre de Constantinople, à qui l'élevation & le mérite de l'Archevesque estoient devenus insupportables. Ils tournèrent si bien l'esprit du Patriarche d'Alexandrie, par les puissantes correspondances qu'ils avoient auprès de luy, qu'il entra dans les intérêts de Maxime, soit qu'il voulust favoriser son compatriote, soit qu'il craignist de donner lieu à l'agrandissement du Siège de Constantinople, s'il y plaçoit un homme d'une réputation extraordinaire, soit qu'il crust que l'élection qu'il avoit approuvée depuis peu, n'avoit pas esté faite dans les formes.

Ce fut donc par ses ordres que sept Evêques furent choisis pour aller appuyer le

le parti de ce Philosophe, sous prétexte de conduire la flotte, qui amenoit tous les ans les blés d'Egypte à Constantinople. Dès qu'ils furent arrivez, Maxime les encouragea par ses discours & par ses presens. Il gagna un Ecclesiastique de l'Isle de Thasse, qui venoit acheter du marbre pour son Eglise, & luy emprunta son argent pour le distribuer à des Mariniers dont il avoit résolu de se servir. Il ne restoit plus qu'à prendre le temps pour l'ordination.

*L'An**380.*

Les Evêques Egyptiens à leur arrivée avoient refusé de communiquer avec les Ariens, & s'estoient unis avec les Catholiques. Grégoire les avoit receûs chez luy avec beaucoup de civilité & de respect.

Comme l'entrée de l'Eglise leur estoit libre à toute heure, ils y vinrent une nuit que ce

*Greg. Naz.
Carm. de Vita
sua.*

Prélat s'estoit fait porter malade dans une maison de campagne auprès de la Ville. Ils commencèrent la cérémonie de la consécration de Maxime en presence d'un grand nombre de Mariniers, estrangers pour la pluspart, qui représentoient le peuple. Mais le jour les ayant surpris, & le Clergé estant accouru, tout le quartier

L'An
380.

s'émeut, le peuple s'assemble, on appelle les Magistrats, & l'on chasse de l'Eglise Maxime & tous ses complices, qui se sauvèrent en desordre dans la maison d'un joueur de fluste, où ils achevèrent leur sacrilege ordination.

L'indignité de cette action, qui fit horreur même aux Hérétiques, donna lieu de rechercher la vie de cet Impositeur. On se desabusa du Martyre dont il se vantoit, & l'on découvrit les crimes qu'il avoit eû l'adresse de cacher jusques-là : ce qui fit qu'on le bannit honteusement de la Ville.

XII.
Théodose re-
lut Maxime.

Collat. Rom.
pag. 39. 40.

Ce mauvais succès ne l'étonna point. Après avoir erré quelque temps dans la Thrace, il se mit en chemin accompagné des Evêques qui l'avoient sacré, pour aller trouver Théodose, & le prévenir, s'il pouvoit, en sa faveur. Mais Ascole à qui le Pape Damasc écrivoit souvent sur les affaires de l'Eglise de Constantinople, estoit déjà averti de tout ce qui s'y estoit passé, & en avoit informé l'Empereur. Maxime estant donc arrivé avec ses compagnons, & le suppliant de le maintenir par son autorité, ce Prince luy répondit avec in-

dignation, qu'il estoit informé de ses cabales; qu'il haïssoit tous ceux qui troubloient la paix de l'Eglise, & qui empeschoient le progrès de la Religion; & qu'il sçau-
roit les châtier luy & ses partisans, comme ils méritoient, s'ils avoient jamais l'insolence de poursuivre leur entreprise. Ils voulurent se justifier, mais l'Empereur les interrompit, & les renvoya, sans vouloir les entendre, ni les voir davantage.

Pendant que Théodose encore convalescent prenoit tant de soin de l'avancement de la Religion, il rassembloit son armée, & se préparoit à se mettre en campagne aussitost qu'il auroit repris ses forces. Les Gots, sur les avis qu'ils avoient receûs de sa maladie par leurs transfuges, & par les ostages qu'ils avoient à sa suite, s'estoient moquez du dernier traité. Bien loin de sortir des terres de l'Empire, comme ils l'avoient promis, ils y appellèrent à leur secours de nouvelles troupes de Barbares, & y firent plus de ravage qu'auparavant. Ceux de leur nation qui s'estoient mis en grand nombre à la solde de l'Empereur, leur facilitoient secrètement l'entrée dans les Provinces. La terreur se ré-

L'An

380.

XIII.
Perfidie des
Gots.

pandit parmi les peuples; & les gens-de-guerre ne recevant de la Cour que des ordres lents & indéterminez, ne sçavoient à quoy se résoudre. Ainsi tout demeuroit comme immobile par la maladie du Prince, qui ne gouvernoit que par luy-mesme, & qui n'estoit pas alors en estat d'agir.

Au premier bruit de ce renouvellement de guerre, on dépescha promptement des courriers à l'Empereur Gratien, pour luy donner avis du danger où se trouvoit Théodose, & pour le solliciter d'envoyer en diligence un secours considérable vers la Macedoine. Quelques Officiers de l'armée avec ce qu'ils avoient pû ramasser de troupes, s'opposoient cependant aux ennemis, & leur disputoient les passages. Mais le nombre de ces Barbares croissant toujours, ils se rendoient par tout les maistres. Aussitost qu'ils eurent receû les secours qu'ils attendoient, ils ravagèrent les frontières, & se jettèrent dans la Thessalie & la Macedoine. Théodose fit marcher son armée de ce costé-là, & y alla luy-mesme dès que sa santé le luy pût permettre. Après qu'il eût fait reconnoître les ennemis, encore qu'il fust

beaucoup inferieur en nombre, il s'avança à dessein de les combattre ; mais il fut prévenu, & quelque précaution qu'il eust prise, il se vit tout-d'un-coup trahi par les Gots qu'il avoit retenus à son service.

L'An

380.

Ce Prince, après la conclusion du traité de l'année précédente, considérant la foiblesse où estoit l'Empire, & jugeant qu'il ne pouvoit le relever sans l'assistance de ces mesmes peuples qui l'avoient abbatu, avoit fait publier dans leurs camps, qu'il desiroit vivre avec eux en bonne intelligence, & qu'il recevroit tous ceux qui voudroient prendre parti dans ses armées. Ces Barbares estoient venus en foule s'enrôler au service des Romains, & s'estoient obligez auparavant par des sermens execrables de prendre les occasions de leur nuire, en faisant semblant de les servir. Théodose crût les avoir attachés à luy par ses caresses & par ses libéralitez : néanmoins craignant qu'ils ne se prévalussent de leur nombre, qui excédoit déjà celui de ses troupes, il en fit plusieurs détachemens. Il en envoya une partie en Egypte sous la conduite

L'An
388.
200. l. 4.

d'Hormisdas, Persan d'origine, fils d'un Capitaine du même nom, qui assista à la guerre de Julien contre les Perses. Il distribua les autres dans les Places où il y avoit garnison Romaine, avec ordre aux Gouverneurs de les observer. La guerre estant survenue, on choisit ceux qui paroissent les plus fidèles, & l'on en composa un corps qu'on fit servir en campagne. Ceux-cy résolus d'accomplir leur serment, & s'affectionnant davantage à leurs compatriotes à mesure qu'ils en approchoient, leur donnoient avis de tout ce qui se passoit dans l'armée de l'Empereur, & promettoient de se joindre à eux, s'ils venoient l'attaquer la nuit dans son camp.

XIV.
 Les Gots at-
 taquent l'Em-
 pereur dans
 son Camp.

Les Gots, sur cet avis, se préparèrent au combat, & commencèrent à marcher. Théodose de son costé estant averti de leur dessein, se retrancha, mit les gens en bataille, visita les quartiers, sur tout celui des estrangers, qu'il trouva plus gais que les autres, & plus disposés en apparence à se bien défendre; & après avoir fait allumer des feux par tout le camp, & donné tous les ordres nécessaires, il at-

tendit les ennemis. La nuit s'avançoit, & les Barbares profitant de leur nombre, & se partageant en plusieurs corps, dont chacun estoit presque égal à toute l'armée de l'Empire, s'étendirent dans la plaine en assez bon ordre, & vinrent avec des cris effroyables donner de tous costez presque en mesme temps; mais ils trouvèrent par tout plus de résistance qu'ils n'avoient pensé, & furent repoussez avec grande perte des leurs. Le fort de l'attaque tomba sur le quartier de l'Empereur, qu'ils avoient reconnu ou par le signal que leur avoient donné les traistres, ou par le grand nombre de feux qu'eux-mesmes y avoient remarquez. Ils espéroient accabler ce Prince, ou du moins l'occuper là, pendant qu'on luy dressoit un piège d'un autre costé. Ils vinrent plusieurs fois à la charge, mais ils perdirent tant de monde, qu'ils furent enfin rebutez.

Théodose voyoit les choses en cet estat lors qu'il s'éleva un grand bruit vers le quartier des estrangers, qui luy fit appréhender quelque desordre. Il apprit au mesme temps que les Gots de son armée s'estoient joints avec les ennemis, & qu'il

xv.
Trahison des
Gots. Retrai-
te de Théo-
dose.

L'An
360.

alloit estre envelopé s'il n'y prenoit garde. Il détacha d'abord quelques escadrons, pour se saisir des postes qui pouvoient assurer sa retraite ; & comme il sceût qu'une partie des Légions estoit aux mains avec ces rebelles, il fit avancer en diligence sa cavalerie, qui fondit sur eux si à propos, & en fit un si grand carnage, qu'il en resta peu qui ne portassent la peine de leur rebellion. Ceux qui les soutenoient eurent presque le mesme sort. Mais enfin les Romains ne pouvoient faire de si grands efforts sans beaucoup de perte ; & les Gots, dont le nombre grossissoit toujours, avoient forcé par plusieurs endroits les retranchemens. Théodose, avant que d'estre accablé par la multitude, rallia ses troupes affoiblies, qui commençoient la pluspart à se relascher. Il prit luy-mesme le soin de faire la retraite, amusant les ennemis par des detachemens faits à propos, tournant teste de temps en temps, pour charger ceux qui le poursuivoient en desordre, jusqu'à ce qu'il eust gagné les hauteurs que ses gens gardoient, & qu'il eust mis en seureté ce qui luy restoit de son armée.

Cette

Cette journée pouvoit estre entièrement fatale à l'Empire, si les Gots eussent sceû profiter de leur victoire ; mais ils se débandèrent incontinent. Ceux qui avoient le moins combatu, coururent les premiers au pillage ; & ceux qui poursuivoient l'ennemi, craignirent de perdre leur part du butin, & retournèrent promptement au Camp. Ainsi la retraite se fit sans beaucoup de peine. La Thessalie & la Macedoine demeurèrent pourtant exposées à l'insulte & au pillage de ces Barbares, qui ravagèrent la campagne, & laissèrent les Villes en liberté, parce que l'Empereur y avoit jetté des troupes, & qu'ils espéroient en tirer de grandes contributions. Après qu'ils eurent ruiné tout ce pais-là, comme si leur avarice & leur vengeance eussent esté satisfaites, ils commencèrent à regretter tant de braves soldats, qu'ils avoient perdus à la bataille, & leur victoire leur parut moins grande qu'auparavant. Ils se trouvèrent en petit nombre ; & ils croyoient voir à toute heure l'Empereur à leurs trousses pour les charger.

Cependant Théodose qui s'estoit retiré vers Thessalonique, y formoit un corps

XVI.

Théodose remet son ar-

L'An
380.
mée, & reçoit
le secours des
Gaulles.

Epist. Dam.

de troupes capable de s'opposer à leurs progrès. Il avoit receû en chemin quelques recruës qu'on luy amenoit. Une partie des Légions d'Egypte qu'il avoit mandées, venoient de le joindre; & il estoit en estat de se remettre en campagne en peu de jours, lors que Rustice arriva des Provinces d'Occident, pour luy témoigner la douleur que Gratien & toute sa Cour avoient eüe de sa maladie, & la joye qu'ils avoient de sa guérison. Le voyage de cét Officier avoit esté long, parce qu'il avoit passé par l'Italie, & qu'il s'estoit arresté à Rome pour s'y faire baptiser. Là il avoit receû de nouveaux ordres, & il venoit avec des Lettres du Pape Damase, & de l'Empereur Gratien. Le premier écrivoit à Théodose, pour le remercier de la protection qu'il donnoit aux Catholiques, & pour le prier d'établir dans l'Eglise de Constantinople un Eveque orthodoxe avec qui l'on pût garder la paix & la communion. Le second luy donnoit avis, qu'il luy envoyoit un secours considérable; qu'il l'auroit conduit luy-mesme, si les affaires de l'Empire l'eussent pû permettre; mais qu'il luy avoit

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. II. 163
choisi ses plus belles troupes & ses meilleurs Capitaines pour les commander; qu'ils estoient en marche, & qu'ils avoient ordre de se rendre promptement sur les confins des deux Empires, où ils pourroient sçavoir la route qu'ils devoient prendre.

L'An

380.

Théodose apprit cette nouvelle avec beaucoup de joye; & peu de temps après, il fut averti que les troupes auxiliaires estoient arrivées sur la frontière de l'Illyrie. Baudon & Arbogaste François d'origine, Capitaines de grande réputation, fort affectionnez aux Romains, & fort entendus au mestier de la guerre, qui estoient les Chefs de cette expédition, envoyèrent à la Cour deux de leurs principaux Officiers, pour demander ce qu'ils avoient à faire. L'Empereur leur dépescha incontinent des personnes fidelles & intelligentes, pour les informer de l'estat des affaires, & les faire approcher de la Macedoine, où il avoit résolu de les aller joindre. Ces deux Généraux s'avancèrent donc à grandes journées, & tombèrent heureusement sur quelques partis des ennemis, qu'ils taillèrent en pièces. Théo-

L'An doſe au meſme temps ſe mit en marche.

380.

XVII.
Epouvante
des Gots.

Alors l'épouvante ſe mit dans l'armée des Barbares, qui crûrent qu'ils alloient eſtre enveloppez, & que toutes les forces de l'Orient & de l'Occident ſ'unifſoient enſemble pour les accabler. La preſence de l'Empereur, l'approche de deux grands Capitaines, la déſaite de quelques-uns de leurs gens, tout les étonna. Ils ſe rafſemblèrent, & craignant d'eſtre ſurpris dans la Theſſalie & la Macedoine, où deux armées venoient fondre ſur eux, ils ſ'enfuyrent dans la Thrace. Mais ne pouvant y ſubſiſter à cauſe du degaſt qu'ils y avoient fait les années précédentes, & ne doutant pas qu'on ne duſt les y pourſuivre, ils envoyèrent des Députez à Théodoſe pour luy demander humblement la paix.

XVIII.
Avis differens
touchant la
paix ou la
guerre.

Quoy-qu'ils fuſſent encore en eſtat de combattre, ils conſentoient d'eſtre traitez comme vaincus, & ils offroient de ſe retirer en leur païs, ou de ſervir l'Empire, promettant d'accomplir fidèlement toutes les conditions qu'on leur preſcriroit. L'affaire fut miſe en délibération. Baudon & Arbogaſte, qui ſ'eſtoient rendus

prés de l'Empereur, furent d'avis qu'il exterminast ces Barbares, & luy représentèrent que c'estoient les ennemis irréconciliables de l'Empire; Qu'ils ne demandoient la paix que lors qu'ils ne pouvoient plus faire la guerre; Que le Danube estoit une barrière qu'ils avoient accoustumé de franchir; Que leur infidélité passée devoit servir de précaution pour l'avenir, & qu'il importoit à son repos, & à celuy de l'Estat, de ruiner une Nation toujours à craindre aux Empereurs, soit qu'elle les servist, soit qu'elle leur fist la guerre.

Les autres soustenoient au contraire, qu'il falloit préférer une paix assésurée à une victoire incertaine; Qu'il n'estoit pas honneste de rejeter les soumissions des ennemis, ni seür de s'exposer à leur desespoir; Que ceux-cy seroient plus tranquilles au-delà du Danube, quand on les auroit forcé de le repasser; Qu'il estoit difficile dans les conjonctures presentes, de se passer du service de cette Nation, & qu'il seroit aisé de se garder de ses trahisons; Qu'enfin l'Empire estoit un corps affoibli par de longues guerres, & qui ne pouvoit se remettre que par des intervalles de paix.

L'An

380.

XIX.

Théodose accorde la paix aux Gots.

Théodose loua la résolution des premiers, & suivit le conseil des seconds. Il accorda la paix aux Barbares. Les conditions furent, Qu'ils poseroient les armes, & jureroient de ne les plus reprendre contre l'Empire; Qu'ils envoyeroient les principaux de leurs Chefs en ostage; Qu'ils sortiroient sans remise hors des Provinces de l'Empire, dont ils défendroient les frontières contre les autres Peuples; Qu'ils fourniroient certain nombre de troupes choisies, pour estre distribuées dans tous les corps de l'armée Romaine; & que l'Empereur les protégeroit aussi, & les regarderoit comme ses amis & ses alliez. Les Gots acceptèrent ces conditions, & commencèrent à exécuter le Traité de bonne foy.

XX.

Divers effets
que produit
l'Edit de
Théodose
dans Constantinople.

Cependant, l'Ordonnance de Théodose en faveur de la Foy Catholique, avoit esté publiée à Constantinople, où elle avoit produit des effets bien différens. Ceux qui professoient la Foy de Nicée, reprirent courage, & s'unirent plus étroitement avec Grégoire de Nazianze, qu'ils regardoient comme leur Pasteur. Ils coururent avec plus de foule à ses sermons, & le

pressèrent plusieurs fois de se prévaloir de l'autorité du Prince, & de redemander aux Ariens les Eglises qu'ils leur avoient ostées. Mais comme l'Edit ne portoit pas expressément cette restitution, & qu'il n'estoit pas encore temps de toucher ce point, le Saint modéroit leur zele, & les exhortoit à attendre que l'Empereur achevast ce qu'il avoit commencé.

La plupart des Officiers & des Magistrats de la Ville, qui favorisoient auparavant les Herétiques, crurent qu'ils devoient s'accommoder au temps, & respecter la Religion du Prince. Mais les Ariens firent éclater leurs ressentimens en toute rencontre. La nouvelle du baptême de Théodose les avoit d'abord alarmez. Ils se vantoient d'avoir baptisé jusqu'à ce temps-là les Empereurs d'Orient; & comme si c'eust esté un droit de prescription pour l'avenir, ils se plaignoient qu'Ascole eust administré à Théodose ce Sacrement, qu'Eusébe de Nicomédie avoit administré au Grand Constantin, Euzoius d'Antioche à Constantius, & Eudoxe de Constantinople à Valens. Ils prévirent bien les consequences de cette action.

*L'An**380.**Greg. Naz.
orais. ad Arian.*

Mais lors qu'ils osèrent en suite publier une loy qui les flétrissoit, & les condamnoit, ils devinrent comme furieux. Ils se plaignirent hautement qu'on les deshonoroit à tort, & s'en prirent à Grégoire de Nazianze, qui sans se servir des avantages du temps, & de la protection du Prince, n'opposoit à leurs violences que les remontrances & les prières. Ils en vinrent jusqu'à cet excès de fureur, qu'ils massacrèrent en plein jour un saint vieillard, qui revenoit de l'exil, où il avoit esté envoyé sous le regne de Valens, pour la défense de la Foy. Après quoy ils ne gardèrent plus de mesures, outrageant les Catholiques, pour leur oster toute espérance de se relever, & se soulevant contre les Magistrats, pour intimider l'Empereur, & luy faire craindre une révolte générale, s'il entreprenoit de ruiner un parti que ses Prédecesseurs avoient si bien établi.

XXI.*Théodose congédie les troupes des Gaulles, & va à Constantinople.*

Théodose estoit informé de ces desordres, & dissimuloit sagement jusqu'à ce qu'il fust en estat d'y remédier. Il preschoit les Barbares d'exécuter le Traité, & de repasser au-delà du Danube; ce qu'ils firent

firent en peu de temps. Alors il congédia les troupes auxiliaires, après avoir distribué des récompenses aux Officiers & aux Soldats, comme s'ils eussent combattu. Il donna tant de marques d'estime, & de bienveillance aux deux Généraux, qu'ils s'en retournèrent avec le seul regret de n'avoir pû exposer leur vie pour luy. En mesme temps il envoya une Ambassade à l'Empereur Gratien, pour luy rendre compte des affaires de l'Orient, & pour le remercier des soins qu'il avoit pris de l'assister dans cette guerre, & de luy aider à conserver l'Empire qu'il luy avoit si généreusement donné.

Tout estant ainsi devenu paisible, ce Prince fit travailler aux fortifications des Places frontières, donna des quartiers de rafraischissement à son armée, dans laquelle il incorpora ces troupes d'élite que les Gots luy avoient fournies; & après avoir mis les Provinces voisines à couvert des insultes des ennemis, il prit le chemin de Constantinople. Comme il prévoyoit qu'il auroit affaire à des esprits opiniâtres & séditieux, il fit marcher avec luy une partie de ses troupes, & le vingt-quatrième

*L'An**380.**Idat.**Marcell.**Com. in Chron.**Socrat. l. 5.**Zoz. l. 4.*

jour de Novembre, il fut receû dans la Ville Impériale, où l'on luy avoit préparé non-seulement une entrée magnifique comme à un nouvel Empereur, mais encore un triomphe comme au vainqueur des Barbares. Quelques jours se passèrent à recevoir les Corps différens de la Ville, qui vinrent le saluër, & à donner ces ordres pressés dont on a besoin dans tous les nouveaux établissemens.

XXII.

*Théodose re-
çoit les civili-
tez des Ariens.
Les Catholi-
ques en mur-
murent.*

Comme l'affaire de la Religion estoit la plus importante, & devoit estre apparemment une des premières réglées, on attendoit quel en seroit le succès. Les deux partis, comme il arrive ordinairement dans les divisions, observoient toutes les démarches du Prince, pour en tirer des conjectures sur leurs interets. Les Ariens voyant paroistre avec tant de grandeur, celui dont ils avoient méprisé les loix, s'attendoient d'en estre traitez comme ils méritoient. Quoy-qu'ils craignissent de l'aborder, ils ne purent néanmoins se dispenser de l'aller voir, parce qu'ils composoient le corps du Clergé, & que d'ailleurs il leur importoit de découvrir ce qu'ils soupçonnoient qu'on avoit résolu

contre eux. L'Empereur les receût avec honneur, & sans vouloir entrer dans aucune discussion de Religion, répondit à leurs civilitez comme il avoit fait à celles des autres.

L'An

380.

Les Catholiques, qui auroient voulu les voir humiliez, furent offensez du bon accueil qu'on leur avoit fait. Quoy-qu'ils fussent asseûrez des bonnes intentions de Théodose, ils doutèrent qu'il eust la force de les exécuter. Ils disoient ouvertement, Qu'il n'avoit fait aucune distinction des Catholiques & des Ariens; Qu'il donnoit du courage aux Hérétiques en les ménageant; Que les maux presens de l'Eglise ne pouvoient estre gueris que par des remèdes violens; Qu'il estoit étrange que les méchans Empereurs eussent eû tant d'ardeur à soustenir le mensonge, & que les bons fussent si lents & si circonspects à soustenir la verité. Grégoire de Nazianze luy-mesme se plaignit de cette conduite; mais il reconnut enfin que ce Prince en usoit ainsi fort prudemment, parce qu'en matière de créance la douceur est le moyen le plus efficace pour ramener les esprits, & que la

*Greg. Naz.
Carm. de vita
sua.*

*Greg. Naz.
ibid.*

L'An

380.

XXIII.

Estat de la
Religion dans
Constantino-
ple.

Religion se persuade, & ne se commande point.

Théodose, sans se mettre en peine de ces bruits, attendoit le temps propre à l'exécution de son dessein. Il jugeoit que pour rétablir la Foy orthodoxe, il falloit commencer par Constantinople, qui estoit le lien commun de l'Orient & de l'Occident, & comme le centre où les extrémités du monde se réunissoient, & d'où la Foy se communiqueroit en suite aisément dans toutes les parties de l'Empire. Mais l'entreprise n'estoit pas sans difficulté. Cette Ville avoit esté fondée par un Empereur Catholique, & instruite en la Foy par deux des plus Saints Evêques de ce siècle-là. Elle n'avoit pas joui longtemps des fruits de la paix, que ce Prince y avoit maintenüe, ni des instructions que ces Prélats y avoient données. Les Empereurs estant devenus Ariens par la sollicitation de leurs Pasteurs qui l'estoient déjà, & la puissance temporelle s'unissant avec la spirituelle pour le renversement de la Foy, il s'y fit en peu de temps une révolution étrange. Le Clergé suivit la doctrine des Archevesques, la Cour s'ac-

commoda à la Religion des Princes, & le Peuple fut entraîné par l'exemple des uns & des autres. Ceux qui persistoient dans l'ancienne créance se contentèrent de gemir en secret, ou furent écartez par les persécutions qu'on leur fit.

L'An

380.

Durant ces troubles, diverses sectes s'établirent dans cette Capitale de l'Empire, où chaque nouveauté trouvoit toujours des partisans. Les Macedoniens y faisoient un corps, & une communion séparée.

Socras. l. 5.

c. 8.

Greg. Naz.

Orat. 44.

Sozom. l. 4.

c. 26.

Ruffin. l. 1.

c. 28.

Les Apollinaristes y tenoient paisiblement leurs assemblées. Les Novatiens y avoient publiquement des Eglises. Les seuls Catholiques n'avoient ni les moyens, ni la liberté de s'assembler. Ils firent de temps-en-temps quelques efforts pour se relever, mais ils furent incontinent opprimez.

Cette oppression avoit duré l'espace de quarante ans, lors que Grégoire de Nazianze y fut envoyé. Comme il estoit sous la protection de Théodose, dont il apportoit un rescrit, on n'osa le chasser; mais n'ayant pû obtenir une Eglise pour luy & pour les siens, il fit dans la maison de Nicobule, son parent & son ami, une Chappelle qu'il appella l'Anastase, ou la

Greg. Carm.

l. p. 111.

Orat. 25.

L'An Résurrection, parce que ce fut-là que la
380. Foy Catholique, qui estoit comme morte dans Constantinople, avoit heureusement commencé à revivre.

Les soins & les travaux de cet homme Apostolique avoient eû d'assez grands succès, & le nombre des Fidelles estoit considérablement multiplié; mais comparez aux Ariens, ils ne faisoient qu'un petit corps, & ils n'avoient pour toute Eglise que l'Anastase. Démophile, qui s'estoit autrefois signalé par la persécution qu'il avoit faite au Pape Libère, & par le zèle qu'il témoignoit pour le parti, avoit esté transferé du Siège de Bérée à celui de Constantinople. Valens l'y avoit établi, & depuis environ dix ans il gouvernoit cette Eglise, animant son peuple à la défense de l'hérésie, & luy faisant un point de piété, de la haine qu'il devoit avoir pour les Catholiques.

XXIV.
 Théodose va
 dans l'Eglise
 des Catholi-
 ques. Son en-
 tretien avec
 Grégoire de
 Nazianze.

Théodose, après s'estre instruit soigneusement de toutes ces choses, jugea qu'il n'avoit plus rien à ménager. Il vint en cérémonie accompagné de toute sa Cour, dans l'Anastase, où tous les Catholiques assemblez le receurent avec une joye &

des acclamations extraordinaires. Grégoire s'estant avancé pour le saluër, l'Empereur l'embrassa avec beaucoup de tendresse, & le loua publiquement de sa piété, de sa prudence, & de son zele infatigable pour le rétablissement de la Religion; puis, se tournant vers le peuple, il l'exhorta à persister dans la Foy, & l'assêura de sa protection. Il assista à la célébration des divins Mystères; & lors qu'ils furent achevez, il eût un assez long entretien avec l'Evesque. Il luy communiqua le dessein qu'il avoit d'user de son autorité contre les Ariens, & de faire rentrer les Catholiques dans leurs anciens droits.

Ce Saint rapporte qu'il luy parla à peu près en ces termes. *Dieu se sert de nous, mon Pere, pour vous établir dans cette Eglise. C'est une récompense qui est due à vostre vertu & à vos travaux. Toute la Ville est émue, & prétend, ou de résister à mes ordres, ou de me faire consentir à la laisser dans sa possession. Mais rien ne doit étonner un Prince qui soustient une si sainte cause. L'entreprise paroist impossible à plusieurs jusqu'à ce que je l'aye exécutée. J'y vas travailler avec le secours du Ciel. Je*

L'An

380.

Greg. Naz.
Carm. de Vita
sua.Greg. Naz.
ibid.

L'An ne puis faire un meilleur usage de ma puis-
 380. sance que de l'employer au service de Dieu,
 de qui je la tiens, ni rien faire de plus
 utile pour une des principales Eglises du
 monde, que de luy donner un Pasteur tel
 que vous. Grégoire répondit à l'Empereur,
 Que la résolution qu'il avoit prise de
 maintenir la Religion estoit digne de luy ;
 Que tous les gens de bien s'estoient at-
 tendus à estre heureux sous son Regne ;
 Qu'il estoit sans doute destiné à réparer
 les fautes de ses prédécesseurs ; Que Dieu
 beniroit ses desseins, puis qu'il n'en avoit
 que de justes, & qu'après avoir donné la
 paix à l'Empire, il ne luy restoit plus
 qu'à la donner à l'Eglise.

Quant à l'honneur que Théodose luy
 vouloit faire, il le remercia en des termes
 pleins de reconnoissance & d'humilité,
 luy représentant qu'il ne demandoit pour
 toute récompense de ses services, s'il avoit
 esté assez heureux pour en rendre à l'E-
 glise, que d'estre renvoyé à sa solitude d'A-
 rianze d'où l'on l'avoit tiré ; Qu'il n'estoit
 pas propre pour le commerce des Grands
 du siècle ; Que quelque tendresse qu'il eust
 pour son troupeau, il le quitteroit desor-
 mais

mais sans peine, puis qu'il le laissoit sous la protection d'un si pieux Empereur ; Qu'il demandoit d'autant plus instamment la permission de se retirer, qu'il estoit regardé par quelques-uns comme un étranger, qui venoit s'emparer du Siége Episcopal de Constantinople. Mais quelques raisons qu'il pût alleguer, il ne pût obtenir son congé, & ne fut pas mesme écouté sur ce point.

Théodose estant retourné dans son Palais, & sçachant l'embaras où estoient les Ariens, envoya dès le mesme jour demander à Démophile leur Evesque, s'il vouloit embrasser la foy de Nicée, & réünir le peuple en un mesme corps. Cét Hérétique répondit, qu'il ne pouvoit changer de créance, ni consentir à aucun accommodement. Alors le Prince luy manda, que puis qu'il refusoit de se ranger du parti de la verité, & qu'il persistoit à vouloir entretenir la desunion dans la Capitale de l'Empire, il luy commandoit d'abandonner sans delay toutes les Eglises de la Ville, & de les remettre aux Catholiques comme ils les avoient possédées sous le Regne du Grand Constantin. Démo-

L'An

380.

Socrat. l. 5.
c. 7.

XXV.

Théodose fait rendre les Eglises de la ville aux Catholiques.

Socrat. *ibid.*

Sozom. l. 7.

c. 4.

*L'An**389.*

phile étonné d'un commandement si rude & si impréveu, fut quelque temps sans pouvoir parler ; & ne rendit enfin d'autre réponse, sinon qu'il feroit sçavoir au peuple la volonté de l'Empereur.

Il songeoit cependant aux moyens d'éluder cét ordre, ou par des requestes artificieuses, ou par des delais affectez, ou par une rebellion ouverte. Mais ayant considéré qu'il estoit difficile de résister aux Puissances, & de tromper un Prince éclairé, & résolu de ne rien relascher sur ce point, il assembla le peuple dans l'Eglise, & se levant au milieu d'eux, il leur exposa le commandement qu'il avoit receû. Il leur dit en suite, que ne voulant pas souscrire aux décisions du Concile de Nicée, & ne pouvant s'opposer aux forces de l'Empereur, il estoit réduit à suivre ce précepte de l'Evangile, *Lors qu'ils vous persécuteront dans une Ville, fuyez dans une autre* ; qu'ainsi cedant à la nécessité, il tiendrait le lendemain ses assemblées hors de la Ville. Il en sortit en effet dès le mesme jour avec Luce faux Patriarche d'Alexandrie, qui s'estoit retiré depuis quelque temps auprès de luy.

Matth. 10.

Les Hérétiques furent si touchés des paroles de Démophile, qu'ils mirent toute la Ville en émotion. Les uns prenant les armes couroient aux Eglises pour s'en saisir; les autres alloient en tumulte à la porte du Palais, pour implorer la clemence de l'Empereur; quelques-uns investirent l'Anastase, & menaçoient de se venger sur l'Evesque des Catholiques, de la retraite du leur. Les places & les rues estoient pleines de femmes, d'enfans & de vieillards éplorés. On n'entendoit de toutes parts que gémissemens, que cris; & l'on voyoit dans Constantinople l'image d'une Ville prise d'assaut. Théodose, qui avoit prévenu ce desordre, avoit envoyé des soldats pour écarter dans les principaux quartiers, les seditieux qui s'y attroupoient, & sur tout pour se rendre maîtres de l'Eglise Cathédrale, & se saisir de toutes ses avenues.

Il ne luy restoit plus qu'à installer Grégoire de Nazianze, & il voulut estre présent à cette action. Il alla le prendre à l'Anastase, & le mena luy-mesme comme en triomphe au milieu de ses Gardes jusques dans l'Eglise, où l'on rendit gra-

L'An

380.

XXVI.

Il réprime les Ariens, & installe Grégoire de Nazianze.

Greg. Naz.
carm. de vitâ
sua.

L'An ces à Dieu solennellement. La prière étant
380. achevée, la plupart des assistans élevant leurs voix, souhaitèrent mille bénédictions à l'Empereur, & le supplièrent, pour comble de graces, de leur donner Grégoire pour Evêque. Le Saint souffrant impatiemment l'ardeur qui les transportoit, & ne pouvant se faire entendre à cause de sa foiblesse, pria celui qui estoit assis auprès de luy, de leur dire de sa part qu'ils cessassent de crier ainsi; qu'ils estoient assemblez pour adorer la Trinité, & non pas pour élire un Evêque; & qu'en un jour aussi heureux que celui-là, on ne devoit avoir d'autre affaire que celle de prier & de louer Dieu.

Le Peuple receût avec respect cette correction, & témoigna par ses applaudissemens combien il estoit touché de la modestie de ce Prélat. L'Empereur mesme luy donna de grands éloges, & le mit en possession non seulement des Eglises, mais encore de la maison Episcopale, & de tous les revenus Ecclesiastiques. C'est ainsi que se termina cette grande affaire, par les soins & par la fermeté de Théodose. Comme il avoit tres-ex-

pressément commandé aux Officiers de
 les troupes d'empescher la sédition, sans
 faire aucune violence, tout ce tumulte
 fut appaisé avec tant d'ordre, qu'on n'y
 tira qu'une seule épée contre quelques
 Ariens des plus emportez. Ce fut une
 extrême joye pour l'Empereur, d'avoir
 osté aux Hérétiques, sans qu'il leur en
 eust cousté du sang, les Eglises qu'ils
 avoient aquises par la mort de tant de
 saints personnages.

Pendant qu'il affoiblissoit ainsi en O-
 rient le parti des Ariens, il apprit avec
 plaisir, que l'Imperatrice Justine mere du
 jeune Valentinien, travailloit vainement
 à les établir à Milan; que le Siège de
 Sirmium ayant vaqué, elle avoit fait un
 voyage exprés pour y aller installer un
 Evesque de sa secte; mais que Saint Am-
 broise, à qui il appartenoit de présider à
 cette élection, avoit détourné le coup;
 que Gratien importuné des sollicitations
 de cette Princesse, luy avoit accordé une
 Eglise des Catholiques; mais qu'après avoir
 connu la conséquence du don qu'il en
 avoit fait, il l'avoit restituée à Saint Am-
 broise, qui seul estoit en droit d'en dispo-

*L'An**380.**Greg. Naz.**ibid.*

L'An fer ; & qu'il y avoit lieu d'espérer que cette
380. Hérésie perdrait beaucoup de son credit
 & de son orgueil.

XXVII.
 Politique de
 Théodose.

202. l. 4.

Après que Théodose eût si heureusement exécuté ce qu'il avoit entrepris pour le rétablissement de la Religion, il s'appliqua soigneusement aux affaires de l'Empire. Il commença par des réglemens pour les gens-de-guerre. Il créa plusieurs Lieutenans Généraux à qui il donna de grandes pensions ; il multiplia le nombre des Officiers dans les compagnies, sçachant que rien ne renforce tant les armées, & ne contribuë tant à la discipline. Il fit de grands presens aux Chefs des Barbares qui l'avoient servi, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les gagner, donnant aux uns des emplois qui les attachoient près de sa personne, mariant les autres dans les plus riches Familles de la Cour ou de la Ville, & les détachant ainsi des intérêts de leur pais.

Cette politique le sauva des embusches que luy dressaient Eriulphe & Fravitas deux des principaux Capitaines des Gots. Soit qu'ils eussent esté choisis pour ostages, soit qu'ils commandassent ce corps de trou-

pes que leur Nation avoit fourni , soit *L'An.*
 qu'ils se fussent mis volontairement au *380.*
 service de l'Empereur, ils estoient venus
 dans le dessein de prendre leur temps, &
 d'exciter leurs gens à la révolte. L'Empe- *Eunap. Legat.*
 reur les retint dans sa Cour, & les com- *Zoz. l. 4.*
 bla de biens & d'honneurs. Fravitas estant
 devenu amoureux d'une Romaine, il la
 luy fit épouser, & l'engagea si bien au
 parti de l'Empire par ce mariage, & par
 ses bienfaits, qu'il servit depuis tres-fide-
 lement dans toutes les guerres, & mérita
 enfin d'estre élevé au Consulat sous le re-
 gne d'Arcadius.

Ce Capitaine oubliant ses premières ré-
 solutions, & s'attachant par reconnoissance
 au service de Théodose, essaya de gagner
 Eriulphe, & luy representa plusieurs fois, *XXVIII.*
 qu'il estoit de son intérêt & de son hon- *Differend de*
 neur de se donner entièrement à un Prince, *Fravitas, &*
 de qui il avoit receû tant de graces, & *d'Eriulphe.*
 de qui il en pouvoit encore espérer. Mais
 Eriulphe qui avoit conceû une haine irré-
 conciliable contre l'Empereur, persistoit
 toujours dans son dessein, & se défendoit
 sur ce qu'il s'y estoit obligé par serment. Il
 se forma entre eux sur ce sujet une grande

*L'An**380.*

division qui demeura long-temps cachée. Fravitas espérant qu'Eriulphe se rendroit enfin, & jugeant qu'il n'estoit pas honneste de le déferer; d'ailleurs ne voyant pas qu'il fust encore en estat de nuire, se contentoit de l'observer, afin de rompre ses mesures.

Aurel, Piff.

Mais l'affaire éclata tout - d'un - coup; car un jour ayant esté conviez à un de ces festins plus polis que somptueux que l'Empereur faisoit de temps en temps à ceux de sa Cour, le vin fit découvrir ce qui se passoit. Ils s'échauffèrent l'un & l'autre, & se reprochèrent mutuellement leur perfidie. Le respect du Prince les empêcha de passer plus avant. Mais Eriulphe étant sorti pour aller animer ses gens, Fravitas le suivit incontinent pour le prévenir, & l'ayant joint assez près du Palais, luy passa son épée au travers du corps, & le tua. Il ne luy fut pas difficile de prouver les mauvaises intentions du mort, parce qu'il en connoissoit les complices; & il justifia depuis sa fidélité, par toute la conduite de sa vie.

Théodose ne fut pas moins soigneux de regler la police de l'Empire. Il choisit
des

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. II. 185

des gens habiles pour les Magistratures ; & leur recommanda la probité & la justice ; il fit des loix , & les fit observer. Il résolut d'abolir le Paganisme , autant que la prudence le pût permettre , non pas par des persécutions , mais par des privations de graces , excluant des dignitez ceux qui en faisoient profession , & punissant sévèrement ce qu'ils entreprennoient contre la Religion , ou contre l'Etat.

L'An

380.

L'Historien Zozime prend de là occasion de décrier son gouvernement , l'accusant d'avoir plus songé à ses plaisirs qu'aux besoins des Peuples ; d'avoir tenu une table trop délicate & trop somptueuse , & d'avoir eû trop grand nombre d'Officiers pour le servir ; de s'estre laissé gouverner par ses Favoris dans la distribution des Charges ; d'avoir vendu les Offices , & créé de nouveaux subsides pour avoir de quoy fournir à ses divertissemens , & à ses libéralitez indiscretes : ce qui seroit sans doute blasmable.

*XXIX.
Malignité de
l'Historien
Zozime.*

Zoz. l. 4^e

Mais outre qu'on doit tenir pour suspect un Historien visiblement passionné , qui n'appuye ce qu'il dit d'aucune action

A a

L'An
380.

particuliere, il seroit injuste de préférer le témoignage d'un seul à celui de tant d'Auteurs Ecclesiastiques & Payens, qui ont loué la continence, la frugalité & la modération de cet Empereur, quoy-que les uns n'eussent aucun sujet de cacher ses défauts, & que les autres n'eussent pas accoustumé de le flatter. Son inclination pour la paix, son zèle pour la Religion Chrétienne, la déférence qu'il eût pour les Evêques, & la nécessité où il se trouva sans doute de mettre quelques impôts au commencement de son Regne, pour soutenir la guerre contre les Barbares, peuvent avoir servi de fondement à ce qu'a écrit cet Auteur. Mais il est temps de reprendre le cours de l'Histoire.

XXX.
Conspiration
des Ariens
contre Saint
Grégoire de
Nazianze.

Les Ariens avoient esté ébranlez par la perte qu'ils avoient faite de leurs Eglises, mais ils n'estoient pas encore abbatus. Démophile demouroit aux environs de Constantinople, & ceux de sa secte le reconnoissoient toujours pour Evêque de cette Ville Impériale, & l'alloient trouver pour conférer avec luy, & pour se confirmer dans leur erreur. Quelques-uns d'entre eux, qui rejettoient toute la cause

de leur disgrâce sur la haine que leur portoit Grégoire de Nazianze, résolurent de se défaire de luy. Ils gagnèrent un jeune homme seditieux & entreprenant, qui se chargea de l'assassiner dans sa maison Episcopale. Il n'estoit pas difficile de l'aborder en un temps, où l'on venoit en foule le féliciter de l'heureux succès des affaires de la Religion. Ce meurtrier s'estant meslé dans une troupe de Bourgeois, fut introduit avec eux dans la chambre de ce Prélat, que son indisposition & sa lassitude retenoient au lit. La compagnie se réjouit avec luy de la nouvelle acquisition des Eglises, & après mille témoignages d'affection & de respect, se retira, louant Dieu hautement de leur avoir donné un si sage & si vertueux Pasteur.

L'Assassin demeura seul, & tout-d'un-coup effrayé de l'image du crime qu'il estoit sur le point d'exécuter, & pressé du remord de sa conscience, se jetta aux pieds de Grégoire, comme pour implorer sa bonté. La crainte l'avoit tellement interdit, qu'il se tenoit en cette posture sans dire un seul mot. Le Saint surpris d'un spectacle si inopiné, se pencha pour le re-

L'An

138.

XXXI.
Douceur de
Grégoire de
Nazianze.

L'An lever, & luy demanda plusieurs fois qui
381. il estoit, & ce qu'il fouhaitoit de luy ;
 mais n'ayant tiré pour toute réponse que
 quelques paroles mal articulées & entre-
 coupées de cris & de sanglots, il fut ému
 de compassion, & se mit à pleurer avec
 luy.

*Greg. Naz.
 Eorm. de Vito
 sua.*

Ses gens accoururent au bruit, &
 ne pouvant obliger ce miserable à sortir
 de là, l'emportèrent par force dans l'an-
 tichambre, où s'estant un peu remis, il
 confessa le dessein qu'il avoit eû, levant
 les mains au Ciel, & donnant toutes les
 marques d'une profonde douleur. On le
 remena devant l'Archevesque, à qui l'un
 de ses domestiques vint dire tout étonné :
*Apprenez, Seigneur, le danger que vous
 avez couru. Ce jeune homme que vous
 voyez est un assassin qui vouloit vous perdre.
 Dieu la touché ; il confesse son crime, &
 les larmes qu'il répand devant vous, mar-
 quent le repentir qu'il en a dans le cœur.*
 Grégoire fit approcher le meurtrier, &
 l'embrassant avec beaucoup de tendresse,
Dieu vous conserve, mon fils, luy dit-il ;
*puis qu'il m'a sauvé la vie aujourd'huy, il
 est juste que je vous la sauve aussi. Toute*

la satisfaction que je vous demande, c'est que vous renonciez à l'hérésie, & que vous pensiez à votre salut. Cette action fut admirée même de ses ennemis. Il ne voulut jamais se servir contre eux du crédit qu'il avoit auprès de l'Empereur, que pour ce qui regardoit l'Eglise en général.

Quoy - qu'il eust empêché qu'on ne recherchast les Auteurs & les complices de cette conjuration contre luy, Théodose connoissant la malignité de ces Hérétiques, résolut de les réprimer par de nouvelles Ordonnances. Il fit donc un Edit, qui portoit défense à tous ses Sujets de donner aucune retraite aux Hérétiques pour y célébrer leurs Mystères, ni de souffrir qu'ils tinssent publiquement leurs assemblées, de peur que la commodité qu'ils auroient d'exercer leur fausse Religion, ne leur fust une occasion d'y persister opiniâtrément. Il cassa tous les Edits contraires qu'on pouvoit avoir obtenus par surprise. Il ordonnoit que par tout son Empire, selon la Foy du saint Concile de Nicée, on reconnust une seule substance indivisible dans la Trinité; Qu'on eust en horreur les Photiniens,

L'An
381.

XXXII.
Edit nouveau
de Théodose
contre les
Ariens.

Leg. 8. de
heret. cod.
Theod.

L'An 381. les Ariens, les Eunomiens, & autres semblables monstres; dont on ne devoit pas mesme sçavoir les noms; Qu'ils sortissent de toutes les Eglises, & les remissent incessamment entre les mains des Evesques Catholiques; & que s'ils faisoient la moindre difficulté d'obéir, ils fussent chassés des Villes, & traitez comme des rebelles. Cét Edit fut publié à Constantinople le dixième jour de Janvier, & Sapor eût ordre de l'aller faire exécuter dans les Provinces.

*Theodoret.
l. 5. c. 2.*

XXXIII:
Orgueil d'A-
thanasie Roy
des Gots. Sa
haine contre
Valens, &
contre l'Em-
pire,

Théodose travailloit ainsi à dompter l'orgueil des ennemis de la Religion, lorsque par une révolution imprévue, il vit à ses pieds un des plus redoutables ennemis de l'Empire. Athanasie Roy des Ostrogoths luy fit demander sa protection, & une retraite dans ses terres. C'estoit un Prince d'une humeur fiere, nourri dans les armes dès sa jeunesse, qui avoit esté plusieurs fois chassé de ses Estats, & qui en avoit aussi-tost conquis d'autres. Il se ligua d'abord avec Procope, pour ôster la Couronne à Valens. Il soustint depuis contre luy une rude guerre pendant trois ans, & l'obligea d'acheter la paix. Lors

qu'il fut question de conclure & de signer *L'An*
 le traité, il refusa de passer au-deça du Da- *381.*
 nube, disant qu'il avoit fait serment de ne *Ammian.*
 mettre jamais le pied sur les terres des Ro- *l. 27.*
 mains, sinon sur celles qu'il auroit con-
 quises. Quoy qu'on pust luy représenter
 de la grandeur & de la majesté de l'Em-
 pire, il ne voulut point d'entreveüe, si
 l'Empereur ne le traitoit d'égal, & s'il
 ne faisoit autant de chemin que luy sur
 un pont de bateaux, qu'il fallut faire ex-
 près sur la riviere.

Valens, que d'autres pressantes affaires
 appelloient ailleurs, subit cette dure con-
 dition; mais il ne perdit depuis, aucune
 occasion de se venger d'Athanasius, assis-
 tant ceux qui luy faisoient la guerre, &
 luy refusant toute sorte de secours. Le
 débordement des Huns estant survenu,
 ce Roy, qui fut un des premiers oppri-
 mez, ne voulut pas dans cette extrémité
 recourir à l'Empereur comme les autres,
 soit qu'il persistast dans le dessein de n'a-
 voir aucun commerce avec l'Empire, soit
 qu'il s'assêurast d'estre refusé. Il se jetta
 sur des quartiers des Sarmates & des Tai-
 fales, où il s'établit avec une partie de

L'An ses Sujets à force d'armes. Il y demeura
3 8 1. paisiblement sans vouloir entrer dans les
 guerres de sa Nation, parce qu'il n'estoit
 pas encore bien affermi dans le pais, &
 qu'il ne pouvoit s'accommoder avec le
 Roy Fritigerne, qui commandoit les Vi-
 sigots & les Barbares conféderez.

XXXIV.
 Fritigerne s'u-
 nit avec les
 Grotungues.
 Ils chassent
 Athanaric de
 ses Estats.

Il avoit appris avec joye la mort de
 Valens; & la réputation de Théodose
 avoit commencé à le rendre moins ani-
 mé contre les Romains, lors qu'il tomba
 tout-d'un-coup dans un malheur dont
 il ne pût se relever. Après la défaite de
 Valens, les Barbares qui n'estoient plus
 retenus par aucune crainte, vesquirent
 sans ordre & sans discipline. Comme il
 estoit difficile de regler sous de mesmes
 loix ce ramas de tant de peuples diffé-
 rens, Fritigerne d'un costé rassembla une
 partie de ses Gots; Alathée & Saphrax
 de l'autre rallièrent leurs Grotungues; &
 s'estant unis ensemble d'affection & d'in-
 térests, après avoir fait un tres-grand
 butin, ils se détachèrent de la multitude,
 & marchèrent du costé d'Occident. Vi-
 talien, qui avoit esté envoyé pour com-
 mander en Illyrie, n'eût pas le courage
 de

les combattre. Ils se postèrent entre le Rhin & le Danube, & après avoir forcé tout ce qui s'opposoit à leur passage, ils s'avancèrent vers le Rhin, & firent des courses jusques dans les Gaules.

L'An

381.

Gratien en fut inquiété; & pour éloigner de luy des ennemis si dangereux, il leur fit offrir des terres dans la Pannonie & dans la Mysie supérieure, s'ils vouloient s'y retirer. Ils délibérèrent quelque temps, & jugeant que de là ils pourroient faire de plus grands progrès sur l'un ou sur l'autre Empire, ils acceptèrent la condition. Ils traversèrent le Danube à dessein de s'établir dans la Pannonie, d'entrer en suite dans l'Epire, & de se rendre maistres de la Grèce. Dans cette pensée ils firent de grandes provisions, & pour ne laisser derrière eux aucun Prince, qui leur fist ombrage, ils attaquèrent Athanaric, parce qu'il refusoit de se joindre à eux, & qu'il leur estoit suspect à cause de leurs anciennes inimitiez. Ils gagnèrent une partie de ses sujets, ils intimidèrent le reste, & le chassèrent luy-mesme de ses Estats.

Ce Prince réduit à cette extrémité eût recours à Théodose, dont la générosité

XXXV.

Athanaric implore la pro-

L'An
381.
rection de
Théodose,

ne luy estoit pas inconnuë. Il luy envoya promptement un de ses Capitaines, pour luy demander la protection, & luy dire, *Qu'encore qu'il n'eust pas mérité cette grace, il avoit appris qu'il suffisoit d'estre malheureux pour estre bien receu de luy; Qu'il ne luy seroit pas moins honorable d'avoir assisté les Gots dans les occasions, que de les avoir vaincus; Qu'il importoit à ceux qui estoient les maistres du monde, de ne point souffrir qu'on y violast les droits de la Royauté; Que ceux qui l'avoient chassé de ses Estats, avoient bien d'autres desseins que celui d'opprimer un Roy comme luy; Qu'il avoit rejeté les conseils de ces esprits remuans à qui il estoit devenu odieux, par cette seule considération qu'il pouvoit leur servir d'obstacle, & qu'ainsi il devenoit malheureux, parce que le temps l'avoit rendu sage; Qu'à la verité par orgueil, ou par prévention, il avoit esté autrefois ennemi de l'Empire, mais qu'on ne pouvoit l'estre quand on le voyoit gouverné par un Empereur aussi juste que puissant; Qu'il avoit eü la hardiesse de vouloir estre égal aux autres, mais qu'il feroit gloire de vivre comme son sujet dans quelque coin*

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. II. 195
de ses Estats, s'il luy plaisoit de l'y recevoir.

L'An

381.

Theodose receût favorablement la prière d'Athanasie; & tant pour se satisfaire luy-mesme, que pour attirer les autres Princes par le bon acueil qu'il feroit à celui-cy, il luy manda, *Qu'il compatissoit à son malheur; Qu'il comptoit pour une grande prosperité l'occasion qu'il avoit de le protéger; Que l'Empire, tant qu'il en seroit le maistre, seroit toujours ouvert à des Rois, comme luy, qui voudroient vivre dans son amitié; Qu'attendant qu'il pust le rétablir dans son Royaume, il le prioit de venir à Constantinople, & de ne prendre que cette Cour pour lieu de retraite; Qu'il y seroit honoré, comme il devoit l'avoir esté dans la sienne propre; & qu'on essayeroit par toute sorte de bons traitemens de le consoler, & de luy faire oublier qu'il fust hors de ses Estats.* Il envoya le recevoir sur la frontière, avec ordre à tous les Gouverneurs qui se trouvoient sur sa route, de luy faire les mesmes honneurs qu'on avoit accoustumé de faire aux Empereurs en ces rencontres.

XXXVI.

Theodose
donne retraite à Athanasie dans sa Cour.

Athanasie surpris de toutes ces hon-

B b ij

*L'An**381.**xx. l. 4.**Isaand.*

XXXVII.
Théodose fait
voir Constantinople à A-
rhanaric. Origine & gran-
deur de cette
Ville.

nestetez, se laissa persuader d'aller à la Cour, avec la plupart des Officiers qui l'avoient suivi dans sa disgrâce. Les honneurs qu'il receût par tout luy paroissoient peu convenables à sa fortune presente; mais il ne laissa pas d'en estre sensiblement touché. Théodose luy fit préparer une entrée magnifique à Constantinople; & quoy-qu'il ne fist que relever d'une maladie qui l'avoit presque réduit à l'extrémité, il sortit assez loin hors de la Ville pour aller au-devant de luy, & le receût avec une bonté & une magnificence extraordinaires. Il le logea dans son Palais, & le fit servir par ses domestiques, avec tant d'ordre & de grandeur, que ce Roy s'écria plusieurs fois dans une profonde admiration, que l'Empereur estoit un Dieu sur la terre, & qu'aucun homme mortel, s'il luy restoit un peu de bon sens, ne devoit oser s'attaquer à luy.

Il ne fut pas moins étonné, lors qu'il visita les endroits les plus remarquables de Constantinople, où Théodose luy-mesme le conduisoit au milieu de toute sa Cour. Cette Ville par sa situation, par sa grandeur, par ses richesses, méritoit d'estre le

Siège de l'Empire. Constantin l'avoit fait bastir depuis environ soixante & dix ans, & s'y estoit établi, soit pour retenir de là plus commodément les Nations Barbares qui troubloient le repos de l'Orient; soit pour laisser après luy un monument éternel de sa grandeur; soit pour donner de la jalousie à Rome, dont il n'estoit pas fort content, tant à cause de la liberté que le Senat y conservoit, qu'à cause de l'Idolatrie qui y regnoit encore. Aussi l'avoit-il appelée la nouvelle Rome. Comme c'est l'ordinaire de mesler du mystère dans l'origine des Villes & des Estats pour les rendre plus célèbres, on crût que c'estoit par un ordre secret du Ciel, que cet Empereur avoit entrepris un si grand dessein. On publia que, comme il jettoit les fondemens d'une Ville auprès de l'ancien Ilion, un Aigle avoit enlevé le cordeau des ouvriers, & l'avoit laissé tomber près de Bisanee, pour luy marquer le lieu qu'il devoit choisir; & que depuis, mesurant le tour qu'il vouloit donner aux murailles, il avoit esté conduit visiblement par un Ange. On rapporta plusieurs semblables prodiges.

L'An

381.

*Zonar.
Niceph. l. 8.
c. 4.*

*L'An**381.*

Quoy qu'il en soit, Constantin ayant achevé cette ville, qu'il aimoit comme son ouvrage, n'épargna rien pour l'orner & pour l'enrichir. Il y bastit un Capitole, un Cirque, un Amphithéâtre, des Places, des Portiques, & d'autres Edifices publics, sur la forme de ceux qui estoient dans Rome. Il tira des plus nobles villes d'Orient ce qu'il y avoit de précieux & de rare pour l'ornement de cellecy. Il y fit apporter ce qui restoit d'ouvrages entiers des Rois d'Egypte ; sur tout l'Obélisque de Thèbes qu'il fit venir avec beaucoup de difficulté. Il composa un Senat à l'imitation de celui de Rome. Il attira de tous les endroits du monde des hommes excellens dans les Sciences & dans les Arts, pour qui il avoit fait bastir des Colleges & des maisons exprés en divers quartiers, & à qui il avoit assigné de grandes pensions. Il destina des fonds pour la subsistance des Citoyens, & pour l'entretien des bastimens. Il fonda des Eglises & des Academies, & vint à bout du dessein qu'il avoit eû de faire une ville égale, & supérieure mesme à l'ancienne Rome.

Les autres Empereurs n'avoient pas eû moins de soin de l'embellissement de Constantinople. Constantius, outre le Temple célèbre de Sainte Sophie, dans lequel il avoit renfermé la Basilique de la paix, fit encore construire des Termes qui portoient son nom, & des Portiques enrichis de colonnes & de figures de marbre. Valens, de la démolition des murailles de Calcedoine, avoit fait faire des Bains & un Aqueduc, où toutes les sources des montagnes d'alentour estant ramassées, après avoir fait comme une espèce de rivière, se distribuoient par la Ville, ou dans les maisons des particuliers, ou dans des fontaines & des réservoirs publics qui fournissoient de l'eau en abondance à tous les quartiers. Les Magistrats Civils, pour complaire aux Empereurs, s'estoient appliquez à tenir les citoyens dans l'ordre, & les édifices publics dans leur beauté; & le Peuple mesme maintenu dans ses privilèges, & enrichi par le commerce, ne contribuoit pas peu, par sa propreté & par ses fréquentes réjouissances, à donner un air de grandeur & de politesse à cette Ville Impériale.

*L'An**384.*

Athanaric admira toutes ces choses. Il ne pouvoit se lasser de regarder ce Port rempli de vaisseaux de toutes les Nations du monde, & cette affluence de peuple retenu par la commodité du séjour, ou attiré par la relation que les Provinces ont à la Cour. Les Capitaines Gots qui le suivoient, & qui n'estoient acoustumés qu'au faste grossier de leur Cour barbare, conçurent une grande idée de l'Empire, & sur tout de l'Empereur, qui leur faisoit remarquer, avec une extrême bonté, ce qu'il y avoit de plus curieux, & leur montrait même les desseins d'agrandir & d'orner la Ville, qu'il exécuta quelques années après avec une magnificence qui surpassa celle de ses Prédecesseurs.

*Themist.
Orat. 6.*

XXXVIII.
Mort d'Atharic.

Athanaric commençoit à perdre le souvenir de ses malheurs, & il y avoit lieu d'espérer qu'il pourroit embrasser la Religion Chrestienne, qu'il avoit autrefois cruellement persécutée. Mais comme dans un âge avancé il avoit encore les passions vives, la douleur que luy avoit donné son infortune l'ayant déjà fort affoibli, la joye de se voir si honorablement traité le saisit, & fit tant d'impression sur luy, qu'il

qu'il tomba malade, & mourut quinze *L'An-*
jours après son arrivée à Constantinople. *381.*

L'Empereur, qui luy avoit rendu tous les offices d'un ami, fut fort affligé de sa mort; parce qu'il l'aimoit, & qu'il espéroit pouvoir un jour s'en servir, pour réduire toute la Nation à une alliance ferme & constante avec l'Empire. Il luy fit faire de magnifiques funérailles, selon les anciennes cérémonies des Payens, & luy dressa sur sa sepulture un si riche & si superbe monument, que les Barbares & les Romains en furent également étonnez. *Ammian. l. 27. 20x. l. 4.*

Cette bonté de Théodose fit plus d'effet qu'il n'avoit espéré sur l'esprit des Gots. Car outre qu'Athanasie en mourant avoit fait venir autour de son lit tous les Capitaines qui l'avoient accompagné, & leur avoit recommandé de garder toute leur vie une fidélité inviolable à l'Empereur, & de publier dans leur pais, quand ils y seroient retournez, toutes les graces qu'ils en avoient receûs; ils estoient eux-mêmes extrêmement touchés des caresses qu'on leur avoit faites. Théodose leur offrit des partis tres-honorables dans ses armées; mais ils s'en excusèrent, *XXXIX. Effets de la bonté de Théodose.*

*L'An
381.*

disant qu'ils n'en feroient pas moins à luy, & qu'ils alloient le servir plus utilement dans leur país: ce qu'ils exécutèrent depuis, gardant les passages du Danube, & empeschant les Romains d'estre attaquez de leur costé. Ainsi la bonté des Princes produit souvent de plus grands effets que leur puissance, & les Peuples qu'on a gagez par amitié sont ordinairement plus fermes dans leur devoir, que ceux qu'on a soumis par les armes.

*XI.
Théodose
convoque le
Concile de
Constantino-
ple.*

*Theodoret,
l. 5, c. 4.*

Aprés un si heureux succès, Théodose voyant que les loix qu'il avoit faites en faveur de la Religion avoient bien arresté les desordres, mais ne réunissoient pas les esprits, résolut de convoquer un Concile universel, à l'exemple du Grand Constantin, dont il faisoit gloire d'imiter la piété. Dès son avènement à l'Empire, il avoit eû cette pensée, parce qu'il jugeoit que c'estoit le moyen le plus seur & le plus prompt pour terminer avec douceur, comme il souhaitoit, les différends Ecclesiastiques. Mais pour l'exécuter il avoit attendu qu'il fust en paix, & pour rendre cette assemblée plus authentique, il avoit projeté de la tenir dans la Capitale de son

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. II. 203 ———
 Empire. Il y vouloit estre present, afin *L'An*
 de porter tous les Partis à l'union, & de *381.*
 maintenir par son autorité, ce qui seroit
 décidé du consentement des Peres. Aussi-
 tost qu'il eût mis les Catholiques en pos-
 session des Eglises de Constantinople, il
 crût que le Concile pourroit s'y assem-
 bler avec moins de trouble, & avec plus
 de dignité. Il écrivit donc à tous les Eves-
 ques d'Orient, pour les inviter à se trou-
 ver dans cette ville Impériale, afin d'y
 confirmer la Foy de Nicée, d'y établir un
 Evesque, & d'y faire les Réglemens ne-
 cessaires pour l'affermissement de la paix
 de l'Eglise, & pour la réunion de ses Su-
 jets sur les points de la Religion.

De tous les Hérétiques il n'appella au
 Concile que les Macedoniens, parce qu'ils
 estoient reglez dans leurs mœurs, qu'ils
 s'estoient separez des Ariens, & qu'enco-
 re qu'ils fissent un corps & une commu-
 nion à part, ils ne laissoient pas d'estre
 regardez comme amis des Catholiques, &
 comme gens assez disposez à revenir dans
 le sein de l'Eglise. Ces raisons avoient fait
 croire à l'Empereur qu'il ne seroit pas dif-
 ficile de les réduire. Ils vinrent au nombre

X L I.
 Il y appelle
 les Hérétiques
 Macedoniens.

*Socrat. l. 5.
 c. 8.
 Greg. Naz.
 Orat. 44.*

L'An
381.

Socrat. ibid.
Sozom. l. 7.
c. 7.

XLII.
Nombre des
Evesques du
Concile, &
leurs differen-
tes vetes.

de trente-six, la plupart Evesques de l'Hellespont, dont les Chefs estoient Eleuse Evesque de Cyzique, & Marcien de Lampsaque. Ce Prince les exhorta luy-mesme à se reconnoistre, & leur representa qu'il estoit temps de rentrer dans la Foy & dans la communion de l'Eglise; qu'ils s'y estoient engagez dans la députation qu'ils avoient autrefois envoyée au Pape Libère; & que peu de temps auparavant ils ne faisoient aucune difficulté de communiquer avec les Catholiques. Mais ils répondirent opiniastrément, qu'ils aimoient mieux se réconcilier & s'unir avec les Ariens, qu'avec les orthodoxes. Cette réponse obligea l'Empereur à les chasser comme indignes de la condescendance qu'il avoit eüe pour eux.

Tous les ordres estoient donnez pour la subsistance, & pour le logement des Evesques; & Théodose ne fut pas moins magnifique pour ce Concile, que Constantin l'avoit esté pour celui de Nicée. Les Evesques accoururent de toutes les parties de l'Orient, & se rendirent à Constantinople au nombre de cent cinquante, dans le temps qui leur avoit esté marqué.

Comme les derniers Regnes avoient esté *L'An*
des temps de persécution, il y avoit beau- *3 8 1.*
coup de ces Prélats qui avoient écrit d'ex-
cellens ouvrages contre les Hérétiques,
ou qui avoient souffert l'exil & les tour-
mens pour la défense de la Foy. Jamais
l'Eglise n'a veû plus de Saints, & de Con-
fesseurs assemblez. Ils estoient venus avec
joye donner encore une fois leur suffrage
à la vérité, sous un Empereur qui avoit
autant de zèle pour relever la Religion,
que d'autres en avoient eû pour l'ab-
batre.

Mais il y en avoit aussi plusieurs, qui
durant le regne passé, estoient entrez dans
les Eveschez, ou s'y estoient maintenus
par la faveur des Gouverneurs de Provin-
ces, & des Généraux d'armées. Quelques-
uns mesme, ayant esté mis autrefois à
la place des saints Evesques qu'on avoit
chassez de leurs Sièges, en estoient demeu-
rez paisibles possesseurs après leur mort.
Ceux-cy réglant leur Foy sur leur ambi-
tion & leur intérêt, s'accommodoient
au temps; & comme ils avoient esté hé-
rétiques sous Valens, ils estoient devenus
catholiques sous Théodose. Ils venoient

*Greg. Naz.
carm. de vita
sua.
Idem carm. de
episcop.*

L'An au Concile pour voir le train que prendroient les affaires, & pour y apporter du trouble, s'ils pouvoient le faire impunément.

XLIII.
Respect de
Théodose
pour Melèce
Président du
Concile.

Melèce Evêque d'Antioche devoit présider à cette Assemblée. L'Empereur souhaitoit avec passion de le voir, tant à cause de la réputation de sainteté que ce Prélat s'estoit acquise dans tout l'Orient, qu'à cause qu'il luy avoit autrefois apparu en songe, luy présentant la pourpre d'une main, & la couronne de l'autre. Théodose l'avoit toujours honoré depuis ce temps-là, avant mesme que de le connoître; & luy avoit envoyé plusieurs fois des sommes considérables, pour assister les pauvres de son Diocèse, & pour achever l'Eglise qu'il faisoit bastir à l'honneur de Saint Babylas, au-delà de la rivière d'Oronte. Dès que les Evêques furent arrivez, ils allèrent ensemble saluer l'Empereur, qui voulant éprouver s'il reconnoistroit Melèce parmi les autres, défendit qu'on le luy montrast. Il luy estoit resté dans l'imagination une si forte idée de son visage, qu'aussi-tost qu'il l'eût apperceû, il le remarqua de luy-mesme, & dit que c'es-

toit celuy-là qu'il avoit autrefois veû en songe. Il alla au-devant de luy avec une impatience pleine de respect & de tendresse. Il l'embrassa étroitement & luy baïsa les yeux, la teste, la poitrine, & sur tout la main qui l'avoit couronné par avance, & luy rendit des honneurs dont personne ne fut jaloux, parce que chacun l'en estimoit digne. Il fit ensuite beaucoup de caresses aux autres Evêques, & les pria comme ses Peres de travailler de tout leur pouvoir aux affaires qui les avoient fait assembler.

*L'An**381.**Theodoret
l. 5. c. 6.*

L'ouverture du Concile s'estant faite avec beaucoup de solennité, on convint de commencer par ce qui regardoit l'Eglise de Constantinople. Quoy-que cette affaire ne fust pas la plus importante, elle parut toutefois la plus pressée, parce que Théodose y prenoit beaucoup de part, & qu'il estoit à propos de remplir d'une personne de grand mérite un Siège dont on prétendoit augmenter les droits & la dignité. Maxime ne s'estoit point désisté de sa prétention : mais son ordination estoit si contraire aux loix & aux formes Ecclesiastiques, que le Con-

XLIV:
Election d'un
Archevesque
de Constanti-
nople.

L'An cile déclara qu'il n'estoit pas Evêque, &
 3 8 1. qu'il n'avoit pû en exercer les fonctions.
Sozom. l. 4. Ceux qui l'avoient protégé furent blas-
 6. 9. mez, & ceux qu'il avoit ordonnez fu-
 rent dégradez & jugez indignes de tenir
 aucun rang dans le Clergé.

Grégoire de Nazianze avoit esté élu
 par les suffrages du peuple, & par l'auto-
 rité de l'Empereur; il estoit sans Siège;
 celui de Constantinople estoit vacant. Il
 avoit esté chargé du soin de cette Eglise,
 & on luy en donnoit le titre. Ainsi cette
 élection pouvoit passer pour legitime. Mais
 Grégoire qui vivoit sans ambition, & qui
 ne vouloit rien entreprendre contre la dis-
 cipline, ne se croyoit pas engagé à une
 charge qu'il n'avoit pas acceptée. Il pro-
 testoit qu'un Prélat sans titre ne pouvoit
 prendre possession d'une Eglise vacante,
 s'il n'estoit autorisé par un Concile, & que
 cette conduite irrégulière qu'on avoit
 tenuë pour luy, donnoit lieu aux Evê-
 ques ambitieux de s'emparer des Sièges
 vacans, aux Peuples de les établir tu-
 multuairement, & aux Métropolitains de
 les déposséder par des considérations hu-
 maines.

*Greg. Naz.
 Orat. 27.*

Il n'estoit pas difficile de se déterminer sur deux Sujets, dont l'un vouloit estre maintenu dans une dignité qu'il ne méritoit pas, & l'autre ne demandoit qu'à y renoncer, quelque droit qu'il y eust, & quelque digne qu'il en fust. L'Empereur qui connoissoit les grandes qualitez de Grégoire, le demandoit pour son Evesque. Melèce qui l'aimoit tendrement, estoit venu principalement pour l'installer. Tous les Peres d'un commun accord en convinrent; & Grégoire fut le seul qui eût de la peine à consentir à son élection. Il se jetta aux pieds de Théodose, pour le supplier de détourner le coup; mais ce Prince luy representa, *Qu'il estoit juste qu'on donnast la conduite de cette Eglise à celui qui l'avoit formée avec tant de soin; Que l'amour du repos & de la solitude ne devoit pas luy faire fuir le travail, puis qu'il y estoit appelé; Que ce consentement du Concile estoit une marque visible de la volonté de Dieu; Qu'estant Evesque de cette ville Impériale, il pourroit contribuer au rétablissement de la Foy dans tout l'Empire; & que se trouvant placé au milieu de l'Orient & de l'Occident, il deviendrait comme média-*

L'An

381.

X L V.

Grégoire de Nazianze est élu; il refuse cette dignité; on l'oblige de l'accepter.

L'An teur, & réuniroit peut-estre ensemble ces
682. deux moities du monde, qui estoient mal-
 heureusement divisées sur le sujet de l'E-
 glise d'Antioche.

*Greg. Naz.
 Carm. de Vita
 sua.*

Meléce luy representa les mesmes cho-
 ses au nom de toute l'Assemblée, & l'o-
 bligea par ses raisons & par ses conseils à
 subir le joug qu'on luy imposoit, & à
 sacrifier son repos aux intérêts & aux
 besoins de l'Eglise. Ainsi tout conspira à
 faire violence à sa modestie. On le mit
 sur le Trosne Episcopal, où le peuple &
 le Clergé l'avoient porté, malgré luy,
 quelque temps auparavant, & où il n'a-
 voit pas voulu depuis prendre sa place.
 Rien ne manqua à la solennité de cette
 action. Meléce fit la cérémonie, l'Empe-
 reur y assista, tout le Peuple y accourut,
 & plusieurs Prélats, entre lesquels estoit
 Grégoire de Nyssé, firent sur ce sujet de
 tres-éloquens discours.

*XLVI.
 Points de Foy
 reglez.*

Aprés qu'on eût ainsi réglé les affaires
 de cette Eglise, on traita des points de
 la Foy. Comme la plupart des Hérésies
 nouvelles avoient esté condamnées dans
 le Concile de Nicée, on en fit lire les De-
 crets, & on les confirma. On produisit

ensuite la confession de Foy que le Pape Damase avoit autrefois envoyée à Antioche; & à son exemple on condamna l'erreur d'Appollinaire, qui ruinoit la verité du mystère de l'Incarnation. On procéda enfin contre les Macédoniens, qui nioient la Divinité du Saint Esprit, & qui avoient refusé depuis peu de communiquer avec les Catholiques. Pour cét effet, comme le Symbole de Nicée avoit ajousté à celuy des Apostres, par voye d'explication, ce qui avoit esté défini touchant la Divinité du Verbe; le Symbole de Constantinople ajousta à celuy de Nicée ce qui regardoit la personne du Saint Esprit, *Seigneur & Maistre vivifiant, qui doit estre également adoré & glorifié avec le Pere & le Fils.*

L'An

381,

Ruffin,

De la doctrine de la Foy on passa à des réglemens de discipline. L'entreprise des sept Evesques d'Egypte venus pour ordonner Maxime à Constantinople, donna lieu à renouveler cét ancien Canon, Que l'ordination des Evesques de chaque Province se feroit par ceux de la mesme Province, ou par ceux qu'on y voudroit appeller du voisinage: & parce qu'il estoit.

XLVII.
Réglemens
pour la discipline.

Cancil. Nic.
Can. 4. 5. 6.

L'An

381.

arrivé dans le temps de la persécution, que quelques Prélats avoient passé dans des Provinces estrangées pour les affaires de l'Eglise, ce qui pouvoit troubler la paix, on regla la jurisdiction de chaque Métropolitain, & l'on attribua la décision des affaires des Provinces aux Conciles Provinciaux. Pour faire honneur à la ville Impériale, & pour complaire à l'Empereur, on déclara que l'Evesque de Constantinople auroit le rang & les prérogatives d'honneur après celui de Rome, parce que Constantinople estoit la nouvelle ou la seconde Rome. Enfin on décida plusieurs choses touchant la forme juridique des accusations contre les Evesques, & l'on essaya de rétablir l'ordre dans l'Eglise.

Sext. l. 7. c. 9.

XLVIII.
Lettre Synodale adressée à Théodose.

Les Peres du Concile, après avoir ainsi arrêté les points de Foy & de discipline qu'ils avoient jugé nécessaires, les rédigerent par articles, & les adressèrent à Théodose. Ils luy écrivirent au mesme temps une lettre Synodale, par laquelle d'abord ils rendoient graces à Dieu de l'avoir mis sur le Trône pour la paix des Eglises, & pour l'affermissement de la Religion. Ils

luy exposoient en suite qu'ayant esté as-
semblez par ses ordres, ils avoient d'un
commun accord prescrit certaines règles
Ecclesiastiques, ou pour condamner les
hérésies, ou pour corriger les abus du
temps; & qu'ils le prioient de confirmer
par son autorité ce qu'ils avoient fait,
& de joindre son suffrage aux leurs, en
faisant sceller de son Sceau Impérial les
décisions du Concile. Ils finissoient par
des vœux, & souhaitoient que son Regne
fust fondé sur la paix & sur la justice;
qu'il durast une longue suite de généra-
tions, & qu'il se terminast enfin par les
joyes du Regne Céleste... Le Concile en
usoit ainsi fort sagement: car outre qu'il
avoit besoin du consentement de l'Empe-
reur pour faire observer ses Ordonnances,
il vouloit tirer de luy une Lettre de con-
firmation, comme un gage public de sa
Foy, afin de le tenir par là plus attaché
au bon parti, & d'oster aux Hérétiques
toute espérance de pouvoir le séduire.

Quoy - que les Evêques qui compo-
soient cette Assemblée fussent bien dif-
férens de mœurs & d'inclinations, ils
estoint convenus de tous les points pro-

L'An.

381.

XLIX.

Mort de Me-
léce Evêque
d'Antioche.
Honneurs que
luy rendit
Théodose.

L'An

381.

*Orig. Nyss.
Orat. in fun.
Melet.*

posez, & tout alloit estre terminé paisiblement, lors qu'un accident impreveu fit naistre le desordre & la division. Ce fut la mort de Melèce l'un des deux Evêques d'Antioche, qui avoit esté le Chef, & comme l'Ame de ce Concile. Toute l'Eglise d'Orient le pleura. Théodose qui l'aimoit comme son pere, & qui l'honoroit comme s'il eust tenu l'Empire de luy, voulut qu'on luy fist des funérailles qui ressemblassent à un triomphe. Il y assista luy-mesme, & y donna des marques publiques de sa douleur & de sa piété. Le corps de ce saint homme fut mis en dépôt dans l'Eglise des Apostres, où l'on chantoit des Pseaumes à plusieurs Chœurs, en diverses Langues, & où le peuple accourant en foule, portoit un nombre infini de cierges & de flambeaux, & rapportoit, comme un précieux tresor, des linges qu'il avoit fait toucher à son visage.

*Philostorg.
L. 5. c. 41.*

Les Prélats les plus éloquens de l'Assemblée firent des harangues funébres en son honneur, & représentèrent les vertus qu'il avoit pratiquées, & les persécutions qu'il avoit souffertes pour la Foy. Après qu'on eût achevé de luy rendre

tous les devoirs de piété, Théodose ordonna qu'on reportast à Antioche ces précieuses Reliques, qu'on les conduisist par les grands chemins, & qu'on les fist recevoir dans toutes les villes, quoy - que ce ne fust pas la coustume des Romains. Tout Constantinople sortit hors des portes, & jamais le nombre des habitans ne parut plus grand. On accourut de toutes parts sur la route pour accompagner ce corps en chantant des Pseaumes, jusqu'à ce qu'on l'eust remis à Antioche auprès de la Chasse du saint Martyr Babylas, un des plus célèbres Archevesques de la mesme ville.

Cependant Théodose répondit au Concile; & pour confirmer ce qu'on y avoit défini, il publia un Edit, par lequel il ordonnoit que la Foy de Nicée fust généralement receüe & approuvée dans toute l'étenduë de son Empire, & que toutes les Eglises fussent remises entre les mains des Catholiques qui confessoient un Dieu en trois personnes égales en honneur & en puissance. Pour éviter les professions de Foy équivoques, il déclaroit que ceux-là seulement seroient tenus pour Catholi-

L'An

381.

Sozom. l. 7.
c. 10.

Théodose répond aux Evesques, & confirme les Ordonnances du Saint Concile.
Idem. l. 7. c. 9.

*L'An**3. 8. J.*

ques, qui seroient unis de Communion avec certains Prélats qu'il marquoit dans chaque Province, & dont il connoissoit la vertu, ou par le commerce qu'il avoit eû avec eux, ou par la réputation qu'ils avoient depuis long-temps de gouverner saintement leurs Eglises.

*L. I.
Schisme d'An-
tioche. Son o-
rigine, & ses
progrès.*

Il y avoit lieu d'espérer que ce Concile appuyé de l'autorité du Prince auroit de grandes suites pour la Religion, & que le Schisme d'Antioche qui divisoit l'Orient d'avec l'Occident, seroit terminé par la mort de Melèce qui en estoit la cause innocente : mais quelques esprits factieux s'estant obstinez à luy vouloir donner un Successeur, la discorde se ralluma ; & les Orientaux eux-mêmes se desunirent, & s'échauffèrent sur ce sujet.

*Christ. Hem.
in. S. Enst.*

Ce différend avoit commencé sous l'Empire du grand Constantin, qui sur des calomnies inventées par les Ariens, avoit chassé d'Antioche Eustathe Patriarche de cette ville, & grand défenseur de la Divinité de Jesus-Christ. Les Ariens s'estant emparez de son Siège, & y ayant mis en sa place cinq ou six Evesques de leur secte successivement, les Catholiques fu-
rent

rent opprimer : les uns cedèrent à la violence ; les autres demeurèrent fermes dans la Foy, sous la conduite du Prestre Paulin, & se nommèrent Eustathiens. Melèce estant devenu depuis Patriarche par le crédit des Ariens qui le croyoient de leur communion, & s'estant d'abord ouvertement déclaré contre eux, se vit tout-à-coup abandonné des deux Partis. Les hérétiques qui l'avoient fait élire estoient piquez de son changement ; les Catholiques louoient son zele, mais ils n'approuvoient pas son election.

Comme il avoit néanmoins, outre une grande piété, une grande douceur, & un talent merveilleux pour se faire aimer, il attira en peu de temps beaucoup de peuple à sa communion. Quelques-uns se détachèrent de Paulin pour venir à luy. Plusieurs qui gémissaient depuis trente ans sous la tyrannie des Ariens recoururent à luy d'autant plus volontiers, qu'il avoit eû la mesme foiblesse qu'eux, & qu'il les recevoit avec beaucoup de condescendance & de charité. La persécution qu'il souffrit peu de jours après, ne fit qu'augmenter la vénération qu'on avoit pour luy, &

*Theodoret. l. 2.
c. 27.*

*L'An**381.*

le troupeau qu'il avoit commencé d'assembler s'accrût, & se forma de luy-mesme pendant son exil. Quoy-que les Catholiques de cette Ville fussent tous unis dans la doctrine, ils estoient séparés de communion, & s'assembloient en deux endroits différens; les uns dans une Eglise que les Ariens avoient laissée à Paulin, à cause du respect qu'ils avoient pour son âge, & en considération de ce qu'il estoit contraire à Melèce; les autres dans une Eglise du fauxbourg qu'on appelloit la Palée, ou l'ancienne Eglise.

Ce Schisme scandalisa tout l'Orient. Lucifer Evêque de Cagliari en Sardaigne revenant de son exil de la Thébaïde, passa par Antioche, & se chargea d'accorder ce différend: mais ayant trouvé les Eustathiens résolus de ne point communiquer avec un Evêque établi par les hérétiques; & d'ailleurs n'estant que trop porté par son naturel dur & inflexible à ne rien pardonner en matière de Religion, il ordonna Paulin de son autorité privée. Il crût que le Parti de Melèce, qui paroïssoit plus disposé à la paix, se réuniroit aisément aux Eustathiens, quand il verroit

à leur teste un Evesque qui méritoit de l'estre, & qui n'avoit jamais eû aucun commerce avec les ennemis de l'Eglise. Mais il se trompa; car les amis de Melèce offensés du tort qu'on luy faisoit, & de ce qu'on n'avoit pas daigné les consulter, protestèrent qu'ils n'auroient que luy pour Pasteur, & qu'il n'avoit pû estre déposé par un seul Evesque hors de son détroit, & sans avoir esté oui. Ils le sollicitèrent de venir en diligence, & se lièrent à luy plus étroitement qu'auparavant.

Dés-que ce Prélat fut arrivé d'Arménie, où il avoit esté long-temps en exil, ils s'efforcèrent de le faire asseoir dans un mesme Trosne avec Paulin, & prétendirent mesme qu'ayant pour luy le plus grand nombre, il faisoit comme le corps de l'Eglise, & que c'estoit aux autres communions, qui n'en estoient que les membres & les parties, à s'y réunir. Pour luy, comme il ne desiroit que la paix, il se contenta de rentrer dans son Eglise du fauxbourg. Il alla voir Paulin, & le pria d'agréer qu'ils gardassent en commun les Brebis que le Maistre du troupeau leur avoit confiées, & qu'ils les rassemblassent toutes

L' An

3 8 1.

Socrat. l. 5.

Ruffin.

Theodoret.

l. 1. c. 2.

L'An
381.

en une seule Bergerie. Il proposa, pour ôter entre eux tout sujet de division, *que le Saint Evangile fust mis sur le Siège Episcopal; qu'ils fussent assis l'un d'un costé, l'autre de l'autre; & que celui qui surviendroit à son collegue, demeurast seul & paisible possesseur.* Paulin refusa la condition, & ne voulut avoir aucune société avec un homme que les Ariens avoient fait Eveque.

Cependant cette dissension avoit troublé toute l'Eglise. Paulin qui estoit Italien de naissance, avoit eû plus de moyens de prévenir l'Eglise Romaine, & tout l'Occident en sa faveur; & le Pape Damase, qui le connoissoit pour un homme irréprochable & dans ses mœurs & dans sa Foy, avoit pris son parti. Tout l'Orient au contraire estoit affectionné à Melèce, comme à un Prélat qui ne cedit pas à l'autre en vertu, & qui, de plus, avoit esté banni trois fois pour la défense de la Foy. Il s'estoit meslé un peu de pitié à l'estime qu'on avoit pour luy, quand on avoit sceû qu'il souffroit avec la mesme patience la persécution des Hérétiques & celle des Catholiques, & que sans se prévaloir de

ses droits, ni de son credit, il demandoit la paix, & ne pouvoit l'obtenir. Mais quoy-qu'on trouvaſt des défauts en leurs élections, on ne laiſſoit pas d'honorer leurs perſonnes, & l'on convenoit de part & d'autre que Melèce euſt eſté digne du Siége d'Antioche, s'il n'y avoit eſté mis par les Ariens; & que Paulin euſt mérité d'eſtre ordonné Eveſque, ſi c'eũt eſté d'une autre Eglife que de celle d'Antioche.

Les Ariens ayant enfin eſté chasſez de cette Ville en vertu de l'Edit de Théodoſe, Melèce fut mis en poſſeſſion de toutes leurs Eglifeſ préferablement à Paulin. Mais on les fit convenir que l'un d'eux venant à mourir, on ne mettroit perſonne en ſa place, & que toutes les Eglifeſ demeureroient au ſurvivant. Quelques Histo-
 riens ajoutent que cette convention fut ſignée par ſix perſonnes du Clergé les plus capables de leur ſucceder, à qui l'on fit faire ſerment de ne point faire élire à cet Eveſché, & de ne le point accepter eux-mêmes, tant que l'un des deux Patriarches vivroit.

Après toutes ces précautions on pouvoit croire que la mort de Melèce feroit ceſſer leur diviſion, d'autant plus que ce ſaint

*L'An**381.**Socrat. l. 5.**c. 5.**Sozom. l. 7.**c. 3.**LII.*

On propoſe
 d'élire un ſuc-
 ceſſeur à Me-
 lèce. Diviſion

L'An 381. *des Peres sur ce sujet.* homme en mourant avoit conjuré les Evêques de ne luy point donner de successeur, & de laisser Paulin seul en possession de son Eglise. Mais comme on vint à parler de cette affaire, les esprits furent partagez, selon qu'ils estoient portez à la paix ou à la discorde. *Greg. Naz.* La plupart des anciens Prélats représentèrent à l'Assemblée, que ce seroit perpetuer le schisme que d'élire un nouveau Patriarche; que celuy qui restoit, avoit toujours mené une vie sans reproche; qu'il estoit d'un âge à ne pouvoir vivre que peu de temps; & que non seulement il y avoit de la charité à le laisser mourir en paix, mais encore de la justice à luy tenir la parole qu'on luy avoit donnée.

Mais les jeunes soustinrent au contraire, qu'il ne falloit pas que la succession de l'Episcopat fust interrompuë en un aussi saint homme que Melèce; Que Paulin estoit la créature de Damase; Qu'il avoit esté ordonné par un Evêque d'Occident, qui n'en avoit eû ni le droit, ni la commission, & qu'ainsi l'Eglise d'Orient ne pouvoit le reconnoistre sans se faire tort.

Grégoire qui présidoit alors au Conci-

le, & qui n'avoit accepté le Siège de Constantinople que dans la veüe de pacifier les troubles de l'Eglise, fut sensiblement touché de cette contestation, dont il prévoyoit les fascheuses suites. Quand ce fut à luy à parler, il s'opposa fortement à ceux qui propoisoient une nouvelle élection, & leur remontra que cette proposition estoit non-seulement contraire à la paix, mais encore à l'honneur & à la bonne foy; Qu'ils devoient avoir plus d'égard au bien public, qu'à des prétensions particulières; Que l'Episcopat estoit un, & qu'il ne falloit pas faire une si grande différence entre les Evesques de l'Orient & ceux de l'Occident; Que s'ils avoient tant de passion d'ordonner un Patriarche d'Antioche, la mort de Paulin consumé d'années & de travaux, leur en donneroit bientôt l'occasion; & qu'ainsi ils ne perdoient rien à le laisser seul en son Siège, puis qu'ils jouïroient du droit de luy donner un successeur après sa mort, & qu'ils auroient satisfait à leur conscience, en donnant la paix à l'Eglise.

Quelque sage que fust cét avis, tous les jeunes Evesques le rejettèrent, & n'alléguèrent d'autres raisons, sinon qu'ils n'a-

*L'An**381.*

*Greg. Naz.
Carm. de vita
sua.*

L'An
381.
Greg. Naz.
ibid.

voient point eû de part à l'accord passé entre les deux Evêques d'Antioche; & que puis que Jesus-Christ avoit voulu paroître en Orient, il estoit juste que l'Orient l'emportast sur l'Occident. Ils entraînérent une partie des Anciens, qui craignoient d'exciter un plus grand schisme en leur résistant. Ils sollicitèrent puissamment Grégoire; mais l'ayant trouvé inflexible, ils le regardèrent comme partisan des Occidentaux, & ne le pûrent plus souffrir. Un procédé si déraisonnable déplût si fort à Grégoire, que ne voulant pas consentir à leur injustice, & desespérant de les ramener à la raison, il sortit du Synode, & de la maison Episcopale où l'on s'assembloit, & résolut de renoncer à son Evêché, puis qu'il ne pouvoit pas y faire tout le bien qu'il avoit espéré.

LIII.
Théodose ap-
pelle au Con-
cile les Evê-
ques d'Egy-
pte & de Ma-
cedoine.

Théodose informé de ce desordre ne desiroit rien tant que de l'arrester. Il exhortoit les uns & les autres à s'unir pour l'intérêt commun de la Religion. Il approuvoit le sentiment de Grégoire. Mais la conspiration des autres devint si générale, qu'il crût qu'il n'estoit pas honneste de leur oster la liberté des suffrages, & qu'il

qu'il ne seroit pas possible de réduire un si grand parti. Il n'y avoit plus rien à espérer, sinon que les Evesques d'Egypte & de Macedoine, qu'on attendoit chaque jour, apportassent enfin le calme. L'Empereur ne les avoit pas appellez d'abord au Concile; les premiers, parce-qu'ils favorisoient Maxime; les seconds, parce-qu'ils estoient dépendans de l'Eglise d'Occident. Mais pour l'affaire d'Antioche, il croyoit qu'ils pourroient servir les uns & les autres à maintenir les droits de Paulin; ceux d'Egypte, parce que le Concile d'Alexandrie avoit approuvé son ordination; ceux de Macedoine, parce qu'il estoit lié de communion avec le Pape Damase. Mais quand ils arrivèrent, ils ne pensèrent qu'à faire casser l'élection de l'Archevesque de Constantinople.

Timothée Patriarche d'Alexandrie protestoit qu'elle n'estoit pas legitime, puis qu'il n'y estoit point intervenu. Ceux qu'il avoit amenez, piquez de ce qu'on ne les avoit pas attendus, se liguerent avec luy. Encore qu'ils fissent profession d'honorer Grégoire chacun en particulier, & qu'ils n'eussent aucune personne déterminée qu'ils

L'An

381.

LIV.
Protestation
contre l'élection de Grégoire de Nazianze.

Greg. Naz.
Carm. de vita sua.

*L'An**381.**Idem. de episc.**Hiaronym. de
Scrip. Eccl.
Ruffin. l. 2.
s. 9.
Socrat. l. 5.
c. 7.**Greg. Naz.
epist. 42. &
46.**L V.
Grégoire se
démēt de l'Ar-
chevesché, &
sort de l'As-
semblée.*

voulussent mettre à sa place, ils ne laissèrent pas de s'en prendre à luy, en haine de ceux qui l'avoient élu. Pour couvrir néanmoins leur passion de quelque apparence de justice, ils alleguèrent que contre les Canons il avoit passé de l'Evesché de Sasime à celui de Nazianze, & de ce dernier à celui de Constantinople. Quoy qu'un mauvais usage eust alors assez autorisé contre les loix anciennes ces fréquentes translations, ce reproche ne convenoit point à Grégoire, quoy qu'en ayent écrit quelques Auteurs Ecclesiastiques. Car deux Métropolitains ayant au même temps pourveu à l'Evesché de Sasime, il l'avoit cédé pour le bien de la paix, & n'y avoit jamais fait de fonction; & son Pere l'ayant appelé depuis à Nazianze, pour en estre assisté dans le gouvernement de cette Eglise, il y travailla comme Coadjuteur, & non pas comme Titulaire. Ainsi il ne luy estoit pas difficile de se justifier là-dessus, & de défendre sa promotion.

Les Evesques qui l'avoient élu, & qui en estoient mal satisfaits, l'auroient volontiers abandonné; mais par bienséance ils soustenoient ce qu'ils avoient fait. Gré-

goire ennuyé d'estre le jouët des passions *L'An.*
des hommes qui l'accusoient ou le défen- *381.*

doient par caprice, se servit de cette oc- *Greg. Naz.
carm. de vitâ
suâ.*

casion pour exécuter le dessein qu'il avoit
depuis long-temps de se retirer. Il entra
dans le Concile, & dit aux Evesques, *Qu'il*
les supplioit de laisser là ce qui le regardoit,
& de ne penser qu'à la paix & à l'union
de l'Eglise; Que puis-qu'il estoit la cause
de la tempeste, il vouloit bien comme un
autre Jonas estre jetté dans la mer; Qu'il
avoit receu l'Episcopat contre son gré, &
qu'il le rendoit avec joye comme un dépost
qu'on luy avoit confié; Qu'aussi-bien son
âge & ses infirmités luy devoient faire sou-
haiter, après tant d'agitations, un interva-
le de solitude & de repos, pour se disposer
à bien mourir. Il leur dit adieu, les con-
jurant, puis-qu'il leur ostoit le principal
sujet de leur division, de se réunir en tout
le reste, & de luy donner un successeur
qui fust zélé pour le bien de l'Eglise, &
pour la défense de la Foy.

Ce discours surprit les Evesques, mais
il ne leur déplût pas. Les uns eurent le
plaisir de voir tomber de soy-mesme ce
qu'on avoit fait sans eux; les autres furent

L'An bien - aises d'estre delivrez de la peine de
381. soustenir ce qu'ils se repentoient d'avoir
 fait. La démission de l'Archevesque fut
 receüe , & il sortit de l'Assemblée sans
 que personne fist aucune instance pour le
 retenir. Quelques saints Prélats se bou-
Greg. hist. 1. chèrent les oreilles , de peur d'entendre sa
 démission , & sortirent avec luy.

LVI.
Grégoire de-
mande son
congé à Théo-
dose.

Il ne restoit plus qu'à faire agréer son
 dessein à l'Empereur. Il l'alla trouver , &
 après l'avoir supplié d'établir la paix dans le
 Concile, & de retenir par son autorité ceux
 que la crainte de Dieu n'y retenoit pas ,
 il luy demanda la permission de se retirer.
 Théodose à qui l'on n'avoit pas accoustu-
 mé de demander de pareilles graces , fut
 surpris de cette prière , & tascha par de
 fortes considérations de l'arrester ; il voulut
 mesme s'entremettre pour le maintenir
 dans sa dignité. Mais l'Archevesque luy
 representa qu'il n'estoit pas d'un Empe-
 reur aussi juste & aussi pieux qu'il estoit
 de préférer les intérêts d'un particulier à
 ceux de toute l'Eglise ; & que pour luy, il
 se croyoit obligé de faire ce sacrifice de
 son Siège, en un temps où sa vieillesse &
 ses maladies ne luy laissoient presque plus

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. II. 229
de force pour assister son troupeau que
par ses vœux & par ses prières.

L'An

3 & 1.

Après s'estre assuré du consentement
de l'Empereur, il assembla le Peuple dans
sa Cathédrale, & prononça en présence
de tous les Peres du Concile, ce dernier
& célèbre sermon, où il rendit compte
de son administration & de sa conduite.
Il representa l'estat de l'Eglise de Con-
stantinople, comme la Foy s'y estoit re-
nouvellée de son temps, comme elle s'y
estoit accrûë, ce qu'il avoit fait, ou souf-
fert pour ce sujet. Il expliqua la doctrine
qu'il avoit preschée, & se confiant en son
innocence, à l'exemple de Samuël & de
Saint Paul, il prit ses Auditeurs à témoin
de son desintéressement, & du soin qu'il
avoit eû, après leur avoir annoncé l'E-
vangile, de se resserrer en luy-mesme, &
de conserver la pureté de son Sacerdoce.
Il exposa en peu de mots les principales
causes de sa retraite, qui estoient les con-
testations qu'il voyoit élevées dans l'E-
glise, & les reproches importuns qu'on
luy faisoit de traiter les Hérétiques avec
trop de douceur, & de n'avoir rien en son
train, en sa table, ni en sa personne qui

*LVII:
Dernier Ser-
mon de Gré-
goire, & sa
retraite.*

*Greg. Naz.
Orat. 32.*

*Idem Orat.
32. & 49.*

L'An
381.

marquaſt la grandeur de ſon rang : ce qu'on appelloit mal ſouſtenir ſa dignité, & condamner trop ouvertement le luxe & le faſte ſéculier des autres.

Enfin, après avoir exhorté le Peuple à retenir la Foy qu'il luy avoit enſignée, les Hérétiques à ſe convertir, les Courtiſans à ſe corriger, les Eveſques à ſe réünir, & à quitter leurs Siéges comme luy, s'ils pouvoient par là contribuer à la paix ; après avoir ſouhaité pour ſuccéſſeur un homme de bien, qui ſans manquer de charité & de condeſcendance euſt le courage de ſe faire des ennemis pour la juſtice : il prit congé de chacune de ſes Eglifes, & ſur tout de ſa chere Anaſtaſie, puis, de toutes les Sociétez & de tous les Ordres de la Ville. Il les pria de ſe ſouvenir de luy & de ſes travaux, dont il ne demandoit autre récompénſe que la permiſſion de ſe retirer. Au lieu des applau-diſſemens accouſtumez on n'entendit que plaintes & que ſanglots durant ce diſcours : chacun ſe retira dans ſa maiſon fondant en larmes ; & l'Archeveſque attendri, mais pourtant inflexible dans ſa réſolution, alla jouïr des douceurs de la

solitude qu'il avoit toujours tendrement aimée.

L'An

381.

Théodose qui regardoit comme une des plus importantes affaires de l'Empire, le choix d'un nouvel Archevesque de Constantinople, entra le lendemain dans le Concile, & se plaignit de ces disputes & de ces dissensions continuelles, dont les Catholiques estoient scandalisez, & dont les Hérétiques tiroient de grands avantages. Il témoigna aux Evêques le déplaisir qu'il avoit eû de voir Grégoire obligé de quitter le Siège de sa Ville Impériale, où il l'auroit fallu appeller quand on ne l'y auroit pas trouvé établi, sur tout après les services qu'il avoit rendus à cette Eglise, & les dangers qu'il y avoit courus en y rétablissant la Religion. Il leur dit

LXVIII.
Théodose se
plaint des con-
testations des
Evêques.

Sozom. l. 7.
c. 7.

Que quelque peine qu'il eust eüe à luy accorder son congé, en un temps où l'Eglise avoit tant de besoin de Prélats sçavans, paisibles, & saints, il avoit bien voulu à son instante prière y consentir pour le bien de la paix : mais qu'il les prioit de luy chercher un Homme qui püst remplir dignement sa place, & de s'accorder si bien sur ce choix, qu'il n'y eust plus entre eux aucune division.

L'An

381.

LIX.

Ordre donné
pour le choix
d'un nouvel
Archevesque.

Idem. c. 2.

Theodoret.

l. 5. c. 2.

Socrus. l. 7. c.

c. 2.

Il leur ordonna de faire chacun un mémoire de ceux qu'il jugeroit capables de cette charge, & de luy presenter tous ces noms dans une seule feuille, afin qu'il pût en choisir un entre tous les autres. Les Evesques contens d'estre venus à bout de leur dessein, & résolus d'appaiser Théodose, qui leur paroissoit mal satisfait de leur conduite passée, jettèrent les yeux sur divers Sujets de leur connoissance. Comme ils estoient occupez à cette recherche, Nectaire né à Tarse en Cilicie, d'une ancienne maison de Senateurs, qui avoit exercé la charge de Gouverneur de Constantinople, estant prest à s'en retourner en son pais, alla voir par hazard Diodore son Evesque, pour sçavoir de luy s'il n'avoit rien à luy ordonner avant son départ. Ils s'entretinrent de diverses affaires: & comme Diodore avoit l'esprit rempli de cette nomination, dont il estoit peut-estre embarrassé, il considéra plusieurs fois Nectaire; & trouvant de la douceur dans son entretien, & quelque chose de majestueux & de vénérable dans son air & sur son visage, il résolut de le proposer.

Sans se decouvrir néanmoins à luy, il

le pria de l'accompagner chez un Evefque de fes amis, à qui il le presenta avec beaucoup d'éloge. Il luy recommanda en fuite Neftaire en fecret, & le follicita fortement de luy donner fon fuffrage, & d'écrire fon nom avec les autres. Ce Prélat, qui eftoit apparemment chargé de dresser la feuille, & de la porter à l'Empereur, fe moqua de la prière que luy faisoit Diodore: mais il ne laiffa pas de mettre Neftaire au nombre des Prétendans, quoyqu'il ne reconnuft rien en luy de plus recommandable que fa vieillesse & fa bonne mine.

*L'An**381.*

L'Empereur ayant demandé peu de jours après le memoire des Evefques, l'examina attentivement; & après avoir leû & releû les noms de ceux qu'on propofoit pour fucceder à Grégoire, il s'arresta à celui de Neftaire, à qui l'on penfoit le moins. Il le nomma à l'Archevefché de Conftantinople, foit qu'il le connuft plus que les autres, parce qu'il eftoit de fa Cour; foit qu'il le cruft plus propre à entretenir la paix dans les conjonctures prefentes. Car outre que c'étoit un efprit doux & accommodant, il n'avoit ni d'affez grands ta-

LX.
L'Empereur
choift Ne-
ftaire.

L'An 381. lens pour donner de l'ombrage, ni d'assez grandes vertus pour estre à charge à ceux qui ne voudroient pas l'imiter. Nectaire, que Diodore avoit prié de différer son voyage jusqu'alors, apprit cette nouvelle, & ne la pût croire. La pluspart des Peres du Concile furent étonnez de ce choix, & se demandoient les uns aux autres, *qui estoit ce Nectaire, d'où il venoit, & quelle estoit sa profession.* Mais lors-qu'ils apprirent qu'il n'avoit pas mené une vie assez pure pour mériter d'estre élevé tout-d'un-coup au Sacerdoce, & que de plus il n'estoit pas encore baptisé, ils crurent que l'Empereur avoit esté surpris, & que le seul hazard, comme il arrive quelquefois en ces rencontres, avoit présidé à cette nomination.

LXI.
Remontrance
des Evêques
à Théodose.

Ils remontrèrent donc humblement à Théodose, qu'avec tout le respect & toute la déférence qu'ils avoient pour ses volontez, ils ne pouvoient s'empescher de trouver en Nectaire des défauts essentiels & canoniques; que son âge & les emplois différens qu'il avoit eûs sous les Empereurs, luy avoient donné une grande expérience des choses du monde, mais qu'il

n'avoit jamais passé par aucun degré de Clericature, & que n'ayant pas reçu le baptême, il n'estoit gueres en estat d'estre Eveſque. Quoy - qu'il n'y eust rien de si juste que cette remontrance, l'Empereur avoit remarqué tant de passions & de caballes en ceux qui la faisoient, qu'il crût qu'après avoir chassé l'autre Archeveſque, ils vouloient encore exclure celuy-cy, pour essayer de mettre quelqu'un de leurs partisans en cette place. Il persista dans son avis, & les Eveſques s'y rendirent sans répu gnance.

Ainsi Nectaire fut élu par l'autorité du Prince, qui se trouvoit engagé à son élection, par le consentement du peuple qui admiroit son honnesteté & sa douceur; & par les suffrages du Synode, qui craignoit de déplaire à Théodose. Il fut baptisé; & comme il estoit encore revestu de sa robe de Néophyte, il fut fait Eveſque, sans avoir apporté autre disposition à l'Episcopat, que celle de ne l'avoir pas brigué. Comme il n'avoit presque aucune connoissance des matières Ecclesiastiques, on luy laissa Cyriaque Eveſque d'Adanes en Cilicie, Evagre de Pont, que Grégoire de

L'An

381.

L X I I.
Ordination
de Nectaire.

—
L'An
382.

236

HISTOIRE

Nyffe avoit fait Diacre, & quelques autres Ecclesiastiques de sçavoir & de piété, les uns pour le former dans les fonctions Episcopales, les autres pour le garantir des surprises des Hérétiques. Sa vie depuis son ordination fut exemplaire, & sa Foy toujours orthodoxe: mais il eût tant de facilité & d'indulgence pour tout le monde, & une si grande indifférence pour la Discipline, que les Ariens s'en seroient notablement prévalus, si l'Empereur, pour réparer la faute qu'il avoit faite, ne les eust réprimés, & n'eust pris sur soy la vigilance & la vigueur qui manquoient à cét Archevesque.

LXIII.
Conclusion
du Concile.
Translation
des Reliques
de Saint Paul
Archevesque
de Constanti-
nople.

Cette affaire estant ainsi terminée, on ne pensa plus qu'à la conclusion du Concile. Ceux qui n'avoient pas assisté aux premières séances signèrent ce qu'on y avoit décidé contre les Hérésies & contre les abus qu'on avoit condamnez. Nectaire fut marqué au nombre de ces Evêques principaux, qui estoient comme les centres de la communion dans leurs Provinces. Théodose de son costé renouvela ses Edits en faveur de la Religion; & pour fermer le Concile par quelque cérémonie

d'éclat, il fit transporter à Constantinople le corps de Saint Paul, qui en avoit esté autrefois Evesque, & que les Ariens avoient fait mourir inhumainement à Cucusse *, où il avoit esté rélégué par Constantius. Tous les Peres allèrent au-devant de ces vénérables Reliques, bien loin au-delà de Calcedoine, & les conduisirent comme en triomphe dans la Ville. L'Empereur commanda qu'on les mist dans une Eglise que Macedonius avoit fait bastir après s'estre emparé du Siège de ce Saint. Par ce moyen le Persécuteur mesme contribuoit à la gloire du Martyr, & Théodose faisoit connoistre par l'honneur qu'il rendoit à la memoire des Prélats qui estoient morts pour la défense de la Foy, le peu de cas qu'il faisoit de ceux qui la combattoient pendant leur vie.

Ainsi se termina vers la fin du mois de Juillet ce Concile, que l'Orient reconnut pour Oecuménique, & que le Pape Saint Grégoire mit depuis au nombre des quatre qu'il réveroit comme les quatre Evangelistes. Les passions particulières, & les intérêts personnels troublèrent le cours de cette Assemblée; mais la verité ne laissa

*L'An**381.**Sozom. l. 8
c. 18.*** Petite Ville
d'Arménie.**Theodoret
l. 5. c. 91.*

L'An

381.

pas de s'y établir contre l'erreur des Macédoniens. Ainsi Dieu réunit, pour la confirmation de sa Foy, les esprits des hommes qu'il abandonne quand il veut à leur préoccupation & à leur sens, & tire des contestations & des desordres qui naissent quelquefois dans la Religion, les fruits que sa Providence a destiné d'en tirer.

L. X I V.
Victoire de
Théodose sur
les Huns, les
Scyriens, &
les Carpoda-
ques.

202. l. 4.

Les Evesques s'estant separez pour aller chacun dans son Eglise, Théodose partit pour aller joindre son armée, que Promote un de ses Généraux avoit eû ordre de rassembler à l'entrée de la Mysie. Les Huns, les Scyriens, & les Carpodaques meslez ensemble avoient fait irruption de ce costé-là, & avoient jetté une si grande frayeur dans toutes les Provinces voisines, que tout le peuple de la campagne avoit abandonné ses moissons, & s'estoit retiré en desordre dans des Villes éloignées. L'Empereur les rassêra par sa presence; & après avoir fait la reveûe de son Armée, marcha droit aux ennemis, & leur donna bataille peu de jours après. Les Historiens ne rapportent d'autres circonstances de cette expedition, sinon qu'il remporta une célèbre victoire, & qu'il défit cette ar-

mée de Barbares, dont la plupart furent
ruez, & le reste obligé de se retirer dans
leur pais, d'où ils n'osèrent plus sortir.
Depuis cette défaite, les Troupes se crurent
invincibles sous Théodose; & les Peuples
persuadez qu'on ne pouvoit les troubler
desormais impunément, reprirent le soin
& la culture des terres. Alors les pertes
passées se réparèrent, & l'Empire jouit du
fruit du gouvernement juste & glorieux
de Théodose.

Ce fut environ ce temps que le Roy
de Perse résolut de luy envoyer une Am-
bassade solennelle, pour luy demander son
amitié, & pour conclure avec luy une al-
liance constante. Ces deux Nations pres-
que toujours armées l'une contre l'autre,
ou pour le règlement des limites, ou sur
d'anciennes prétentions, & des différends
impréveués qui arrivent souvent entre des
Estats également puissans & voisins, en-
trenoient depuis long-temps une guerre,
qui n'estoit interrompuë que par quelques
intervalles de paix, & par des trêves de
quelques années. Constantius avoit en-
trepris plusieurs fois de passer le Tygre
ou l'Euphrate, & d'étendre ses frontié-

L'An

381.

202. ibid.

L X V.

Le Roy Sapor
recherche l'a-
mitié de Théo-
dosc. Estat des
affaires des
Perfes.

Oros. Hist.

L'An res de ce costé-là : mais il avoit rare-
381. ment réussi ; & s'il avoit remporté de
 temps-en-temps quelques avantages par ses
 Généraux , il avoit toujours esté vaincu ,
 lors-qu'il y avoit esté en personne. Mais
 le malheur n'estoit tombé que sur l'Em-
 pereur & sur ses troupes ; & soit que les
 Perses n'eussent voulu que défendre leurs
 Villes, soit qu'ils n'eussent sceû profiter de
 leur victoire, ils n'avoient pas pris un pou-
 ce de terre sur l'Empire.

Ammian.
l. 25,

Julien continua la guerre : mais ayant
 esté tué dans un combat, & l'Armée qu'il
 avoit engagée dans le país ennemi se trou-
 vant sur le point de perir ou par les ar-
 mes, ou par la famine, les Officiers s'as-
 semblèrent pour choisir un Chef capable
 de les tirer de la necessité où ils estoient,
 & jettèrent les yeux sur Jovien , qu'ils
 élurent Empereur du consentement de tou-
 te l'armée. Ce Prince, qui se trouvoit char-
 gé de réparer la faute que son Prédéces-
 seur avoit faite, chercha tous les moyens
 de combattre, & remporta mesme quel-
 que avantage sur les ennemis en quelques
 rencontres. Mais Sapor Roy de Perse, qui
 sçavoit que les Romains estoient réduits
 à man-

à manger la chair de leurs chevaux, n'avoit garde d'en venir aux mains avec eux, & vouloit les laisser consumer par la faim. Cependant, quoy - qu'il les vist en cette extrémité, & qu'il pust n'en pas laisser échaper un seul, il craignit le desespoir de tant de braves-gens, & considéra que ce qu'il aquerroit par un Traité seroit plus assuré que ce qu'il pourroit gagner à force d'armes. Il envoya donc le premier leur faire des propositions de paix, comme par une espèce de grace.

Cette modération qu'il faisoit paroistre ne laissoit pas d'estre bien rude: car outre qu'il les tint quatre jours en négociation, en un temps où ils enduroient une faim extresme, il leur imposa des conditions honteuses, que l'extrémité où ils estoient leur fit accepter. Ces conditions furent, *Que l'Empereur céderoit aux Perses cinq Provinces sur le Tygre, avec divers Chasteaux; Qu'il leur remettroit les villes de Nisibe & de Singare; & sur tout qu'il s'engageroit à ne donner aucun* Ammianus l. 25. secours à Arsace Roy d'Arménie contre la Perse, quoy-qu'il fust un des plus fidelles aliez de l'Empire. Jovien fut contraint de

L'An 381. signer ces articles; & quoy-qu'on le pres-
 fait, quand il fut hors de danger, de rom-
 pre cet accord que la seule necessité luy
 avoit fait faire, & que les Habitans de
 Nisibe luy offrirent de se défendre eux-
 mesmes, & d'arrester, comme ils avoient
 fait plusieurs fois, toute la puissance du
 Roy de Perse, il ne pût consentir à au-
 cune proposition de rupture, & ne vou-
 lut point violer la foy que le malheur
 du temps l'avoit forcé de donner. Ainsi
 les ostages furent renvoyez de part & d'au-
 tre, & la paix fut conclüe entre les deux
 Couronnes pour trente ans.

Ammian.
l. 27.

Ce Traité fut depuis, une source de di-
 vision. Les Perses enflés de cet heureux
 succès croyoient pouvoir tout entrepren-
 dre, & les Romains ne demandoient qu'une
 occasion de se relever des pertes qu'ils
 avoient faites. Comme l'Arménie estoit
 entre les deux Empires, elle pouvoit don-
 ner un grand poids aux affaires; aussi on
 disputoit des deux costez à qui pourroit
 s'en rendre maistre. Sapor, après s'estre te-
 nu quelque temps en repos, résolut de
 s'emparer de ce Royaume. Il sollicitoit la
 Noblesse de se rendre à luy; il y forçoit

le peuple par des courses continuelles qu'il faisoit jusqu'au milieu du pais; & ayant attiré, par des caresses & des témoignages d'amitié, le Roy Arsace à une entreveüe, il l'arresta, & le fit mourir dans la Citadelle d'Agabane.

L'An.
381.

Para fils d'Arsace craignant le mesme traitement, s'alla jetter, par les conseils de la Reine sa mere, entre les bras des Romains. Valens, qui avoit succédé à Jovien, le receût, & l'envoya à Néocésarée, où il le fit traiter & élever en Roy. Il commanda quelque temps après à Terence un de ses Lieutenans de ramener ce jeune Prince en Arménie, & de le mettre en possession de ses Estats qui le redemandoient. Encore que l'Empereur eust pris de grandes précautions, & qu'il eust commandé à Terence de ne mener aucunes troupes, & de ne se trouver pas au Couronnement du Roy, Sapor ne laissa pas de se plaindre qu'on assistoit l'Arménie, & qu'on manquoit à un des principaux articles du dernier Traité. Il entra avec une armée dans ce Royaume; & n'ayant pû se saisir de la personne du Roy, qui s'estoit sauvé dans des montagnes, où il demeura

L'An cinq mois caché, il ravagea le païs, & prit,
381. après un siège tres-difficile, le fort d'Ar-
 togerasse, où la Reine Mere s'estoit ren-
 fermée avec les tresors du feu Roy.

Valens, qui voyoit la perte de l'Armé-
 nie inévitable, si l'on n'y remédioit prom-
 ptement, envoya ordre au Comte Arin-
 thée de marcher vers ce costé-là avec l'ar-
 mée qu'il commandoit, & de secourir les
 Arméniens, si l'on ne cessoit de les atta-
 quer. Sapor, qui sçavoit estre humble &
 superbe selon les temps, s'arresta dès qu'il
 eût appris que l'armée de l'Empire appro-
 choit. Il voulut s'asseûrer de l'esprit du
 Roy Para, en luy promettant une alian-
 ce & une protection inviolable, & l'en-
 gagea, par le conseil de quelques Cour-
 tisans qu'il avoit gagnez, de se défaire de
 deux Ministres qui le servoient tres-fi-
 dellement. Cependant il envoya des Am-
 bassadeurs à la Cour de Constantinople,
 pour y représenter que l'Empereur n'avoit
 aucun droit d'assister le Roy d'Arménie;
 & que s'il continuoît de se liguier avec luy,
 & de luy envoyer des armées, c'estoit une
 infraction, dont le Roy de Perse seroit
 contraint de se venger.

Ammian.
l. 27.

Valens ne fit pas grand cas de cette Ambassade, & ne répondit autre chose, sinon, *Qu'il ne se mesloit pas des différends des Perses avec les Arméniens; Qu'il estoit libre aux Souverains d'envoyer sur leurs terres des armées selon qu'ils le jugeoient à propos pour le bien de leurs affaires; Qu'il ne faisoit aucune ligue au préjudice des Traitez; mais qu'il avoit plus de droit de protéger le Roy d'Arménie, que Sapor n'en avoit de l'opprimer; Et que si l'un estoit contre la Foy d'un Traité, l'autre estoit contre la justice & contre tous les droits des gens.* Sur cela il renvoya les Ambassadeurs. Sapor prit cette réponse pour une rupture ouverte, leva des troupes, & fit de grands préparatifs de guerre pour le Printemps. L'Empereur de son costé envoya contre luy le Comte Trajan & Valdomaire Roy des Allemans, avec ordre d'observer les Perses, & de ne faire aucun acte d'hostilité contre eux qu'à la dernière extrémité.

*Amian.
l. 29.*

Ces deux Généraux marchèrent avec les Légions vers la frontière, prenant toujours des postes commodes pour l'Infanterie qui faisoit toute la force de leur armée. Là ils se tenoient serrez, & recu-

*L'An**381.*

loient même exprès, lors qu'ils voyoient approcher l'ennemi, de-peur qu'on ne les accusast d'avoir esté les premiers à rompre la trêve. Mais enfin les Perses estant venus pour les forcer, dans la pensée qu'ils fuyoient par lâcheté, & non par prudence, il fallut nécessairement en venir aux mains. Le combat fut rude, & Sapor fut contraint de se retirer à Ctesiphonte, après avoir perdu la bataille, & demandé luy-même une trêve qui luy fut incontinent accordée.

Cependant ceux qui veilloient sur les affaires d'Arménie, écrivoient à l'Empereur qu'il falloit y envoyer un autre Roy; que tout y estoit en desordre; que Paratraitoit mal ses Sujets, & qu'il les obligeroit par son orgueil à se jeter entre les bras du Roy de Perse: ce qui seroit d'une grande conséquence pour l'Empire. Valens l'ayant fait prier de le venir trouver, sous prétexte de conferer avec luy sur les affaires presentes, le laissa à Tarse en Cilicie sans luy rien dire, & luy donna grand nombre d'Officiers, en apparence pour le servir, mais en effet pour le garder. Ce jeune Prince s'estant apperceu de sa prison,

& craignant mesme pour sa vie, se sauva un matin avec tant de diligence, qu'encore qu'il fust poursuivi par des chemins coupez & acourcis, il gagna ses Estats, sans donner dans les pièges qu'on luy avoit tendus en plusieurs endroits. Il fut receû de ses Peuples avec beaucoup de joye, & dissimulant tous les sujets qu'il avoit de se plaindre de l'Empereur, il demouroit dans la fidélité qu'il avoit jurée à l'Empire.

*L'An**381.*

Mais ceux qui commandoient dans l'Arménie & dans les Provinces voisines craignant qu'il ne livrast son Royaume aux Perses, écrivirent contre luy à la Cour, & l'accusèrent d'entretenir des intelligences secrètes avec les ennemis, d'avoir fait mourir deux de ses Ministres affectionnez à son service & aux intérêts de l'Empire, & sur tout de se mesler d'enchantemens & de magie. Plusieurs témoignoient qu'il avoit le secret de transformer les hommes, ou de les consumer par des langueurs incurables. Ceux qui l'avoient poursuivi disoient pour s'excuser de l'avoir manqué, qu'il leur avoit fasciné les yeux. Valens, qui estoit crédule & défiant, & qui n'appréhendoit rien tant que de perir par des

*L'An**381.*

malefices, manda secrètement, que par force ou par artifice on le delivraſt d'un homme ſi dangereux : ce qui fut exécuté peu de temps après dans un feſtin, où ce jeune Prince fut inhumainement aſſaſſiné.

Sapor étonné de la perte de la dernière bataille, & plus encore de la mort du Roy d'Arménie, avec qui il eſperoit pouvoir prendre des meſures infaillibles contre les Romains, eût recours aux négociations. Il envoya Ariſace un des principaux Seigneurs de ſa Cour, pour propoſer à l'Empereur de terminer leurs différends à l'amiable, & de ruiner de concert l'Arménie qui n'avoit plus de Roy, & qui eſtoit l'unique cauſe de leurs diviſions & de leurs guerres. Valens rejetta la propoſition, & répondit qu'il ſ'en tenoit aux anciens Traitez, & qu'il ne vouloit rien innover.

*Ammian:
l. 30.*

Après pluſieurs détours on en vint aux menaces, & peu de temps après on ſe prépara des deux coſtez à la guerre. Valens fit faire des levées dans le païs des Scythes, & réſolut d'entrer dans la Perſe avec trois corps d'armée au commencement du Printemps. Sapor ſollicita ſes allies de luy envoyer du ſecours, & aſſembla une
grande

grande armée. Il prévint même les Romains, & se jeta sur quelques Provinces voisines qu'ils avoient nouvellement acquises. La révolte des Gots étant arrivée là-dessus, il fallut tout souffrir des Perses, & faire la paix avec eux à des conditions peu honorables, mais nécessaires.

L'An

381.

Sapor jouissoit des avantages qu'il avoit tirez des conjonctures des affaires; & comme il avoit esté nourri à la guerre dès sa jeunesse, il pensoit toujours à de nouvelles entreprises, & son ambition dans un âge fort avancé, n'estoit point diminuée. Mais lors-qu'il sceût que Théodose estoit Empereur, & qu'il eût appris les grandes qualitez dont il estoit doué, & les grandes actions qu'il avoit faites, il luy envoya une célèbre Ambassade; & soit qu'il fust touché de la réputation de ce Prince, soit qu'il craignist de perdre sous luy ce qu'il avoit aquis sous ses Prédécesseurs, il chargea ses Ambassadeurs de luy dire de sa part, *Qu'il se réjouissoit de sa promotion à l'Empire; Qu'après avoir eü guerre avec quatre Empereurs, qu'il pouvoit se vanter d'avoir vaincus en plusieurs rencontres, il estoit bien-aise d'en*

LXVI.
Célèbre Ambassade du
Roy de Perse
à Théodose.

L'An 381. trouver un avec qui il pust vivre dans une parfaite intelligence; Qu'il le prioit de luy accorder son amitié, & de vouloir bien qu'il passast le reste de ses jours en paix dans son alliance. Il luy offroit même de terminer les anciennes contestations des deux Nations, & de regler leurs prétentions sur l'Arménie & sur l'Ibérie, par un accommodement raisonnable.

LXVII.
Alliance de
Théodose avec le Roy des
Perses.

Théodose, qui scavoit combien la paix estoit nécessaire à l'Empire, & combien coustent aux peuples les guerres, lors même qu'elles sont glorieuses aux Rois qui les ont entreprises, entendit ces ouvertures de paix avec joye, & répondit aux Ambassadeurs, Qu'il remercioit leur Roy des offres qu'il luy faisoit faire, & qu'il l'asseûroit de son amitié; Qu'ayant esté appelé à l'Empire, il avoit travaillé à terminer les guerres qu'il avoit trouvées, mais qu'il avoit évité de s'en attirer de nouvelles; Que ses Prédecesseurs sans doute avoient eû des sujets de rompre avec les Perses; mais que pour luy, il répondroit toujours aux intentions des Princes qui voudroient bien vivre avec luy; & que leur Maistre estant dans cette résolution, ne pouvoit choisir un

ami plus sincère, ni un plus fidelle allié. L'An

L'Empereur avoit receû ces Ambassadeurs 382.
avec une magnificence extraordinaire; &
après les avoir retenus quelque temps en sa
Cour, pour régler avec eux les principales
affaires des deux Empires, il les renvoya
comblez de riches presens, & remplis
de l'admiration de sa grandeur & de sa
bonté.

En ce même temps arrivèrent à Constantinople quelques Prestres députez du Concile d'Aquilée, qui venoit de condamner deux Evêques d'Ilirie convaincus d'estre Ariens. Ils demandèrent audience à l'Empereur, & luy présentèrent des Lettres de cette Assemblée, dont Ambroise de Milan & Valerien d'Aquilée estoient les Chefs. Ces Prélats, après avoir rendu graces à Théodose d'avoir délivré l'Eglise d'Orient de l'oppression des Ariens, se plaignoient à luy du dessein qu'on avoit pris à Constantinople de donner un Successeur à Melèce; ce qu'ils regardoient comme une persécution qu'on alloit faire à Paulin, qui avoit toujours esté de leur communion. Ils le prioient, pour remédier à ces desordres, de faire assembler à

LXVIII.
Députation
du Concile
d'Aquilée à
Théodose.

Theodoret.
l. 5. c. 8.

L'An Alexandrie un Concile de toute l'Eglise
 382. Catholique, & de le confirmer par son
 autorité Impériale. Théodose, qui n'avoit
 pas de plus grande passion que celle de
 voir finir tous les différends Ecclesiasti-
 ques, leur auroit volontiers accordé ce
 qu'ils demandoient; mais parce-qu'il ne
 vouloit rien faire sans conseil, & qu'il
 craignoit d'assembler des esprits déjà ai-
 gris & difficiles à réunir, il écrivit aux
 Evêques d'Orient, & les pria de revenir
 à Constantinople au commencement de
 l'Esté prochain, pour y délibérer ensem-
 ble sur la proposition des Occidentaux.

LXIX.
 Théodose ne
 consent pas à
 la convoca-
 tion d'un Con-
 cile général à
 Rome.

Peu de temps après l'Empereur receût
 d'autres Lettres, par lesquelles les Evê-
 ques d'Occident, après luy avoir repre-
 senté de nouveau la nécessité d'un Con-
 cile universel, pour condamner l'hérésie
 d'Apollinaire, pour déterminer ceux avec
 qui il falloit communiquer, pour exami-
 ner l'élection de Flavien, & pour pacifier
 tous les troubles de l'Eglise, le prioient
 de convoquer cette Assemblée, & d'agréer
 qu'elle se tint, non pas à Alexandrie, mais
 à Rome. L'Empereur Gratien le souhai-
 toit, & agissoit de concert avec les Evê-

ques. Théodose, qui connoissoit la délicatesse des Orientaux piquez d'une fausse émulation contre les autres, & jaloux de certains droits qu'ils s'attribuoient vainement, prévoyoit qu'ils auroient peine à se résoudre d'aller à Rome. Il sçavoit qu'ils ne souffriroient jamais qu'on touchast à ce qu'ils avoient fait à Constantinople, & qu'ainsi la division s'augmenteroit au lieu de s'appaiser. Il n'estoit pas trop porté luy-mesme à procurer un nouveau Concile, où l'on se proposoit de donner atteinte à celuy qu'il avoit fait tenir l'année d'au-paravant. C'est pourquoy il ne se pressa pas de répondre ni à Gratien, ni aux Evêques, jusqu'à ce qu'il eust reconnu les intentions de ceux qu'il avoit mandez.

Cependant Maxime recommença ses intrigues. Chassé de Constantinople, & rebuté par Théodose, il s'estoit retiré dans Alexandrie auprès du Patriarche qui l'avoit trop légèrement favorisé. Là, songeant aux moyens de troubler encore l'Eglise, il menaçoit ce bon vieillard de le chasser luy-mesme de son Siège, s'il n'achevoit de l'établir dans celui de Grégoire de Nazianze. Peut-estre en seroit-il venu

*L'An**282.*

LXX.

Nouvelles intrigues de Maxime le Cynique.

L'An à bout, si le Gouverneur d'Egypte con-
382. noissant combien cét esprit estoit remuant
& dangereux, ne luy eust commandé de
fortir de la Ville. Il fut contraint de vi-
vre à la campagne, où il se tint en repos
malgré luy durant quelque temps. Mais
au premier bruit de la convocation d'un
Concile général à Rome, il partit prom-
ptement, & se rendit en Italie, pour pré-
venir ceux qui n'estoient pas encore in-
formez de sa vie scandaleuse, & de son in-
trusion à l'Episcopat. Il alla trouver l'Em-
pereur Gratien, & connoissant son zele
pour la Religion Catholique, il luy pre-
senta un livre, qu'il se vantoit d'avoir com-
posé contre les Ariens.

Après cela il s'adressa aux Evesques,
& leur dit, *Qu'après tant de mauvais trai-*
temens qu'il avoit receûs en Orient, il ve-
noit enfin en des lieux où la justice estoit re-
connue, & où les Prélats persécutez avoient
toujours trouvé leur azile; Que son Ordi-
nation estoit Canonique, faite par plusieurs
Evesques, autorisée par le Patriarche d'A-
lexandrie, exécutée à la verité dans une
maison particulière, mais en un temps où
les Ariens occupoient malheureusement toutes

les Eglises ; & que cependant on avoit main- *L'An*
382.
tenu Grégoire, & l'on venoit d'élire Ne-
taire à son préjudice. Il leur montra ses
Lettres de communion avec Pierre d'Ale-
xandrie, & n'oublia rien de ce qui pou-
voit les toucher de pitié pour luy, & les
animer contre les Orientaux, dont il sça-
voit qu'ils avoient sujet d'estre mécon-
tens,

Par ce discours artificieux il réveilla
les passions de plusieurs qui estoient déjà
préoccupés contre l'Eglise d'Orient ; & la
sagesse de Saint Ambroise ne fut pas à l'é-
preuve de la dissimulation de cet hypo-
crite. Ces Prélats le receurent dans leur
communion comme un homme de bien
qu'on persécutoit en Orient, & qui avoit
droit, selon les Canons, de demander l'E-
vesché de Constantinople. Comme ils n'es-
toient pas pourtant suffisamment infor-
mez de l'affaire, ils en renvoyèrent le ju-
gement au Concile qui devoit bientôt
s'assembler de toutes les parties du mon-
de, & se contentèrent d'écrire à Théodo-
se, pour le prier d'avoir égard aux inté-
rests de Maxime, autant que la paix de
l'Eglise le pourroit permettre.

Append. Cod.
Theod. p. 105.

L'An

382.

LXXI.

Théodose rassemble les Evêques d'Orient à Constantinople; ils refusent d'aller à Rome.

Pendant que ces choses se passoient en Occident, les Evêques d'Orient convoquez une seconde fois par l'Empereur, se rendoient à Constantinople. La plupart de ceux qui s'y estoient trouvez l'année d'auparavant y revinrent, & ceux qui ne pûrent sortir de leurs Provinces donnèrent leur consentement par écrit, & pouvoir d'agir en leur nom. Il n'y eût que Grégoire de Nazianze qui n'y voulut avoir aucune part, & qui s'en excusa sur le peu de fruit qui revenoit ordinairement de ces Assemblées tumultueuses, & sur ses infirmités qui ne luy permettoient pas d'entreprendre ce voyage.

Aussi-tost que ces Prélats furent arrivez, Théodose leur communiqua la proposition que faisoient les Evêques d'Italie, & voulut avoir leurs avis sur le Synode général qu'on auroit voulu convoquer à Rome. Ils répondirent, *Qu'ils ne refusoient pas de contribuer à l'affermissement de la Foy, & à la réunion de l'Eglise; mais qu'ils le prioient de considérer qu'il n'y avoit point de raisons si pressantes pour les faire aller si loin; Que durant que l'Occident jouissoit d'une profonde paix, l'Orient avoit esté agité de cruelles*

*les tempestes ; & qu'après ces persecutions les L'An
Eglises avoient besoin de la présence de leurs 384.
Pasteurs ; Qu'au reste ils n'avoient le con-
sentement de leurs Confrères, que pour le
Concile de Constantinople, & qu'il ne restoit
pas assez de temps pour les consulter sur le
sujet de celui de Rome.*

Ils firent la mesme réponse à ceux qui les avoient invitez à ce Concile. Ils adjoustèrent une profession de Foy sur la Trinité & sur l'Incarnation ; & après leur avoir rendu compte de l'élection de Néctaire & de celle de Flavien, ils les prièrent de vouloir les approuver, & de quitter leurs affections particulières pour l'intérêt commun de l'Eglise. Ils députèrent mesme trois Evêques de leur corps vers ceux d'Italie, pour leur témoigner le desir qu'ils auroient eû de les voir, & de les asséurer de leur amour pour l'union, & de leur zele pour la Foy. L'Empereur voyant sous ces démonstrations d'amitié & de Religion beaucoup de froideur & d'indifférence dans leur esprit, receût leurs excuses, & crût qu'il falloit empêcher une Assemblée qui seroit composée de deux partis déjà tout formez, & qui ne pro-

L'An 382. duiroit vray-semblablement que des troubles pareils à ceux qu'il avoit veûs avec tant de déplaisir à Constantinople. Il manda donc à l'Empereur Gratien, & aux Evêques d'Italie, *Qu'il avoit fait de sérieuses réflexions sur la demande qu'on faisoit d'un Concile Oecuménique à Rome, & que les Prélats de son Empire, qu'il avoit consultez là-dessus, luy avoient allegué la difficulté du voyage, en une saison avancée, & le peu d'apparence qu'il y avoit qu'ils pussent abandonner leurs Eglises, pour se trouver à une Assemblée qui n'estoit pas si nécessaire depuis celle de Constantinople; Qu'il n'avoit pû résister à ces raisons, mais qu'il les prioit d'estre persuadez qu'il contribueroit à la paix de tout son pouvoir, & qu'il y porteroit tous ceux qui dépendoient de luy.*

LXXII.
Les Gots de la
suite d'Atharic
louent
la grandeur &
la bonté de
Théodose.

Cependant les Gots de la suite d'Atharic estoient arrivez en leur País. Comme ils n'en avoient esté chassés pour aucun sujet de haine particulière qu'on eust contre eux, ils y furent receûs sans aucune difficulté. La fidélité qu'ils avoient gardée à leur Prince jusqu'à la fin, paroissoit louable mesme aux Barbares; & Fri-

tigerne, à qui il importoit de faire valoir un si bon exemple, les retenoit volontiers auprès de luy, & les favorisoit en toute rencontre.

L'An

382.

Ceux-cy ne cessoient de raconter les grandes choses qu'ils avoient veûes dans la Cour de Constantinople, & de louer sur tout la magnificence & la bonté de Théodose. Ils entretenoient le Roy & le Peuple des civilitez qu'il avoit faites à Athanaric, & des honneurs qu'il luy avoit rendus après sa mort. Ils montroient les présens qu'il leur avoit faits; ils redisoient les paroles obligeantes qu'il leur avoit dites; & à force de parler des grandes qualitez de l'Empereur, ils réduisirent toute leur Nation, quelque prévenue qu'elle fust contre luy, à le craindre & à l'estimer.

Fritigerne qui se voyoit avancé en âge, qui craignoit les révolutions, & qui d'ailleurs sçavoit connoistre & priser la vertu, résolut de rechercher l'alliance & la protection d'un Prince qu'on luy representoit si puissant & si généreux. Il proposa son dessein à l'Armée. Les Capitaines & les soldats y consentirent; les uns touchez du bon traitement qu'on avoit fait à leurs

LXXIII.

Fritigerne recherche l'alliance de Théodose.

L'An 382. Compagnons, les autres excitez par l'espérance de servir un Empereur libéral & bienfaisant. Le Roy sollicita les Grotungues qui estoient associez avec luy depuis plusieurs années, de prendre le mesme parti : mais ils le refusèrent, soit qu'ils fussent pressés d'aller joindre le gros de leur Nation, dont ils s'estoient séparés ; soit qu'ils espérassent que leur Cavalerie pourroit faire encore quelque irruption dans les terres de l'Empire, & remporter chez eux quelque butin considérable.

Fritigerne choisit donc les principaux Chefs de son armée, & les envoya à Théodose pour luy demander son amitié, & le supplier d'avoir pour luy & pour tout son peuple la mesme bonté qu'il avoit eüe pour Athanaric & ceux de sa suite. Il promettoit d'estre inviolablement attaché aux intérêts de l'Empire, & de luy rendre, s'il pouvoit, autant de service qu'il luy avoit fait autrefois de tort, sous un Empereur moins sage & moins généreux que luy.

Théodose receût cette députation avec tout l'honneur & tous les témoignages d'amitié possibles. Il promit de traiter les Gots comme ses alliez, & de les aimer

comme ses Sujets. Quoy-qu'ils n'eussent proposé aucune condition, il leur en fit de tres-avantageuses, ordonnant qu'on leur fournisse des vivres en abondance, & leur assignant des terres dans quelques Provinces de l'Empire. Les Gots depuis ce temps-là servirent toujours l'Empereur. Il y en eût près de vingt-mille qui prirent parti en divers lieux parmi les troupes : le reste se tint sur les bords du Danube, pour empêcher les autres Barbares de courir sur le pais des Romains.

L'An

382.

27. l. 41
Graf.

En ce mesme temps les Evêques d'Italie renouvelèrent leurs instances auprès de Gratien, sur la convocation du Concile général qu'ils prétendoient tenir à Rome : mais ce Prince les renvoya à Théodose, pour se décharger de ce soin, & pour ne point entrer dans les différends des Orientaux avec ceux d'Occident. Ils écrivirent donc à Théodose sur ce sujet. Ils y ajoutèrent des plaintes contre l'élection de Flavien & celle de Nectaire. Ils improuvèrent mesme celle de Grégoire de Nazianze, & se déclarèrent en faveur de Maxime, demandant que sa cause fust jugée à Rome, comme celles d'Athanase,

LXXIV.
Nouvelles instances des Evêques d'Italie pour la convocation d'un Concile à Rome.

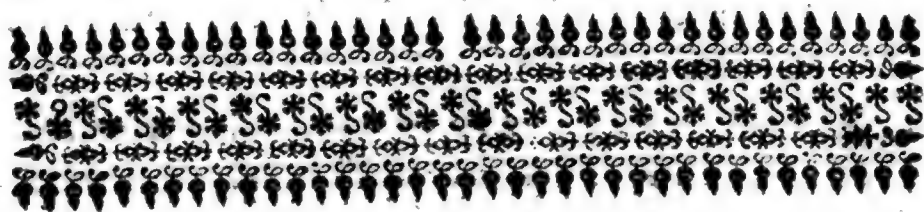
L'An

382.

de Pierre d'Alexandrie, & de plusieurs autres Prélats d'Orient, qui avoient eû recours au jugement de l'Eglise Romaine.

L'Empereur, pour terminer cette affaire, & pour oster tout fujet de division, leur récrivit fortement, *Que leurs raisons n'estoient pas suffisantes pour assembler un Concile universel; Que les élections de Néctaire & de Flavien s'estant faites en Orient, elles ne devoient point estre jugées hors des lieux où toutes les Parties estoient presentes; Que les Evesques d'Orient avoient quelque sujet de s'offenser de leurs demandes peu raisonnables; Que pour Maxime, il s'étonnoit que des Prélats si éclairez eussent eû tant de facilité à croire un Imposteur reconnu, qu'il estoit résolu de faire punir, s'il osoit approcher de Constantinople.*

Ainsi Théodose prenoit soin des affaires de l'Estat & de celles de l'Eglise, & méritoit que Dieu le favorisast de tant de succès surprenans, qui rendirent son Regne recommandable.



S O M M A I R E

DU TROISIÈME LIVRE.

I. Estat de l'Empire d'Orient. II. Estat de l'Occident. III. Vertus & defauts de l'Empereur Gratien. IV. Révolte de Maxime. V. Il attire les Payens. VI. Il débauche les troupes. VII. Il passe la mer, & se rend Maistre des Gaules. VIII. Gratien est abandonné de l'armée & des peuples. IX. Mort de Gratien. X. Maxime envoie des Ambassadeurs à Théodose. XI. L'Imperatrice Justine envoie Saint Ambroise à Maxime. XII. Saint Ambroise arreste Maxime au-delà des Alpes. XIII. Théodose associe à l'Empire son fils Arcadius. XIV. Education d'Arcadius. XV. Qualitez d'Arsène Précepteur d'Arcadius. XVI. Conduite de Théodose pour l'éducation de son fils. XVII. Conduite d'Arsène à l'égard d'Arcadius. XVIII. Réflexions d'Arsène sur son Estat, & sa retraite. XIX. Théodose assemble les Chefs des Sectes différentes. XX. Moyen facile pour terminer les differends Ecclesiastiques. XXI. Théodose déconcerte les Hérétiques. XXII. Théodose commanda à chaque Secte de donner sa profession de

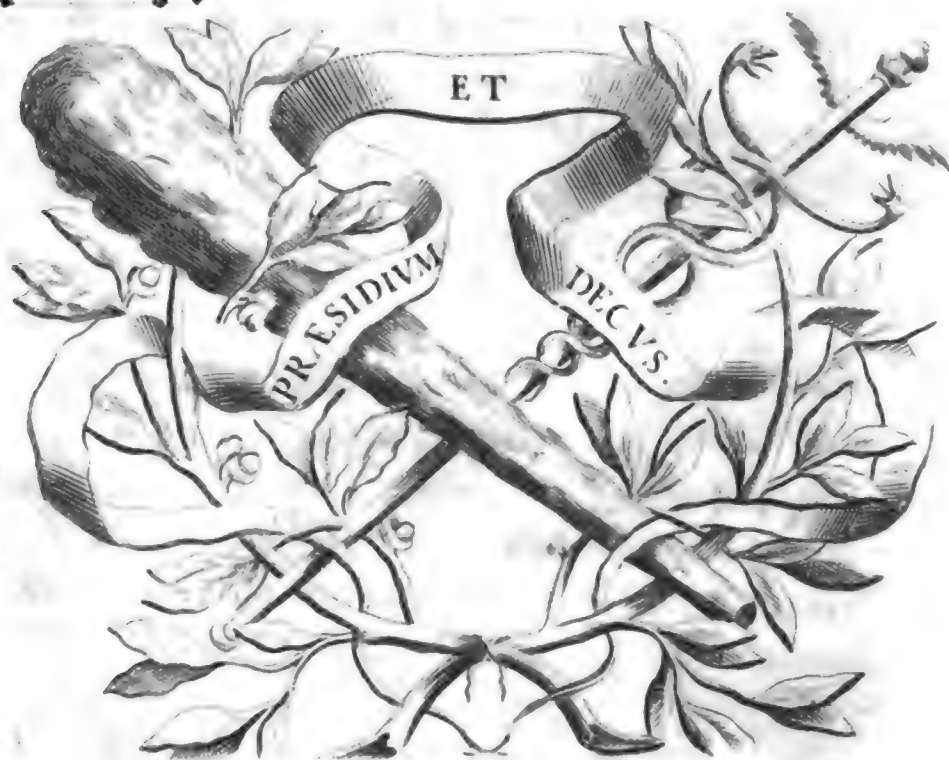
Foy par écrit. *XXIII.* Théodose déchire les *Formules des Hérétiques.* *XXIV.* Confusion des Hérétiques. *XXV.* Edits de l'Empereur contre les Hérétiques. *XXVI.* Douceur de Théodose. *XXVII.* Sage remontrance d'Amphiloque. *XXVIII.* Les Payens taschent à se relever en Occident. *XXIX.* Esprit de Simmaque; sa requeste pour l'Autel de la Victoire. *XXX.* Effet de la Requeste de Simmaque. Saint Ambroise écrit à Valentinien pour s'y opposer. *XXXI.* Réponse à la Requeste de Simmaque par Saint Ambroise. *XXXII.* Les Payens perdent leur cause. *XXXIII.* Nouveaux efforts des Hérétiques. *XXXIV.* Edit de l'Empereur contre les Hérétiques. *XXXV.* Défense aux Juifs d'avoir des esclaves Chrétiens. *XXXVI.* Naissance d'Honorius. *XXXVII.* Traité des trois Empereurs. *XXXVIII.* Cruauté de Maxime. *XXXIX.* Saint Martin luy demande la grace de deux criminels. *XL.* Maxime tasche de gagner Saint Martin, & le fait manger à sa table. *XLI.* Erreurs de Priscillien, & ses sectateurs. *XLII.* Cause Ecclesiastique portée au Tribunal séculier. *XLIII.* Sage remontrance de Saint Martin. *XLIV.* Condamnation de Priscillien; suite de sa mort. *XLV.* Ordonnance de Théodose touchant les jugemens Ecclesiastiques. *XLVI.* Défense de sacrifier aux Idoles. *XLVII.* Réformation des mœurs. *XLVIII.* Délivrance des prisonniers pour les Festes de Pasques. *XLIX.* Mort de la Princesse Pulquerie. *L.* Mort de l'Imperatrice Elaccille; ses vertus. *LI.* Aversion

DU TROISIEME LIVRE. 269

son de l'Imperatrice Justine contre Saint Ambroise. LII. Edit contre les Catholiques. Fermeté de Benévole. LIII. Saint Ambroise est provoqué à la dispute devant l'Empereur. LIV. Saint Ambroise refuse de se trouver à la conference dans le Palais. LV. Ordre de livrer les Eglises des Catholiques aux Ariens. LVI. Le peuple s'enferme dans la Cathedrale. Saint Ambroise refuse de l'abandonner. LVII. Negotiation pour avoir une Eglise dans le Fauxbourg. LVIII. Vains efforts de l'Imperatrice pour réduire Saint Ambroise. LIX. Députation des Seigneurs à l'Empereur. LX. La persécution cesse. LXI. Prétexte de Maxime pour entrer en Italie. LXII. Irruption des Grotungues; leurs efforts pour passer le Danube. LXIII. Vigilance & adresse de Promote. LXIV. Défaite des Grotunges. LXV. Théodose arrive au Camp; donne la liberté à tous les Prisonniers. LXVI. Grotungues enrôlez au service de l'Empereur. LXVII. Action téméraire de Géronce. LXVIII. Grotungues tuez. LXIX. Théodose fait citer Geronce; le fait arrester. LXX. Théodose écrit à Maxime, & à l'Impératrice Justine sur le sujet de Saint Ambroise. LXXI. Seconde Ambassade de Saint Ambroise vers Maxime. LXXII. Audiance donnée à Saint Ambroise. Maxime embarrassé. LXXIII. Saint Ambroise découvre les intentions de Maxime. Il n'est pas crû. LXXIV. Entrée de Maxime dans l'Italie. Fuite de Valentinien & de Justine. LXXV. Politique de Maxime. LXXVI. Valentinien &

Justine arrivent à Thessalonique. Sage remontrance de Théodose. LXXVII. Théodose conclut la guerre, épouse la Princesse Galla. LXXVIII. Nouvel impost. Sédition d'Antioche. LXXIX. Résolution prise contre la Ville d'Antioche. LXXX. Desolation des Habitans d'Antioche. LXXXI. Descente des solitaires dans Antioche. LXXXII. Voyage de Flavien Archevesque d'Antioche. LXXXIII. Discours de l'Archevesque à Théodose. LXXXIV. Théodose pardonne à ceux d'Antioche. LXXXV. Malignité de l'Historien Zozime. LXXXVI. La veuve Olympias refuse d'épouser Elpide, parent de l'Empereur. LXXXVII. Persecution faite à la veuve Olympias. LXXXVIII. Olympias remise dans ses biens. LXXXIX. Théodose se dispose à la guerre contre Maxime. XC. Théodose renouvelle ses Edits contre les Hérétiques. XCI. Maxime se prépare à la guerre. XCII. Trahison découverte dans l'armée de Théodose. XCIII. Valentinien & sa mere s'embarquent. XCIV. Théodose surprend Maxime dans la Pannonie. XCV. Passage du Save. Victoire de Théodose. XCVI. Théodose marche contre Maximin, & gagne une seconde bataille. XCVII. Mort de Maxime, & d'Andragatius. XCVIII. Modération & clemence de Théodose. XCIX. Faux bruits répandus par les Ariens. C. Sédition des Ariens. CI. Ordonnance de Théodose contre un Evesque d'Orient. CII. Remontrance de Saint Ambroise à l'Empereur Théodose. CIII. Saint Ambroise reprend publiquement l'Empereur dans

DU TROISIEME LIVRE. 267
un Sermon. CIV. Théodose révoque l'Ordonnance. CV. Description de l'Autel de la Victoire. CVI. Divers estats de cet Autel sous les Empereurs. CVII. Les Députés du Senat demandent que cet Autel soit relevé; Théodose le refuse. CVIII. Théodose va recevoir dans Rome l'honneur du triomphe. CIX. Règlement que Théodose fit dans Rome. CX. Symmaque prononce un Panegyrique en l'honneur de Théodose. Il est disgracié, & rappelé peu de temps après. CXI. Divers Réglemens. CXII. Nouvelle de la ruine des Temples d'Alexandrie. CXIII. Conversion de plusieurs Payens. Usage qu'on fit des Idoles d'or. CXIV. Départ de Théodose. Mort de l'Impératrice Justine.





HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE TROISIÈME.



THEODOSE regnoit paisiblement dans l'Orient. Ses Peuples vivoient dans le repos & dans l'abondance, & ses Ennemis estoient devenus ses Alliez. Pendant que tout le Monde réveroit sa grandeur, ou redoutoit sa puissance, il s'appliquoit à régler

L'An

383.

I.

Etat de l'Empire d'Orient.

Ll iij

*L'an**383.*

ses Estats, & à rétablir dans sa pureté la Religion, que son Prédecesseur avoit opprimée ; & il regardoit la paix dont il jouissoit, comme une récompense de celle qu'il donnoit à l'Eglise.

*II.
Etat de l'Occi-
dent.*

*Ambros. oras.
in fun. Valent.*

L'Empire d'Occident n'eust pas esté moins heureux, si la foiblesse ou la négligence des Empereurs n'eust donné occasion aux révoltes & aux guerres civiles. Le jeune Valentinien, qui avoit pour son partage l'Italie, l'Afrique, & l'Illyrie, n'estoit pas encore en âge de gouverner, & l'Impératrice sa Mere abusoit de son nom & de son autorité. Elle estoit Arienne, & croyoit que c'estoit bien servir son fils que de le rendre Arien comme elle. Les soins de sa Régence n'alloient qu'à faire élire un Evesque de son parti, ou à oster une Eglise aux Catholiques. Elle distribuoit les graces à ceux qui favorisoient ses passions, & ne pouvoit s'imaginer que l'Estat pût avoir d'autres ennemis que ceux qui l'estoient de son erreur. Tout estoit à craindre sous un Empereur enfant, à qui l'on donnoit de mauvaises impressions, & sous une Impératrice hérétique, qui pensoit plustost à l'avance-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. III. 271
ment de sa secte, qu'au repos & au salut
de l'Empire.

L'An

383.

Gratien, qui régnoit au-deça des Alpes, estoit en la fleur de son âge, redouté de ses ennemis, sur lesquels il avoit remporté plusieurs victoires. Il avoit un grand fond de justice & de bonté naturelle, qui luy pouvoient gagner l'amitié des Peuples: mais il s'abandonnoit entièrement aux conseils intéressez de ses Ministres, & n'avoit aucune application aux affaires. C'estoit un esprit doux, poli, modeste, complaisant. Il sçavoit parfaitement les belles Lettres; & soit qu'il fallust parler en public, ou écrire en vers & en prose, il estoit aisé de juger qu'il avoit profité des instructions d'Aufone, & qu'Aufone avoit trouvé en luy un beau naturel. Pour ses inclinations, elles estoient toutes généreuses, & toutes portées au bien. Il avoit dans l'ardeur de sa jeunesse la chasteté & la tempérance d'un vieillard. Il estoit non seulement fidelle, mais encore libéral à ses amis. Il aimoit à accorder des graces, & cherchoit à prévenir mesme les demandes & les desirs. Jamais Prince ne fut plus actif, ni plus vigilant dans la guerre: il estoit tou-

III.
Vertus & défauts de l'Empereur Gratien.

Ammian.
l. 31.

Aurel. Vict.
in Gratiano.

Aufon. in
Panegyrici

L'An
383.

jours à la teste des troupes, & marchoit le premier à l'ennemi. Après les combats il avoit soin des soldats bleſſez, qu'il alloit conſoler dans leurs tentes; il pourvoyoit luy-meſme à toutes leurs neceſſitez, & panſoit quelquefois leurs playes de ſes propres mains.

Ruffin.
Ambroſ.
Auguſt. &c.

Tous les Auteurs Eccleſiaſtiques louënt ſa piété envers Dieu, & ſon zele tres ardent pour la pureté de la Foy. Tant de grandes qualitez, jointes à une grace merveilleuſe qu'il avoit en toutes ſes actions, & à la beauté de ſon viſage, ſembloient le devoir rendre heureux. Mais il avoit une ſi grande averſion pour le travail, & tant de paſſion pour la chafſe, & pour les autres exercices du corps, qu'il paſſoit les jours entiers à lancer le javelot, & à tirer des beſtes dans un parc. Ceux qui le gouvernoient, l'entretenoient dans cette oiſiveté, au lieu de l'en corriger; & tandis que ce jeune Prince ſe faiſoit une occupation d'un amuſement, & qu'il mettoit toute ſa gloire en une adreſſe inutile, ils eſtoient maiſtres des affaires, & penſoient à leurs intérêts particuliers.

Victor. in
Gratiano.
Ammian.
l. 11.

I V.
Révolte de
Maxime.

Les choſes eſtoient en cét eſtat, lors que
Maxime

Maxime Général de l'armée Romaine en Angleterre se fit proclamer Empereur. Outre que son ambition le portoit depuis long-temps à tout entreprendre pour régner, & que descendant de la maison d'Helene Mere du grand Constantin, il regardoit l'Empire comme un bien qui luy devoit appartenir, il n'avoit pû souffrir que Gratien luy eust préféré Théodose. Piqué contre l'un, & jaloux de l'autre, il gagna d'abord les principaux Officiers de l'armée. Il attira la plupart des Seigneurs d'Angleterre à son parti, & se servit après de toutes les conjonctures favorables pour inspirer la révolte dans les Gaules & dans l'Italie.

Gratien avoit entrepris de ruiner la Religion des Payens, que son Pere, par politique, avoit toujours épargnée. Il l'avoit déjà fort affoiblie, en retranchant aux Prestres les revenus dont ils jouissoient, & les sommes qui estoient couchées sur l'Estat pour l'entretien des sacrifices. Il avoit donné au Préfet de Rome l'autorité de juger de tous les différends qui regardoient l'Idolatrie. Il n'avoit pas même voulu de titre qui ressentist la superstition,

L'An

383.

*Victor. in
Gratiano.
Ammian.
l. 31.
Sulpit.
Sever.
l. 2. c. 62;*

*Socrat. l. 5.
c. 22;*

*Symmach. l. 5.
epist. 11;*

Zoz. l. 4.

L'An refusant le nom & l'habit de Souverain
3 8 3. Pontife que ses Prédecesseurs, par des raisons d'Etat, avoient retenus jusqu'alors. Un zele si généreux irrita les Payens, & sur tout quelques Sénateurs Romains qui en estoient les chefs.

V.
 Il attire les
 Payens.

Maxime les trouvant disposez à favoriser sa révolte, leur fit espérer qu'il rendroit à leurs Dieux l'honneur qu'on venoit de leur oster, & qu'il rétablirait leurs Autels, leurs Prestres, & leurs Sacrifices. Quoy-qu'il fust Chrestien, il leur parut si porté à remettre le culte de leurs Idoles, qu'ils le regardèrent comme leur Libérateur, & commencèrent à le louer hautement, comme si Gratien eust esté le Tyran, & Maxime le Prince legitime. Ainsi les uns trahissoient l'Empereur par une préoccupation de Religion; l'autre trahissoit sa Religion, par la passion qu'il avoit de devenir Empereur.

VI.
 Il débauche
 les troupes.

Il débaucha l'Armée aussi facilement qu'il avoit débauché le Senat. Gratien n'avoit pas assez mesnagé les Officiers des Troupes Romaines. Il leur préféroit ordinairement des soldats Alains, & d'autres Barbares qu'il honoroit de sa confiance

& de ses faveurs ; & soit qu'il les trouvast *L'An*
 plus commodes pour ses divertissemens, *383.*
 soit qu'il espérast par là attirer à son ser-
 vice toute leur Nation, il les tenoit au-
 près de luy, & prenoit mesme plaisir de *202. l. 4.*
 s'habiller à leur mode. Cette conduite le
 rendit odieux aux Légions, qui l'avoient
 servi si utilement ; & pour gagner l'ami-
 tié des Estrangers, il perdit celle de ses sol-
 dats. Maxime se servit de cette occasion.
 Il fit solliciter sous-main ces Troupes,
 qui n'estoient déjà que trop sensibles au
 mépris qu'on avoit pour elles. Quelques-
 uns adjoustent qu'il leur fit entendre qu'il *Parent. in*
 avoit des liaisons secretes avec Théodose, *Paneg.*
 & qu'il agissoit de concert avec luy.

Un Empire ne suffisoit pas à l'ambition
 de ce Rebelle. Il crût qu'après avoir rui-
 né Gratien, il viendrait aisément à bout de
 Valentinien & de sa mere Justine : l'âge
 de l'un, la foiblesse de l'autre, & la haine
 de tous les gens-de-bien, qu'ils s'estoient
 attirée en persécutant les Catholiques, luy
 faisoient espérer qu'il se rendroit maistre
 des deux Empires, qu'il seroit au moins
 redoutable à Théodose, & qu'il jouiroit
 en repos du fruit de ses crimes.

L'An

383.

VII.

Il passe la mer,
& se rend
maître des
Gaules.

Zoz. l. 4.

Sur cette espérance il se met en mer, & vient descendre avec son armée vers l'emboucheure du Rhin. Les Troupes qui estoient en quartier vers l'Allemagne le reconnurent d'abord pour leur Empereur, & toutes les garnisons le receurent. Gratien étonné de ce changement assembla cette partie de l'armée qu'il avoit retenuë près de luy, & s'avança vers les Rebelles, résolu de les combattre. Les deux armées furent environ cinq jours en présence, sans que Maxime en voulust venir à un combat décisif. Alors les Légions mal-satisfaites de Gratien, parurent ébranlées. Toute la Cavalerie Maure se détacha, pour aller joindre les Rebelles; le gros de l'armée suivit leur exemple; les Peuples qui aiment la nouveauté, & qui sont toujours du parti le plus fort, se déclarèrent bientôt après; & Maxime régna dans les Gaules presque aussi-tôt qu'il y fut descendu.

VIII.

Gratien est
abandonné de
l'armée & des
Peuples.

Gratien au premier bruit de cette révolte avoit appelé les Huns & les Alains à son secours; mais ils n'arrivèrent pas à temps. Il ne luy restoit près de sa personne que peu de troupes, dont la fidélité luy estoit suspecte. Alors, abandonné des

siens, refusé des Villes par où il passoit, *L'An*
 n'ayant presque personne pour le défen- *383.*
 dre, non pas même pour l'accompagner, *Zoz. l. 4.*
 il erroit dans son propre Empire. Enfin
 il courut vers les Alpes, suivi de trois
 cens chevaux qu'il avoit à peine assem-
 blez pour l'assister dans sa fuite: mais il
 trouva tous les passages gardez par des
 gens dont il avoit sujet de se défier. Il re-
 tourna sur ses pas, incertain de la route
 qu'il devoit prendre pour se sauver. Com- *Socras. l. 5.*
 me il arrivoit à Lyon, il eût avis de plu- *6. 11.*
 sieurs endroits que l'Impératrice sa fem- *Sozom. l. 7.*
 me venoit le chercher, pour le suivre dans *6. 12.*
 sa mauvaise fortune.

Ce Prince oubliant pour un temps le
 danger où il estoit, plus touché des mal- *I X.*
 heurs de cette Princesse que des siens pro- *Mort de Gra-*
 pres, rappella dans son cœur toute sa *tien.*
 tendresse, & passa le Rosne pour aller
 au-devant d'elle. Dès qu'il fut sur le ri-
 vage, il apperceût une litière entourée de
 gardes. Il y courut: mais il vit sortir, au
 lieu de sa femme, le Comte Andragatius
 Général de la Cavalerie, que Maxime
 avoit dépesché en diligence après luy. Ce
 Traistre l'ayant fait tomber dans les pié-

*L'An**383.**Ammian.**l. 27.*

ges qu'il luy avoit tendus, le saisit, & le massacra inhumainement le vingt-quatrième de Septembre, en la vingt-huitième année de son âge, & la seizième de son Empire.

*D. Ambr. in
orat. de obitu
Grat.*

Telle fut la fin de cét Empereur. Il souffrit la mort avec constance; & tout le regret qu'il eût, fut de n'avoir pas Saint Ambroise auprès de luy, pour le disposer à mourir saintement. L'Eglise qu'il avoit toujours défendue, pleura sa perte; & ceux qui regnent après luy peuvent en tirer cette instruction, qu'il importe à leur réputation, à leur repos, & mesme à leur sûreté, de gouverner par eux-mêmes les Estats dont ils sont chargez.

*X.
Maxime en-
voye des Am-
bassadeurs à
Théodose.*

Zoz. l. 4.

Maxime enflé de tant de succès, estoit prest de passer en Italie, & de surprendre Valentinien, jeune Prince sans experience & sans force. Mais outre-qu'il falloit donner quelques ordres dans les Provinces nouvellement conquises, il jugea à propos, avant que de passer les Alpes, de sonder les intentions de Théodose. Il luy envoya des Ambassadeurs, avec ordre de luy offrir de sa part son amitié, s'il vouloit l'associer à l'Empire, ou de luy déclai-

rer la guerre, s'il le refusoit. Théodose
 sensiblement touché de la mort de Gra-
 tien son ami & son bienfaiteur, avoit dé-
 ja résolu de la venger; mais comme il ne
 s'estoit réservé que peu de Troupes de-
 puis la Paix générale par tout l'Orient, il
 craignoit qu'on n'opprimast Valentinien
 avant qu'il fust en estat de le défendre.
 Il dissimula son dessein, & répondit aux
 Ambassadeurs, qu'il acceptoit les offres
 de Maxime; qu'il ne s'opposoit pas à ce
 que l'Armée avoit fait pour luy; & que
 puis qu'il avoit la place de Gratien, il le
 regardoit comme son successeur à l'Em-
 pire. La nécessité des affaires l'obligea de
 le traiter ainsi de collegue, jusqu'à ce qu'il
 pust se déclarer son ennemi.

L'An
 383.

202. ibid.

Mais pendant qu'il entroit en négocia-
 tion avec luy, l'Impératrice Justine
 croyoit toujours que Maxime alloit fon-
 dre sur l'Italie. Elle n'avoit ni armée à luy
 opposer, ni secours à esperer de ses Alliez.
 Elle résolut de luy envoyer des Ambassa-
 deurs, pour tascher de le gagner par ses
 soumissions, & de l'arrester au-delà des
 Alpes. Mais elle ne trouvoit personne en
 sa Cour qui pust, ou qui voulust se char-

XI.
 L'Impératrice
 Justine en-
 voye Saint
 Ambroise à
 Maxime.

L'An ger d'une négociation si difficile: de sorte
383. qu'elle fut contrainte d'avoir recours à Saint Ambroise. Elle suspendit pour un temps la haine qu'elle avoit conceüe contre luy, & le conjura de la part de l'Empereur son fils d'entreprendre cette Ambassade. Le saint Evesque accepta volontiers cét employ, & partit en diligence, résolu de sacrifier son repos & sa vie mesme pour son Prince & pour sa patrie. Il trouva Maxime en estat de tout entreprendre. Ses conquestes, au lieu d'assouvir son ambition, l'avoient irritée. Il ne comptoit pour rien d'estre maistre des Gaules, de l'Espagne, & de l'Angleterre, s'il ne regnoit en Italie: il venoit de répandre le sang d'un Empereur, il alloit chasser l'autre de son Empire.

X I I.
 Saint Ambroise
 se arreste Ma-
 xime au-delà
 des Alpes.

Mais ce Prélat luy parla avec tant de force, & fit si bien par son éloquence & par son adresse, qu'il luy fit abandonner la résolution qu'il avoit prise de passer les Alpes. Les armes luy tombèrent des mains: & soit que le respect & la vénération qu'il avoit pour ce grand-homme luy eust inspiré quelque retenue, soit qu'il sentist ses passions rallenties par les discours
 libres

libres & touchans qu'il luy avoit faits, soit enfin que Dieu, qui est le Maistre des Rois, & qui lasche les Tyrans dans sa colère, & les retient quand il luy plaist, eust prescrit ses bornes à celuy-cy ; il fit, sans sçavoir pourquoy, ce que Saint Ambroise desira de luy. Contre toute apparence il s'arresta dans les Gaules, établit à Trèves le Siège de sa nouvelle domination, & prit le titre d'Auguste, du consentement des deux Empereurs. Il se repentit depuis d'avoir perdu une occasion si favorable, & se plaignit plusieurs fois que l'Archevesque de Milan l'avoit enchanté.

L'An.

383.

*Ambros.
epist. 33.*

Ce fut en ce temps que Théodose voyant croistre son fils Arcadius, résolut de le déclarer Auguste, quoy-qu'il ne fust âgé que de sept à huit ans. La cérémonie se fit dans un Palais appelé le Tribunal, destiné au couronnement des Empereurs, en présence de tous les Seigneurs de la Cour, & de plusieurs Evesques. Chacun témoigna, par ses acclamations, la joye qu'il avoit de voir ce jeune Prince revestu des habits Impériaux, & souhaita qu'il eust les vertus de son pere, comme il venoit d'en recevoir la dignité.

XIII.
Théodose as-
socie à l'Em-
pire son fils
Arcadius.

*Socras. l. 3.
c. 10.*

*Sozom. l. 7.
c. 12.*

L'An

383.

XIV.

Education
d'Arcadius.

Théodose eût beaucoup de satisfaction d'avoir fait un nouvel Empereur de sa famille, & d'avoir eû l'approbation publique. Mais il pensoit plus à son éducation qu'à son établissement, & croyoit que c'estoit peu de luy laisser de grandes Provinces, s'il ne luy laissoit la sagesse pour les gouverner. Il avoit long-temps cherché le plus sage & le plus sçavant homme de l'Empire, pour luy confier cét enfant, qui devoit un jour estre le maistre de tant de Peuples. Il en avoit écrit à l'Empereur Gratien ; & Gratien avoit prié le Pape Damase de faire luy-mesme un choix si important, & d'envoyer à Constantinople celui qu'il auroit jugé digne de cét employ. Ce Pape, qui avoit beaucoup de connoissance des Lettres, une grande piété, & beaucoup de discernement, jetta les yeux sur Arsène Diacre de l'Eglise Romaine, dont il connoissoit la vertu & la doctrine.

XV.

Qualitez
d'Arsène Pré-
cepteur d'Ar-
cadius.

C'estoit un homme d'une famille tres-noble, consommé dans les Langues Greque & Latine, dans les sciences humaines, & dans l'étude des saintes Ecritures. Quelque digne qu'il fust des plus grands em-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. III. 283
 plois, & des premières dignitez de l'Eglise,
 il n'avoit jamais eû d'autres veûs que cel-
 les de son salut. Quoy-que son inclination
 l'eust toujors porté à la retraite, & qu'il
 fust tres-austère pour luy-mesme, il ne
 fuyoit pas une honneste société, & n'estoit
 incommode à personne. Damase le propo-
 sa comme un esprit sage, qui vivroit dans
 la Cour sans s'y corrompre, & qui don-
 neroit non seulement de bonnes instru-
 ctions au Prince, mais encore de bons
 exemples aux Courtisans.

L'Empereur receût Arsène comme un
 tresor que le Ciel mesme luy envoyoit, &
 le pria d'avoir soin de l'éducation d'Arca-
 dius, de le regarder comme son fils pro-
 pre, de prendre toute l'autorité de pere sur
 luy, & d'en faire par ses instructions un
 sçavant & pieux Empereur. Il recomman-
 da à ce jeune Prince la docilité, l'obéis-
 sance, & le respect, & luy redit plusieurs
 fois ces paroles : *Souvenez-vous, mon*
fils, que vous serez plus obligé à vostre Pré-
cepteur qu'à moy-mesme. Vous tenez de
moy la naissance & l'Empire; vous appren-
drez de luy la sagesse & la crainte de Dieu,
& desormais il sera plus vostre pere que moy.

L'An
 383.

XVI.
 Conduite de
 Théodose
 pour l'éduca-
 tion de son
 fils.

Apud Meta-
 phrast. 8.
 Mai.
 Surt. 29. Iulian.

L'An
383.

Il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit autoriser le Maître, & rendre le disciple plus respectueux : car estant un jour entré dans la chambre du Prince pour assister à sa leçon, & l'ayant trouvé assis, & Arsène debout devant luy, il se plaignit de l'un & de l'autre.

Arsène voulut s'excuser sur l'honneur qu'il avoit crû estre obligé de rendre à un Empereur, & sur le respect qu'imprimoit la pourpre dont il le voyoit revestü. Mais Théodose, sans écouter ses excuses, luy commanda de s'asseoir, & à son fils d'estre debout & découvert pendant la leçon : & pour ne laisser aucune raison de bienséance, il ordonna qu'on ostast au Prince toutes les marques de sa dignité lors qu'il entreroit à l'estude ; adjoustant qu'il le tiendroit indigne de l'Empire, s'il ne sçavoit rendre à chacun ce qui luy est dû, & s'il n'apprenoit avec les sciences la reconnoissance & la piété.

XVII.
Conduite
d'Arsène à
l'égard d'Au-
gustin.

Arsène s'appliquoit non seulement à apprendre les belles Lettres à son Disciple, mais encore à l'élever dans la Foy, & dans l'exercice des vertus Chrestiennes. Il étudioit ses inclinations, & les entretenoit, ou

les redressoit selon qu'elles estoient bonnes ou mauvaises. Ce jeune Prince avoit l'esprit vif & ouvert, l'humeur aisée & agréable, les sentimens nobles & généreux, & l'ame naturellement portée à la Religion & à la Justice. Mais il estoit ennemi du travail, changeant dans ses amitez, facile & susceptible de toutes sortes d'impressions, & plus porté à croire ceux qui le flatoient dans ses défauts, que ceux qui taschoient de l'en corriger.

Arsène prévoyant les suites funestes que pouvoient avoir en un Empereur ces habitudes vicieuses, après avoir essayé en vain de les détourner par adresse, résolut de les réprimer par une sévérité discrète. Il le reprit plusieurs fois: il se plaignit à l'Empereur son pere de son peu de docilité: il joignit enfin le chastiment aux plaintes & aux réprimandes. Arcadius prit la correction pour une injure, & voulut se défaire de son Précepteur. Il communiqua son dessein à un de ses Officiers en qui il avoit beaucoup de confiance, & luy commanda de le délivrer d'un homme incommode qui le maltraitoit. Cét Officier luy promit d'exécuter

L'An

3834

XVIII.
Réflexions
d'Arsène sur
son estat, &
sa retraite.

Rufin. l. 3.

les ordres, de peur qu'il n'en chargeast quelque autre, & s'en alla secrètement avertir Arsène qu'il pensast à sa seûreté.

Quoy-qu'Arsène vist bien que ce n'estoit-là qu'une colere d'enfant, qui ne devoit avoir aucune suite, toutefois faisant réflexion sur le malheur des Princes, qui aiment presque en naissant ceux qui les trompent, & tiennent pour ennemis ceux qui les corrigent, il pensa sérieusement à sortir d'un employ où il hazardoit sa vie, s'il persistoit dans sa fermeté, & son salut, s'il prenoit une conduite molle & relaschée. Le Ciel le détermina presque en mesme temps à une profession plus tranquille & plus sainte: car comme il demandoit à Dieu dans la ferveur de sa prière ce qu'il devoit faire pour se sauver, on rapporte qu'il entendit une voix qui luy répondoit, *Arsene, fuy les hommes; c'est le moyen de te sauver.*

Peu de jours après il sortit, déguisé, de Constantinople, & se réfugia dans les deserts d'Egypte, où il passa plus de cinquante ans avec les Solitaires de Sceté, sans avoir aucun commerce avec le monde, ne vivant que de racines, donnant

à peine quelques momens de sommeil à l'infirmité de la nature, employant les jours & les nuits à prier & à pleurer dans sa cellule, & s'attachant avec une entière application d'esprit à son salut, jusqu'à l'âge de quatre-vingts-quinze ans.

L'Empereur apprit avec un tres-sensible déplaisir la retraite d'Arsène, dont il ne sçavoit pas le sujet. Il le fit chercher dans toutes les terres de l'Empire; mais Dieu voulut le cacher au monde, après qu'il l'en eût retiré, afin d'en faire un modèle parfait d'une vie pénitente & solitaire. Arcadius ne connut pas la perte qu'il venoit de faire: mais les Peuples en ressentirent les effets, lors qu'affermi dans ses passions, gouverné par des femmes & par des Eunuques, élevant & détruisant luy-mesme ses favoris, il donna lieu à ces révolutions qui commencèrent à ruiner l'Empire Romain sans ressource.

Théodose, après avoir établi son fils, pensa à régler les affaires de l'Eglise, qui ne luy estoient pas moins considérables que celles de sa famille. Pour satisfaire son zèle, & pour ne laisser aucune source de division en Orient, quand il seroit en estat

L'An

383.

XIX.

Théodose assemble les
Chefs des Sectes différentes.

Socrat. l. 5.

c. 10.

Sozom. l. 7.

c. 12.

L'An de marcher contre Maxime, il entreprit
383. de ruiner tout-d'un-coup toutes les Hérésies, & de réunir tous les esprits dans une même créance. Pour cela, il fit venir à Constantinople tous les Chefs des Sectes différentes, pour rendre raison de leur Foy, & des motifs qui les avoient séparés des Catholiques. Ils s'y rendirent tous, les uns pour essayer de se faire rétablir dans les Evêchez qu'ils avoient autrefois usurpez, les autres pour soutenir leurs opinions dans une dispute réglée.

L'Empereur communiqua son dessein à l'Archevesque de Constantinople, & le consulta sur les moyens qu'il jugeoit les plus propres pour la réunion des Religions. Ce Prélat qui avoit vieilli dans la Cour sans aucune connoissance des saintes Ecritures, ni des regles Ecclesiastiques, & sur tout fort peu instruit de l'estat des questions & des controverses du temps, se trouvoit dans un extrême embarras. Il craignoit les disputes & les conférences, & connoissant son peu de capacité, il eût recours à Agele Evêque des Novatiens. Ce Prélat le renvoya à Sisinne, qui n'estoit encore que Lecteur dans leur Eglise,
&

& qui ne laissoit pas d'estre tres-intelligent *L'An*
 en toute sorte de doctrine, & tres-versé en *383.*
 la lecture des Auteurs Ecclesiastiques. Ce-
 luy-cy luy conseilla d'empescher les dis-
 putes & les contestations dans le Syno-
 de, disant qu'elles aigrissoient les esprits
 au lieu de les persuader; que le desir de
 vaincre, ou la honte d'estre vaincu, em-
 portoient les plus sages à des extrémitez
 fascheuses; & que par cette voye la cha-
 rité estoit presque toûjours blessée, & la
 verité n'estoit jamais éclaircie.

Il proposa ensuite un moyen abrégé de
 terminer ces différends, sans entrer dans de
 longues discussions de doctrine. Ce fut
 de prendre pour juges des controverses pre-
 sentes les anciens Docteurs de l'Eglise, qui
 avoient expliqué les Mystères de la Reli-
 gion Chrestienne; adjoustant que si les
 Hérétiques s'en tenoient aux témoigna-
 ges des Saints Peres, il estoit aisé de les
 convaincre, & que s'ils refusoient de s'y
 soumettre, ils se rendroient odieux aux
 Peuples.

Nectaire profita de cét avis, & vint aussit-
 ost en conférer avec l'Empereur. Ce Prince
 trouva que c'estoit l'expédient le plus court

XX.
 Moyen faci-
 le pour termi-
 ner les diffé-
 rends Eccle-
 siastiques.

L'An & le plus aisé pour réussir dans son des-
383. sein; & ravi d'estre débarassé de toutes les
vaines subtilitez qu'il n'eust point enten-
duës, & de réduire à un point de fait si fa-
cile à prouver, toutes les questions qui di-
visoient l'Eglise, il conduisit l'affaire avec
beaucoup de prudence. Un jour que les
Evesques estoient assemblez, il entra dans
le Synode, leur parla avec beaucoup de
douceur & de gravité; & après les avoir
exhortez à la paix, & à la recherche de
la verité, il leur demanda quel sentiment
ils avoient des saints Docteurs qui avoient
traité de la Foy & de la Doctrine de Je-
sus-Christ avant les dernières Hérésies.
Ils répondirent, sans hésiter, qu'ils les re-
connoissoient pour leurs Maistres, & qu'ils
avoient pour eux une profonde vénéra-
tion. Alors Théodose, *Ou condamnez, leur*
dit-il, ceux que vous venez de louer, ou
confessez ce qu'ils ont écrit de la Divinité
de Jesus-Christ.

XXI.
Théodose dé-
concerte les
Hérétiques.

Il dit ces mots d'un ton si ferme & si
absolu, que les plus obstinez demeurèrent
sans replique, confus de s'estre trahis eux-
mesmes en reconnoissant l'autorité des An-
ciens. L'Empereur qui les vit déconcertez,

les pressa de choisir l'un ou l'autre parti: mais comme l'erreur n'est jamais d'accord avec elle-mesme, ils furent partagez entre eux. Les Demi-Ariens, qui croyoient pouvoir expliquer les Peres en leur faveur, consentoient qu'on s'en tint à la Doctrine de l'Antiquité. Les autres qui ne pouvoient se sauver que par la dispute, demandoient qu'on vint à la discussion des points contestez. Ils s'échauffèrent insensiblement les uns contre les autres, jusqu'à se reprocher leurs dogmes, ou comme contraires au témoignage de l'ancienne Eglise, ou comme insoustenables par la raison.

L'Empereur profitant du desordre où il les avoit mis, leur déclara qu'il vouloit prendre luy-mesme le soin de les accorder, & commandant à chaque Secte de luy donner sa profession de Foy par écrit, il sortit de l'Assemblée. Les plus habiles d'entre eux furent chargez de dresser ces Formules, qu'ils concertèrent tous ensemble avec une extrefme exactitude, pesant tous les mots & toutes les syllabes, & cherchant tous les adoucissements qui pouvoient leur concilier l'Empereur, sans préjudicier toutefois à leurs opinions.

XXI.
Théodose
commanda à
chaque Secte
de donner sa
profession de
Foy par écrit.

L'An

383.

Théodose les ayant mandez quelques jours après, ils se rendirent au Palais. Démophile qui avoit esté chassé du Siege de Constantinople, déclara par écrit que le Fils de Dieu n'estoit qu'une créature; qu'il n'estoit pas né de son Pere, mais qu'il avoit esté créé & tiré du néant. Eunome originaire de Cappadoce, esprit remuant & séditieux, qui avoit esté Evesque de Cyzique, & que ceux de son parti mesme n'avoient pû souffrir, apporta sa profession de Foy aussi impie que l'autre, mais conceüe en des termes plus magnifiques & plus respectueux pour Jesus - Christ. Eleuse Chef des Macédoniens presenta en mesme temps la sienne, dans laquelle il s'étendoit sur les grandeurs & la dignité du Fils de Dieu, rejetant pourtant le terme de *Consubstantiel*, & adjoustant encore quelques blasphèmes contre le Saint Esprit. C'estoit un homme leger & peu solide, qui s'estoit relevé deux fois de son erreur, qui deux fois y estoit retombé, & qui mourut enfin dans le Schisme. Le Patriarche Nestaire, & Agéle Evesque Novatien, donnèrent aussi leur confession de Foy, dans laquelle ils défendoient la doctrine du Con-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. III. 293 ———
cile de Nicée, & soustenoient la *Consub-* *L'An*
stantialité du Verbe. 383.

L'Empereur prit ces Formules avec *XXIII.*
beaucoup de douceur, & se retira dans *Théodose déchire les Formules des Hérétiques.*
son cabinet. Il les leût, & après avoir fait *Socrat. l. 5. c. 10.*
sa prière pour attirer les bénédictions du
Ciel sur l'action qu'il alloit faire, il ren-
tra dans la salle où estoient les Evêques
Ariens. Là, déchirant en leur présence leurs
Confessions de Foy, & ne retenant que
celle des Catholiques, il leur déclara, *Qu'il*
estoit résolu de ne plus souffrir dans toute
l'étendue de ses Etats d'autre Religion que
celle qui reconnoissoit le Fils de Dieu Con-
substantiel à son Pere; Qu'il estoit temps de
se réunir, & de recevoir la saine Doctrine
de l'Eglise ancienne; Qu'il useroit de toute
son autorité pour la gloire de Dieu de qui
il la tenoit; & que regardant comme ses en-
nemis ceux qui le seroient de Jesus-Christ,
il scauroit bien se faire obéir en un point où
il y alloit du salut & du repos de ses Sujets.
Après cela il les renvoya sans attendre leur
réponse.

La Majesté du Prince, leur division, *XXIV.*
leur surprise, la ruine prochaine de leurs *Confusion des Hérétiques.*
Sectes, la honte d'avoir mal défendu leurs

L'An 383. causes, jettèrent le trouble & la confusion dans leurs esprits. Ils se retirèrent de la Cour, & se voyant bientôt abandonnez de la meilleure partie de leurs Sectateurs, ils recueillirent enfin les restes de leurs partis, & furent réduits à leur dire pour toute consolation, que le nombre des Elûs estoit petit, que la verité estoit d'ordinaire persécutée sur la terre, & que leur Foy seroit d'autant plus agréable à Dieu, que les hommes avoient plus d'autorité pour l'opprimer. Ce qu'ils n'avoient eû garde de dire, lors qu'ils opprimoient eux-mêmes toute l'Eglise par la crainte & par la violence.

XXV.
Edits de l'Em-
pereur contre
les Hérétiques.

Cod. Theod.
l. 11. & 12.
de Harret.

Pour achever de ruiner ces hérésies, l'Empereur fit aussitôt une Ordonnance, par laquelle il défendoit aux Hérétiques de s'assembler, d'instruire le Peuple dans les Villes ni dans la campagne, d'avoir aucun édifice qui eust aucune forme d'Eglise, enfin de rien dire ou faire en particulier ou en public qui pût choquer la Religion Catholique; permettant à tous les gens-de-bien de son Empire de s'unir tous pour chasser de la société civile ceux qui oseroient contrevenir à

cette Ordonnance. Il enjoignoit encore à tous les Officiers & Magistrats d'obliger les Ariens à se tenir renfermez dans leurs Villes & dans leurs Provinces, de peur que par une trop libre communication avec les Peuples, ils ne répandissent leur venin au dehors. Et pour faire tenir la main à l'exécution de ses Edits, il ordonnoit que les Magistrats des Villes où les Ariens auroient fait quelque assemblée, seroient punis tres-severement, & que les maisons où ils auroient esté surpris seroient confisquées.

Il falloit une autorité comme la sienne pour réprimer cette Secte si rebelle, si étendue, & si impérieuse. Mais quelque vigueur qu'il eust, il conserva toujours beaucoup de bonté. Il épouvanta les Hérétiques sans les punir. Il les retint dans l'obéissance, sans exiger des conversions forcées; & laissant à Dieu à toucher leurs cœurs par sa Grace, il se contenta de les abbatre par le peu de cas qu'il faisoit d'eux; ou de les attirer par les graces qu'il fit à tous ceux qui rentrèrent dans la communion; & n'en vint jamais aux menaces, qu'après avoir tenté toutes les voyes de la douceur.

L'An

383.

XXVI.
Douceur de
Théodose,Sozom. l. 7.
c. 12.

L'An

383.

Cette douceur fit souvent de la peine aux Catholiques, qui, par un zèle précipité, vouloient toujours qu'on exterminast leurs Adversaires. Elle donna lieu à une sage remontrance que luy fit Amphiloque Evêque d'Icogne. Théodose avoit résolu, comme nous avons dit, d'abolir la multitude des Religions; & pour gagner les Chefs des partis, ou du moins pour ne les point effaroucher, il eût plusieurs conférences avec eux, & les invita par des considérations très-pressantes à entendre à la réunion. Les mesnagemens qu'il eût avec eux, & les caresses qu'il leur fit, donnèrent de l'inquiétude à plusieurs saints Evêques qui ne pénétroient pas ses desseins. Ils craignirent qu'il ne se laissast surprendre par ces hommes artificieux, qui sçavoient déguiser leur malice, & qui ne manquoient pas d'intrigues & de cabales dans la Cour. Ils furent mesme affligés du refus qu'il avoit fait de renouveler ses Edits contre les Ariens.

XXVII.

Sage remon-
trance d'Am-
philoque.

Comme ils se trouvoient obligez d'aller en corps rendre leurs devoirs à ce Prince, & à son fils Arcadius créé nouvellement Empereur, Amphiloque Prélat vénérable
par

par son âge, par la pureté de sa Foy, & par l'intelligence des saintes Ecritures, d'ailleurs tres-simple, & sans aucune politesse, suivit les autres dans le Palais. Dès qu'il fut dans la Sale de l'Audience, & qu'il parut devant Théodose, il luy fit son compliment avec un très-profond respect; & s'approchant après cela d'Arcadius qui estoit assis à son costé, *Dieu te gard, mon fils*, luy dit-il, en souriant froidement, & luy passant la main sur la teste. Toute l'assistance en rougit, & l'Empereur piqué de cet air méprisant, & de ces caresses injurieuses qu'on venoit de faire à son fils, fit signe aux Gardes de faire retirer ce vieillard indiscret. Alors le saint Evesque se tournant, luy dit d'une façon libre & sérieuse: *On vous offense, Seigneur, lors qu'on ne rend pas à vostre Fils l'honneur qu'on vous rend à vous-mesme. Croyez-vous que le Pere celeste ne ressente pas aussi vivement l'injure que luy font ceux qui refusent d'adorer son Fils, & qui blasphement contre luy?* L'Empereur admira cette sagesse rustique, qui valoit mieux que toute la prudence des enfans du siecle. Il demanda pardon à ce Prélat,

L'An

383.

Soz. l. 7.

c. 6.

Theodoret.

l. 5. c. 18.

Niceph. l. 12.

c. 9.

*L'An**383.*

& après l'avoir remercié de l'instruction qu'il venoit de luy donner, il l'assêura qu'il en profiteroit.

XXVIII.

Les Payens
taschent à se
relever en Oc-
cident.

Pendant que les Hérétiques déploroient leur ruine en Orient, les Payens sous la conduite du Sénateur Symmaque, taschoient de se relever dans Rome. Les conjonctures estoient favorables. Maxime les entretenoit dans ce dessein, & Valentinien craignoit d'irriter Maxime. Il ne leur manquoit qu'une occasion pour demander le rétablissement de leur Religion; ils ne furent pas long-temps à la trouver.

D. Ambros.
epist. 31. l. 5.
Symmach.
l. 2. epist. 7.

Il y eût cette année une grande disette de vivres dans toute l'Italie, tant à cause des vents & des sécheresses, qu'à cause du peu de prévoyance des Magistrats. Rome se trouva réduite à toutes les extrémités de la famine. Le pain s'y vendoit un prix excessif, & ne s'y donnoit que par mesure; le peuple y estoit contraint de se nourrir de gland & de racines; la nécessité croissoit tous les jours. Il fallut décharger cette grande Ville d'une partie de ses citoyens, & on en chassa les plus pauvres, comme s'il eust esté permis d'adjouster l'exil à la pauvreté, & de traiter comme

D. Ambros.
offic. l. 2. c. 7.

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. III. 299
étrangers ceux qui avoient plus besoin de secours.

L'An

383.

Symmaque tenoit alors le premier rang dans le Senat. Sa qualité, son éloquence, les charges qu'il avoit eûes, & la réputation de sa probité, le rendoient tres-considérable aux Empereurs. Mais, soit par une forte prévention pour le culte des faux Dieux, soit par une vaine passion de soutenir une Religion affoiblie, & de dominer dans le parti, il devint dans les rencontres non seulement importun, mais encore infidelle à ses Maîtres. Il les honoroit plus ou moins, selon qu'ils épargnoient, ou qu'ils attaquoient les Idoles. Tous les Edits contre les Payens luy paroissoient des sacrileges; & toutes les calamitez publiques passoient dans son esprit pour des vengeances du Ciel irrité.

XXIX.
Esprit de
Symmaque, sa
requeste pour
l'Autel de la
Victoire.

Cet homme toujours prest à faire de nouvelles intrigues, à se plaindre, ou à présenter des Requestes pour le service de ses Dieux, supposant que la famine & les autres malheurs arrivez dans l'Empire, estoient des punitions divines, dressa une Requeste éloquente, qu'il envoya à l'Empe-

*L'An**383.**Symmach.
relat. ad Imp.*

reur Valentinien. Il le supplioit, en qualité de Préfet de la Ville, & de la part de tout le Senat, de rétablir la Religion de Rome; d'avoir égard à la coustume, & à l'ancienneté d'une créance raisonnable; de laisser à ces peuples accoustumez à leur liberté, au moins l'usage de leurs consciences; de rétablir l'Autel de la Victoire, cette Déesse qui n'avoit jamais abandonné les Romains dans leurs expéditions militaires; d'en retenir le nom, s'il n'en craignoit pas la puissance; & de vouloir au moins dissimuler, à l'exemple de quelques-uns de ses Prédecesseurs, ce qu'il avoit résolu de ne point permettre.

Il introduisoit Rome toute éplorée, qui redemandoit à ses Empereurs ce culte dans lequel elle avoit vieilli, sous lequel elle avoit conquis tout le monde. Il remon-
troit en passant qu'il estoit trop tard pour la corriger; Que si l'on ne vouloit pas reconnoître ses Dieux, on les laissast au moins en repos; Qu'il estoit croyable que respirant tous le mesme air, & estant enveloppez du mesme ciel, ils adoroient dans dans le fond la mesme chose; Qu'il y avoit diverses Philosophies, & qu'il n'im-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. III. 301
portoit pas par quelle voye on alloit à la
verité, pourveu qu'on y arrivast.

L'An
383.

Il adjoustoit, Qu'il estoit étrange que des Princes magnifiques réformassent ce que des Princes avarés avoient établi; Que le Tresor Royal, au lieu de se remplir des dépouilles des Ennemis, fust grossi des pensions retranchées aux Prestres & aux Vestales, qui faisoient des vœux pour la prospérité de l'Empire; Que la famine & les autres malheurs publics ne venoient ni des influences des Astres, ni de la rigueur des Hivers, ni des sécheresses des Estez, mais de la colere des Dieux qui ostoient à tous les Peuples les vivres qu'on avoit ostez à leurs Ministres.

Il finissoit par les exemples des derniers Empereurs; & il exhortoit Valentinien à laisser aux hommes la liberté que son Pere, d'heureuse memoire, leur avoit laissée, & à considérer que Gratien son frere avoit suivi le conseil d'autrui, & n'avoit pas sceû qu'il desobligeoit le Senat, lors qu'il entreprit ce changement dans la Religion. On pressoit le Conseil de se déterminer promptement là-dessus, comme si l'on eust eû des mesures à prendre sur la réponse

L'An

383.

qu'on recevroit, tant pour intimider la Cour, que pour ne luy donner pas le temps de consulter Théodose.

Zé. l. 4.

Ils jugeoient bien que cét Empereur ne leur seroit pas favorable, car on sçavoit qu'il avoit envoyé Cynegius Préfet du Prétoire en Egypte, avec ordre de fermer les Temples, d'abolir les sacrifices, d'interdire aux Payens l'exercice de leur Religion, non seulement dans Alexandrie, mais encore dans tout l'Orient : ce que cét Officier avoit commencé d'exécuter avec beaucoup d'autorité sans faire pourtant aucune violence.

XXX.
Effet de la Re-
queste de
Symmaque.
Saint Ambroise
écrit à Va-
lentinien
pour s'y op-
poser,

La Requête de Symmaque meslée de respect & de hardiesse, étonna d'abord le jeune Valentinien. Il craignoit tout, & il avoit encore devant ses yeux l'image sanglante de Gratien assassiné par ses propres amis. L'Impératrice qui gouvernoit, pensoit plutôt à sa sûreté qu'à la Religion ; & la raison d'Estat l'alloit emporter sur la justice & la piété. Saint Ambroise en fut averti, & opposant ses exhortations vives & généreuses aux prières hardies des Gentils, il écrivit d'abord à Valentinien, & luy representa, *Qu'il n'y avoit qu'un Dieu*

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. III. 303 ———
à qui les Empereurs estoient obligez d'obéir *L'An.*
comme les moindres de leurs Sujets ; *3 8 3.* *Que*
c'estoit renoncer à sa Foy que de consentir à
des cultes profanes ; Que les revenus des *Ambros. ep. 301*
Prestres Payens ayant esté confisquez, ce ne *ad Valentin.*
seroit pas leur rendre leur bien, mais leur
donner le sien propre ; Qu'ils avoient bonne
grace de se plaindre de quelques privileges
retranchez, eux qui n'avoient épargné ni les
Eglises, ni le sang mesme des Chrestiens ;
Qu'il estoit juste d'avoir égard aux deman-
des des personnes de qualité & de mérite,
mais que dans les affaires de la Religion il
ne falloit regarder que Dieu seul ; Que leur
zele à soutenir le mensonge estoit un exem-
ple qui devoit l'animer à protéger la verité ;
Que ce n'estoit pas entreprendre sur la li-
berté de Rome, que de se réserver la liberté
de ne point commettre un sacrilége ; Qu'il y
avoit de quoy s'étonner que des gens d'es-
prit demandassent à un Prince Chrestien le
rétablissement des Idoles.

Il y avoit deux ans que les Payens
avoient présenté une pareille Requête au
nom de tout le Senat ; mais on avoit dé-
couvert ensuite que ce n'estoit qu'une ca-
bale de quelques Sénateurs, qui abusoient

L'An du nom de leur compagnie, dont la plus
3 8 3. grande partie desaprouva cette action, &
mit entre les mains du Pape Damase un
acte de protestation contre la Requête.
Saint Ambroise ne manqua pas de rappor-
ter cét exemple au Prince, pour diminuer
la crainte qu'il pouvoit avoir du Senat. Il
luy fit ensuite appréhender la vigueur &
le zèle des Evesques, & luy dit avec sa li-
berté ordinaire, *Que répondrez-vous à un*
Evesque, qui vous dira, L'Eglise n'a que
faire de vos présens, puis que vous en fai-
tes aux Dieux des Payens? Allez, porter
vos offrandes ailleurs, vous qui relevez les
Autels des Idoles. Jesus-Christ n'a que faire
de vos hommages, puis-que vous en rendez
autant à ses ennemis. Ne vous a-t-il pas
dit dans son Evangile, qu'on ne peut servir
à deux Maistres? Les Vierges Chrestien-
nes n'ont aucun privilége, & vous en don-
nez aux Vestales. Et croyez-vous que les
Prestres prient pour vous, qui préférez les
prières des Gentils aux leurs? Vous ex-
cuserez-vous sur ce que vous estes encore
dans l'enfance? Tout âge est parfait pour
Jesus-Christ, & les enfans mesmes l'ont
confessé.

D. Ambrosi,
epist. 30.

Enfin

Enfin il le conjura de ne rien décider là-dessus sans sçavoir le sentiment du grand Théodose, qui luy devoit tenir lieu de Pere, & qu'il avoit accoustumé de consulter dans les affaires importantes. Cependant il demanda à Valentinien une copie de cet Ecrit, & peu de jours après il luy adressa une réponse pleine de réflexions fortes & judicieuses. Il proteste d'abord que dans la nécessité où il se trouve de prendre ses précautions, & d'éclaircir cette affaire, il a cherché la solidité du raisonnement, laissant à Symmaque toute la gloire de l'éloquence & de la politesse, parce-que c'est le propre des sages Payens, d'ébloûir l'esprit par des couleurs aussi fausses que leurs Idoles, & de dire de grandes choses, ne pouvant en dire de véritables. Il fait parler Rome, & luy fait dire avec beaucoup de grace & de gravité, *Qu'elle a vaincu le monde par la valeur de ses Guerriers, & non pas par le culte de ses Dieux; Qu'elle ne rougit point de changer, puis-qu'elle se corrige; Qu'elle ne fonde pas la bonté de sa Religion sur les années, mais sur les mœurs; Qu'elle aime mieux entendre la volonté de Dieu par la paro-*

L'An

584

XXXI.

Réponse à la
Requête de
Symmaque
par Saint Am-
broise.D. Ambr.
epist. 31.

*L'An
384.* le de Dieu, que par les entrailles des animaux égorgés; Que personne ne peut mieux parler de Dieu que Dieu mesme; et que les hommes qui n'ont pas assez de lumière pour se connoître, n'en peuvent avoir assez pour connoître celui qui les a créés.

Il se moque en suite de la Requête de Symmaque, & il montre qu'il y a cette différence entre les Gentils & les Chrétiens, que les uns prient les Empereurs de donner la paix à leurs Dieux, & que les autres prient Jesus-Christ de donner la paix aux Empereurs; que les uns ne sçauroient souffrir le moindre retranchement de leurs revenus sans se plaindre, & que les autres se dépouillent de leurs biens, & donnent mesme leur vie volontairement; qu'il faut des privilèges & des pensions aux Vestales, comme si elles ne pouvoient estre chastes gratuitement; au lieu que les Vierges Chrétiennes se contentent d'un voile grossier qui cache leur visage, & que renonçant pour toujours aux richesses aussi bien qu'aux plaisirs, elles trouvent tout le prix de leur vertu dans la vertu mesme.

Il remontre après cela qu'on avoit tort

d'attribuer au retranchement des pensions des Prestres & des Vestales toutes les miseres de l'Estat ; Que si leurs Dieux se vengent sur tout l'Empire, du tort qu'on a fait à quelques particuliers, ils sont injustes, & la vengeance est pire que le crime ; Qu'il y a long-temps qu'on oste à leurs Temples tous leurs privileges, & que jusqu'icy ils ne s'estoient pas avisez de s'en venger ; Qu'on n'avoit rien fait pour les appaiser, & que cependant les campagnes estoient couvertes d'une abondante moisson, & que la fertilité estoit universelle ; enfin il se rit de l'empressement qu'on témoigne pour l'Autel de la Victoire, qui n'est qu'un nom & un succès des combats ; & il exhorte Valentinien à considérer en cette rencontre ce qu'il doit à sa Foy, & à la mémoire de son Frère.

Cette affaire ayant esté examinée dans le Conseil de l'Empereur, quoy-que cette Cour se conduisist plutôt par des considérations de politique que par les regles de la piété, elle se rendit aux raisons que Saint Ambroise avoit alleguées. Le respect qu'on eût pour Théodose, dont on n'ignoroit pas les sentimens, l'emporta sur la crainte

L'An

384

XXXI.
Les Payens
perdent leur
cause.

L'an

384.

Enod.

qu'on avoit du Tyran Maxime, & l'on jugea qu'il valoit mieux affliger un petit nombre de Sénateurs, que d'offenser tous les gens-de-bien de l'Empire: de-sorte que Symmaque ne remporta que la gloire d'avoir exercé son éloquence, & d'avoir assez bien défendu sa mauvaise cause: ce qui donna lieu à un Poëte de ce temps-là de dire, *Que la Victoire estoit une Déesse bien aveugle, ou bien ingrate, puis-qu'elle avoit abandonné son défenseur pour favoriser son ennemi.*

XXXIII.
Nouveaux ef-
forts des Hé-
rétiques,

Si le nom seul de Théodose arrestoit en Occident les prétentions hardies des Idolâtres, son autorité achevoit de ruiner en Orient la secte des Ariens, dont il craignoit l'humeur fière & séditeuse. Grégoire de Nazianze, qui vivoit alors dans la solitude, ne laissoit pas d'avoir des correspondances à Constantinople; & quoy-qu'il eust donné sa démission de l'Archevesché de cette Ville, il conservoit encore une tendresse de Pere pour cette Eglise qu'il avoit comme ressuscitée. Il fut averti par quelques-uns de ses amis que ces Hérétiques avoient des maisons de retraite dans Constantinople où ils semoient secrètement leurs erreurs,

& où ils espéroient par leurs intrigues pouvoir éluder la rigueur des Edits du Prince. *L'An 384.*

Il apprit en même temps que ceux de la Secte d'Apollinaire avoient la hardiesse de faire profession publique de leur Doctrine, & de tenir ouvertement des Assemblées, & que si l'on n'y mettoit ordre, tout ce qu'on avoit fait jusques-là ne serviroit de rien.

Ce saint homme en écrivit à l'Archevesque Nectaire avec tout le respect qu'il devoit à sa dignité, mais avec tout le zèle qu'il avoit pour la Religion; & il réveilla la piété endormie de ce Prélat, qui avoit les intentions bonnes, mais qui n'estoit ni assez ferme, ni assez agissant. L'Empereur ayant esté informé de ce désordre, résolut d'y remédier efficacement, & fit publier un Edit solennel, par lequel il ordonnoit qu'on fît une exacte recherche de tous ceux qui enseignoient des erreurs, ou qui les professoient; que les maisons suspectes fussent visitées, & que sans avoir égard à la qualité ni à la protection de personne, on chassast de la ville, & de la société des honnestes gens, ces hommes infames; en sorte que vivant

XXXIV.
Edit de l'Empereur contre les Hérétiques.

Greg. Naz.
ad Nestor.

Cod. Theod.
l. 13. de Hæres.

L'An hors de tout commerce, ils ne pussent
 384. nuire qu'à eux-mêmes.

XXXV.
 Défense aux
 Juifs d'avoir
 des esclaves
 Chrétiens.

Cod. Theod.
l. 5. de contra.
hend. Emp.

Il régla presque en même temps un autre desordre qui regardoit la Religion. Les Juifs ayant perdu toute espérance de se relever, après les vains efforts que l'Empereur Julien avoit faits pour les rétablir, & ne pouvant plus exercer les cruautés qu'ils avoient exercées contre les Chrétiens, taschoient d'en séduire au moins quelques-uns. Pour cela ils achetoient des esclaves baptisez ; & soit par persuasions, soit par menaces & par violence, ils les obligeoient de renoncer à la Foy de Jesus-Christ, & d'embrasser leurs superstitions. Théodose rompit ce commerce, & fit une Ordonnance, par laquelle il leur défendit d'avoir aucun esclave ou serviteur Chrétien, sauvant ainsi la Foy chancelante des foibles de tous les pièges que luy tendoient les ennemis domestiques & estrangers.

XXXVI.
 Naissance
 d'Honorius.

Socrat. l. 5.
c. 12.

Sozom. l. 7.
c. 143

Il réformoit ainsi pendant la paix les desordres de l'Empire, lors que Dieu, pour le récompenser des soins qu'il prenoit pour son Eglise, luy donna un second fils qui fut nommé Honorius. Toute la Cour

eût une extrême joye de la naissance de ce Prince; & Théodose voyant multiplier le nombre de ses Enfans, & jouissant de la sincère amitié des Peuples, reconnoissoit que la piété estoit la véritable source du repos des Estats & de la prospérité des familles.

En ce temps Maxime avoit des Ambassadeurs à Constantinople; & quoy - qu'il fust paisible possesseur des Provinces qu'il avoit usurpées, il entretenoit toujours sa négociation avec Théodose. Il vouloit conclure un Traité avec luy, afin de faire voir qu'il estoit non seulement associé à l'Empire, mais encore allié avec les Empereurs. L'affaire réüssit comme il l'avoit souhaité. Théodose y fit entrer Valentinien, & l'alliance fut conclüe entre ces trois Princes. Leurs veües estoient différentes. L'Impératrice Justine, qui gouvernoit absolument son Fils, l'engageoit à demander la paix, afin qu'estant délivrée de toute crainte, elle püst relever l'Arianisme abbattu, & dompter l'esprit inflexible de Saint Ambroise qui traversoit tous ses desseins. Maxime, qui pensoit toujours à se jeter dans l'Italie, ne vouloit que se

L'An

384.

XXXVII.

Traité des
trois Empe-
reurs.

L'An

384.

faire honneur d'un Traité qu'il estoit résolu de rompre à la première occasion. Théodose, qui craignoit que Valentinien ne fust opprimé, & qui estoit luy-mesme menacé d'une irruption des Grotungues, consentoit à tout. Ainsi il y avoit apparence qu'ils ne seroient pas long-temps sans se faire la guerre, puis-que l'un n'estoit retenu que par la crainte; que l'autre ne perdoit rien de sa fierté, ni de son ambition demesurée; & que le dernier nourrissoit toujours dans son cœur le desir d'une juste vengeance.

XXXVIII.
*Cruauté de
Maxime.*

*Sulp. Sev.
Dialog. 3.*

*Pacat. in
Paneg.*

*D. Ambros.
epist. 27.*

Cependant ils gouvernoient leurs Estats chacun selon son esprit. Maxime, après s'estre rendu maistre de l'Empire, soit qu'il crust ne pouvoir regner paisiblement que par la mort des principaux Amis de Gratien, soit qu'il eust besoin de la confiscation de leurs biens, pour satisfaire des troupes qui n'avoient pas trahi leur Prince gratuitement, fit mourir Mérobaude homme illustre par sa prudence, par sa probité, & par plusieurs Consulats. Il rélegua le Comte Balion, un des plus grands Capitaines de son temps, avec ordre aux Gardes

Gardes qui le conduisoient de le faire brû- *L'An*
 ler tout vif dans le lieu de son exil; ce *385.*
 qui l'obligea de se tuër luy-mesme en che-
 min. Il fit arrester le Comte Narfes, &
 Leucadius, un des plus célèbres Magif-
 trats des Gaules; & leur faisant un crime
 d'Estat de la fidélité qu'ils avoient gardée
 à leur Empereur, il les destinoit au dernier
 supplice.

Saint Martin Evêque de Tours partit
 en diligence pour aller obtenir leur gra-
 ce. Il se jetta aux pieds de Maxime, &
 le pria de ne point répandre un sang in-
 nocent; mais il n'en receût qu'une répon-
 se ambiguë. Il redoubla ses instances, &
 le menaçant des jugemens de Dieu, le
 pria, comme s'il luy eust commandé; mais
 il n'en pût tirer aucune promesse positi-
 ve. Maxime eût pourtant quelque peine à
 luy refuser ce qu'il demandoit, & perdit
 pour ce Prélat son orgueil & sa brutalité
 naturelle. Il l'appella plusieurs fois dans
 son cabinet, & l'entendit parler des cho-
 ses celestes. Il souffrit ses remontrances &
 ses actions libres & généreuses. Il le pria
 de manger à sa table; & comme le Saint
 le refusoit, disant qu'il ne vouloit point

XXXIX.
 Saint Martin
 luy demande
 la grace de
 deux crimi-
 nels.

Sulpit. Sever.
de vita B.
Martini.

L'An

385.

participer à la table d'un homme qui venoit d'oster l'Empire & la vie à un Empereur, il luy répondit, Que l'armée l'avoit élevé malgré luy sur le Trofne ; qu'il s'y estoit maintenu par les armes ; que Dieu mesme sembloit l'y avoir établi par tant de succès merveilleux ; & que s'il en avoit cousté la vie à quelqu'un, ç'avoit esté le malheur de la guerre, & non pas son crime.

*X L. ;
Maxime taf-
che de gagner
Saint Martin,
& le fait man-
ger à sa table.*

L'envie de gagner cét Evesque si renommé par ses vertus & par ses miracles, le desir d'adoucir le refus qu'il luy faisoit par des caresses exterieures, & sur tout la pensée d'attirer, par des apparences de piété, les gens-de-bien qu'il avoit effarouché par sa perfidie, l'obligèrent à rechercher avec tant d'empressement la communication du Saint, qu'il obtint enfin après de longues sollicitations : mais quelque vénération qu'il fist paroistre pour sa personne, il n'eût aucun égard à ses remontrances ni à ses prières dans l'affaire de Priscillien Evesque d'Avila, & de quelques-uns de ses Sectateurs.

*X L I.
Erreurs des
Priscilliens,
& ses Secta-
teurs.*

Ces Hérétiques Espagnols de Nation joignoient aux erreurs de Sabellius, & aux

resveries des Manichéens, toutes les impuretez des Gnostiques, dans les Assemblées nocturnes qu'ils tenoient avec plusieurs femmes qu'ils avoient séduites. Ils couvroient toutes leurs infamies de quelques apparences d'humilité, d'une négligence affectée en leurs habits, & d'une austérité de vie surprenante. Comme cette corruption, qu'un Egyptien avoit semée depuis peu dans l'Espagne, s'y répandoit, quelques Evêques s'y opposèrent : mais leur zèle n'estant pas accompagné de charité, ils persécutèrent ceux qu'ils auroient peut-estre pû ramener par la douceur. On les cita devant les Conciles. On obtint de l'Empereur Gratien un ordre de les chasser des Villes & des Eglises où ils estoient, & même de toutes les terres de l'Empire. Mais ils trouverent moyen de se rétablir ; & par présens, ou par intrigues, ils gagnèrent les Ministres de l'Empereur, & chasserent à leur tour leurs Adversaires.

Ceux-cy ayant appris que Maximè alloit passer dans les Gaules, l'y attendirent, l'allèrent trouver à Trèves, & luy présentèrent une Requête sanglante contre Priscillien & ses Compagnons. Ils furent tous

L'An

385.

XLII.

Cause Ecclesiastique portée au Tribunal séculier.

L'An renvoyez à un Concile qui se devoit te-
§ 8 s. nir à Bordeaux. Priscillien craignant d'y
 estre déposé, n'y voulut pas répondre, &
 appella au Tribunal du nouvel Empereur.
 Les Prélats Catholiques, par une lasche
 complaisance, déférèrent à cette appella-
 tion, & cette cause purement Ecclesiasti-
 que devint une cause civile. L'Accusé fut
 conduit à la Cour, & les Accusateurs l'y
 suivirent, résolus de le perdre, sans se met-
 tre en peine de le convertir.

XLIII.
 Sage remon-
 strance de Saint
 Martin.

Saint Martin qui se trouvoit alors à
 Trèves, connoissant que les passions par-
 ticulières avoient plus de part en cette af-
 faire que l'amour de la vérité, leur remon-
 tra plusieurs fois, Que leur conduite es-
 toit scandaleuse; Qu'ils perdoient le mé-
 rite de leur zèle par leurs accusations opi-
 niastrées; Qu'ils renversoient tout l'ordre
 des jugemens Ecclesiastiques; Qu'il ne fal-
 loit point défendre la cause de Dieu par
 des passions humaines, & qu'il n'estoit pas
 séant à des Evêques de poursuivre à mort
 quelque criminel que ce puisse estre.

Ceux à qui cette instruction s'adressoit,
 s'en irritèrent au lieu d'en profiter. Ils
 s'emportèrent jusqu'à l'accuser d'estre pro-

recteur des Hérétiques, & d'estre hérétique luy-mesme. Mais le Saint se moqua de cette calomnie, & continua à prier l'Empereur de laisser vivre ces malheureux, luy représentant qu'il falloit s'en tenir à la Sentence du Concile qui les chassoit de leurs Sièges; & qu'il estoit inouï qu'un Prince séculier, comme luy, jugeast les causes Ecclesiastiques. Maxime touché de ses raisons, promet de leur sauver la vie; mais on l'aigrit de telle sorte, qu'il renvoya l'affaire de Priscillien au Préteur Evode, & le fit condamner à estre décapité.

Cette exécution fut la source de plusieurs desordres: car le supplice de cet Hérésiarque ne fit que fortifier son hérésie. Ceux de sa Secte luy firent des funérailles magnifiques, & l'honorèrent comme Martyr; & ceux qui l'avoient fait condamner, abusant de leur crédit, & de la faveur de la Cour, persécuterent impunément les gens-de-bien. C'estoit assez pour leur estre suspect, que de jeuner, & d'aimer la retraite; c'estoit un crime que d'estre plus sage & plus réformé qu'eux. Ceux qui leur avoient déplû estoient d'abord Priscillianistes, sur tout

*L'An**385.*

XLIV.
Condamna-
tion de Priscillien. Suives
de sa mort.

*Sulpit. Sev.
de vita S.
Mart.*

*L'An**385.**Pact. in
Panegyric.*

318

quand ils pouvoient estre des victimes agréables à la colére du Prince, ou enfler son tresor de leurs dépouilles ; car ils ostoient la vie & les biens selon leur caprice, & ils conservoient l'amitié du Tyran par des calomnies, des cruautéz, & d'autres actions semblables aux siennes.

X L V.
Ordonnance
de Théodose
touchant les
jugemens Ec-
clesiastiques.

Cod. Theod.
l. 3.

Pendant que Maxime entreprenoit sur les droits de l'Eglise en Occident, Théodose les rétablissoit à Constantinople. Car quelques Evêques ayant porté une cause Ecclesiastique devant un Tribunal séculier, & des personnes que leur caractère & leur âge rendoient vénérables, ayant esté citées & appliquées à la question, il en fut indigné dès qu'il l'eût appris. Il fit incontinent un Edit, par lequel il défendoit à tous ses Juges ordinaires ou extraordinaires, de connoistre des causes qui regardoient la Religion ; voulant que les Evêques, ou les autres personnes consacrées à Dieu eussent leurs Juges à part, leurs loix & leurs formalitez de Justice, & que les affaires Ecclesiastiques fussent renvoyées aux Chefs des Diocèses où elles seroient arrivées.

Il défendit presque en mesme temps aux Payens de sacrifier à leurs Dieux, & de fouiller l'avenir dans les entrailles des animaux égorgez; tant pour arrester l'insolence de quelques-uns, qui eussent pû se prévaloir des correspondances qu'ils avoient en Italie, que pour leur oster les occasions de concevoir de vaines espérances, par des présages & des observations superstitieuses: ce qui avoit causé plusieurs fois des troubles & des séditions dans l'Empire.

Il travailla mesme à la réformation des mœurs, & réprima la licence de certaines Chanteuses & Jouteuses d'instrumens, qui alloient de maison en maison, & par des chansons indécentes, & des airs mols & effeminez, corrompoient l'esprit des jeunes-gens.

Après avoir remis ainsi l'ordre & la discipline dans ses Estats par des ordonnances severes, il fit éclater sa douceur & sa pitié par une Loy de grace & de pardon. Les Empereurs avoient accoustumé de délivrer des prisonniers tous les ans vers le temps de Pasques, afin de sauver quelques Criminels en ce jour où s'estoit

L'An.

38.

XLVI.
Défense de sacrifier aux Idoles.

*August. ep. 48.
Ambros. in orat. funeb.
Theod.*

XLVII.
Réformation des mœurs.

Cod. Theod. l. 10.

Hier. epist. 10. ad Evr.

XLVIII.
Delivrance des prisonniers pour les Festes de Pasques.

Append. Cod. Theod.

L'An achevé le Mystère du Salut des hommes.

385. Le grand Constantin l'avoit ainsi pratiqué, les Enfans avoient suivi son exemple, & le jeune Valentinien avoit fait une Loy de cette coustume. Mais la piété de Théodose alla plus avant, car il fit publier une Ordonnance, par laquelle il commandoit d'ouvrir les prisons, & de relascher les Criminels, afin que participant à la sainteté & à la joye des Sacrez Mystères, au-lieu de plaintes & de gémissemens, ils poussassent vers le Ciel des cris de louanges & d'actions de graces, & que chacun dans ce jour de réjouissance adressast en repos ses vœux & ses prières à Dieu, sans estre interrompu par la compassion ou par la tristesse.

*Chryst. hom.
6. ad pop. An-
nich.*

Il adjoustoit ces paroles qu'un Empereur Payen avoit autrefois dites, & que Saint Chrysostome estimoit si dignes d'un Empereur Chrestien: *Plust à Dieu que je pûsse ouvrir les tombeaux aussi-bien que les prisons, & redonner la vie aux morts comme je la donne aux vivans en leur pardonnant leurs crimes.*

Mais de-peur qu'une trop grande clemence ne donnast lieu de commettre toute

te

te sorte de crimes, les Empereurs en exceptèrent quelques espèces qui tiroient à de grandes conséquences, & qui ne méritoient pas d'estre comprises dans cette grace.

Ces soins si assidus & si importants que Théodose prenoit pour régler l'Empire, furent interrompus par la douleur qu'il eût de la mort de la Princesse Pulquerie sa fille. Quoy-qu'elle ne fust encore que dans les premières années de l'enfance, il eût un très-sensible regret de l'avoir perduë. Il voulut qu'on luy fist des obsèques magnifiques, & que Grégoire de Nyffe, qui se trouvoit alors à Constantinople, y prononçast un discours funébre. A peine commençoit-il à se consoler de ce premier malheur, qu'il en survint un autre qui le rendit inconsolable; car l'Impératrice Flaccille sa femme mourut assez subitement dans un Village de la Thrace, où elle estoit allée prendre des eaux.

Cette Princesse estoit née en Espagne, de l'ancienne famille des Æliens, dont l'Empereur Adrien estoit descendu: mais elle s'estoit renduë plus illustre par ses vertus que par sa naissance. Ses principales occu-

L'An

385.

X L I X.
Mort de la
Princesse Pul-
querie.

Greg. Nyss. in
fun. Pulch.

L.
Mort de l'Im-
pératrice Flac-
cille. Ses ver-
tus.

Theodoret.
l. 5. c. 18.

L'An
385.

pations estoient la prière, & le soin des pauvres. Elle les visitoit, les servoit elle-mesme, & faisoit gloire de descendre jusqu'aux plus vils ministères de la charité Chrestienne. Elle avoit soin de tous les malades dans les Hospitiaux & dans les Prisons, & quelque horribles que fussent leurs maux, elle les pansoit de ses propres mains. On voulut plusieurs fois luy remontrer qu'il y avoit une dévotion plus conforme à sa dignité, & qu'il n'estoit pas nécessaire, ni mesme bienséant qu'elle s'abbaissast jusqu'à ces derniers offices de piété, qu'elle pouvoit confier à quelques-uns de ses domestiques. Mais elle répondit, *Qu'elle laissoit à l'Empereur le soin de distribuer des tresors, & de rendre à l'Eglise des services importans, en faisant servir à la gloire de la Religion toute la majesté de l'Empire: Que pour elle, ce luy estoit assez d'honneur d'offrir à Dieu ses petits soins, & l'humble service de ses mains; & qu'elle ne pouvoit luy témoigner sa reconnoissance, qu'en descendant du Trosne où il l'avoit mise, pour le servir en la personne de ses pauvres.*

Theodoret.
ibid.

Cette humilité ne faisoit qu'augmenter

l'estime que l'Empereur avoit pour elle, & luy donnoit tous les jours plus de pouvoir sur l'esprit de ce Prince. Elle ne s'en servoit que pour luy donner des avis utiles, en luy parlant de la Loy Divine, dont elle avoit une parfaite connoissance, & luy inspirant pour la Religion le zèle dont elle estoit embrasée. Elle luy remettoit souvent devant les yeux ce qu'il avoit esté, de crainte qu'il n'abusast de ce qu'il estoit. Excitant ainsi sa reconnaissance par le recit des graces qu'il avoit receûes de Dieu; & soustenant sa piété que l'embarras des affaires & l'elevation où il se trouvoit auroient pû affoiblir, elle avoit plus d'envie de le voir saint, qu'elle n'avoit de joye de le voir maistre du monde.

Quoy - qu'elle eust beaucoup d'esprit, elle ne voulut jamais sçavoir en matière de Religion que ce qui luy estoit nécessaire pour son salut. Elle détestoit l'impiété des Ariens presque autant que celle des Idolastres, & disoit ordinairement, *Qu'il y avoit peu de différence entre ceux qui adoroient des Dieux qui ne l'estoient pas, & ceux qui ne vouloient pas recon-*

*L'An**385.**Socr. l. 7.**" 1."*

L'An noistre que *Jesus-Christ* le fust. Aussi ne
 385. voulut-elle jamais avoir de commerce
 avec eux, évitant les pièges qu'ils ten-
 dirent plusieurs fois à sa curiosité, & ne
 voulant d'autre règle de sa Foy que les dé-
 cisions du Concile de Nicée. Elle détour-
 na mesme l'Empereur du dessein qu'on luy
 avoit inspiré d'aller entendre Eunome,
 qui preschoit à Calcedoine vis-à-vis de
 Constantinople, & que les Ariens faisoient
 passer pour le plus bel esprit, & pour le
 plus éloquent Théologien de son Siècle.
 Par ce moyen elle empescha que ces Hé-
 rétiques ne donnassent de mauvaises im-
 pressions à ce Prince, & que l'honneur
 qu'il leur vouloit faire ne leur servist pour
 donner plus de réputation à leur Orateur,
 ou pour autoriser leurs Assemblées. Théodose perdit cette curiosité dangereuse, &
 chassa mesme de son Palais quelques-uns
 de ses domestiques, qui avoient des liai-
 sons secretes avec Eunome.

*Sozom. l. 7.
 c. 6.*

Toutes ces vertus de l'Impératrice en fi-
 rent regretter la perte. Dès qu'on apprit
 la nouvelle de sa mort toute la Ville fut
 en deuil, les pauvres fondoient en lar-
 mes, le Peuple couroit en foule vers le

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. III. 325 —
 lieu où elle estoit morte. Théodose fit trans- *L'An*
 porter son corps à Constantinople; & dans *385.*
 l'accablement où il estoit, il ne pût trou-
 ver de consolation qu'en rendant à cette
 Princesse tous les honneurs qu'on luy de-
 voit. Elle laissa deux enfans vivans, &
 en retrouva dans le Ciel deux autres, que
 Dieu y avoit appellez peu de temps après
 leur naissance. Grégoire de Nyssé fit son *Greg. Nyss.*
 éloge funébre en présence de l'Empereur, *orat. fun.*
 où il l'appelle *la colonne de l'Eglise, le*
tresor des Pauvres, & l'asile des malheu-
reux. *Flacell.*

Ce fut en ce temps que l'Impératrice
 Justine aigrie contre Saint Ambroise, crût
 qu'elle pouvoit faire éclater son ressenti-
 ment. La mort de Gratien, l'éloignement
 de Théodose, la Trêve conclüe avec Ma-
 xime, luy laissoient la liberté d'agir dans
 toute l'étendue de sa puissance. L'Evesque
 Catholique élu à Sirmium malgré elle,
 l'Eglise qu'elle avoit obtenuë par surprise
 dans Milan, & qu'elle avoit esté obligée
 de rendre, son Arianisme réduit à ses Of-
 ficiers, & toutes ses entreprises contre la
 Religion traversées, luy revenoient inces-
 samment dans l'esprit. Elle résolut de per-

L. I.
Aversion de
l'Impératrice
Justine contre
Saint Am-
broise.

L'an 385. dre cét Archevesque qui luy rompoit toutes ses mesures.

LII.
Edit contre
les Catholi-
ques. Fermeté
de Benévole.

Sozom. l. 7.
c. 13.
Gaudent. in
prafar. Serm.

Elle fit un Edit au nom de Valentinien son fils, par lequel elle permettoit aux Ariens l'exercice public de leur Religion, & déclaroit tous ceux qui oseroient s'y opposer auteurs de sédition, perturbateurs du repos de l'Eglise, criminels de leze-Majesté, & dignes du dernier supplice. Elle fit appeller Benévole premier Secrétaire d'Estat, & luy commanda de dresser cét Edit; mais il s'en excusa, aimant mieux perdre sa Charge, que d'autoriser une Ordonnance contraire à sa Foy. L'Impératrice le pressa de luy donner cette satisfaction, & luy promit de l'élever à de plus grandes Charges: mais cét homme qui s'estimoit plus honoré du titre de Catholique que de toutes les dignitez de l'Empire, luy répondit généreusement, *Je n'achete pas vos dignitez, à ce prix, Madame; reprenez celle que je possède, & laissez-moy ma conscience & ma Religion.* A ces mots il jetta aux pieds de cette Princesse la ceinture qui estoit la marque de sa dignité, & se retira à Bresse, où il passa le reste de ses jours dans l'exercice des vertus Chrestiennes.

Il ne fut pas difficile de trouver un Officier pour mettre à sa place, & l'Edit fut bientôt signé. Mais il manquoit aux Ariens une Eglise, & ils avoient affaire à un Archevesque qui n'estoit pas résolu de leur en ceder. Justine avoit fait élire Evêque un certain Auxence Scythe de nation, chassé de son país pour ses crimes, qui n'avoit qu'un esprit tres-médiocre, mais qui faisoit beaucoup de bruit. Elle fut d'avis qu'il provoquast Saint Ambroise à une dispute publique dans le Palais, espérant le décréditer, s'il refusoit; ou s'il acceptoit, le faire déclarer vaincu par des Commissaires gagez, & le chasser de sa Cathédrale. Le Tribun Dalmace eût ordre d'en aller faire la proposition à l'Archevesque, & de luy marquer le jour que l'Empereur avoit pris pour cette conférence, afin qu'il se rendist au Palais avec les Juges qu'il auroit choisis de son costé.

Le Saint surpris de cette proposition, après avoir consulté quelques Evêques qui estoient auprès de luy, écrivit à l'Empereur, *Que la proposition qu'on luy faisoit, estoit contraire aux droits de l'Eglise, à l'usage des siècles précédens, & aux Loix du*

L'An

385.

LIII.

Saint Ambroise est provoqué à la dispute devant l'Empereur.

D. Ambroise. orat. in Aux.

LIV.

Saint Ambroise refuse de se trouver à la conférence dans le Palais.

L'An grand Valentinien son Pere; Qu'il n'estoit
 3 & f. pas juste que des Laïques ou des Gentils
 Ambros. ep. fussent les Juges des Controverses de la Foy;
 32. Qu'en matière de Religion, les Empereurs
 doivent estre jugez par les Evesques, &
 non pas les Evesques par les Empereurs;
 Qu'on pouvoit disposer de sa vie, mais
 qu'on ne l'obligeroit pas de deshonorer son
 Sacerdoce; Qu'il répondroit à Auxence dans
 un Concile; qu'il traiteroit des sacrez Mys-
 tères dans l'Eglise, mais qu'il ne pouvoit se
 rendre au Palais pour cela, ni reconnoistre
 pour Juge de la Foy un Prince encore fort
 jeune, qui n'estoit que Cathecumène. Il le
 supplie de luy pardonner cette liberté, qui
 n'est ni contre le respect, ni contre l'obéis-
 sance qu'il luy doit; & de l'excuser, s'il ne
 va pas luy rendre sa réponse luy-mesme,
 parce que les Evesques & le Peuple le re-
 tiennent, & que ce seroit livrer son Egli-
 se, que de l'abandonner en cette occa-
 sion.

L V.
 Ordre de li-
 vrer les Egli-
 ses des Ca-
 tholiques aux
 Ariens.

L'Impératrice ne pouvant engager le
 Saint à la dispute, résolut de le faire en-
 lever. Elle corrompt, par promesses & par
 argent, un homme qui l'attendit plusieurs
 JOURS dans une maison joignant l'Eglise,
 avec

avec un chariot toujours prest pour l'y jeter, & l'emmener à toute bride hors de la Ville. Mais l'entreprise fut découverte. Il ne restoit plus qu'à opprimer ce Prélat qu'on ne pouvoit surprendre. Pour cet effet, Justine fit ordonner à tous les Prestres Catholiques de quitter leurs Eglises. Auxence eût ordre en mesme temps de prendre avec luy autant de gens-de-guerre qu'il voudroit, & de s'en mettre en possession.

Alors le bruit s'estant répandu par la Ville qu'on envoyoit des Soldats pour se saisir des Eglises, & pour tuër l'Archevesque, s'il faisoit difficulté de les remettre entre leurs mains, le Peuple courut de toutes parts, & s'enferma dans la Cathédrale, résolu de défendre & l'Eglise & le Pasteur jusqu'à la dernière goutte de son sang. Saint Ambroise consola ce Peuple par sa fermeté, par des assurances de la protection de Dieu, par des discours de piété très-édifiants, & par le chant des Pseaumes qu'il institua, tel qu'on le pratiquoit dans l'Orient.

Ils avoient passé quelques jours & quelques nuits en cet estat, lors que les Tri-

T t

L'An

387.

LVI:

Le Peuple s'enferme dans la Cathédrale. Saint Ambroise refuse de l'abandonner.

D. August. Confess. l. 9.

c. 7. D. Ambros. in Auxent.

L'An buns firent investir l'Eglise par leurs Sol-
387. dats, & sommèrent l'Archevesque, en ver-
 ru du dernier Edit, de la leur abandonner,
 luy offrant comme une grace, la liberté
 de se retirer avec ceux qui le voudroient
 suivre. Le saint Prélat leur répondit, *Qu'on*
pouvoit l'opprimer dans son Eglise, mais
qu'il n'en sortiroit jamais volontairement ;
Que s'il estoit question de ses revenus, ou
mesme des fonds de l'Eglise, il souffriroit
cette violence ; mais que pour l'héritage de
Jesus - Christ, il le conserveroit aux dépens
de sa propre vie ; Qu'à la verité il n'avoit
pour toutes armes, que les gémissemens, les
larmes, & la prière ; mais que s'il ne pou-
voit résister, au moins ne fueroit-il pas ;
Qu'il voyoit bien jusqu'où pouvoit aller la
puissance de l'Empereur, mais qu'il sçavoit
aussi jusqu'où devoit aller la patience & la
fermeté d'un Evesque, à qui il estoit peu
important de perdre la vie, pourveu qu'il
gardast à Dieu la fidélité qu'il luy devoit.

LVIIL.
 Négotiation
 pour avoir
 une Eglise
 dans le Faux-
 bourg.

Les plus sages Ministres remontrèrent
 alors à l'Empereur les difficultez de cette
 affaire, & luy conseillèrent d'en sortir par
 quelque accommodement, puis que la
 Cour y estoit engagée. Le Gouverneur de

la Ville qui fut chargé de cette négociation, vint le lendemain trouver l'Archevesque, & luy dit très-civilement, *Qu'il avoit à luy faire des propositions très-raisonnables ; Que l'Empereur luy laissoit sa Cathédrale, & se contentoit d'une Eglise du Fauxbourg qu'on nommoit la Basilique Portienne ; Que comme le Prince se relaschoit de son costé, il estoit à propos, pour le bien de la paix, qu'il se relaschast aussi du sien ; Qu'au reste il luy conseilloit en ami de satisfaire la Cour, & sur tout de le faire promptement.* Le Peuple prévint la réponse, & s'écria tout d'une voix, suivant les intentions de son Pasteur, *Qu'il n'y avoit point d'accommodement là-dessus ; Qu'on laissast aux Catholiques les Eglises qui leur appartenient.* Le Gouverneur n'espera plus de réüssir, & s'en alla rendre compte à son Maistre du malheureux succès de sa négociation.

Ce fut alors que le dépit, la honte, & la haine de l'Impératrice éclatèrent. Elle commanda à tous les Officiers des Gardes de marcher avec leurs Compagnies, & de se rendre maistres de l'Eglise Portienne. Ils y allèrent pour exécuter leurs

L'An

387.

D. Ambros.
epist. 33. ad
Marcell. so-
ror.

LVIII.

Vains efforts
de l'Impé-
ratrice pour ré-
duire Saint
Ambroise.

*L'An**387.*

ordres; le Peuple y courut en armes, pour s'y opposer. C'estoit le matin du Dimanche des Rameaux; & Saint Ambroise, après avoir presché, alloit commencer la Messe, lors qu'on luy vint annoncer cette nouvelle. Il ne laissa pas de célébrer les sacrez Mystères; & ayant appris dans le temps de l'oblation qu'un Prestre Arien estoit tombé entre les mains des Bourgeois, & couroit fortune d'estre mis en pièces, il envoya ses Prestres & ses Diacres pour luy sauver la vie. Alors fondant en larmes, il pria Dieu de donner la paix à son Peuple, & luy offrit plusieurs fois sa vie pour le salut de ceux qui le persécutoient.

Ambros. ibid.

Cependant toute la Ville estoit dans une effroyable confusion. On ne voyoit que Soldats, que Citoyens armez, les uns pour le Prince, les autres pour la Religion. Les Magistrats, pour appaiser ce tumulte, remplirent les prisons d'un grand nombre d'Artisans, & condamnèrent à de grands supplices ceux qui paroissoient les plus échauffez. Mais ces punitions, au-lieu d'arrester cette Populace soulevée, ne faisoient que l'irriter. Des Comtes, des Capi-

taines des Gardes, & quelques Officiers Gots, qui estoient au service de l'Empereur, vinrent à Saint Ambroise, pour luy dire qu'il retint le Peuple, & qu'il empeschast ce desordre, puis-que l'Empereur ne luy demandoit qu'une Eglise des Faux-bourgs, & qu'il estoit juste qu'il fust le Maistre dans son Empire.

L'An

387.

Le Saint Archevesque leur répondit,

Que l'Empereur n'avoit point de droit sur la maison de Dieu; Qu'il estoit prest de luy abandonner le peu de biens qui luy restoit;

Que pour l'Eglise, c'estoit un crime à un Evesque de la rendre, & un sacrilege à un

Prince de s'en saisir; Qu'au reste, bien loin Ambros. ibid.

d'exciter le Peuple, il le retenoit, & l'ex-

hortoit à ne se défendre que par les larmes

& par la prière; mais que s'il estoit une fois

en furie, il n'appartiendrait plus qu'à Dieu

de l'appaiser. Ces Officiers n'eurent rien à luy repliquer, & se retirèrent très-édifiez

de sa conduite. L'Archevesque alla visiter une Eglise nommée l'ancienne Basilique;

& après avoir consolé les habitans de ce quartier-là, il se retira chez luy, & ne voulut jamais permettre qu'on l'escortast, ni qu'on le gardast.

L'An

3 8 7.

Cependant l'Impératrice résolut d'aller le lendemain avec l'Empereur prendre elle-même possession de l'ancienne Basilique. Elle y envoya des Soldats, pour s'en saisir, & pour y tendre le Dais Impérial. On vint avertir le saint Prélat en diligence que cette Eglise estoit perduë, & qu'on entendoit les cris pitoyables de ceux qui estoient dedans, qui imploroient son assistance, & qu'il seroit à propos qu'il allast luy-mesme s'opposer à cette usurpation. Mais il répondit, *Que Dieu y pourvoiroit; Que pour luy, il ne vouloit pas opposer la force à la force, ni faire du Temple du Seigneur un champ de bataille.* Il résolut pourtant de se servir des armes spirituelles, & de l'autorité que luy donnoit son ministère.

En effet, estant entré dans la Cathédrale, où une infinité de Peuple l'attendoit, il excommunia solennellement tous les Soldats qui avoient eû l'insolence de se saisir des Eglises. Ceux qui tenoient la Cathédrale investie en ayant esté avertis, y entrèrent deux à deux, protestant qu'ils n'entroient pas comme ennemis, mais comme freres; & qu'ils venoient prier, & non pas

DE THEODOSE LE GRAND, LIV. III. 335 ———
combattre. Saint Ambroise les receût, & *L'An*
commença son sermon sur le livre de Job 387.
qu'on venoit de lire.

Cependant ceux qui s'estoient saisis de l'ancienne Basilique, y furent à peine entrez, que frapez d'un remord intérieur, ils députèrent quelques-uns de leurs Officiers à l'Empereur, pour luy dire qu'ils avoient exécuté ses ordres; qu'ils l'attendoient à l'Eglise, pour l'y servir selon leur charge, s'il communiquoit avec les Catholiques; mais que s'il se rangeoit du parti des Ariens, leur conscience les obligeoit d'aller trouver l'Evesque Ambroise. Ce coup impréveu mit l'alarme dans le Palais: il fallut détendre le Dais, & renoncer à l'entreprise.

L'Empereur fut encore bien plus surpris, lors que les premiers Officiers de l'Empire, & les principaux Seigneurs de la Cour vinrent en corps, pour le supplier très-humblement au nom de toute l'Armée d'aller à l'Eglise en ces jours consacrés à la Passion de Jesus-Christ, afin que le Peuple, témoin de sa piété, & de la pureté de sa Foy, se rassérast de toutes ses craintes. Cette députation le piqua si

L I X.
Députation
des Seigneurs
à l'Empereur.

L'An
387.

fort, qu'il leur répondit aigrement : *Je vois bien que je ne suis icy que l'ombre d'un Empereur, & que vous estes gens à me livrer à vostre Evesque toutes les fois qu'il vous l'ordonnera.* Dans le dépit où il estoit, il envoya sur le champ un de ses Secretaires vers Saint Ambroise, pour luy demander s'il estoit résolu de résister opiniâtrément aux ordres de son Maistre, & s'il prétendoit usurper l'Empire comme un Tyran, afin qu'on se préparast à la guerre contre luy. Le Saint répondit à cela sagement, *Qu'il avoit soustenu les droits de l'Eglise, sans sortir du respect qui estoit dû à l'Empereur; Qu'il réveroit sa puissance, mais qu'il ne la luy envioit pas; Qu'on n'avoit qu'à demander à Maxime si Ambroise estoit le Tyran de l'Empereur Valentinien; Que les Evesques n'avoient jamais esté Tyrans, mais qu'il leur estoit souvent arrivé de souffrir les persécutions des Tyrans.* L'Eunuque Calligone grand Chambellan voulut se faire de feste, & pour plaire à son Maistre, il envoya dire à l'Archevesque qu'il cessast d'estre désobéissant & rebelle, sinon qu'il iroit luy couper la teste luy-mesme dans sa maison. L'Archevesque luy
fit

fit répondre, *Qu'il recevroit le coup sans s'estonner; Qu'ils auroient de quoy estre tous deux contens, l'un de souffrir ce que les Evêques ont accoustumé de souffrir pour la cause de Dieu, l'autre de faire ce que font ordinairement les Eunuques, pour complaire aux hommes.*

L'An
387.
*Ambros. ep. 33.
ad Marcell.*

Enfin la persécution cessa, lors qu'elle paroissoit plus échauffée. Valentinien commença à connoître qu'on abusoit de son autorité. La Ville émeüe, la Cour indignée, l'Armée résoluë de vivre dans la communion de l'Archevesque, la protection visible du Ciel sur les Catholiques, les suites fascheuses que pouvoit avoir la passion de Justine, si l'on s'obstinoit à la suivre; toutes ces raisons l'obligèrent à remettre les choses en leur premier estat, & à rappeler les soldats qui avoient investi les Eglises. A cette heureuse nouvelle de la paix, toute la ville fut transportée de joye. Le Peuple quitta les armes. Chacun couroit à l'Eglise, non plus pour la garder, mais pour y rendre des actions de graces. Les uns alloient baiser les Autels qu'ils avoient défendus, les autres chantoient des Pseau-

L. X.
La persécution cesse.

L'An mes & des Cantiques. Ils se félicitoient
 387. les uns les autres de leur constance, &
 se jettant aux pieds de leur Archeves-
 que, luy faisoient une espèce de triomphe
 religieux par leurs acclamations, & par
 les vœux qu'ils faisoient pour luy. L'Ar-
 chevesque pénétré d'une joye toute spi-
 rituelle & toute modeste, renvoyoit à
 Dieu toutes les louanges qu'on luy don-
 noit, & par ses exhortations vives &
 touchantes, animoit son Peuple à mener
 une vie conforme à la Foy qu'il avoit si
 courageusement défenduë.

*Paulin. in
 vit. Ambros.*

L'Impératrice seule demeura endurcie,
 & se servit des voyes les plus noires & les
 plus exécrables pour se défaire du Saint,
 montrant par là jusqu'où vont les empor-
 temens d'une femme puissante & irritée,
 jalouse de son autorité & de sa Religion.
 Mais la crainte arresta sa fureur, & la né-
 cessité des affaires l'obligea bien-tost à re-
 courir à ce mesme Prélat qu'elle avoit si
 cruellement persécuté.

L X I.
 Prétexte de
 Maxime pour
 entrer en Ita-
 lie.
*Theodoret.
 l. 5. c. 24.*

Maxime qui se préparoit sourdement à
 passer en Italie, & qui ne cherchoit qu'un
 prétexte pour justifier son irruption, écrivit
 une lettre à Valentinien, pour l'exhorter

à demeurer dans la Religion Catholique, *L'An*
 & à faire cesser la persécution qu'on fai- *387.*
 soit à Saint Ambroise, & à ceux qui te-
 noient dans Milan le parti de la verité. Il
 faisoit mesme entendre qu'il alloit se dé-
 clarer le Protecteur de cét Archevesque.
 Il envoya ordre au mesme temps aux Am-
 bassadeurs qu'il tenoit à la Cour de Con-
 stantinople, de s'y plaindre de l'Impéra-
 trice Justine, & de faire agréer qu'il s'ap-
 prochast de l'Italie pour y maintenir la
 Religion.

Théodose qui ne pouvoit souffrir les
 violences de Justine, & qui voyoit que
 Maxime, sous ce prétexte, alloit s'empa-
 rer des Estats de Valentinien, voulut s'a-
 vancer luy-mesme vers les Alpes, pour re-
 tenir les uns & les autres dans le devoir.
 Mais la Thrace estoit menacée d'une nou-
 velle inondation de Barbares, & il n'osa
 s'en éloigner. Les Grotongues, Peuple in-
 quiet & farouche, estoient sortis du fond
 de la Scythie, à dessein d'entrer de gré ou
 de force dans les terres de l'Empire. Ils
 estoient en très-grand nombre, tous ar-
 mez, & bien aguerris. Alatee & Safrax Ca-
 pitaines de leur Nation, qui avoient as-

LXII.
 Irruption des
 Grotongues,
 leurs efforts
 pour passer le
 Danube.

*L'An.**387.*

sisté à la défaite de Valens, les avoient engagés à cette entreprise, & leur Roy Ode-
thée les y conduisoit comme à une con-
quête facile. On leur donna passage en
quelques endroits; ils se le firent eux-mes-
mes en d'autres. Après avoir forcé tout
ce qui leur résistoit, & ramassé tout ce
qui voulut se joindre à eux, ils arrivèrent
au bord du Danube, & demandèrent qu'on
leur permît de le passer. Quelque protesta-
tion qu'ils fissent de vivre en paix, l'exem-
ple des Gots estoit trop récent, & Théo-
dore n'avoit pas la même facilité que Va-
lens.

LXIII.
Vigilance &
adresse de
Promote.

*Claud. de r.
Consul. Honor.*

Comme ils se virent rebutez, ils réso-
lurent de passer malgré les Romains. Ils
eurent fait en peu de jours trois mille bar-
ques, & tentèrent le passage en divers en-
droits. Promote, qui commandoit l'armée
de Thrace, & qui avoit étendu ses quar-
tiers le long du fleuve, les arresta par tout
avec grande perte des leurs. Mais comme
il avoit ordre de ménager les troupes, &
que d'ailleurs il craignoit les surprises, ou
les efforts de cette multitude, il joignit
l'adresse à la force. Il trouva dans son ar-
mée quelques Soldats d'une fidélité recon-

Zoz. l. 4.

nuë, qui sçavoient la langue de ces Barbares, & les envoya dans leur Camp, pour découvrir leurs desseins, & l'en avertir. Ceux - cy feignant d'estre transfuges & mécontents, se firent présenter au Roy & aux principaux Officiers, & s'offrirent de leur livrer l'Armée & le Général des Romains : mais ils demandèrent des récompenses si excessives, que les Barbares avoûèrent qu'ils n'avoient pas de-quoy payer un si grand service. Après plusieurs propositions faites de part & d'autre, on convint enfin d'une somme considérable, dont une partie fut payée par avance, & l'autre fut assurée pour le jour d'après l'exécution. On prit l'heure de l'embarquement ; on concerta le signal qu'on devoit donner ; on marqua l'endroit du trajet, & l'on prépara tout pour la nuit du lendemain.

Il fut résolu que ce qu'ils avoient de meilleures troupes passeroit d'abord pour attaquer les Romains, qu'on supposoit devoir estre endormis ; qu'elles feroient soutenues par le reste de l'Armée, & que les femmes & les enfans viendroient en suite sans difficulté & sans danger dans les bar-

L'An

387.

LXIV.
Défaite des
Grotingues.

L'An 387. ques qu'on leur avoit destinées. Promote averti du dessein des Grotongues, & de l'ordre qu'ils devoient tenir, pourvêut à tout de son costé. Il fit attacher trois à trois les plus legers de ses navires, & les étendant environ l'espace de vingt stades tout le long du fleuve, il en fit comme une chaisne, afin d'empescher la descente sur le rivage. Il destina les gros navires à tenir le fleuve, & à tomber avec impétuosité sur les ennemis dans le temps de leur passage. Les troupes furent disposées conformément à ses desseins. La Lune ne paroissoit point, & la nuit, au grand contentement des deux partis, estoit tres-obscure. Odéthée s'embarqua sans bruit avec l'élite de ses gens, & ne crût point estre découvert. Mais à peine furent-ils arrivez à la portée du trait, vers les bords du fleuve, qu'ils furent chargez par les troupes Romaines qui gardoient le rivage. Alors ils commencèrent à connoistre qu'ils estoient trahis, & demeurèrent en suspens, n'osant avancer, & ne pouvant plus reculer.

Comme ils estoient dans 'ce desordre, les Romains qui montoient les gros na-

vires, s'abandonnant au courant de l'eau, *L'An*
 voguèrent à force de rames, vinrent les *387.*
 prendre en flanc, & les choquèrent si ru-
 dement, que les renversant les uns sur les
 autres avec leurs barques, ils en noyèrent
 la plus grande partie. Ceux qui restoit
 allèrent donner contre la chaisne des na-
 vires, & furent tous, ou assommez, ou
 faits prisonniers. Après la défaite des plus
 braves, il ne fut pas difficile de venir
 à bout des autres, que la mort de leur Roy
 & de leurs compagnons avoit effrayez,
 & qui estoient encore dans la confusion
 de l'embarquement. Quoy-qu'ils se ren-
 dissent à discrétion, le Soldat échauffé al-
 loit tout passer au fil de l'épée: mais Pro-
 mote fit cesser le carnage, & empescha
 mesme qu'on ne pillast leur camp, afin
 que l'Empereur, qui devoit bientost arri-
 ver à l'armée, fust luy-mesme le témoin
 de cette victoire, & qu'il en connust la
 consequence par la quantité du butin, &
 par le nombre des morts & des prison-
 niers.

Jamais combat naval ne fut plus funeste
 aux Ennemis de l'Empire. Le Fleuve estoit
 couvert du débris de tant de barques rom-

L X V.
 Théodose ar-
 rive au Camp.
 Donne la li-
 berté à tous
 les prison-
 niers.

L'An

387.

202. l. 4.

puës & renversées. On voyoit des tas de corps des Barbares, que les flots avoient rejettez sur l'un & sur l'autre bord. Leurs armes mesmes estoient d'une telle sorte, qu'encore qu'elles fussent assez pesantes, elles ne laissoient pas de remonter sur l'eau. Théodose vint assez à temps pour avoir sa part de ce spectacle. Il fit d'abord mettre en liberté tous les prisonniers, qui se trouvant sans chef, & hors d'espérance de regagner leur pais, se donnèrent à luy volontairement, & le servirent depuis dans ses guerres. Il ordonna qu'on partageast le butin aux Soldats; & après avoir loué la prudence & la valeur de Promote, il luy confia le dessein qu'il avoit de déclarer la guerre à Maxime, & luy destina le commandement de l'armée.

L X V I.
Grotongues
enrôlez au
service de
l'Empereur.

De tous ces Grotongues qui prirent parti dans ses troupes, il en choisit les plus vaillans & les mieux faits; & pour les attacher plus fortement à son service, il leur promit double paye, leur fit présent d'un collier d'or à chacun, & leur donna des quartiers dans la petite Scythie, aux environs de la Ville de Tomes. Comme ils avoient accoustumé de vivre sans beau-

coup

coup de discipline, ils couroient licentieusement la campagne, & ils incommodoient mesme la ville. Géronce, qui en estoit Gouverneur, leur en défendit l'entrée, & les menaça de sortir avec toute sa garnison, & de faire main basse sur eux; mais ils méprisèrent ses menaces. Alors cet homme hardi & impatient assembla ses Officiers & ses plus anciens Soldats, & leur communiqua le dessein qu'il avoit d'aller charger ces estrangers; mais ils refusèrent tous de le suivre, les uns par prudence, les autres par lascheté.

L'An

387.

Comme il se vit ainsi abandonné, il prend ses armes, monte à cheval accompagné de quelques-uns de ses gens, & va défier cette multitude. Les Barbares se moquèrent de sa témérité, & se contentèrent de détacher quelques-uns des leurs contre luy. Géronce courut l'épée à la main sur le premier qui s'avança. Il se fit entre eux un combat opiniastreté; & comme après s'estre porté plusieurs coups inutilement, ils en furent venus aux prises, un des Romains estant accouru pour dégager son Capitaine, déchargea un si rude coup sur le Grotongue, qu'il luy em-

LXVII.
Action téméraire de Géronce.

L'An
387.

porta l'épaule , & le jetta à bas de son cheval roide mort. Les Barbares admirèrent la force de cét homme , & furent étonnez du coup qu'il venoit de faire. Géronce, après s'estre défait de l'un , en attaquoit d'autres ; & ceux de sa suite combattoient avec la même vigueur que luy. Mais quelque effort qu'ils fissent , ils ne pouvoient long - temps résister au grand nombre , & leur audace alloit estre punie, si quelques Officiers de la garnison , qui estoient montez sur les murailles de la ville, & qui voyoient leur Commandant dans le péril, n'eussent couru promptement à son secours.

LXVIII.
Grotongues
tuez.

Ceux-cy ayant animé les autres par leur exemple, ils ne regardèrent plus dans l'entreprise du Gouverneur l'emportement & la passion d'un particulier, mais la gloire du nom Romain, & l'intérest commun de leur nation. Habitans & Soldats sortirent ensemble, & chargèrent si vaillamment ces Barbares, qu'il n'en resta qu'un très-petit nombre qui s'estoit réfugié dans une Eglise.

Géronce crût qu'il avoit ce jour-là sauvé la Scythie, & se hastâ de donner avis à l'Empereur de l'action qu'il avoit faite ,

comme si c'eust esté une victoire qu'il eust remportée, dont il eust deû attendre des louanges & des récompenses; mais Théodose en fut extrêmement irrité. Outre la perte qu'il venoit de faire de tant de braves Soldats, qu'il avoit gagnez par ses bienfaits & par ses caresses, il craignoit encore que les autres Barbares qui estoient à sa solde, ne fussent rebutez du service de l'Empire, ou ne vengeassent la mort de leurs Compagnons quand ils en trouveroient l'occasion.

Comme on estoit sur le point d'entreprendre une grande guerre, & que rien n'estoit si dangereux que d'affoiblir l'armée de l'Empire, & d'aliéner les esprits des alliez, Geronce eût ordre de venir à la Cour, pour y rendre compte de sa conduite. Il alleguoit que les Grotongues avoient vescu sans ordre dans la Scythie; qu'après avoir ruiné la campagne, ils avoient voulu se rendre maistres de la Ville de Tomes; qu'il les avoit menacez plusieurs fois, & qu'enfin il avoit esté contraint de les traiter comme ennemis & comme rebelles. On l'accusoit pourtant, non seulement d'avoir attaqué sans ordre

L'An

387.

L X I X.
Théodose fait
citer Geron-
ce; le fait ar-
rester.

L'An

387.

des troupes sur lesquelles il n'avoit aucun pouvoir, mais encore d'avoir profité de leurs dépouilles, & sur tout des présents que l'Empereur leur avoit faits.

Sur cette accusation Théodose l'ayant fait arrêter, commanda qu'on examinast rigoureusement cette affaire; & quoy-que dans la suite Géronce se justifiait, & qu'on fust bien-aïse de ne pas perdre un homme de cœur, capable des premiers emplois de la guerre, on ne laissa pas de le retenir en prison, & de le menacer du dernier supplice, tant pour apprendre aux autres Gouverneurs la modération, que pour satisfaire les Nations Barbares, qui s'estoient plaintes de l'emportement de celui-cy.

L X X.
Théodose é-
crit à Maxi-
me, & à l'Im-
pératrice Jus-
tine sur le su-
jet de Saint
Ambroïse.

Bien que Théodose crust avoir mis l'Empire à couvert des insultes de Maxime, pour luy oster néanmoins le prétexte de Religion dont il se servoit, il luy dépêcha des couriers, pour l'asseûrer qu'il n'estoit pas moins offensé que luy, de la persécution que Valentinien faisoit à l'Archevesque de Milan, & à tous les Catholiques; qu'il employeroit son crédit auprès de ce jeune Empereur, pour l'affermir dans la Foy de ses Peres, & qu'il espéroit y pouvoir

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. III. 349 ———
réussir. Il écrivit aussi à l'Impératrice Jus- *L'An*
tine, pour luy remontrer qu'elle prist gar- *3 8 7.*
de au danger où elle exposoit les Estats
de son Fils, si elle continuoit à troubler
le repos de l'Eglise; Qu'encore que les
desseins de Maxime fussent injustes, le
motif en paroistroit bon, & qu'il seroit
difficile de soutenir contre luy une guer-
re, que les Peuples croiroient entreprise
pour la défense de la Religion. Ces re-
montrances auroient produit sans doute
tout le fruit que Théodose en attendoit;
mais elles arrivèrent trop tard, & l'affai-
re avoit déjà changé de face.

On apprit en ce mesme temps que Ma-
xime faisoit de grands préparatifs de guer-
re, & qu'il estoit sur le point de passer les
Alpes. Justine & l'Empereur son fils jet-
tèrent les yeux sur Saint Ambroise, & le
supplièrent d'oublier le passé, & d'entre-
prendre une seconde Ambassade vers Ma-
xime. L'heureux succès de la première leur
faisoit bien espérer de celle-cy. Le dessein
estoit de découvrir les intentions de ce
Prince, de le divertir de son entreprise, de
maintenir la Trêve, & de faire, s'il en es-
toit besoin, l'ouverture de quelque nou-

LXXI.
Seconde Am-
bassade de S.
Ambroise
vers Maxime.

L'An 387. veau Traité de paix, enfin de l'amuser, & de donner le temps à Valentinien de pourvoir à sa défense, & à Théodose de le secourir. Le prétexte de l'Ambassade fut de redemander le corps de Gratien, pour luy rendre les derniers honneurs.

L'Archevesque préférant l'intérêt public, & le service de l'Empereur à son repos, sans considérer ni les injures qu'on luy avoit faites, ni celles qu'il pouvoit recevoir de Maxime, qui n'estoit pas content de luy, se rendit en peu de jours à Trèves. Le lendemain de son arrivée il fut au Palais pour demander une audience. Un Eunuque, Gaulois de Nation, grand Chambellan de l'Empereur, fut envoyé pour luy demander s'il avoit ses Lettres de créance, & pour luy dire qu'on ne pouvoit l'entendre qu'en plein Conseil. Il repliqua, *Que ce n'estoit pas la coustume d'en user ainsi avec un Evesque; Qu'il avoit des choses très-particulières à dire au Prince, & qu'il demandoit une audience secrète.* L'Eunuque rentra; & soit qu'il eust reparlé à son maistre, soit qu'il sceust déjà ses intentions, il revint luy faire la mesme réponse qu'auparavant.

L'Archevesque fut obligé de se retirer. Il revint le jour d'après, & fut introduit dans le Conseil. Dès qu'il fut entré, Maxime se levant de son Trône, se pencha vers luy pour luy donner le baiser. Le Saint s'arresta; & comme on luy faisoit signe de tous costez de s'avancer, & que l'Empereur mesme l'y convioit, il luy répondit, *Qu'il ne croyoit pas qu'il voulust baiser un homme à qui il refusoit une audience particulière, & une séance conforme au rang qu'il tenoit dans l'Eglise, & à la dignité du Prince qui l'envoyoit.* Maxime se jeta sur les plaintes, & luy reprocha sa première Ambassade & ces belles paroles qui l'avoient empesché de passer alors en Italie. Mais le Saint Prélat luy répondit généreusement, *Qu'il avoit eû soin des intérêts d'un Prince pupille; Qu'il en faisoit gloire, comme d'une action digne d'un Evêque: Mais qu'il n'avoit fermé l'entrée des Alpes à personne; Qu'il n'avoit opposé ni armées, ni retranchemens, ni rochers, ni fausses promesses.* Après avoir justifié sa propre conduite, il justifia celle de Valentinien qui avoit congédié les Huns & les Alains, de peur de luy donner de l'ombra-

L'An

387.

LXXII.

Audience
donnée à S.
Ambroise.
Maxime em-
barassé.

*L'An**3 8 7.*

ge, qui avoit toujours receû les Ambassadeurs avec honneur, & qui luy avoit renvoyé son frère qu'il auroit pû faire mourir par represailles. Enfin, il luy exposa sa commission, & luy demanda de la part de son Maistre la confirmation des Traitez passez, & le corps de l'Empereur Gracien, dont il avoit sans doute commandé le meurtre, puis qu'il luy refusoit la sepulture. Maxime pressé des remords de sa conscience, & des raisons de l'Archevesque, n'eût rien à luy répondre, sinon qu'il traiteroit volontiers avec Valentinien, & le remit à une autre audience. Quelques jours après, ayant appris qu'il refusoit de communiquer avec luy & avec les Prélats de sa Cour qui estoient du Schisme d'Itace, il se servit de ce prétexte pour luy commander de sortir de ses Estats.

LXXIII.
Saint Ambroise découvre les intentions de Maxime. Il n'est pas crû.

Saint Ambroise envoya d'abord un courier à Valentinien, pour luy rendre compte du mauvais succès de sa Legation, & pour l'avertir de ne se fier point aux belles paroles du Tyran, qui sous des apparences de paix cachoit un dessein formé de luy faire la guerre. Valentinien, qui n'avoit encore aucune expérience,

périence, jugea de cette Ambassade par l'événement, & envoya Dominin l'un de ses principaux Ministres, afin qu'il renouât la négociation, & qu'il racommodât par son adresse ce qu'il croyoit que l'Archevesque avoit gâté par son zèle indiscret, ou par son peu d'habileté. Maxime receût ce nouvel Ambassadeur avec toute la civilité possible, accepta toutes ses propositions, & l'engagea mesme adroitement à mener quelques-unes de ses troupes à Valentinien, pour l'assister contre des Barbares qui troubloient la Pannonie. Ce Ministre glorieux des honneurs qu'il avoit receûs, & du service qu'il croyoit avoir rendu, prit le chemin des Alpes, conduisant, comme en triomphe, la moitié d'une armée ennemie, sous le nom de troupes auxiliaires.

Maxime le suivit de si près, qu'il entra presque aussi-tost que luy dans l'Italie avec toute son armée, & marcha droit à Aquilée, où il croyoit surprendre Valentinien. La consternation fut si grande, que personne ne se mit en estat de luy résister. Valentinien qui l'avoit crû son allié, le voyant venir comme ennemi, ne pensa

L'An
387.

202. l. 4.

LXXIV.
Entrée de Maxime dans l'Italie. Fuite de Valentinien, & de Justine.

L'An

387.

*Pacat. in
Paneg. Theod.*

plus qu'à sa sécurité. Il se retira promptement vers la Mer Adriatique, où il s'embarqua avec l'Impératrice sa Mere, & fit voile du côté de Thessalonique, pour aller implorer le secours de Théodose. Maxime, fâché de n'avoir pu se saisir de la personne de l'Empereur, se répandit comme un torrent furieux, ruinant Plaisance, Modene, Rhége, & Bologne, de fonds en comble, & desolant toutes les villes qui se trouvoient sur son passage à droit & à gauche. Il n'y eût cruauté, pillage, violence, infamie ou sacrilège qui ne fussent exercez par ses troupes. On passoit une partie des citoyens au fil-de-l'épée: ceux que le fer avoit épargnez languissoient dans une dure captivité. Il n'y eût que Milan qui se sauva de ces calamitez publiques; & quelque haine qu'on eust contre l'Archevesque de cette ville, on luy laissa prescher en paix la pénitence à son Peuple, tant la sainteté est vénérable aux Tyrans mesmes.

*L X X V.
Politique de
Maxime.*

207. l. 4.

Alors Maxime voyant que tout cédoit à sa fortune, s'arresta, & commanda aux Officiers de son armée de faire vivre les troupes dans l'ordre, afin de gagner l'amitié de ces Peuples dont il connoissoit

la foiblesse. La première chose qu'il fit, fut d'envoyer des Ambassadeurs à Constantinople, pour prévenir Théodose, & luy remontrer qu'il n'estoit point entré dans l'Italie pour usurper l'Empire, mais pour y établir la Religion Catholique qu'on y vouloit ruiner. Il écrivit la mesme chose au Pape Sirice, & luy manda qu'il vouloit absolument qu'on conservast la pureté de la Foy, sans souffrir aucune Hérésie. Pour gagner les Gentils, il remit les Sacrifices que Gratien avoit abolis, & leur permit de redresser l'Autel de la Victoire dans le Capitole. Il mesnagea mesme les Juifs, en faisant rebastir à Rome leurs Sinagogues. Ainsi cet Usurpateur politique accommodoit sa conscience à ses desseins & à ses intérêts.

L'An
387.

Ambros. ep.
29.

Cependant Valentinien, après avoir couru plusieurs dangers sur la mer, arriva sur les costes d'Orient : de là il envoya un de ses domestiques à Théodose, pour luy donner avis de sa fuite, & de l'irruption de Maxime, & pour le supplier de prendre la protection d'un Prince errant, qui avoit l'honneur d'estre son Collègue, son Ami, & son Allié. Théodose fut très-

LXXVI.
Valentinien
& Justine ar-
rivent à
Thessaloni-
que. Sage re-
montrance de
Théodose.

L'an

387.

August. l. 5.
de Civ. Dei
c. 26.

Suidas verbo
Valentinian.

sensiblement touché du malheureux estat où ce jeune Prince estoit réduit, & donna promptement tous les ordres nécessaires pour la guerre. Après quoy il partit avec une partie de sa Cour, & s'avança jusqu'à Theffalonique, où il trouva cét Empereur fugitif, & la Princesse Galla, que l'Impératrice Justine avoit emmenée avec elle. Il traita cette famille affligée avec toute la civilité & toute la tendresse qu'il devoit à la maison du grand Valentinien.

Après les avoir consolez, il leur parla en Pere & en Empereur très-Chrestien, & dit à ce jeune Prince, *Que pour se relever de son malheur, il en falloit oster la cause; Que la guerre qu'il avoit faite à Jesus-Christ luy avoit attiré celle de Maxime; Que s'il n'avoit Dieu de son costé, toutes les forces de l'Empire ne serviroient qu'à rendre sa perte plus éclatante; Qu'il falloit plus se confier en la justice de sa cause, qu'au nombre & à la valeur de ses Soldats; Que la victoire avoit toujours suivi le grand Valentinien son Pere, parce-qu'il avoit confessé la Foy, & que Dieu l'avoit protégé; Que son Oncle Valens au contraire, après avoir soustenu l'erreur, chassé les Evesques, massa-*

*cré les Saints, avoit esté défait, & brûlé L'An
plûtost par son impiété que par ses ennemis; 387.*

*Qu'il se remist bien avec Dieu, & qu'il re-
prist la Foy qu'il avoit abandonnée, s'il vou-
loit que les secours qu'on luy préparoit eus-
sent tout le succès qu'on en pouvoit espérer.*

Cette remontrance toucha l'esprit de ce
jeune Empereur, que ses malheurs avoient
déjà fait rentrer en luy-mesme, & l'atta-
cha inviolablement à la créance de l'E-
glise Catholique. Justine, à qui cét aver-
tissement s'adressoit plus qu'à son fils, dis-
simuloit son déplaisir, & faisant semblant
de renoncer à son hérésie, animoit Théo-
dore à la guerre par ses larmes, & par ses
prières. Cét Empereur s'y déterminina; &
pour luy donner un gage assésuré de sa
protection, il épousa, peu de temps après,
la Princesse Galla sa fille.

LXXVII.
Théodose
conclut la
guerre, épou-
se la Princesse
Galla.

Zozim. l. 4.

Comme il eût résolu de se mettre en cam-
pagne au commencement du Printemps
avec une puissante armée, il fut obligé
d'imposer un nouveau tribut, pour fournir
aux frais de la guerre. Soit que les Peuples
le trouvaient excessif, soit que les Officiers
qui avoient la commission de le lever,
l'exigeassent avec trop de rigueur, quelques

LXXVIII.
Nouvel im-
post. Sédition
d'Antioche.

L'An villes en murmurèrent, mais les habitants
387. d'Antioche passèrent du murmure à la sé-
2or. l. 4. dition. Ils méprisèrent les ordres qu'ils a-
Theodoret. l. 3. voient reçus de l'Empereur; & renver-
c. 19. sant les statues & celles de l'Impératrice
 Flaccille sa première femme, ils les traî-
 nèrent par toutes les rues de la ville. Une
 action si indigne fut accompagnée des
 paroles les plus piquantes & les plus ou-
 trageuses que la fureur leur pût inspirer.
Sozom. l. 7. Quelques Historiens rapportent que la nuit
c. 24. d'auparavant on apperceût un Spectre hor-
 rible, qui s'élevant jusqu'au-dessus de la
 ville, & frappant l'air avec un fouët épou-
 vantable, sembloit exciter les esprits à la
 sédition.

Aurel. Vict.
in Theod.

Chrysoft. Hom.
20. ad Popul.
Antioch.

Dés que l'Empereur eût appris ces nou-
 velles, son indignation fut d'autant plus
 grande, qu'elle estoit juste. Outre qu'il es-
 toit d'un naturel prompt & sensible, l'in-
 gratitude de ce Peuple qu'il avoit toujours
 favorisé, & les suites fâcheuses que pou-
 voit avoir cet exemple au commencement
 d'une guerre, l'irritoient encore davanta-
 ge. Mais ce qui le toucha plus vivement,
 ce fut l'injure qu'on avoit faite à la mé-
 moire de l'Impératrice Flaccille, qu'il avoit

tendrement aimée, qui estoit morte depuis deux ans en odeur de sainteté, & dont le nom luy estoit en singulière vénération.

Pour punir un si grand outrage, il résolut d'abord de confisquer tous les biens des citoyens d'Antioche, d'en brusler toutes les maisons avec tous ceux qui les habitoient, de la démolir jusques dans les fondemens, d'en transporter ailleurs jusqu'aux dernières pierres, & d'y faire en suite passer la charuë, afin qu'il ne restast plus mesme aucune marque de cette ville Royale, qui estoit la Capitale de tout l'Orient. Quoy-qu'il fust à propos de punir l'insolence de ce Peuple, il y avoit pourtant de l'excès dans la colere de ce Prince, qui envelopoit dans une mesme condamnation les innocens & les coupables. Aussi n'en vint-il pas jusqu'à cette extrémité. Il se contenta d'envoyer à Antioche deux Commissaires, Elebéque Général de ses Armées, & Césaire Préfet du Prétoire, pour découvrir les auteurs & les complices de la sédition, & pour en faire une punition exemplaire.

Cependant cette ville estoit dans une desolation extrefine. Les remords, la crain-

L'An
388.

LXXIX.
Résolution
prise contre
la ville d'An-
tioche.

Zoz. l. 4.
Chrysost. Hom.
17. ad Popul.
Antioch.

LXXX.
Desolation
des Habitans
d'Antioche.

L'An.

388.

*Chrysoſt. in
homil. ad Pop.
Antioch.*

te, & le deſeſpoir avoient ſuccédé à la fureur. Pluſieurs de ſes habitans effrayez de leur crime, & des menaces de l'Empereur, abandonnoient leurs maiſons qu'ils croyoient qu'on alloit donner au pillage. Ceux qui eſtoient demeurez avoient toujours l'image de la mort devant leurs yeux, & n'attendoient que l'heure de leur ſupplice. Ils n'avoient d'autre refuge que l'Egliſe, ni d'autre conſolation que celle qu'ils recevoient des exhortations éloquentes de Saint Chryſoſtome, ni d'autre eſpérance que celle que leur donnoit Flavien leur Archeveſque, qui s'eſtoit chargé d'aller trouver l'Empereur à Conſtantinople, & d'intercéder pour eux.

*Chryſoſt. homil.
27. ad Popul.
Antioch.*

Les Commiſſaires trouvèrent les choſes en cét eſtat à leur arrivée. Ils défendirent d'abord à tous les citoyens le Théâtre & le Cirque, & leur interdirent les bains publics. Ils privèrent la ville du titre de Métropole de la Syrie & de l'Orient, & le donnèrent à Laodicée, commençant ainſi à punir ce Peuple ſi adonné aux ſpectacles, & ſi jaloux de ſa gloire, par le retranchement de ſes plaiſirs & de ſes privilèges. Ils firent enſuite une très-exacte recherche

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. III. 361
 cherche des Séditieux, & remplirent les
 prisons de ceux qui estoient coupables, &
 de ceux mesmes qui n'en estoient que soup-
 çonnez. On confisqua les biens de la plus-
 part des personnes de qualité qui avoient
 commis ou favorisé le crime. Chacun crai-
 gnoit pour ses proches, ou pour soy-mes-
 me; & les Juges mesmes ne pouvoient
 voir sans pitié une si grande desolation.
 Cependant ils exécutoient les ordres du
 Prince, & tenoient des soldats armez près
 du Palais & des prisons, de-peur que le
 desespoir n'excitast encore la sédition.

L'An
 388.

Chrysof. Hom.
13. ad Popul.
Antioc.

Ce fut alors que les Solitaires qui vi-
 voient dans le voisinage d'Antioche des-
 cendirent de leurs montagnes pour venir
 consoler cette ville affligée. Ils inspiroient
 aux uns le détachement du monde, & le
 mépris de la mort; ils asséuroient les au-
 tres de la protection de Dieu, & de la
 clemence du Prince: ils protestoient à tous
 qu'ils estoient venus pour obtenir leur gra-
 ce, ou pour mourir avec eux. Après avoir
 demeuré les jours entiers à l'entrée du Pa-
 lais, pour solliciter les Juges, ils couchoient
 les nuits à la porte des prisons, prests à
 donner leur vie & leur liberté pour sau-

LXXXI.
 Descente des
 Solitaires dans
 Antioche.

Idem. Hom.
17. ad Pop.
Antioc.
Theodoret.
l. 5. c. 19.

L'An ver celles de leurs freres. Tantost ils em-
388. brassioient les genoux des Magistrats, tantost ils leur parloient avec autorité de la part de Dieu.

Un d'entre-eux nommé Macédoine, homme simple & sans aucune expérience du monde, mais d'une éminente piété, rencontrant deux des Juges dans le milieu de la ville, leur commanda de descendre de cheval. Ces Officiers qui ne voyoient rien en ses habits ni en sa personne qui pust luy donner cette autorité, se mirent d'abord en colère contre luy: mais quand ils eurent appris quelle estoit la sainteté de ce Solitaire, ils descendirent de cheval, l'embrassèrent, & luy demandèrent pardon. Alors ce vieillard rempli d'une sagesse Divine, élevant sa voix, leur dit, *Allez, mes amis, faire de ma part cette remontrance à l'Empereur. Vous estes Empereur, mais vous estes homme. Vous commandez à des hommes qui sont les images de Dieu. Craignez la colère du Créateur, si vous détruisez la créature. Vous estes si offensé qu'on ait abbatu vos Images, Dieu le sera-t-il moins quand vous aurez brisé les siennes? Les vostres sont insensibles,*

les siennes sont vivantes & raisonnables, Vos Statues de bronze sont déjà refaites & redressées; mais quand vous aurez fait mourir des hommes, comment réparerez-vous votre faute? Les resusciterez-vous quand ils seront morts? Ces paroles animées de zèle & de charité firent impression sur l'esprit de ces Officiers, & l'Empereur même en fut touché lors qu'on les luy rapporta: de sorte qu'au lieu des menaces qu'il avoit faites aux habitans d'Antioche, il se justifia luy-même; & découvrant la cause de sa colère, Si j'avois manqué, dit-il, il ne falloit pas en faire porter la peine à une Princesse dont la vertu ne mérite que des louanges. Ceux qui se sentoient offensez devoient armer toute leur colère contre moy.

Les autres Solitaires n'eurent pas moins de courage. Ils allèrent trouver les Magistrats, & les prièrent de prononcer un jugement favorable, & d'absoudre les criminels. Comme ils n'en pouvoient tirer d'autre réponse, sinon qu'ils n'estoient pas maistres de l'affaire; qu'il estoit dangereux de laisser un crime d'Estat impuni, & qu'ils suivroient dans leurs jugemens les règles

L'An

388.

Chrysost. Hom.
17. ad Popul.
Antioch.

Theodoret. ib.

L'An du devoir & de la Justice: ils s'écrièrent,
 388. *Nous avons un Prince qui aime Dieu,*
qui est fidelle, & qui vit dans la piété.
Ne trempez pas vostre épée dans le sang.
Quelque grande qu'ait esté l'insolence de
cette Ville, elle n'est pas plus grande que
la clemence de l'Empereur. Enfin ils en-
 trèrent dans le Palais, comme on alloit
 prononcer l'Arrest de condamnation con-
 tre ceux qui avoient esté convaincus du
 crime. Ils conjurèrent les Juges de leur
 accorder quelques jours de delay, & d'at-
 tendre de nouveaux ordres de la Cour. Ils
 s'offrirent d'aller trouver le Prince, & de
 l'appaiser par leurs larmes & par leurs prié-
 res, & firent tant qu'ils obtinrent ce qu'ils
 demandoient.

Les Commissaires que l'Empereur avoit
 envoyez, touchez des sentimens généreux
 de ces Solitaires, les prièrent de donner leurs
 remontrances par écrit, & promirent de les
 porter eux-mesmes à leur Maistre; ce qu'ils
 firent peu de jours après. L'affaire estant en
 cet estat, ces hommes admirables retour-
 nèrent promptement dans leurs grottes &
 dans leurs cellules, & la mesme charité
 qui les en avoit fait sortir, les y renferma.

En ce temps Flavien Archevesque de cette ville affligée, qui en estoit parti vers le commencement du Carefme, & qui n'avoit considéré ni la rigueur de la saison, ni les incommoditez du voyage, ni sa propre vicillesse, arriva à Constantinople. Il entra dans le Palais où estoit le Prince, & s'arresta assez loin de luy, comme retenu par la crainte, par la honte, & par la douleur. Il demouroit là sans parler, & tenoit les yeux baïssez contre terre, aussi triste & aussi confus, que s'il eust esté coupable, & s'il eust demandé grace pour luy - mesme.

Quelques-uns mesme adjoustent, qu'il fit chanter par des enfans de la Musique de l'Empereur, les Cantiques lugubres dont se servoit l'Eglise d'Antioche dans ses prières publiques pour exprimer son affliction, & que ces airs tristes & languissans amo-
lirent l'ame du Prince, & l'émeurent si fort à compassion, qu'il trempa de ses propres larmes la coupe qu'il tenoit entre ses mains. Mais outre qu'il y a peu de vray-semblance dans cette circonstance, Saint Chrysostome qui a écrit toutes les parti-
cularitez de cette histoire, n'auroit pas

L'An

388.

LXXXIX.

Voyage de
Flavien Ar-
chevesque
d'Antioche

Chrysoft. Hom.

20. ad Popul.

Antioc.

Sozom. l. 7.

Hist. Eccl.

c. 23.

L'An
388

manqué d'en estre informé, & de l'insérer dans sa relation.

Chrysof. Hom.
20. ad Popul.
Antioch.

Quoy qu'il en soit, cét Archevesque préparoit insensiblement l'esprit de Théodose, & taschoit de le toucher par ses soupirs & par ses larmes, avant que d'entreprendre de le persuader par ses raisons. L'Empereur s'approcha de luy, & luy dit avec beaucoup de modération, *Qu'il avoit de grands sujets de plainte contre les citoyens d'Antioche; Qu'il avoit préféré leur ville à toutes les autres de son Empire; Qu'après les graces & les faveurs qu'il leur avoit faites, il n'en avoit pas deû attendre un si rude traitement; Qu'il ne croyoit pas leur avoir fait d'injustice; Que s'il avoit esté assez malheureux pour leur en faire, ils pouvoient s'en prendre à luy-mesme, plutôt qu'à des personnes mortes, qui n'avoient pas manqué à leur égard.* Il s'arresta à ces mots, & l'Archevesque, après avoir essuyé ses larmes, rompit enfin le silence.

LXXXIII.
Discours de
l'Archevesque
à Théodose.

Il commença son discours par un aveu sincère du crime qu'avoient commis ceux d'Antioche, confessant qu'il n'y avoit point de supplice qui pust l'égalér. Après avoir exagéré leur ingratitude, en la compa-

rant avec l'extresme bonté de l'Empereur, il luy représenta, que plus l'injure estoit grande, plus la grace qu'il accorderoit à ces criminels luy seroit glorieuse. Il luy proposa l'exemple de Constantin, qui estant pressé par ses Courtisans de se venger de quelques séditieux qui avoient défiguré une de ses statues à coups de pierres, ne fit que passer la main sur son visage, & leur répondit, en souffrant, qu'il ne se sentoit point blessé. Il luy remit devant les yeux sa propre clémence, & le fit souvenir d'une de ses loix, par laquelle, après avoir ordonné qu'on ouvre les prisons, & qu'on fasse grace aux criminels dans le temps de la solennité de Pasques, il adjoûte cette parole mémorable, *Plust à Dieu que je pusse mesme ressusciter les morts!*

Il luy montra qu'en cette occasion il ne s'agissoit pas seulement de la conservation d'Antioche, mais de l'honneur de la Religion Chrestienne. *Les Juifs, disoit-il, les Payens, les Barbares mesmes, chez qui le bruit de cet accident s'est répandu, ont tous les yeux sur vous, & ils attendent l'Arrest que vous allez prononcer. Si vous pardonnez aux coupables, ils rendront*

L'An 387. gloire au Dieu des Chrestiens, en vous louant, & se diront les uns aux autres : Que cette Religion est puissante qui donne un frein à la colere des Empereurs, & retient les Souverains dans une modération d'esprit que nous n'avons pas mesme nous autres particuliers; & que le Dieu des Chrestiens est grand, puis qu'il élève les hommes au dessus de la nature, & qu'il leur fait vaincre la violence de leurs passions!

Après cette réflexion, pour oster de l'esprit du Prince, les considérations politiques du mauvais exemple, s'il laissoit un si grand crime impuni, il luy représenta que ce n'estoit pas par mollesse ou par impuissance de se venger qu'il pardonnoit, mais par bonté & par religion; & que la ville d'Antioche estoit plus punie par ses frayeurs & par ses remords, que si elle avoit esté détruite par le fer ou par le feu. Enfin il protesta qu'il ne retourneroit plus à Antioche, jusqu'à ce qu'elle fust rentrée dans les bonnes graces de l'Empereur, & il termina son discours en meslant le respect & les prières avec les menaces du Jugement de Dieu.

Théodose

Théodose ne pût résister à la force de ce discours. Il eût de la peine à retenir ses larmes, & dissimulant autant qu'il pouvoit son émotion, il dit ce peu de mots au Patriarche: *Si Jesus - Christ, tout Dieu qu'il est, a bien voulu pardonner aux hommes qui le crucifioient, dois-je faire difficulté de pardonner à mes sujets qui m'ont offensé, moy qui ne suis qu'un homme mortel comme eux, & serviteur du mesme Maistre?* Alors Flavien se prosterna, & luy souhaita toutes les prospéritez qu'il méritoit par l'action qu'il venoit de faire; & comme ce Prélat témoignoit quelque envie de passer la Feste de Pasques à Constantinople, *Allez, mon Pere,* luy dit Théodose en l'embrassant, *& ne différez pas d'un moment la consolation que vostre Peuple recevra par vostre retour, & par les assurances que vous luy donnerez de la grace que je leur accorde. Je sçay qu'il est encore dans la douleur & dans la crainte. Partez, & portez luy pour la Feste de Pasques, l'abolition de son crime. Priez Dieu qu'il benisse mes armes, & soyez assuré qu'après cette guerre, j'iray moy - mesme consoler la ville d'Antioche.* Après cela il congédia

L'An

388.

LXXXIV.
Théodose pardonne à ceux d'Antioche.

L'An
388.

LXXXV.
Malignité de
l'Historien
Zozime.
Zoz. l. 4.

Chrysof. Hom.
17. ad Pop.
Antioch.

Baron. Ann.
Ecclef. t. 4.

ce saint vieillard, & luy envoya mesme des couriers, après qu'il eût passé la mer, pour l'exhorter de nouveau à se haster.

On peut voir par tout le recit que je viens de faire la malignité de l'Historien Zozime, qui tafche d'excuser l'emportement de ceux d'Antioche, en rejetant la faute de leur révolte sur la dureté du gouvernement. Il ne dit rien du voyage de Flavien, attribuant tout le succès de cette négociation au Sophiste Libanius contre la foy de l'Histoire, & contre le témoignage des Auteurs contemporains, & particulièrement de Saint Chrysostome, qui reprocha publiquement aux Philosophes l'excès de leur lascheté en cette rencontre. D'où l'on peut conjecturer que les deux discours que nous trouvons encore parmi les Oeuvres de ce Sophiste sur le sujet des Statuës, n'ont esté composez qu'après sa mort, ou que s'il les a faits luy-mesme, ce n'a esté qu'après coup, par manière de déclamation.

L'affaire d'Antioche estant ainsi heureusement conclüe, le retour de son Archevesque fut comme un triomphe. On sema de fleurs la place publique; on allu-

ma par tout des flambeaux; on couvrit tous les chemins par où il devoit passer d'herbes odoriférantes; & chacun touché de la clémence de l'Empereur, fit des vœux & des prières pour luy & pour l'heureux succès de ses armes.

En ce mesme temps Théodose, à la sollicitation d'un de ses parens, pressoit la veuve Olympias de se marier. Elle estoit fille du Comte Seleuque, & petite-fille d'Ablave, Grand-Maistre de l'Empire sous Constantin. Elle avoit esté mariée à un jeune Seigneur nommé Nébride. Plusieurs Evêques avoient assisté à ses nopces, & Saint Grégoire de Nazianze qui n'avoit pû s'y trouver, luy avoit envoyé quelques vers en forme d'épitalame. Elle estoit demeurée veuve au bout de vingt mois, & ne prétendoit plus de s'attacher qu'à Dieu seul. Elpide Espagnol de nation, & cousin de l'Empereur, avoit une extrême passion de l'épouser; car outre qu'elle estoit d'une illustre naissance, & d'une grande beauté, elle possédoit encore des richesses extraordinaires. Quoy-qu'il eust cherché tous les moyens de s'en faire aimer, il n'avoit pû réussir en son entre-

L'An

388.

LXXXVI.
La veuve Olympias refuse d'épouser Elpide, parent de l'Empereur.

Greg. Naz.
epist. 57.

Pallad. in
Dial. de vit.
Chrysost.

L'An

388.

Palat. ibid.

LXXXVII.
Persecution
faite à la veu-
ve Olympias.

prise. Il eût recours à l'Empereur, & le pria de l'assister de son crédit auprès d'Olympias. Théodose très-sensible à tout ce qui regardoit sa parenté, & d'ailleurs persuadé que sa protection & l'honneur de son alliance toucheroient cette jeune veuve, luy fit proposer ce mariage; mais il ne gagna rien sur son esprit. Elle répondit avec beaucoup de modestie & de générosité tout-ensemble, *Qu'elle recevroit toujours avec un très-profond respect tout ce que l'Empereur luy feroit l'honneur de luy proposer; mais qu'elle le supplioit de luy permettre de vivre sans engagement: Que si le Ciel l'eust vouluë dant l'estat du mariage, il ne luy auroit pas osté son mari; & que Dieu ayant rompu ses liens, elle estoit résolue de ne se donner plus qu'à luy, & de ne vivre que pour luy plaire, & pour le servir.*

Théodose ne crût pas qu'il fust juste de la réduire par autorité à prendre le parti qu'il luy proposoit. Mais comme c'est le malheur des Souverains d'estre sujets non-seulement à leurs propres passions, mais encore à celles des autres, il se laissa prévenir contre elle. Les parens qu'on avoit

gagnez se plainquirent, qu'estant demeurée maistresse de ses biens avant l'âge porté par les loix, elle les dissipoit en présens & en aumosnes indiscrettes, par le conseil de quelques Ecclesiastiques intéressez qui la gouvernoient. Sur cette plainte, l'Empereur ordonna que le Gouverneur de Constantinople auroit la garde & l'administration des biens d'Olympias, jusqu'à ce qu'elle eust atteint l'âge de trente ans. Elpide fit exécuter cét ordre avec une extrême rigueur. On osta à cette vertueuse Dame la disposition entière de ses revenus; on ne luy laissa pas mesme la liberté d'avoir aucune communication avec les Evesques, ni d'entrer dans l'Eglise, afin que ressentant toutes les incommoditez de la pauvreté & de la servitude, & n'ayant aucune consolation, elle fust obligée de consentir au mariage qu'elle refusoit. Mais elle ne pût estre ébranlée par un traitement si injuste & si violent. Elle le souffrit, non-seulement avec patience, mais encore avec joye; & après en avoir rendu graces à Dieu, elle écrivit à l'Empereur en ces termes. *Vous en avez usé, Seigneur, envers vostre très-humble servante, non-seulement en Empereur, mais*

L'An

388.

Pallad. ibid.

L'An

388.

encore en Evêque, lors que vous m'avez delivré du soin de mes biens temporels, & de la crainte où j'estois de n'en faire pas assez bon usage. Me voilà déchargée d'un grand fardeau. La grace seroit entière, si vous ordonniez qu'on les distribuast aux pauvres & à l'Eglise. Il y avoit déjà longtemps que je craignois que la vanité ne me fist perdre le fruit de mes aumosnes, & que l'embarras des richesses temporelles ne me fist négliger les spirituelles.

LXXXVIII.
Olympias remise dans ses biens.

Elle demeura en cet estat jusqu'à ce que la guerre contre Maxime fust heureusement terminée. Alors Théodose connoissant qu'il avoit esté surpris, & regretant les maux qu'elle avoit soufferts si constamment, la remit dans ses biens, & la laissa dans sa liberté. Elle exerça depuis la charge de Diaconisse dans l'Eglise de Constantinople, donnant de grands exemples de modestie, de prudence, de piété, & d'un parfait renoncement à tous les soins & à tous les plaisirs du siècle.

LXXXIX.
Théodose se dispose à la guerre contre Maxime.

Dés que le Printemps fut arrivé, Théodose qui tenoit encore en suspens les Ambassadeurs de Maxime, déclara qu'il alloit luy faire la guerre, & partit de Constan-

tinople, où il laissoit son fils Arcadius sous la conduite de Tatien, homme sage, fi-
 delle & intelligent, qu'il avoit fait ve-
 nir exprés d'Aquilée pour le faire Préfet
 du Prétoire, & du Philosophe Themis-
 tius, qu'il luy donna pour Précepteur. *Themist.
orat. 6.*
 Ses Ambassadeurs avoient renouvelé par
 son ordre les Traitez de paix avec tous
 les Princes voisins de l'Empire. Il avoit
 pris à sa solde les meilleurs Soldats des
 Gots, des Huns, des Scytes & des Alains,
 tant pour renforcer son armée, que pour
 affoiblir les Barbares qui pouvoient luy
 estre suspects. Arbogaste luy avoit emme-
 né un corps considérable de François &
 de Saxons. Des Généraux de grande ré-
 putation & de grande expérience qui de-
 voient commander sous luy, entretenoient
 la discipline parmi tant de troupes diffé-
 rentes. Enfin il avoit pourveu à tout ce
 qui pouvoit faire réussir une entreprise si
 importante à sa gloire & au salut de l'Em-
 pire.

Mais son principal soin avoit esté d'ac-
 tirer les bénédictions de Dieu sur son
 armée, & de se disposer à la victoire par
 la piété. Il fit faire des dévotions solen-

L'An nelles, & il envoya prier les plus fameux
3 8 8. Solitaires d'Egypte de recommander à
August. de Dieu dans leurs Oraisons le succès de cer-
Civ. D. l. 5. te guerre, & de lever les mains au Ciel,
c. 26. tandis qu'il combatroit. Sur tout il con-
 sulta le saint Abbé Jean, qui luy donna
 des asseûrances de la victoire qu'il devoit
 remporter. Cét homme admirable, qui
 estoit comme l'Oracle de son siècle, luy
 prédit depuis, les principaux événemens de
 son regne, ses guerres, ses victoires, les
 irruptions mesmes des Barbares, dont il
 marquoit jusqu'aux moindres circonstan-
 ces.

X C.
 Théodose re-
 nouvelle ses
 Edits contre
 les Héréti-
 ques.

Leg. 14. 15.
§ 16. de Hé-
ret. Cod.
Theod.

Ce ne fut pas assez à l'Empereur d'im-
 plorer le secours du Ciel par des vœux &
 par des prières, il essaya de le mériter par
 des actions. Car avant que de sortir de
 Thessalonique, il renouvela ses anciens
 Edits, & en fit de nouveaux contre les
 Hérétiques, leur défendant de tenir des
 Assemblées, de faire des Ordinations, de
 donner ou de prendre le nom d'Evesques;
 ordonnant aux Magistrats d'empêcher que
 ces Religions profanes, qui sembloient
 avoir conspiré contre la veritable, ne cé-
 lébrassent en public ou en particulier leurs

Mystères

Myſtères ſacriléges. Et parce que les Ariens avoient ſuppoſé ou interprété quelques-uns de ſes Edits paſſez en leur faveur, il déclara, par une Loy expreſſe, que tout ce qu'ils pourroient tirer à leur avantage ſeroit tenu faux & contre ſon intention. Il taſchoit ainſi d'engager Dieu à le protéger, en prenant avec tant de zèle la protection de ſon Eglife, & il alloit joindre ſes troupes animé d'une ſainte confiance.

L'An
388.

Maxime de ſon coſté voyant qu'on n'avoit rendu aucune répoſe poſitive à ſes Ambaſſadeurs, ſ'eſtoit mis en eſtat, non ſeulement de ſe défendre, mais encore d'attaquer, ſ'il le falloit. Pour ſ'aſſeûrer des Gaules en ſon abſence, il y avoit laiſſé ſon fils Victor ſous la conduite de Nannius & Quentin ſes Généraux. Une partie des Peuples Germaniques qu'il avoit réduits à luy payer de grandes contributions, eſtoit accouruë à ſon ſecours, & il avoit ſujet d'eſtre content du nombre & de la valeur de ſes ſoldats. D'abord il diviſa ſes forces en trois corps-d'armée. Il envoya le Comte Andragatius avec ordre de fortifier les Alpes Juliennes, & d'en garder tous les dé-

X C I.
Maxime ſe
prépare à la
guerre.

*L'An**388.*

troits. Il commanda à son frère Marcel-
lin de se saisir des passages du Drave avec
une partie des troupes auxiliaires ; & luy
avec les Légions Romaines s'avança vers
la Pannonie, & s'arresta sur le Save. Après
s'estre ainsi rendu maistre des montagnes
& des rivières, il crût avoir fermé toutes
les entrées de l'Italie, & se posta en sorte
qu'il pouvoit en peu de temps se joindre
avec son frère quand il le jugeroit à pro-
pos.

XCII.
Trahison dé-
couverte dans
l'armée de
Théodose,

Théodose estoit à peine parti de Con-
stantinople, qu'il eût avis qu'il se tramoit
quelque trahison dans son armée, où Ma-
xime avoit déjà gagné quelques Officiers,
& qu'il falloit promptement arrester les
pratiques d'un Ennemi plus accoustumé
à corrompre des troupes qu'à combattre.
Cet avis luy estoit donné par des gens qui
paroissoient très-bien informez, & la con-
duite passée de Maxime ne le rendoit que
trop vray-semblable. L'Empereur s'avan-
ça donc en diligence vers son armée, &
fit chercher tres-soigneusement les Agens
de Maxime, & ceux qui avoient eû quel-
que correspondance avec eux.

Le bruit se répandit aussitost , qu'il y

avoit une trahison qui seroit bientost découverte, & les Traistres jugèrent bien qu'ils n'éviteroient pas le chastiment qu'ils avoient mérité, s'ils ne se retiroient promptement. Ils concertèrent secrètement le temps & le lieu de leur fuite, & sortant à petites troupes du camp, ils se rassemblèrent la nuit, & coururent vers les bois & les marais de la Macédoine pour s'y cacher. Théodose averti le matin qu'un Bataillon de Barbares avoit deserté, fut bien-aise d'estre défait de ces Soldats infidelles; mais craignant qu'ils n'attirassent des troupes de leur pais, & qu'ils ne troublassent, pendant son absence, le repos de cette Province, il détacha quelques Escadrons qui les poursuivirent, en tuèrent la plus grande partie avant qu'ils'eussent gagné les marais, & contraignirent le reste de se jetter dans les bois & dans les montagnes.

Théodose délivré de cette inquiétude, fit embarquer Valentinien, & l'Impératrice Justine, & les fit conduire seûrement dans Rome, soit que l'Italie les eust redemandez, soit qu'il crust que leur présence rassêûreroit ces Peuples qui leur estoient

*L'An
388.*

Zoz. ibid.

*XCLIII
Valentinien
& sa mère
s'embarquent.*

Zozim. ibid.

L'An encore affectionnez, & qui ne pourvoient
388. souffrir la tyrannie de Maxime. Après cela il fit des Réglemens très-sevères touchant la discipline des troupes, & chargea tous les Officiers d'y tenir la main, afin qu'on jugeast de la justice de sa cause par la retenue de ses soldats, & qu'on vist la différence qu'il y avoit entre l'armée d'un Empereur & celle d'un Tyran.

*Pact. in
Pang.*

Ces ordres furent si exactement observez, qu'il n'y eût ni confusion ni tumulte entre tant de Nations accoustumées à vivre sans règle & sans contrainte. Les villes ni la campagne ne se ressentirent pas de leur passage; & les vivres ayant manqué durant quelques jours, il n'y eût point de soldat qui n'aimast mieux souffrir la faim avec patience, que de faire aucun desordre qui pût déplaire à l'Empereur.

*XCIV.
Théodose sur-
prend Maxi-
me dans la
Pannonie.*

*Philostorg.
Orej. l. 7.*

Tout estant ainsi réglé, Théodose marcha à grandes journées, & crût que le bon succès de cette expédition dépendoit en partie de la diligence de sa marche. Promote commandoit la Cavalerie, Timase estoit à la teste des Légions, Arbogaste & Ricomer conduisoient la plupart des Barbares auxiliaires; & l'Empereur avoit l'œil

à tout. Il divisa, comme Maxime, son armée en trois corps, pour luy cacher la route qu'il vouloit prendre, & sur tout pour causer moins d'incommodité dans les pais qu'il traversoit, & pour tenir plus facilement les gens dans l'ordre.

Comme il s'avançoit en cet estat du costé de la Pannonie, il eût avis que Maxime s'estoit arresté, & qu'il avoit fait camper son armée aux environs de * Sisfia. * *Sisfia.* C'estoit une ville qui n'estoit considérable ni par sa grandeur, ni par ses fortifications, mais par une situation très-avantageuse. Elle estoit sur le bord du Save, qui se partageant en deux branches, forme une Isle vis-à-vis de cette Place, luy sert comme d'un double rempart, & la rend presque inaccessible. Le Tyran Magnence s'en estoit autrefois saisi comme d'un poste très-important dans la guerre qu'il fit à l'Empereur Constancius.

Théodose rassembla tout d'un coup toutes ses troupes, & fit tant de diligence qu'il fut campé entre le Drave & le Save, avant que les Ennemis eussent pû l'en empêcher, & leur coupa la communication de leurs deux armées. Alors jugeant

L'An
388.

que Maxime se tiendrait couvert, & qu'il seroit difficile de l'attirer à un combat général, résolut de passer le Save à quelque prix que ce fust, & de l'aller forcer dans son poste. Il proposa son dessein à ses Généraux, qui en trouvèrent d'abord l'exécution hazardeuse. Néanmoins la présence de l'Empereur qui encourageoit ses troupes, la valeur & la prudence des Officiers, la gayeté & le courage des Soldats, qui croyoient que l'Ennemi n'avoit osé se mettre en campagne, faisoient croire que rien ne leur estoit impossible.

L'Empereur profita de cette ardeur & de cette confiance qu'il remarqua dans ses troupes, & marchant à leur teste avec une diligence extraordinaire, il parut auprès de Sisfia, & fut aussitôt prest à passer le fleuve que les ennemis à le défendre. Il jeta la frayeur dans tout leur Camp, & fit tenter en mesme temps le passage du fleuve en plusieurs endroits. Maxime, qui par un aveuglement étrange avoit crû Théodose encore bien loin, fut d'abord surpris. Il tascha d'animer ses Légions, les fit avancer selon les besoins, & crût que si elles soustenoient ces pre-

miers efforts, il luy seroit facile après cela de les rasseûrer. Cependant Théodose, qui s'estoit avancé sur le rivage pour observer la contenance des Ennemis, connoissant par leurs mouvemens & par leur confusion qu'ils estoient ébranlez, eust bien voulu les aller charger, sans leur donner le temps de se reconnoistre ; mais le Save estoit fort profond, & Maxime envoyoit toujours de nouvelles troupes, pour renforcer celles qui estoient déjà sur le rivage. Alors voyant le moment fatal qui eust pû terminer cette guerre, & craignant de laisser échaper une occasion de vaincre que la fortune ne luy renvoyeroit peut-estre plus, il faisoit chercher des guez, & faire des ponts avec une diligence incroyable.

Comme il estoit dans cette inquiétude, Arbogaste luy amena quelques Officiers de sa Nation qui s'offroient de passer le fleuve. L'Empereur louâ leur résolution, leur fit espérer de grandes récompenses, & les asseûra qu'il seroit le témoin de leur valeur, & qu'il les appuyeroit luy-mesme avec tout ce qu'il y avoit de braves gens dans son Armée. Ces Of-

L'An

383.

XC V.
Passage du
Save. Victoi-
re de Théo-
dosc.

L'An 388. *Pacat. in Panegy.* **f**iciers allèrent joindre leurs escadrons, qu'ils animèrent plus par leur exemple que par leurs paroles. Arbogaste luy-mesme se mit à leur teste, & se jettant tous ensemble dans le fleuve encore tous poudreux & fatiguez d'une longue marche, ils essuyèrent une infinité de traits, & passèrent à cheval à la nage à la veüe de l'Empereur qui les soustenoit en personne.

Les ennemis effrayez d'une résolution si hardie, se retirèrent en desordre, & donnèrent l'alarme à tout le reste de l'armée. Pendant qu'Arbogaste, après avoir gagné le rivage, tailloit en pièces tout ce qu'il rencontroit, les autres troupes que Théodose faisoit passer incessamment, donnoient sur les Ennemis d'un autre costé, & en faisoient un grand carnage. Plusieurs se précipitèrent eux-mesmes dans le fleuve. Plusieurs furent foulez aux pieds des chevaux. La campagne estoit couverte de morts; les fosses de Siscia estoient remplis des corps de ceux qui s'y réfugioient. Maxime, après avoir essayé plusieurs fois en vain de rallier ses troupes, ne pensa plus qu'à se sauver luy-mesme, & se retira comme il pût vers Aquilée, où il prétendoit recueillir

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. III. 385
cueillir les débris de son armée pendant
que son frère Marcellin défendrait l'en-
trée de l'Italie.

L'An

388.

Théodose, après avoir remercié Dieu
de sa victoire, & récompensé sur le champ
ceux qui s'estoient distinguez en cette oc-
casion, tourna promptement à droite, &
marcha vers Marcellin avec tant de dili-
gence, qu'il ne luy donna pas le loisir
de gagner les détroits des Alpes, non pas
mesme d'apprendre la défaite de son frère.
Dés qu'il fut arrivé vers * Poetovium, pe-
tite ville sur le Drave où Marcellin estoit
campé, il résolut de l'attaquer le jour
mesme; mais il estoit tard, & les troupes
estoitent fatiguées: ce qui l'obligea de re-
mettre la bataille au lendemain. Chacun
se prépara pendant la nuit; & dès la poin-
te du jour l'Empereur fit attaquer l'En-
nemi, qui sembloit d'abord estre résolu de
se bien défendre. Le combat commença
avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre.
D'un costé, le desir de vaincre, la gloire
d'avoir déjà vaincu, & le plaisir de servir
un Prince qui reconnoissoit les services
qu'on luy rendoit; de l'autre, l'espérance
de piller toute l'Italie, & la crainte d'estre

XCVI.

Théodose
marche contre
Marcellin, &
gagne une
bataille.

* *Pettau.*

L'An

388.

puni, animoient les combatans. Mais Marcellin eût bientôt le même sort que son frère. Après cette première résistance, quelques-unes de ses troupes furent mises en déroute ; les autres baissèrent leurs drapeaux, & demandèrent quartier.

XCVII.
Mort de Maxime, & d'Andragatius.

Théodose voyant cette guerre presque achevée, détacha incontinent Arbogaste avec un corps de Cavalerie pour aller dans les Gaules arrester le jeune Victor, à qui Maxime avoit donné le titre de César. Après quoy il poursuivit les fuyards avec une ardeur incroyable. Andragatius qui s'estoit chargé de garder les Alpes, avoit eû ordre au premier bruit de l'embarquement de Valentinien, de se mettre en mer avec tous les Vaisseaux qu'il pourroit assembler, & de le prendre sur sa route. Mais il attendit en vain sur les costes d'Ionie Valentinien qui avoit déjà passé le trajet, & il abandonna les détroits des montagnes à Théodose.

*Pacat:
Panegy.*

Ce Prince n'y trouva aucun obstacle. La ville d'Hemone, & les autres qui se trouvèrent sur son chemin, le receurent avec des témoignages d'une joye extraordinaire, & fournirent à son armée victorieuse

tous les rafraîchissemens dont elle eût besoin. Enfin il arriva aux environs d'Aquillée, & mit le siège devant cette Place. Maxime, qui après plusieurs détours, s'y estoit renfermé, au-lieu de se retirer dans les Gaules, connut alors qu'il ne pouvoit éviter un malheur qu'il avoit deû prévoir, & se souvint que Saint Martin luy avoit prédit qu'il périroit malheureusement en Italie, s'il y passoit. Il voulut faire quelque résistance : mais ses soldats voyant sa perte assurée, ouvrirent les portes aux assiégeans, & tous ensemble se saisirent de sa personne, le renversèrent de son Trône où il distribuoit de l'argent à quelques Cavaliers Maures qui l'avoient suivi; & après l'avoir dépouillé de tous les ornemens de sa dignité, le mirent entre les mains du vainqueur.

Théodose n'abusa point de sa victoire. Il parut plus touché du malheur de ce Tyrان, qu'irrité de ses crimes. Il luy reprocha sa perfidie, d'un air qui marquoit plus de compassion que de colère; & faisant réflexion sur la justice des Jugemens de Dieu, & sur l'inconstance des grandeurs humaines, il alloit couronner sa victoire par un

*L'An**388.*

acte de générosité Chrestienne, en pardonnant à son Prisonnier. Mais comme il tourna la teste pour cacher cette émotion de pitié qui paroissoit sur son visage, les soldats l'arrachèrent à sa clémence, & l'ayant tiré hors de sa tente, luy firent couper la teste à la veüe de toute l'armée. Andragatius apprenant peu de temps après cette nouvelle, & n'espérant pas que le meurtrier de Gratien püst obtenir grace de Théodose, aima mieux se précipiter dans la mer, que de tomber entre ses mains.

XCVIII.
Modération
& clemence
de Théodose.

Un succès si heureux & si prompt, qui regagnoit l'Empire d'Occident, & assésuroit celuy d'Orient à Théodose & à ses Enfans, fut publié par tout le monde. Mais la bonté & la modération du vainqueur rendirent son triomphe plus illustre, que n'avoient fait le gain de deux batailles, & la ruine entière du Tyran. Car il se contenta de la mort de deux ou trois personnes indignes de pardon, & receût tout le reste du parti, non comme vainqueur, mais comme pere. Il n'y eût ni biens confisquez, ni charges perduës, ni sang répandu. Chacun eût la liberté de retourner dans sa maison ; & sous un Prince aussi humain, aucun

*Oros. l. 7. c. 35.
Pacat.*

ne s'apperceût d'avoir esté vaincu. Il donna mesme de grandes pensions à la femme de Maxime, dont il fit élever les filles avec beaucoup de soin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit les consoler de leur malheur, ou les entretenir selon leur condition. Il eust fait la mesme grace à Victor leur frère, si, contre son intention, Arbogaste, pour s'asseûrer des Gaules, & pour y oster tout sujet de révolte, ne l'eust fait mourir. Ce qu'il y eût de plus grand & de plus héroïque en cette expédition, ce ne fut pas d'avoir conquis tout l'Empire d'Occident; ce fut de l'avoir rendu. Dès qu'il en fut le maistre, il y rétablit le jeune Valentinien, adjoustant de nouvelles provinces à celles qu'on luy avoit usurpées, & ne se réservant pour prix de ses travaux que la gloire d'une protection désintéressée.

Le bruit de cette victoire étonna les Ariens de Constantinople qui ne s'y estoient pas attendus, & qui ne l'avoient pas mesme souhaitée. Piquez des rigoureuses Ordonnances qu'on avoit publiées contre eux, ils semoient malicieusement de faux bruits dans la ville, & terminoient selon leurs

L'An

388.

*Ambros. ep. 29.**ad Theod.**August. de**Civ. Dei l. 5.**c. 25.*

XCIX.

Faux bruits
répandus par
les Ariens.

L'An

388.

Socrat. l. 5.

c. 12.

Sozom. l. 7.

c. 14.

desirs cette guerre, avant même qu'elle eust esté commencée. Ils asséûroient que Théodose avoit perdu la bataille, qu'il estoit à peine échapé, & qu'il fuyoit devant Maxime. Ils rendoient ce mensonge vraisemblable par les circonstances qu'ils adjoustoient, jusqu'à marquer le nombre des morts & des blesez de part & d'autre. On eust dit qu'ils avoient esté les spectateurs de ce qui n'estoit pas encore arrivé. Ceux mêmes qui avoient d'abord semé ces faux bruits, les recueilloient après comme véritables, persuadez par de nouvelles particularitez qu'on leur avoit racontées, & croyoient la perte de l'Empereur asséûrée, parce qu'ils la souhaitoient. Comme il y a toujours des esprits inquiets, qui par une légèreté naturelle, ou pour des intérêts particuliers, s'ennuyent du gouvernement présent, tant de gens publioient cette nouvelle, que personne n'en doutoit plus, ou n'osoit la contredire.

Sédition des
Ariens.

Les Ariens se servirent de cette occasion, pour se venger de ce qu'on leur avoit osté leurs Eglises. Ils sortirent de leurs maisons comme des furies le flambeau à la main, & portant par tout le tumulte & le de-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. III. 391
fordre, ils allèrent bruler le Palais du
Patriarche Nectaire. Ils se seroient empor-
tez à de plus grands excès; mais les nou-
velles de la victoire de Théodose étant
arrivées presque en même temps, la crain-
te du chastiment arresta le cours de cette
sédition, que l'espérance de l'impunité avoit
excitée. Ces Hérétiques s'allèrent jeter
aux pieds d'Arcadius, & le supplièrent
avec tant d'instance d'intercéder pour eux
auprès de son Pere, que touché par leurs
prières, par le repentir qu'ils faisoient pa-
roître de leur crime, & par les promes-
ses qu'ils luy firent d'estre plus soumis &
plus retenus à l'avenir, il s'engagea à de-
mander grace pour eux. Théodose qui ne
desiroit rien tant que d'accoustumer son
fils à la clémence, & de l'encourager à
luy faire de semblables prières, luy ac-
corda aussitost ce qu'il demandoit.

Après quelque séjour que cet Empereur
fit dans Aquilée, afin de se délasser des tra-
vaux de la guerre, & de donner les ordres
nécessaires pour la seûreté & pour le re-
pos de l'Empire, il passa à Milan, où il fit
publier un Edit, par lequel il cassoit tou-
tes les Ordonnances de Maxime, voulant

L'An

388.

L'An

388.

*Eug. 7. de in-
firmand. his
que sub tyrann.*

en abolir entièrement la mémoire. Ce fut en ce temps que quelques Evesques se plainquirent d'un jugement qu'il avoit rendu, & animèrent contre luy le zèle de Saint Ambroise.

C. I.

*Ordonnance
de Théodose
contre un E-
vesque d'O-
rient,*

C'estoit la coustume des Eglises d'Orient, de réverer tous les ans la mémoire des Saints Martyrs, de s'assembler le jour de leurs Festes, & de faire des Processions, en chantant des Pseaumes & des Hymnes. Le premier jour d'Aoust quelques Solitaires qui s'estoient assemblez pour célébrer la Feste des Saints Macabées, alloient en procession par la campagne, suivis de quelques personnes dévotes de leur voisinage. Ils passèrent devant un village nommé Callicin, où les Juifs avoient une Synagogue, & les Hérétiques Valentiniens un Temple. Soit que ce chant des Pseaumes les eust importunez, soit qu'ils eussent pris cette cérémonie pour un insulte qu'on faisoit à leurs Religions, ils sortirent les uns & les autres, se jettèrent sur les Chrestiens, & les empeschèrent de passer outre, après les avoir outragez. Le bruit de cette violence se répandit d'abord: les Solitaires s'en plainquirent; le Peuple en fut émeû; & l'E-

*Paulin. in
vita D. Am-
bros.*

& l'Evesque transporté de zèle, anima si bien les uns & les autres à venger l'injure faite à Dieu & à ses Martyrs, qu'ils allèrent brusler la Synagogue des Juifs, & le Temple des Hérétiques. L'Empereur ayant esté informé de l'affaire par le Comte d'Orient, ordonna que le Temple & la Synagogue seroient rebastis aux dépens de l'Evesque, & que ceux qui les avoient bruslez seroient punis.

L'An

388.

Les Evesques Orientaux trouvèrent l'Ordonnance trop rude, en avertirent Saint Ambroise, & le conjurèrent d'employer tout son crédit pour la faire révoquer. Ce Saint Archevesque estoit alors à Aquilée, pour faire élire un successeur à Valérien Evesque de cette ville, qui estoit mort depuis peu. Ne pouvant donc aller trouver Théodose, il luy écrivit une lettre pleine de cette générosité avec laquelle il avoit accoustumé de prescher la verité & la justice aux Empereurs. Il luy représenta, *Que s'il n'écoutoit les prières que les Evesques luy font, Dieu n'écouterait pas celles que les Evesques faisoient pour luy; Qu'il y avoit cette différence entre les bons & les mauvais Princes, que les uns vouloient des*

CII.
Remontrance
de Saint Ambroise à l'Empereur Théodose.

Ambros. ep.
29.

Sujets libres, & les autres ne souffroient que des Esclaves; Quo pour luy, il aimoit mieux passer pour importun, que pour lasche & pour inutile, lors qu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, & du salut de son Empereur; Qu'à la verité il le reconnoissoit pour un Prince pieux & craignant Dieu; mais que les plus pieux se laissoient quelquefois prévenir par un zèle indiscret, & par une fausse idée de la justice; Qu'il estoit redevable à Sa Majesté d'une infinité de graces qu'il en avoit receûes, & que ce seroit une cruelle ingratitude de laisser faillir son bienfaiteur par une indigne complaisance.

Aprés cela il luy faisoit voir les conséquences de cette affaire; Qu'il réduisoit un Evêque à luy desobéir, ou à trahir son ministère; & qu'il alloit faire ou un prévaricateur, ou un martyr, ce qui n'estoit pas d'un regne comme le sien; Que les ennemis de l'Eglise triompheroient dans ces édifices bastis des dépouilles des Chrestiens, & du patrimoine de Jesus-Christ; Qu'il suffisoit pour le détourner de rebastir des Synagogues, de luy dire que Julien l'avoit voulu faire, & que le feu du Ciel pouvoit tomber aujour-

d'huy comme il fit alors ; Que le Palais du Patriarche de Constantinople venoit d'estre bruslé, & qu'une infinité d'Eglises réduites en cendres fumoient encore sans qu'on les vengeast ; qu'on ne se mettoit en peine que de relever des Temples profanes ; Que Maxime, quelques jours avant que d'estre abandonné de Dieu, avoit fait une pareille Ordonnance. Il le prioit ensuite de prendre sa liberté pour une marque de son respect, & de croire que c'estoit une grande preuve du zele & de la tendresse qu'on avoit pour luy, que d'oser mesme le fascher pour son salut. Il l'exhortoit enfin à changer d'avis, & à n'avoir point de honte de se corriger, & luy faisoit entendre qu'il taschoit de le redresser en particulier, de peur d'estre obligé de luy parler en public dans l'Eglise.

Cette lettre si forte & si pressante n'eût pas encore le succès qu'on en pouvoit espérer, & Théodose différoit toujours de répondre favorablement : ce qui fut cause que l'Archevesque estant de retour à Milan, luy en parla devant tout le Peuple, comme il l'en avoit menacé. Car un jour que l'Empereur estoit à l'Eglise pour as-

L'An

388.

CIII.
Saint Ambroise reprend
publiquement
l'Empereur
dans un Sermon.

L'An

388.

Paulin. in vit.
Ambros.

sister au Sermon, le Saint choisit un texte propre au sujet qu'il vouloit traiter; & après s'estre étendu sur le profit qu'on devoit faire des corrections, comme les Auditeurs estoient dans leur plus grande attention, il tomba sur l'affaire de la Synagogue bruslée. Il adressa son discours à l'Empereur, & fit parler Dieu mesme en ces termes. *C'est de moy que tu tiens le Diademe. Je t'ay fait Empereur de simple particulier que tu estois. Je t'ay livré l'armée de ton Ennemi. J'ay fait passer dans ton parti des troupes qu'il avoit levées contre toy. J'ay mis sa personne mesme entre tes mains. Je t'ay donné des enfans, qui régneront après leur Pere. Je t'ay fait triompher sans peine; & par une Ordonnance que tu viens de faire, tu vas faire triompher mes Ennemis.*

C IV.
Théodose révoque l'Ordonnance.

Ces reproches touchèrent si sensiblement Théodose, qu'il s'approcha de l'Archevesque, comme il descendoit de la chaire, & luy dit, comme en se plaignant de luy, *Vous avez bien parlé contre nous, mon Pere.* Le Saint luy répondit, que son intention avoit esté de parler pour luy, & qu'il auroit le mesme zele toutes les fois

qu'il s'agiroit de son salut. Alors l'Empereur avoua que l'ordre qu'il avoit donné contre l'Evesque estoit trop rude, & qu'il falloit le révoquer. Quelques Seigneurs qui estoient présens, soustenoient, pour faire leur Cour, qu'il falloit au moins chastier les Solitaires qui avoient esté les auteurs de cette émotion. *Je parle maintenant à l'Empereur*, leur répondit le saint Prélat, *et je sçay comme je dois parler à vous, quand il le faudra.* Ils n'osèrent plus répliquer à un homme dont ils connoissoient la fermeté. Ainsi il obtint la révocation de l'Arrest, & après en avoir eû par deux fois des asseürances de la bouche de l'Empereur, il alla offrir à Dieu le Saint Sacrifice.

L'An
388.

Dans le temps que Théodose fut à Milan, tous les Corps considérables de l'Empire luy envoyèrent des Députez, pour luy témoigner la joye qu'ils avoient de sa victoire. Le Senat de Rome fut des premiers à s'aquiter de ce devoir. Symmaque, par son crédit & par ses intrigues, fit nommer des Députez payens comme luy, & leur recommanda de demander au nom du Senat la conservation

DD d iij

398 HISTOIRE
L'An de l'Autel de la Victoire, que Maxime
388. avoit rétabli.

C V.
Description
de l'Autel de
la Victoire.

Herodian.

Prudent. l. 2.
in Symmach.

Symmach.
relat. ad Imp.

D. Ambros.
contra Sym-
mach.

Cet Autel, depuis le regne du Grand Constantin, avoit esté une source de contestations. Il estoit élevé dans une Chapelle qu'on avoit fait bastir à l'entrée du Senat. On y voyoit une statuë d'or qui représentoit la Victoire sous la figure d'une jeune fille, qui avoit des aisles, & qui tenoit en sa main une couronne de laurier. Les Payens, après avoir perdu la plus grande partie des Temples consacrez à leurs Dieux, dont les noms mesmes estoient devenus insupportables aux Empereurs, avoient mis toute l'espérance de leur Religion en une Déesse dont le nom estoit si agreable. On juroit sur son Autel; on luy offroit des Sacrifices, & l'on faisoit passer ce reste de superstition & d'idolatrie pour la Religion de tout le Senat. Il estoit fascheux aux Chrestiens qui se trouvoient au Palais, de voir devant leurs yeux l'exercice d'un culte contraire au leur; de sentir, dans le Senat mesme, l'odeur des Sacrifices; & d'entendre les vœux qu'on faisoit à une Divinité profane.

Les Empereurs abbatirent ou relevèrent cet Autel, selon qu'ils agissoient par des principes de piété ou de politique. Constantin l'avoit souffert par prudence, jugeant cette condescendance nécessaire dans le changement de la Religion & de l'Empire. Constans son fils le fit ruiner par un mouvement de Religion. Le Tyran Magnence le remit pour complaire à quelques Senateurs Payens qu'il vouloit attirer à son parti. Constancius le fit abbatre par ostentation, voulant donner bonne opinion de sa Foy aux Romains, à qui il avoit osté le Pape Libère. Julien, par l'inclination qu'il avoit pour l'idolatrie, & la haine pour les Chrestiens, commanda qu'on le rétablît. Jovien & le Grand Valentinien le laissèrent en l'estat où ils l'avoient trouvé, laissant vivre chacun dans la créance qu'il avoit. Gratien détruisit l'Autel avec toutes ses dépendances, & crût l'avoir renversé pour jamais. Mais Maxime, soit pour n'avoir rien de commun avec un Prince qu'il avoit fait mourir, soit pour gagner l'amitié des Payens contre celui qu'il vouloit chasser de ses Estats, permit de rebastir tout ce qu'on voulut.

L'An

388.

C V I.

Divers estats
de cet Autel
sous les Emp.
pereurs.*Ambros. ep.*

31.

*Symmach. in
v. lat. ad Val-
lent.**Socrat. l. 4.*

c. 2.

Sozom. l. 6.

c. 6.

L'An

388.

CVI 1.

Les Députés
du Senat de-
mandent que
cét Autel soit
relevé; Théo-
dofe le refuse.

On voyoit ainfi changer fous chaque Empereur la fortune de cette Déesfe. Les Députés du Senat eftant donc arrivés à Milan, fe réjouirent avec Theodofe des profpérité de fes armes; & après avoir fait tous leurs complimens, ils négocièrent fecretement avec fes Miniftres l'affaire de leur Religion. Ils avoient fujet d'en bien efpérer. La crainte de laiffer un parti de mécontents dans Rome, l'humeur où l'on eft d'accorder des grâces après une victoire, le peu de conféquence qu'il y avoit à diffimuler une chofe faite, fembloient déterminer Theodofe à leur laiffer l'Autel qu'ils demandoient. Mais Saint Ambroife qui s'eftoit oppofé fi vigoureufement à Symmaque quelques années auparavant, s'oppofa de mefme à ces Députés, & remontra fi bien à l'Empereur, qu'il ne falloit pas abandonner les intérêts de Dieu par des confidérations politiques & de faufles craintes, que ce Prince aimoit mieux defobliger ces Magiftrats, que de manquer à ce qu'il devoit à l'Eglife, & leur refufa ce qu'ils demandoient.

Theodofe,

Théodose, après avoir passé tout l'hiver & une partie du Printemps à Milan, en partit pour aller à Rome y recevoir l'honneur du Triomphe. Il y fit son entrée au mois de Juin, avec toute la magnificence que méritoient les grandes actions qu'il avoit faites. Le plus grand ornement de ce triomphe fut la modestie de celuy qui triomphoit. Il voulut que Valentinien, qui l'estoit venu trouver après la défaite de Maxime, partageast avec luy la gloire de cette journée; & il le fit monter sur son char, avec le Prince Honorius, qu'il avoit fait venir de Constantinople. On portoit devant luy les dépouilles & les représentations des Provinces conquises. Il venoit ensuite entouré de tous les Seigneurs de sa Cour richement vestus. Son char estoit traîné par des Elephans que le Roy de Perse luy avoit envoyez depuis peu. Le Senat, la Noblesse, & tout le Peuple suivoient avec des acclamations & des applaudissemens extraordinaires. Quoy-que la pompe de cette entrée fust très-magnifique, on n'y regarda que le vainqueur pour qui on la faisoit. Il parla au Peuple sur la Tribune dans la grande place, & au

*L'An**389.**CVIII.**Théodose va recevoir dans Rome l'honneur du triomphe.**Sozom. l. 7.
c. 14.**Claud. de 3.
honor. Cons.*

*L'An**389.*

Senat dans le Capitole avec beaucoup de grace & de majesté, & receût très-favorablement les harangues qui luy furent faites par tous les corps, sur tout le Panégyrique que Pacat Orateur Gaulois pronça devant luy avec l'applaudissement du Senat & de tous les Ordres de la ville.

CIX.

Règlemens
que Théodose
fit dans Ro-
me.

Paet. ibid.

*August. de
Civ. D. l. 5.
c. 26.*

*Prudent. ad-
ver. Symmach.
l. 2.*

Hieron. ep. 7.

Durant le séjour que Théodose fit dans Rome, il gagna par sa civilité & par sa franchise le cœur de ces Peuples, qui se piquoient encore de maintenir un reste de leur ancienne liberté. Il alloit voir les ouvrages publics; il rendoit des visites à des particuliers, & marchoit sans gardes, & sans faste, plutôt en Sénateur qu'en Empereur. Sur tout il employoit tous ses soins à abolir les restes de l'Idolatrie, que ses prédécesseurs avoient tolérée. Il interdit les Fêtes Payennes & les Sacrifices: il fit dépouiller de leurs ornemens tous les Temples qu'on avoit laissez dans le Capitole, & briser toutes les Idoles qu'on y avoit adorées. Il sauva pourtant les Statuës qui avoient esté faites par d'excellens Ouvriers, & les tirant des lieux où elles servoient à un culte profane, il voulut qu'elles fussent mises dans des galeries, ou

dans des places publiques pour servir d'ornement à la ville.

Ces choses se firent avec tant d'applaudissement, que l'Empereur ne vit rien de si touchant dans tout son triomphe, que la joye qu'on fit paroître en cette occasion. Chacun secondoit son zele, & alloit louer Dieu & benir Théodose dans ces Temples qui avoient esté si longtemps profanez. Il n'y eût que Symmaque qui s'attira sa colere par des supplications & des remontrances importunes en faveur de ses Idoles. Cét homme qui avoit eü des liaisons estroites avec Maxime, & qui avoit prononcé une harangue en son honneur remplie de flateries indignes d'une personne de sa réputation & de sa qualité, craignit que Théodose n'en eust du ressentiment. Accusé par quelques-uns de crime de leze-Majesté, & pressé des remords de sa conscience, il se réfugia dans une Eglise, ne croyant pas la protection de ses Dieux assez puissante pour le sauver après tous les services qu'il leur avoit rendus.

Mais voyant que Théodose ne faisoit pas grand cas de cette accusation, il se

L'An

389.

C X.

Symmaque prononce un Panegyrique en l'honneur de Théodose. Il est disgracié, & rappelé peu de temps après.

Socrat. l. 5.
c. 14.

L'An 389. *Symmach. l. 1. epist. 31.* rassêura ; & pour réparer la faute qu'il avoit faite, il composa un Panégyrique en l'honneur de ce Prince, qu'il recita dans le Senat en sa présence. Mais comme les esprits fortement prévenus reviennent toujours au sujet de leur prévention, celui-cy vers la fin de son discours tomba adroitement sur la Religion & sur l'Autel de la Victoire. Théodose s'offença de cette sollicitation opiniastree ; & après l'avoir remercié de ses louanges, il luy commanda de se retirer, & de ne plus se présenter devant luy. Il le rappella peu de temps après de son exil, & luy témoigna la mesme amitié qu'auparavant, voulant gagner par sa douceur cet homme habile qu'il croyoit avoir assez corrigé par cette disgrâce.

C X I.
Divers Ré-
glemens.

*Leg. 18. de
Hæret. cod.
Theod.*

Il ne se contenta pas de ruiner l'Idolatrie, il voulut encore chasser tout ce qu'il trouva d'Hérétiques dans cette ville, & ordonna sur tout au Préfet Albin de n'y souffrir aucun Manichéen. Il eût mesme plusieurs conférences avec le Pape Sirice, après lesquelles il remédia à plusieurs abus dont il avoit esté informé. Il fit des Edits très-sevères contre les Magiciens, & con-

tre ceux qui entreprendroient de leur donner retraite, & de les soustraire à la justice. Il purgea la ville de plusieurs sortes de déréglemens, faisant démolir des lieux de débauche, & réprimant l'insolence des voleurs, qui attiroient dans leurs pièges des bourgeois, & particulièrement des étrangers qu'ils dépouilloient, ou qu'ils tenoient souvent renfermez dans des lieux souterrains. Ainsi ce Prince agissoit sans relâche pour la justice & pour la piété, & ne croyoit pas qu'un Empereur Chretien deust estre quelque temps dans une ville sans y laisser plus de seûreté, de Religion, & de continence.

Théodose receût en ce mesme temps la nouvelle de la démolition du Temple fameux de Serapis dans Alexandrie, qu'il avoit ordonnée pour punir les Payens d'une sédition qu'ils avoient faite. Il y avoit dans Alexandrie un vieux Temple ruiné, que l'Empereur Constancius avoit autrefois donné aux Ariens. Le nombre des Catholiques croissant tous les jours, le Patriarche Théophile pria l'Empereur de luy accorder cette Eglise deserte. Il l'obtint; il la visita, & voulut y faire quelques répara-

L'An

389.

Prudent. ad-
vers. Sym-
mach. l. 1.

C X I I.

Nouvelle de
la ruine des
Temples d'A-
lexandrie.

Ruffin. l. 2.
c. 22.

L'An tions. En creusant on trouva des grottes
389. sombres, plus propres à cacher des crimes qu'à célébrer des cérémonies de Religion. Les Gentils qui ne vouloient pas qu'on révélât la honte de leurs Mystères, ni qu'on fouillât dans ces endroits secrets où l'on trouvoit des restes de corps humains decoupez, qui avoient servi à leurs abominables sacrifices, empeschoient les ouvriers de travailler. Les Chrestiens s'y obstinèrent; la chose en vint à une sédition ouverte. Quoy - que les Chrestiens fussent en plus grand nombre, comme ils avoient plus de retenuë que les autres, ils furent batus en quelques rencontres. Il y en eût mesme qui furent pris, & cruellement massacrez, pour n'avoir pas voulu sacrifier aux Idoles.

Les Magistrats allèrent plusieurs fois au Temple de Serapis, où les Séditieux s'estoient retranchez, & taschèrent de les remettre en leur devoir: mais ne pouvant ni les forcer, ni les réduire par la raison & par les menaces, ils en donnèrent avis à l'Empereur, qui leur répondit, *Que les Martyrs qu'ils avoient faits, estoient plus à louer qu'à plaindre; mais*

que pour éviter à l'avenir de semblables désordres, il en falloit retrancher la cause, c'est à dire, détruire les Temples. La lettre estant leüe publiquement, les Chrestiens témoignèrent leur joye par des cris extraordinaires; les Gentils effrayez se cachèrent, ou s'enfuirent. On commença à exécuter la Sentence par la démolition du Temple de Serapis, & par le renversement de cette fameuse Idole que le Roy Sesostris avoit fait faire. On la fendit en plusieurs pièces, & on la traîna par les ruës.

L'An

389.

On fit le mesme traitement à toutes les autres Divinitez Payennes. Leur foiblesse parut, les fourberies des Prestres furent decouvertes, & plusieurs se convertirent à Jesus-Christ. Théodose apprenant ces heureuses nouvelles, leva les mains au Ciel, & s'écria, *Je vous remercie, mon Dieu, de ce que vous avez détruit les erreurs de cette ville superstitieuse, sans que j'aye esté obligé de répandre le sang de mes Sujets.* Il écrivit aussitost au Patriarche, pour se réjouir avec luy de la grace que Dieu venoit de faire à son Eglise, & luy envoya un ordre de ramasser toutes les Idoles d'or ou d'argent qu'on avoit abbatuës, & d'en

CXIII.
Conversion
de plusieurs
Payens. Usage
qu'on fit
des Idoles
d'or.

Ruffin. l. 2.
c. 28.

Socrat. l. 1.
c. 16.

L'An 382. faire distribuer le prix aux pauvres de son Diocèse; adjoustant qu'il falloit montrer aux Gentils que le zele des Chrestiens n'estoit meslé d'aucune avarice, & leur donner l'exemple d'une Religion pure & desinteressée. On vendit tous les morceaux de ces précieuses statues. On fit des vases de charité, des autres métaux qui avoient servi à la superstition. Théophile réserva seulement une Idole, qu'il fit élever dans la place publique, afin que la postérité se moquast un jour des Gentils, en voyant les restes de leur culte ridicule; ce qui leur parut plus injurieux que tout le reste. Ce Patriarche fit bastir une Eglise en l'honneur de Saint Jean Baptiste à la place du Temple de Serapis. Tous les Evêques d'Egypte suivirent cet exemple, & peu de temps après cette Province si attachée à ses superstitions, en fut delivrée.

Socrat. ibid.

CXIV.
Départ de
Théodose.
Mort de l'Im-
pératrice Jus-
tine.

*Sozom. l. 7.
c. 14.*

*Ambros. epist.
& Orat. de
epist. Theod.*

Théodose plus satisfait des succès heureux de la Religion que de ses triomphes, partit de Rome le premier jour du mois de Septembre pour retourner à Milan, & de là à Constantinople. Il rendit l'Empire à Valentinien, & luy imprima si bien dans l'esprit la Religion Catholique, par ses instru-

instructions réitérées, que ce jeune Prince, qui estoit naturellement porté au bien, devint le défenseur de la Foy, & se mit entièrement sous la discipline de Saint Ambroise, qu'il honora jusqu'à sa mort comme son pere.

L'An

289.

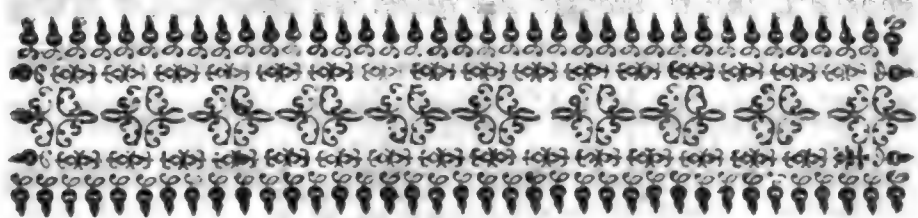
Ambros. in
fun. Valens.

L'Impératrice Justine, qui avoit pris tant de soin de luy inspirer l'Hérésie dont elle estoit infectée, n'eût pas la satisfaction de voir son triomphe & son rétablissement. Dieu permit qu'elle mourut dans le temps de la guerre. Elle estoit fille de Juste Gouverneur de la Marche sous l'Empereur Constancius. Elle avoit épousé en premières nopces le Tyran Magnence, qui après avoir perdu la bataille de Murse en Pannonie, se tua luy-mesme, pour éviter le supplice qu'avoit mérité sa révolte. Le Grand Valentinien en estoit devenu amoureux, & l'avoit épousée après la mort de l'Impératrice Sévéra sa première femme. C'estoit une Princesse fière, impérieuse, attachée à son sens, & prévenue de toutes les impiétez des Ariens. Le crédit qu'elle avoit eû sur l'esprit de son Mari, & l'autorité qu'elle avoit prise sur son Fils, avoient causé de grands troubles dans l'Eglise; &

Socrat. l. 4.
c. 26.Sulpit. Sever.
Dial. 2.
c. 6.

L'An si Dieu ne luy eust opposé un Evesque aussi
 3. 8. 9. ferme qu'estoit Saint Ambroise, les Ariens
 fussent demeurez les maistres dans Milan;
 & l'on eust éprouvé ce que peut une Prin-
 cesse abusée, qui joint à la foiblesse de son
 sexe l'empyement de sa passion.





S O M M A I R E

DU QUATRIÈME LIVRE.

I. S Edition arrivée à Theſſalonique. *II.* Colère de Théodoſe appaiſée par Saint Ambroïſe, & rallumée par Ruffin. *III.* Temperament de Théodoſe. *IV.* Chaſtiment des Séditieux de Theſſalonique. *V.* Remontrance de Saint Ambroïſe à l'Empereur. *VI.* Repentir de Théodoſe. *VII.* Saint Ambroïſe excommunie Théodoſe. *VIII.* Ruffin veut conſoler Théodoſe. *IX.* Ruffin négocie l'abſolution pour Théodoſe. *X.* Théodoſe ſe préſente à la porte de l'Egliſe. *XI.* Théodoſe fait pénitence publiquement, & il eſt abſous. *XII.* Théodoſe ſe range avec les Laïques. *XIII.* Héréſie de Jovinien ; Théodoſe ſ'employe pour la détruire. *XIV.* Théodoſe réforme divers abus. *XV.* Ordre de l'Egliſe pour la pénitence. *XVI.* Deſordre arrivé dans l'Egliſe de Conſtantinople. *XVII.* Eſtat & fonctions des Diaconiſſes. Réglement de leur âge & de leurs Teſtamens. *XVIII.* Mort de l'Impératrice Galla. *XIX.* Théodoſe retourne en Orient. *XX.* Théodoſe chaſſe une troupe de Barbares de la Macédoine. *XXI.* Théodoſe ar-

rive à Constantinople. Sa piété. *XXII*. Origine, mœurs & fortune de Ruffin. *XXIII*. Jalousies contre Ruffin. *XXIV*. Querelle de Promote & de Ruffin. Colère de Théodose. *XXV*. Ruffin abuse de la faveur, perd ses ennemis. *XXVI*. Nouvelles révolutions dans l'Occident. *XXVII*. Edit de Théodose contre les Relaps. *XXVIII*. Valentinien fait enlever à Rome une Comédienne. *XXIX*. Intrigues de Flavien. *XXX*. Révolte d'Arbogaste. Ses emplois, ses mœurs. *XXII*. Valentinien veut estre baptisé par Saint Ambroise. *XXXII*. Jalousie de Valentinien. Insolence d'Arbogaste. *XXXIII*. Valentinien implore le secours de Théodose; il écrit à Saint Ambroise. *XXXIV*. Mort de Valentinien; ses grandes qualitez. *XXXV*. Eugène est fait Empereur. *XXXVI*. Théodose apprend la mort de Valentinien. Saint Ambroise fait son éloge à Milan. *XXXVII*. Eugene fait alliance avec les Peuples du Rhin. *XXXVIII*. Eugene envoie des Ambassadeurs à Théodose. *XXXIX*. Eugene accorde aux Payens le rétablissement des Temples. *XL*. Conduite de Saint Ambroise à l'égard d'Eugene. *XLI*. Confiance d'Eugene. Edits de Théodose. *XLII*. Théodose se prépare à la guerre. *XLIII*. Il consulte l'Abbé Jean. *XLIV*. Il diminue les impôts. *XLV*. Il régle les gens de guerre. *XLVI*. Edit de Théodose pour le pardon des injures. *XLVII*. Ordre de l'armée de Théodose. *XLVIII*. Armée d'Eugene: veûës différentes des Chefs; leurs soins. *XLIX*. Théodose force le passage des Alpes. *L*. Ba-

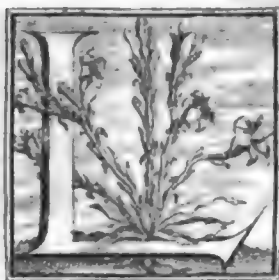
DU QUATRIÈME LIVRE. 413

*taille de Théodose contre Arbogaste. LI. Défaite des Gots. Piété de Théodose. Mort de Bacurius. LII. Re-
traite, & perte considérable de Théodose. LIII. Es-
pérance d'Eugène. Théodose tient conseil de guerre.
LIV. Théodose conclut de combattre. Apparition mi-
raculeuse. LV. Seconde bataille de Théodose. LVI.
Confiance d'Arbogaste. LVII. Résolution de Théo-
dose. LVIII. Arbogast se rend à Théodose. LIX.
Incertitude de la victoire. LX. Vent miraculeux.
Victoire de Théodose. LXI. Mort d'Eugène &
d'Arbogaste. LXII. Clémence de Théodose. LXIII.
Affection de Saint Ambroise pour Théodose. LXIV.
Entrevue de Saint Ambroise & de Théodose. LXV.
Prédications de la victoire de Théodose. LXVI. Or-
gueil de Ruffin. LXVII. Dédicace de l'Eglise des
Apostres à Calcédoine. Solennité du Baptême de
Ruffin. LXVIII. Synode tenu à Constantinople.
LXIX. Théodose abolit l'Idolatrie. LXX. Théo-
dose se dispose à la mort; s'abstient de la communion
pour un temps. LXXI. Les Enfans de Théodose
arrivent à Milan. LXXII. Théodose exhorte les
Senateurs Payens à se convertir. LXXIII. Tes-
tament de Théodose. LXXIV. Théodose partage
l'Empire à ses deux fils. LXXV. Stilicon est dé-
claré Tuteur d'Honorius. LXXVI. Théodose se
fait porter au Cirque. LXXVII. Mort de Théo-
dose. LXXVIII. Saint Ambroise fait l'éloge de
Théodose en présence d'Honorius. LXXIX. Le
corps de Théodose est transporté à Constantinople.
LXXX. Portrait de Théodose.*



HISTOIRE DE THEODOSE LE GRAND.

LIVRE QUATRIÈME.



L'EMPIRE jouissoit d'une
paix profonde depuis la dé-
faite de Maxime, & Théo-
dosc rétablissoit à loisir les af-
faires d'Occident, avant que
de repasser à Constantinople,
lors qu'il receût les nouvelles de la sédi-
tion arrivée à Thessalonique. Le sujet en

L'An
390.

L'An 390. avoit esté peu considérable ; mais les suites en furent si grandes, qu'elles font une des principales parties de cette Histoire.

1.
Sédition ar-
rivée à Thes-
salonique.
*Sozom. l. 7.
c. 15.*

*Theodoret.
l. 3. c. 17.*

Bothéric Gouverneur de l'Illyrie, & Lieutenant Général des armées de l'Empereur, avoit eû ordre de demeurer dans son gouvernement avec des troupes qu'on luy avoit laissées, pour retenir les Peuples dans le devoir, ou pour s'opposer aux Barbares, s'ils entreprenoiént de faire quelque irruption sur les terres de l'Empire de ce costé - là. Il se tenoit à Thessalonique, ville tres-riche & tres-peuplée, capitale non seulement de la Macédoine où elle estoit située, mais encore de plusieurs Provinces voisines. Delà il observoit & régloit toutes choses avec beaucoup de prudence & de probité, pendant que l'Empereur estoit occupé à la guerre contre Maxime. Dès qu'il eût appris la victoire que Théodose avoit remportée, il ordonna des réjouissances publiques dans toutes les villes de son gouvernement. Les habitans de Thessalonique affectionnez pour la gloire de leur Prince, & naturellement portez à toute sorte de spectacles, se signalèrent en cette occasion.

casion. Ils célébrèrent durant plusieurs jours des jeux publics avec une magnificence extraordinaire.

L'An

390.

Un Cocher de Bothéric y acquit beaucoup de réputation, & parut si adroit & si entendu à manier des chevaux, & à conduire des chariots dans le Cirque, que le Peuple ne pouvoit se lasser de le voir, & de le louer. Il jouit peu de temps de cette faveur populaire : car ayant esté accusé, & convaincu de quelques débauches infâmes, Bothéric homme sage & austère le fit arrester, & le tenoit dans une étroite prison pour le corriger, & pour retenir tous ses gens dans la modestie par cet exemple de sévérité & de justice.

Sozom. ibid.

Comme on préparoit encore des courses de chevaux à Thessalonique, le Peuple prévenu de l'adresse & de la bonne grace de cet homme, jugeant qu'il estoit luy seul capable de faire l'honneur de cette feste, résolut de demander sa liberté. Ceux qui s'estoient chargez de l'obtenir n'ayant pû toucher l'esprit du Gouverneur par leurs tres-humbles prières, le Peuple courut en foule vers le Palais, & fit de nouvelles instances : mais Bothéric ne voulut

L'An rien relâcher dans une affaire où il y al-
390. loit non seulement de la discipline de sa
 maison, mais encore de l'autorité de sa
 Charge, pour laquelle il sembloit qu'on
 n'eût pas assez de respect. Alors les plus
 séditieux commencèrent à murmurer; &
 prenant ce refus pour une injustice qu'on
 leur faisoit, ils demandèrent la liberté du
 Prisonnier, non plus comme une grace,
 mais comme une nécessité. Toute la ville
 s'émût insensiblement. Les uns coururent
 aux portes des prisons pour les enfoncer;
Theodoret. l. 5. les autres chassèrent à coups de pierre les
c. 17. Magistrats qui vouloient s'y opposer: &
 comme il n'y a rien dont une Populace
 ne soit capable, quand elle est une fois
 échauffée, ils forcèrent les portes du Pa-
 lais, écartèrent les Gardes qui s'y trou-
 voient, & tuèrent Bothéric même, qui
 venoit au-devant d'eux pour tâcher de
 les appaiser.

II.
 Colère de
 Théodose ap-
 paisée par S.
 Ambroise, &
 rallumée par
 Ruffin.

L'Empereur ayant appris ce desordre,
 en fut tellement irrité, qu'il résolut de
 perdre cette ville, & condamna cependant
 à la mort une partie de ses habitans. Saint
 Ambroise, qui connoissoit l'humeur de
 ce Prince, & qui s'intéressoit à sa véri-

table gloire, craignit qu'il ne s'abandonnât à ses premiers mouvemens, ou aux conseils violens de quelques Seigneurs de sa Cour. Il luy parla avec tant de force, & luy inspira si à propos des sentimens de douceur & de piété, qu'il luy fit révoquer l'Arrest qu'il avoit prononcé dans la première ardeur de sa colére. Plusieurs autres Prélats joignirent leurs remontrances & leurs prières à celles de cet Archevesque, & ils obtinrent de l'Empereur qu'il fauveroit la vie à tous ces coupables.

Mais ses principaux Officiers, & surtout Ruffin Grand-Maître du Palais, qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit, prirent leur temps pour luy remontrer, Qu'il falloit enfin réprimer la licence des Peuples, qui croissoit tous les jours par l'espérance de l'impunité; Qu'il n'avoit déjà que trop pardonné, puis qu'il ne restoit plus de respect pour les Loix, ni de sûreté pour ses plus fidelles serviteurs; Qu'il se trouveroit luy-mesme exposé à l'insolence de ses Sujets, s'il laissoit affoiblir son autorité, en dissimulant leurs révoltes; Qu'il y avoit de quoy s'étonner qu'un Empereur, qui sçavoit si bien vaincre ses Enne-

*L'An**390.**Paulin, in vit.
Ambros.**August. de
Civ. Dei l. 5.
c. 25.*

L'An
390.

mis, n'eust pas la force de punir quelques rebelles ; Que les Evesques estoient obligez de prescher toûjours la douceur ; mais que c'estoit aux Princes à en user suivant la nécessité de leurs affaires , parce qu'un Empire ne se gouvernoit pas comme un Diocèse , & que l'Eglise & l'Estat avoient des régles & des maximes bien différentes ; Qu'il y avoit enfin de l'excès dans le pardon des crimes , comme il y en avoit dans le chastiment ; & qu'il estoit temps d'arrester les desordres dont l'Estat estoit menacé , en punissant rigoureusement celuy qui venoit d'arriver.

Ils rappellèrent ensuite dans la mémoire de l'Empereur les statuës de l'Impératrice renversées dans Antioche , le Palais du Patriarche bruslé par les Ariens à Constantinople , & la Synagogue de Callicin ruinée par le zele indiscret de quelques Solitaires. Ils luy firent prévoir mille conséquences fascheuses , & rallumèrent si bien sa colére par ces nouvelles remontrances , qu'il oublia la parole qu'il avoit donnée , & résolut d'abandonner Thesalonique à la fureur des gens-de-guerre qu'il y envoyoit. Il sortit mesme de

Milan pour éviter les remontrances des Evesques, & se plaignit dans son Conseil de ceux qui avoient soin d'informer Saint Ambroise de toutes les résolutions qu'on y prenoit.

*L'An
390.*

Théodose estoit d'un temperament prompt & ardent, & se laissoit aisément emporter à la colere contre ceux qui l'avoient offensé; mais après cette première émotion, dont il n'estoit pas toujours le maistre, il revenoit tout-d'un-coup à luy-mesme, & pourveu qu'on ne détournast pas la bonté de son naturel par de mauvais conseils, il pardonnoit d'autant plus volontiers, qu'il s'estoit plus fort emporté. Il sçavoit bon gré à ceux qui le redressoient en ces rencontres; & soit qu'il eust honte de s'estre laissé aller à sa passion, soit qu'il voulust réparer sa faute, soit qu'il crust que la colere des Princes estoit un supplice assez rude à supporter, souvent il faisoit grace à des criminels, par la seule raison qu'il les avoit repris trop aigrement. Mais il avoit, comme la plupart mesme des bons Princes, une confiance dangereuse en ceux qu'il croyoit estre ses amis, & qui animoient ses passions, & couvroient

*I M.
Tempera-
ment de
Théodose.
Aurel. Vict.
in Theod.*

*Ambros. in
fun. Theod.*

L'An 390. les leurs sous des apparences du bien public. Ainsi il se laissoit quelquefois surprendre; & quoy-qu'il eust les intentions bonnes, il estoit capable de faire de grandes fautes.

I V.
Chastiment
des Séditieux
de Thessalo-
nique.

Ambros. ep. 28.

*Ruffin. l. 2.
c. 18.*

La résolution estant donc prise de faire un exemple de severité sur cette ville, l'affaire fut proposée dans le Conseil, & il fut résolu tout d'une voix, qu'il falloit envoyer des troupes à Thessalonique, & faire main-basse sur ce Peuple séditieux. On tint la délibération secrète. On envoya les ordres nécessaires pour l'exécution, & l'on ne craignit dans le crime qu'on alloit faire, sinon que Saint Ambroise en fust averti. Les Officiers qui avoient esté chargez de cette sanglante commission, s'en aquitérent avec toute l'adresse & toute la cruauté qu'on leur avoit recommandées. Ils amusèrent, par quelques préparatifs de courses & de jeux publics, ce Peuple, qui devoit plutôt s'attendre à des supplices qu'à des spectacles; & en ayant attiré un très-grand nombre dans le Cirque, ils se donnèrent le signal dont ils estoient convenus.

Alors on vit courir de tous costez des

Soldats qui se jettèrent, les armes à la main, dans les places, dans les ruës, dans les maisons, & sur tout dans le Cirque, où le Peuple estoit assemblé. Là ils passoient tout au fil de l'épée, sans aucune distinction d'âge, de sexe, & de qualité. Le premier qui se rencontroit, estoit le premier immolé. Les innocens périssoient avec les coupables. Des Estrangers, qui n'avoient aucune part dans la faute, se trouvèrent enveloppez dans la punition; & les Soldats échauffez au meurtre, ne cherchoient plus à punir un crime, mais à assouvir leur brutale fureur.

Ce fut en cette occasion qu'un des plus riches Marchands de la ville voyant sa famille presté à estre cruellement égorgée, se jetta aux pieds de ces meurtriers, essaya vainement de les émouvoir par ses larmes & par ses prières, & les conjura de prendre son bien & sa propre vie, pour celle de deux enfans qui luy estoient également chers. Alors, comme s'ils eussent esté touchés de quelque pitié, ils luy répondirent, Que le nombre des morts porté par leurs commissions n'estoit pas encore rempli; Qu'ils ne pouvoient dis-

L'An

390

*Socr. l. 7,
c. 24.*

L'An

390.

*Paulin. in vit.
S. Ambros.
Theodoret.
l. 5. c. 27.*

poser que d'une seule grace, & qu'il choisist promptement lequel de ses deux enfans il vouloit sauver. Mais ce misérable pere, réduit à la triste nécessité d'en livrer un pour sauver l'autre, & ne se déterminant pas assez promptement sur ce choix au gré de ces Barbares, ils ne purent souffrir plus long-temps cette suspension, & tuèrent inhumainement les deux freres. La ville fut abandonnée à l'épée pendant trois heures, & il y perit environ sept mille personnes.

*Ambros. ep.
28.*

Quoy-qu'on eust pû croire que Théodose n'avoit pas ordonné de son mouvement cette vengeance sans bornes; néanmoins comme les Princes doivent répondre de ce qui se fait en leur nom, & des excès qu'on commet en l'exécution de leurs ordres, chacun en jetta la faute sur luy. Le bruit s'en répandit par tout l'Orient. La nouvelle en vint à Milan, où plusieurs Evêques s'estoient rendus pour assister au Concile qu'on y devoit tenir contre Jovinien & ses partisans. Ces Prélats eurent horreur d'une action si cruelle, & blasmerent hautement celui qui en estoit l'auteur.

Saint

Saint Ambroise ayant appris que ce Prince avoit dessein de le venir trouver, luy écrivit d'abord une lettre pour luy marquer la grandeur de son crime, & l'exhorter d'en faire pénitence. Il s'excuse de ce qu'il n'a pas l'honneur d'aller au-devant de luy. Il luy déclare avec respect, *Qu'encore qu'il ait dans le cœur toute la reconnaissance qu'il doit avoir des témoignages de son amitié, & des graces qu'il a reçues de luy, il ne ressent plus la mesme joye qu'il auroit eüe autrefois de son arrivée; Qu'il aime mieux le laisser en repos, & luy donner le temps de faire des réflexions sur sa conduite, que de l'importuner par ses corrections précipitées; Qu'il le reconnoist pour un grand Prince, craignant Dieu, zélé pour la Foy, & plein de bonnes intentions, mais prompt de son naturel, & susceptible des impressions qu'on luy donne, soit pour le pardon, soit pour la vengeance.*

Après avoir fait ainsi le portrait de l'Empereur à l'Empereur mesme, il vient à l'affaire de Thessalonique, & luy représente, Que c'est une manière de punition inouïe; Que son crime est d'autant plus

L'An

390.

V.

Remontrance
de Saint Ambroise à l'Empereur.

HHh

grand, qu'on luy en avoit fait voir la grandeur avant qu'il l'entreprist ; Que les Evesques assemblez en avoient gemi, & avoient jugé nécessaire qu'il se reconciliast avec Dieu, avant que d'estre receû à la participation des sacrez Mystères ; Qu'il falloit pleurer & expier son péché par les larmes & par la pénitence, & n'avoir pas honte de faire ce que David avoit fait, luy qui estoit un grand Roy, de qui Jesus-Christ estoit descendu selon la chair, & qui n'estoit coupable que de la mort d'un seul innocent ; Qu'il ne luy dit pas ces choses pour le confondre, mais pour l'exciter par cet exemple à se reconnoistre, & à s'humilier devant Dieu ; Que tout homme, quelque grand qu'il soit, est sujet à manquer ; Qu'il luy conseille, & le conjure comme ami, & qu'il l'exhorte & l'avertit comme Evesque, de réparer sa faute ; Que ce seroit une chose déplorable, si un Prince qui avoit donné de si grands exemples de piété & de clémence demeuroidt endurci, & si après avoir pardonné à tant de criminels, il faisoit difficulté de se repentir d'avoir fait mourir tant d'innocens ; Que quelque grandes qualitez qu'il eust

pour regner, & quelques batailles qu'il eust gagnées, il avoit esté plus estimable par sa piété que par ses victoires; mais qu'il avoit perdu par une seule action la gloire qu'il s'estoit acquise par tant d'autres,

L'An

390.

Il luy déclare après cela que la reconnaissance, l'estime, & le respect qu'il a dans le cœur pour luy, n'empescheront pas qu'il ne suive les ordres de l'Eglise, & qu'il n'a garde d'offrir en sa présence le divin Sacrifice jusqu'à ce qu'il ait satisfait à Dieu; Qu'au reste il luy écrit cecy de sa main, afin qu'il y fasse réflexion en son particulier; Qu'il aimerait bien mieux gagner les bonnes graces de son Empereur par une complaisance honneste, que de luy faire de la peine par des avertissements rudes; mais que lors qu'il s'agit de la cause de Dieu, il faut sacrifier son inclination à son devoir.

Enfin il l'exhorte à accuser & à condamner luy-mesme son péché, & finit par ces paroles pleines d'une tendresse de Pere. *Plust à Dieu, Seigneur, que j'eusse plutôt cru mon propre instinct, que l'expérience que j'avois de vostre bonté! Mais lors que je m'imaginois que je vous avois*

H H h. ij

L'An 390. veû si souvent pardonner, & revenir de vostre colere, je me suis trop fié à vostre coustume ; vous avez esté prévenu, & je n'ay point empesché ce que je devois craindre, & que je ne pouvois presque pas prévoir. Dieu sçait la tendresse que j'ay pour vous, & la ferveur avec laquelle je luy demande vostre salut. Si vous estes persuadé que je vous dis la verité, suivez les avis que je vous donne ; sinon, excusez mon zèle, & ne trouvez pas mauvais que je veuille plutôt plaire à Dieu qu'à vous.

*N I.
Repentir de
Théodose,*

L'Empereur ayant receû cette lettre, se sentit touché d'une si libre & si sage remontrance. Les nuages de la prévention estant dissipés, il regarda l'action qu'il venoit de faire dépouillée des prétextes & des raisonnemens d'une fausse politique. Son ame pressée des remords de son crime, fut saisie d'une crainte religieuse des jugemens de Dieu, & des censures Ecclésiastiques. Dans cet estat ne pouvant presque se supporter luy-mesme, & n'esperant de solide consolation que du Saint Archevesque dont il n'avoit pas assez réveré les conseils, & dont il avoit éprouvé le zèle inflexible, il partit tout d'un coup pour Milan.

Aussitost qu'il y fut arrivé, il ne pensa qu'à donner des marques de sa piété, pour oster les mauvaises impressions qu'il avoit données de luy. Pour cela il voulut aller à la Cathedrale assister aux Prières publiques, & participer aux sacrez Mystères. L'Archévesque en fut averti, & sortant du Chœur de l'Eglise où il estoit, marcha jusqu'au-delà du vestibule pour l'attendre. Dés qu'il le vit paroistre, il s'avança quelques pas vers luy, & luy dit avec cette autorité que luy donnoit son caractère & la sainteté de sa vie.

L'An

390.

VII.

Saint Ambroise excommunié Théodose.

Il est à croire, ô Empereur, que vous ne comprenez pas encore l'énormité de vostre crime, puis que vous osez vous présenter icy. Peut-estre que prévenu de la grandeur de vostre dignité, vous vous cachez à vous-mesme vos foiblesses, & que vostre orgueil aveugle vostre raison. Songez que vous estes d'une nature fragile, que vous avez esté tiré d'un peu de poussière, comme les autres hommes, & que vous retournerez en poussière comme eux. Ne vous laissez pas éblouir à l'éclat de cette pourpre, qui couvre un corps infirme & mortel. Ceux à qui vous commandez sont de la mesme na-

Theodorus
l. 5. c. 17.

L'An ture que vous, & vous servez avec eux
 390. le mesme Dieu qui est le Maistre des Sujets & des Souverains. Comment donc entreprenez-vous d'entrer dans son Temple? Oseriez-vous étendre vos mains encore teintes du sang innocent que vous avez répandu, pour prendre le Corps sacré de Jesus-Christ? Oseriez-vous recevoir son Sang adorable en cette bouche, qui dans l'excès de vostre colere a commandé tant de meurtres? Retirez-vous donc, & n'ajoustez pas un nouveau crime à celui que vous avez déjà commis: recevez plutôt avec soumission la Sentence que je prononce sur la terre, & que Jesus-Christ approuve dans le Ciel contre vostre peché, puis que c'est pour vostre salut.

Théodose sensiblement touché de ce discours, demeura quelque temps les yeux baissés sans rien dire: après quoy il répondit à l'Archevesque qu'il reconnoissoit son crime, mais qu'il esperoit que Dieu auroit égard à sa foiblesse; & comme il alléguoit l'exemple de David, qui avoit commis un homicide & un adultère tout ensemble, l'Archevesque luy répondit, *Vous l'avez imité en son peché, imitez-le donc en*

*Paulin. in
 vit. Ambros.*

sa pénitence. Alors ce Prince qui estoit parfaitement instruit des maximes de la Religion & du pouvoir de l'Eglise, au-lieu de s'offenser de cette résistance, la regarda comme un remède salutaire d'un mal dont il n'avoit pas connu jusqu'alors toutes les conséquences. Il se retira dans son Palais les larmes aux yeux, & demeura huit mois entiers éloigné des sacrez Mystères, vivant comme un pénitent, & ne s'appercevant presque pas qu'il fust Empereur.

Cependant la Feste de la Naissance de Nostre Seigneur estant arrivée, Théodose pénétré d'une vive douleur, se leva plus matin qu'il n'avoit accoustumé; & comme il ne pouvoit avoir aucune part à la solennité de ce jour, il se disposoit à le passer dans une profonde tristesse. Ruffin Grand-Maistre du Palais, qu'il honoroit de son amitié & de sa confidence, estant entré dans sa chambre, le trouva dans cet abattement, & luy en demanda la cause. L'ayant sceüe, il essaya de le consoler, en luy insinuant adroitement, Qu'il falloit se mettre au dessus de certaines craintes qu'on couvroit du nom de religion; Qu'on

L'An

390.

VIII.
Ruffin veut
consoler
Théodose.

Theodoret.
l. 5. c. 17.

L'An 390. doit agir en Maître quand on l'estoit ; Qu'il y avoit du danger à s'affujétir aux censures de gens qui n'avoient jamais gouverné d'Estats ; Que s'il avoit pourtant cette délicatesse de conscience, il pouvoit satisfaire sa piété, sans tomber dans l'abbatement ; Que le mal n'estoit pas si grand qu'on le faisoit ; Qu'après tout il avoit eû sujet de punir des criminels, & qu'il n'en avoit pas de s'affliger si cruellement. Ainsi ce Favori, après avoir porté son Maître à commettre une grande faute, taschoit encore par ses flateries de luy en affoiblir le repentir.

Théodose, bien loin de recevoir ces consolations, parut plus touché qu'il n'estoit auparavant ; & après avoir demeuré quelque temps sans pouvoir répondre, *Cessez, Ruffin*, luy dit-il avec indignation, *cessez de vous moquer de ma douleur ; je juge mieux que vous ne faites de l'estat où je suis. N'ay-je pas sujet d'estre affligé, quand je pense que les moindres de mes Sujets vont aujourd'huy faire leur prière aux pieds des Autels, & que je suis le seul à qui l'on interdit non seulement l'entrée de l'Eglise, mais encore celle du Ciel,*
suivant

suivant cette parole de l'Evangile, Tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié de mesme dans les Cieux?

*L'An
390.
Matt. 18.*

Ruffin ne voyant plus d'apparence d'oster de l'esprit de ce Prince cette crainte religieuse que Saint Ambroise y avoit imprimée par ses remontrances, s'offrit d'aller trouver ce Prélat, & de l'obliger par ses prières à lever la Sentence de l'excommunication. Théodose luy répondit, Qu'il avoit affaire à un homme inflexible, qui n'avoit nul égard au rang, ni à la puissance des Empereurs, lors qu'il s'agissoit des loix & de la discipline de l'Eglise; Qu'il reconnoissoit que le jugement de l'Archevesque estoit juste; & qu'il valoit mieux achever d'expier son peché, que de demander en vain la grace d'une absolution précipitée.

*I X.
Ruffin négocia
l'absolu-
tion pour
Théodose.*

La pratique ordinaire de l'Eglise, de ne recevoir publiquement les Pénitens que vers les Fêtes de Pasques, & de tenir les meurtriers volontaires plusieurs années en pénitence, faisoit croire à l'Empereur que cette tentative seroit inutile. Toutefois Ruffin le pressa si fort de sortir de l'accablement où il estoit, & luy donna

de si belles esperances, que ce Prince luy permit d'aller trouver l'Archevesque, & résolut de le suivre luy-mesme peu de temps après. Ruffin s'aquita de sa commission avec beaucoup d'adresse : mais Saint Ambroise voyant qu'il faisoit une négociation d'Estat d'une réconciliation Ecclesiastique, luy répondit avec sa liberté ordinaire, *Que luy, qui estoit le premier auteur du crime, n'estoit pas propre pour estre l'entremetteur de l'absolution ; & que pour peu qu'il luy restast de honte & de crainte des jugemens de Dieu, il ne devoit penser à l'affaire de Thessalonique, que pour pleurer les mauvais conseils qu'il avoit donnez à son Maistre.* Ruffin ne se rebuta point de ces reproches : il employa les sollicitations & les prières les plus touchantes, & n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner l'esprit de l'Archevesque. Comme il vit qu'il n'en pouvoit rien obtenir, il l'avertit que l'Empereur arriveroit bientôt à l'Eglise. Le Saint luy repliqua, sans s'étonner, *Qu'il alloit l'attendre à la porte, pour luy en défendre l'entrée ; Que s'il venoit comme un Empereur Chrétien, il ne violeroit pas les Loix de sa Religion ; Que*

*s'il vouloit devenir Tyran, il pourroit ad-
jouter la mort d'un Eveſque à celle de tant
d'innocens qu'il avoit déjà fait mourir.*

Ruffin ayant oui cette réponſe, manda
promptement à Théodoſe que l'affaire n'a-
voit pas réuſſi comme il l'avoit eſperé,
& qu'il le ſupplioit de ne point venir.
L'Empereur eſtoit déjà bien avancé quand
il receût cet avis. Il s'arreſta, & après avoir
fait quelque réflexion, il paſſa outre, & ré-
ſolut de ſouffrir la confuſion qu'il croyoit
avoir méritée. L'Archeveſque eſtoit dans
une ſale proche de l'Egliſe où il donnoit or-
dinairement ſes audiences, lors qu'on vint
l'avertir que l'Empereur eſtoit à la porte.
Il s'avança vers luy, & luy dit, Qu'il ne
faifoit pas l'action d'un Empereur Chreſ-
tien, s'il entreprenoit de forcer l'Egliſe;
Que c'eſtoit ſe révolter contre Dieu meſ-
me, & fouler aux pieds les Loix Divines,
que de vouloir aſſiſter aux Sacrez Myſtères
avant que d'avoir fait pénitence de ſon pe-
ché. Théodoſe luy répondit avec beaucoup
de ſoumiſſion, Que ſon deſſein n'eſtoit pas
d'entrer par force dans la Maïſon de Dieu,
ni de violer les Ordonnances Eccleſiaſti-
ques : mais qu'il venoit le conjurer de

X.
Théodoſe ſe
présente à la
porte de l'E-
gliſe.

L'An
390.

rompre ses liens, & de luy ouvrir la porte du Salut, au nom de Jesus-Christ, qui a ouvert celle de sa miséricorde aux Pêcheurs qui se repentent sincèrement. Saint Ambroise luy demanda, Quelle pénitence il avoit faite, & quels remèdes il avoit employez pour guerir une playe si dangereuse? *Je viens à vous comme au Médecin,* repliqua l'Empereur; *c'est à vous à ordonner ce que je dois faire.*

XI.
Théodose fait
pénitence pu-
bliquement,
& il est absous.

Theodor. ib.
Sozom. l. 7.
c. 25.

Theodor. ib.

Alors le Saint Archevesque luy représenta le malheur d'un Prince, qui ne régloit pas ses passions, & qui s'exposoit à rendre des jugemens injustes, & à répandre un sang innocent, & luy ordonna de faire une Loy qui pût servir de frein à sa colère & à celle de ses successeurs. Cette Loy portoit, que si les Empereurs, contre leur coustume, estoient obligez d'user envers quelqu'un d'une extrême sévérité; après avoir prononcé la sentence de mort, ils en feroient différer l'exécution d'un mois entier, afin que les passions estant rallenties, ils pussent revoir leurs jugemens, & discerner, sans préoccupation, l'innocent d'avec le coupable. Soit que cette Ordonnance fust dressée alors, soit qu'elle eust

esté publiée huit ans auparavant, comme quelques Historiens ont remarqué, Théodose la fit écrire sur le champ, la signa, & promit de l'observer.

L'An

390.

Cela fait, il fut absous, & ayant esté admis dans l'Eglise, il se prosterna, & commença sa prière par ces paroles d'un Roy pécheur & pénitent comme luy, *Mon ame est demeurée attachée en terre; Seigneur, rendez-moy la vie selon vostre promesse.* Il se tenoit en cette posture, frapant de temps en temps sa poitrine, élevant sa voix vers le Ciel, pour demander grace, & pleurant son peché à la veüe de tout le Peuple, qui en estoit attendri, & qui pleuroit avec luy. Lors qu'il fallut aller à l'offrande, il se leva, s'avança vers l'Autel, où il offrit ses dons comme il avoit accoustumé, & vint se ranger dans le Chœur parmi les Prestres auprès du balustre.

L'Archevesque l'ayant apperceû, & voulant abolir une coustume que la complaisance des Evesques, & le relaschement de la discipline avoit introduite, envoya luy demander ce qu'il attendoit là; & comme on luy rapporta de sa part, qu'il attendoit le temps d'estre admis à la Communion

XII.
Théodose se
range avec les
Laiques.

Sozom. l. 8.

c. 24.

L'An 390. des sacrez Mystères, il luy manda par un de ses Diacres, *Qu'il s'étonnoit de le voir ainsi dans le Sanctuaire; Que la pourpre le faisoit Empereur, & non pas Prestre, & qu'il n'avoit de place dans l'Eglise que comme les autres Laiques.* L'Empereur répondit, *Que ce n'estoit ni une entreprise contre l'ordre de l'Eglise, ni une affectation de se distinguer de personne; mais qu'il avoit crû que l'usage estoit le mesme à Milan qu'à Constantinople, où il se plaçoit dans le Chœur; & après avoir remercié l'Archevesque de la bonté qu'il avoit de l'avertir de son devoir, il sortit hors du balustre, & se rangea parmi le Peuple.*

Cette leçon demeura si fort gravée dans son esprit, qu'estant de retour à Constantinople, & se trouvant dans l'Eglise Cathédrale le jour d'une grande feste, il sortit du Chœur après avoir fait son offrande. Et comme le Patriarche Nectaire l'envoyoit prier d'y rentrer, & de reprendre la place qui estoit destinée à Sa Majesté, *Helas,* dit-il en soupirant, *j'ay esté long-temps à sçavoir la différence qu'il y a entre un Evêque & un Empereur! Je suis environné de gens qui me flatent; je n'ay trou-*

vé qu'un homme qui m'ait redressé, & qui m'ait dit la vérité, & je ne connois au monde de véritable Evêque qu'Ambroise. Depuis ce temps-là les Empereurs se tinrent hors du balustre, un peu au dessus du Peuple, mais au dessous des Prestres: tant la correction d'un Prélat zélé & irréprochable fait d'impression sur un Prince qui a quelque soin de son salut.

Toute l'Eglise est encore édifiée de la docilité & de la foy de cét Empereur. Les Saints Peres, dans leurs écrits, ont consacré la mémoire de sa piété: & par cét exemple ils ont averti tous les Souverains de régler leur autorité par la justice, & non pas par leurs passions; de discerner les bons conseils d'avec les mauvais; & d'avoir plus de honte des péchez qu'ils font, que de la pénitence qu'ils en devroient faire.

Théodose, après s'estre soumis luy-mesme aux Loix de l'Eglise, employa son autorité pour les faire observer, & reprima l'insolence de Jovinien & de ses Disciples, que le Concile de Milan venoit de condamner. Jovinien avoit esté Religieux dans un Monastère du Fauxbourg de Milan, que Saint Ambroise entretenoit par ses soins

L'An

389.

Theodora

August. de Civ. D. l. 5. c. 28.

Ambros. in fun. Theod. Paulin. &c.

XII.

Hérésie de Jovinien: Théodose s'employe pour la détruire.

L'An dans une exacte régularité. Cét homme
390. volage & sensuel se laissa bientôt de mener une vie austère & pénitente. Il la quitta, & entraîna avec luy quelques esprits foibles, qu'il avoit infectez d'une doctrine contagieuse. Il eût quelque dessein de rentrer dans cette sainte Société; mais on jugea que son repentir n'estoit pas sincère, & que sa conversation seroit dangereuse, & l'on refusa de l'y recevoir. Il fut si piqué de ce refus, qu'il enseigna publiquement, Que le jeusne, & les autres exercices de pénitence n'estoient d'aucun mérite; Que la virginité n'avoit aucun avantage sur le mariage; Que ceux qui sont baptisez ne peuvent estre abbatus par les tentations; Qu'il n'y avoit qu'une mesme récompense pour tous les Bienheureux, & plusieurs autres maximes qui tendoient au relaschement des mœurs, & à l'affoiblissement de la discipline. Outre que sa cause estoit mauvaise, elle estoit encore mal soustenuë, parce qu'il n'avoit ni netteté ni éloquence dans ses écrits: mais comme elle flattoit les inclinations sensuelles des hommes, elle estoit facile à persuader. Ainsi en rabaisant la gloire de la virginité,

*Hieronym:
 contra Iovin:
 l. 2.*

*August. de
 Hæres. c. 82.*

virginité, il séduisoit plusieurs Vierges Romaines; & à force de déclamer contre le célibat, il portoit des gens-de-bien à la dissolution.

L'An

390.

De saints & sçavans personnages écrivirent contre sa doctrine & contre sa vie, qui estoit très-conforme à ses opinions, & luy reprochèrent mesme avec beaucoup d'aigreur ses délicatesses, son luxe, & son incontinence. Le Pape Sirice, après avoir condamné cét Hérésiarque, envoya ses Légats à Milan, pour y convoquer un Synode, & pour étouffer ces nouvelles erreurs dans le lieu mesme où elles estoient nées. Ce Synode, qui commençoit à s'assembler quand la nouvelle de l'affaire de Thessalonique arriva, avoit jugé Jovinien & ses compagnons, conformément à la Sentence de Rome; il ne restoit plus qu'à l'exécuter. Théodose s'en chargea luy-mesme, & par un rescrit donné à Veronne le deuxième jour de Septembre, il chassa de Rome ces hommes déreglez, qui retenoient encore le nom & l'habit de leur première profession, & les rélegua dans des deserts écartez, où ils eussent vescu en une continence forcée, si les Magistrats eussent

*Ambros. de Virgi.**Hieronym.**l. 2. contra**Jovin.**August. de beno conjug.**Leg. 2. de Monach. eod. Theod.*

L'An 390. esté plus exacts à faire exécuter l'ordre qu'ils avoient receû.

XIV.
Théodose ré-
forme divers
abus.

*Aurel. Viâ.
in Theod.
Ambrosj. ep.
66.*

Le zèle de ce Prince ne s'arresta pas-là ; car ayant appris que cette hérésie avoit introduit dans Rome d'étranges desordres, il fit publier des Ordonnances très-sevères contre plusieurs sortes d'impuretez, & commanda très-expressément au Lieutenant de la ville, d'arrester cette corruption, par des supplices proportionnez aux crimes, afin de remettre parmi les Romains l'honnesteté des mœurs où le Grand Constantin avoit autrefois commencé de les réduire. Ce fut environ ce temps-là qu'il défendit, sous des peines très-rigoureuses, le mariage entre les cousins-germains, renouvelant les Edits anciens, qu'une licence effrénée avoit entièrement abrogé. Il établit encore plusieurs loix qui regardoient le repos de l'Estat, & la police de l'Eglise. Le Règlement qu'il fit sur le sujet des Diaconisses, mérite d'estre rapporté icy avec toutes ses circonstances, tant parce que l'occasion qu'il eût de le faire, fit alors un grand éclat, que parce que les Princes en peuvent tirer quelque instruction pour leur conduite.

L'Eglise a toujours exigé des Pénitens une Confession publique ou particulière de leurs péchez, comme une humiliation nécessaire, & une marque évidente de douleur & de repentir. Des Ministres commis pour la direction des consciences, entendoient les accusations que chacun faisoit contre soy-mesme, & ordonnoient des peines & des satisfactions proportionnées aux péchez qu'on leur decouvroit. L'Evesque tenoit luy seul ce tribunal de pénitence, tant que les Chrestiens vesquirent dans la ferveur & dans la pureté des régles de l'Evangile. Mais leur nombre s'estant augmenté, & la discipline s'estant relaschée dès que les persécutions eurent cessé, les péchez devinrent si fréquens, & les Evesques se trouvèrent chargez de tant de soins, qu'il fallut établir dans chaque Eglise un Prestre Pénitencier. Celuy-cy recevoit les Confessions des Pénitens, leur prescrivait le temps & la manière de la satisfaction; & après les avoir éprouvez selon leurs besoins, par les pratiques de la pénitence, il les présentait à l'Evesque pour estre réconciliez.

Cét Office établi depuis long-temps dans Constantinople, y fut supprimé par

KKk ij

L'An

390.

XV.
Ordre de l'E-
glise pour la
Pénitence.

Sozom. l. 7.
c. 16.

Socrus. l. 1.
c. 19.

XVI.
Desordre ar-
rivé dans l'E-

L'An
390.
glise de Conf-
stantinople.
Sozom. ibid.

le Patriarche Nectaire, à l'occasion d'un desordre arrivé dans son Eglise. Une jeune veuve de qualité, qui vraysemblablement, par une dévotion peu solide, s'estoit élevée au rang de Diaconisse, fit une confession de toute sa vie passée au Pénitencier, qui luy imposa, pour l'expiation de ses fautes, des jeusnes & des prières extraordinaires. Comme elle estoit obligée d'estre long-temps à l'Eglise pour s'aquiter des satisfactions qu'on luy avoit ordonnées, elle eût occasion de voir & d'entretenir plusieurs fois un jeune Diacre, en qui elle eût trop de confiance. Ces entretiens fort sérieux au commencement, dégénérèrent de part & d'autre en familiaritez peu honnestes, & ce commerce spirituel devint ensuite une passion criminelle. Cette veuve pressée enfin des remords de sa conscience, alla déclarer son péché, & nomma imprudemment celui qui l'avoit séduite.

Le Pénitencier voulut examiner la vérité du fait; le Patriarche en fut averti; le Diacre fut déposé. Le soin qu'on eût de cacher le sujet de cette déposition, fit que chacun s'en informa plus curieusement. On découvrit bientôt le crime que quel-

ques-uns avoient déjà soupçonné; le bruit s'en répandit dans toute la ville. Le Peuple rejetant sur tout le Clergé la faute d'un seul Ecclesiastique, fut sur le point de se soulever. Le Patriarche Nectaire, pour faire cesser cette émotion, & pour oster à l'avenir toute occasion de pareils scandales, supprima l'Office de Pénitencier dans son Eglise, par le conseil d'un de ses Pres- tres nommé Eudémon. Soit qu'il n'eust fait qu'abolir cette charge, soit qu'il eust interrompu pour un temps la pratique de la Pénitence publique, il fit une bresche notable à la discipline.

Quoy qu'il en soit, Théodose touché du desordre qui venoit d'arriver dans Constantinople, & voulant oster aux Payens tout sujet de décrier les mœurs de l'Eglise, fit publier une Ordonnance, par laquelle il régloit l'âge & les Testamens des Diaconisses. C'estoient des Dames d'une piété reconnüe, qui s'employoient à tout ce qui regardoit le soulagement, l'instruction, ou la discipline des personnes de leur sexe. Elles distribuoient les charitez des fidelles, enseignoient les principes de la Foy, & les cérémonies du Baptême,

L'An

389.

XVII.

Etat & fonctions des Diaconisses. Règlement de leur âge & de leurs Testamens.

Clement. l. 9.

6. 2. Constit.

Epiphani. hær. 79.

Bened. rer. liturgic. c. 25.

L'An
390.

Paul. epist. ad
Rom. 16.

prenoient tous les soins convenables à la pudeur & à la bienséance, dans les immersions, dans les onctions, dans les sépultures; & quoy-que leur employ ne fust pas un Ordre dans la Hierarchie, c'estoit pourtant un Ministère ancien & considérable.

Il s'estoit glissé deux sortes d'abus parmi elles. Les unes, dans leur jeunesse, par un desir impatient de se distinguer par leur dévotion, se coupoient les cheveux, & s'introduisoient dans l'Eglise: il en arrivoit quelquefois du scandale; il y avoit toujours du danger. Les autres, par une liberalité indiscrete se piquoient de donner leurs biens aux Eglises & aux Hospitaux, & ruinoient souvent leurs familles pour satisfaire l'avarice des Ecclesiastiques.

Leg. 27. de
Episcop. cod.
Theod.

Théodose, pour remédier à ces abus, ordonna qu'aucune veuve ne fust receüe au rang de Diaconisse, qui n'eust soixante ans, suivant le précepte de Saint Paul; & défendit à celles qu'on y recevroit, de donner, sous des prétextes de Religion, leur or, leur argent, & leurs pierreries, leur laissant la disposition entière des revenus de leurs terres; mais ne leur permettant pas d'en dissiper, ou d'en aliéner les fonds au

préjudice de leurs enfans, ou de leurs proches, ni de les laisser par Testament aux Clercs, aux Pauvres, ni aux Eglises.

L'An

390.

La première partie de son Ordonnance fut généralement approuvée: mais on luy remontra qu'il n'estoit pas juste d'arrester les bonnes intentions des veuves mourantes, & de tarir une des principales sources de la charité; Que c'estoit entreprendre sur la liberté de l'Eglise, & sur les droits mesmes des pauvres, que de les exclure des héritages ou des aumosnes des fidelles; & que la Religion n'estoit déjà que trop diminuée, & la charité trop refroidie, sans les borner encore par des loix injurieuses à l'une & à l'autre. L'Empereur qui n'eût jamais honte de se dédire quand on luy fit connoistre qu'il s'estoit trompé, receût si bien cette remontrance, que deux mois après il fit publier à Veronne une révocation de cette Loy. Il commanda qu'on la tirast de tous les Registres, en sorte qu'aucun plaideur ne pust l'alleguer, ni aucun Magistrat s'en servir dans les jugemens.

Pendant qu'il s'occupoit ainsi à Milan, il receût la nouvelle de la mort de l'Im-

XVIII.
Mort de l'Im-
pératrice Gal-
la.

L'An.
390.

pératrice Galla sa seconde femme qui estoit demeurée à Constantinople. Il fut tres-sensiblement touché de la perte de cette Princesse qu'il avoit aimée avec passion, & qu'il n'avoit possédée que peu de temps parmi les troubles de la guerre, & les soins du rétablissement de l'Empire. Il l'avoit retirée des erreurs où l'Impératrice Justine l'avoit engagée dans son enfance, & luy avoit fait part non seulement de son Trône, mais encore de sa piété. Elle mourut dans la fleur de son âge, & ne laissa qu'une fille nommée Placidie, qui fut depuis si fameuse par sa beauté, par son esprit, par les aventures extraordinaires qui luy arrivèrent, & par les marques qu'elle donna de sa Foy, & de son zèle pour la Religion.

On luy fit de magnifiques funérailles. Arcadius peu de temps après fit élever dans la grande place de Constantinople, proche l'Eglise, une colonne, où il fit mettre la statuë d'argent de Théodose, avec des inscriptions & des représentations de ses dernières victoires, voulant que cet ouvrage fust un monument éternel & de la gloire du pere, & de la piété du Fils.

Enfin

Enfin Théodose résolut de retourner en Orient, & d'aller jouir luy-mesme parmi ses Peuples des douceurs de la paix qu'il venoit d'établir dans tout l'Empire. Il avoit passé près de trois ans en Italie, & les avoit employez à remettre l'ordre dans ces Provinces, & à instruire le jeune Valentinien, qu'il aimoit comme son fils propre. Sçachant le credit qu'avoit Symmaque dans le Senat, il l'avoit honoré de la dignité de Consul, & n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit gagner cet esprit renuant qui donnoit le mouvement aux affaires, & qui estoit à la teste d'un parti. Il avoit fait en mesme temps des Edits très-sevéres contre le culte des faux Dieux, montrant par cette conduite, qu'il ne faisoit point de tort au mérite des personnes dont il condamnoit la Religion. Après cela il partit, laissant l'Empire d'Occident paisible, & l'Empereur bien instruit en l'art de régner.

Il avoit déjà fait marcher une partie de son armée, afin de chastier, en passant, des Barbares ramassez qui troubloient le repos des Peuples. Ils avoient esté attirez dans les marais de la Macedoine par quel-

L'An

391.

XIX.

Théodose retourne en Orient.

XX.

Théodose chasse une troupe de Barbares de la Macédoine.

*L'An**391.**202. l. 4.*

ques-uns de ces deserteurs dont nous avons parlé, qui s'y estoient jettez, & qui s'estoient sauvez du supplice qu'avoit mérité leur trahison. Ce fut d'abord une troupe de voleurs plutôt qu'une milice réglée : mais le nombre s'en estant augmenté par la déroute de l'armée de Maxime, ils observèrent quelque ordre, & firent irruption dans la Thessalie & la Macedoine. Leur licence s'accrût par le peu de résistance qu'ils y trouvèrent, & en peu de temps ils ravagèrent toute la campagne. Dès qu'ils eurent appris que l'Empereur revenoit avec son armée, ils se retirèrent dans les forests qui estoient aux environs des estangs, & ne sortirent plus en corps : ils se contentoient de faire des courses pendant la nuit, & se cachoient avec leur butin dès que le jour paroissoit. L'on eust dit que c'estoient des spectres plutôt que des hommes, & chacun se plaignoit de leur brigandage, sans que personne pût les forcer dans leur retraite.

Théodose estant arrivé à Thessalonique, fit avancer une partie de son Infanterie vers les marais, sous la conduite de Timase, & s'avança luy-mesme peu de temps après.

Il fit chercher les Ennemis ; & comme on *L'An*
estoit long-temps à luy en donner des nou- *391*
velles, il sortit, sans bruit, de son Camp
avec cinq Officiers bien montez, pour al-
ler reconnoistre les lieux où ils pouvoient
estre cachez. Il découvrit heureusement ce *202. l. 45*
qu'il vouloit sçavoir : car estant entré dans
une petite maison de campagne, pour s'y
délasser après une longue course, il y apper-
ceût un homme, dont le visage effaré, &
la contenance embarrassée, luy donnèrent
quelque soupçon. Il s'informa secrètement
qui il estoit, & d'où il venoit : mais ne pou-
vant rien apprendre de particulier de cet
inconnu, il commanda à ses gens de s'en
saisir. Il voulut luy-mesme l'interroger ;
mais il n'en pût tirer aucune réponse, ni
par menaces, ni par douceur, jusqu'à ce que
pressé par des tourmens qu'on luy fit souf-
frir, il confessa qu'il estoit l'Espion des Bar-
bares ; qu'il couroit tout le jour la cam-
pagne, pour leur marquer le butin qu'ils
pouvoient faire pendant la nuit ; sur tout
qu'il avoit ordre de les avertir du passage
de l'Empereur, & de la marche de son ar-
mée. Il déclara ensuite le nombre, les for-
ces, & la retraite de ces Barbares.

*L'An**391.**20. l. 4.*

L'Empereur partit promptement pour aller joindre son Camp, marcha le lendemain avec quelques troupes, & fit attaquer si vigoureusement ce corps de Barbares, que malgré la difficulté des lieux, & la résistance qu'ils firent, il les força dans leurs marécages. Il y en eût grand nombre de tuez; quelques-uns furent pris, & chastiez exemplairement; on poursuivit les autres le matin jusque vers le soir. Timase voyant les soldats fatiguez, pria l'Empereur de prendre un peu de repos, & d'en donner à ceux qui le suivoient. On sonna la retraite; on campa dans une plaine voisine; on permit à chacun de se réjouir comme après une victoire; & dans la confiance où l'on estoit, on n'eût pas tout le soin qu'il falloit de la garde & de la discipline du Camp.

Cependant les Barbares s'estant ralliez, & ayant appris par quelques-uns des leurs qui s'estoient sauvez du camp, l'estat où estoient les troupes, vinrent, à la faveur de la nuit, & firent un grand ravage avant qu'on s'en fust apperceû. Enfin ceux qui estoient les moins endormis ayant donné l'allarme de tous costez, chacun se mit en

défense. On courut à la Tente de l'Em-
pereur, qui s'estoit levé au premier bruit
qu'il avoit oui. Il se fit un combat dans
le Camp mesme, dont le succès eust esté
douteux, si ce Prince n'eust animé ses gens
par son exemple, & si Promote un de ses
Lieutenans Généraux, qui n'estoit pas loin
de là, ne fust arrivé heureusement avec
quelques Escadrons de cavalerie, qui ache-
vèrent de mettre en fuite les Ennemis.

Théodose avoit résolu d'aller en person-
ne les poursuivre, pour délivrer ses Peuples
des incommoditez qu'ils en recevoient.
Mais Promote luy représenta, Que ce n'es-
toient pas des ennemis dignes d'arrester
un grand Empereur; Qu'il devoit se réser-
ver pour les grandes expéditions, & lais-
ser à quelqu'un de ses Lieutenans le soin
de terminer une affaire où il y avoit quel-
que fatigue à prendre, & nulle gloire à
aquerir. Il se chargea luy-mesme de cette
commission, & s'en acquita si fidèlement,
qu'il renferma ces Barbares dans leurs fo-
rests, & en fit un si grand carnage, qu'il
n'y en eût pas un seul qui échapaît.

L'Empereur cependant continuoît son
voyage. Tous les Peuples alloient au-de-

L'An 391. vant de luy avec une affection extraordinaire, & chaque entrée qu'il faisoit dans les villes estoit un triomphe. Il arriva à Constantinople le neuvième jour de Novembre, plus glorieux des marques d'amitié qu'il recevoit de ses Sujets, que des victoires qu'il avoit remportées sur ses Ennemis. Son fils Arcadius le vint recevoir, & tous les Corps de l'Empire luy témoignèrent à l'envi la joye qu'ils avoient de son heureux retour.

XXI.
Théodose arrive à Constantinople. Sa piété.

*Leg. 20. de
Hæret. cod.
Theod.*

Les premiers soins qu'il eût, furent de rendre à Dieu des actions de grâces pour toutes les prosperitez de son regne, de visiter l'Eglise magnifique qu'il avoit fait bastir à l'honneur de Saint Jean Baptiste, & d'y faire apporter d'un Bourg voisin de Calcedoine les reliques du même Saint avec beaucoup de solennité. Il s'informa de l'estat des affaires de l'Eglise; & ayant appris qu'Eunome avoit tenu des assemblées dans la ville, & publié quelques-unes de ses erreurs, il le fit chasser de Constantinople. Il ordonna qu'on chassast de même tous les Hérétiques des villes voisines, afin de leur oster les moyens d'étendre leurs sectes, & de corrompre les

noit la Religion, il s'appliqua à connoître les besoins de l'Estat, & à soulager les Provinces qui avoient esté chargées, voulant relascher dans la paix les tributs que la seule nécessité de la guerre luy avoit fait imposer. Il arresta sur tout les cabales qui s'estoient formées dans sa Cour, tant *Zox. l. 4.* par les intrigues de Ruffin, que par les jalousies qu'on avoit conceûes contre ce favori.

Ruffin estoit Gaulois, de la Province *XXI.* d'Aquitaine, d'une condition médiocre, *Origine, mœurs, & fortune de Ruffin.* mais d'un esprit élevé, souple, insinuant, poli, propre à divertir un Prince, & capable mesme de le servir. Il vint à la Cour de Constantinople: il s'y fit des amis & des protecteurs; il fut connu de Théodose, il luy plût. Il mesnagea si bien ces commencemens de fortune, qu'il parvint en peu de temps à des emplois considérables. L'Empereur luy donna la Charge de *Zox. ibid. Ambros. ep. 33.* Grand-Maistre de son Palais, le fit entrer dans tous ses conseils, l'honora de son amitié & de sa confidence, & le fit enfin Consul avec son fils Arcadius.

L'An

391.

*Claudian. l. 1.
contra Ruff.*

Cet homme se maintint comme il s'estoit avancé, par son adresse plutôt que par sa vertu. Son ambition croissoit avec sa fortune. Il cherchoit à s'enrichir des dépouilles de ceux qu'il opprimoit par ses calomnies. C'estoit assez, pour estre son ennemi, d'avoir un mérite extraordinaire, & de pouvoir luy disputer le rang qu'il tenoit. Comme il craignoit néanmoins de perdre l'amitié du Prince, s'il ne conservoit son estime, il paroissoit modeste & desintéressé. Il couvroit ses mauvais conseils de prétextes de justice, ou de politique, & sçavoit si bien faire valoir ses bonnes qualitez, & cacher les mauvaises, que l'Empereur, tout éclairé, & tout jaloux qu'il estoit de son autorité, estoit bien souvent trompé, & gouverné sans s'en apercevoir.

XXIII.
Jalousies contre Ruffin.
202.

Les principaux Seigneurs de la Cour ne purent voir l'élevation de ce Favori sans en estre piquez. Timasé & Promote, qui venoient de commander l'armée, & de rendre des services importans, avoient prétendu de luy estre préférez dans les occasions. Tatien, qui avoit gouverné tout l'Orient en l'absence de Théodose, ne pouvoit

voit se résoudre de voir au dessus de luy un nouveau Ministre, qui n'avoit rien de plus recommandable que le bonheur de plaire au Prince. Procule fils de Tatien, Gouverneur de Constantinople, jeune homme hardi & entreprenant, résistoit à Ruffin en toute rencontre. Ils conspirèrent ensemble contre luy, & résolurent de le perdre. Ruffin averti de tous leurs desseins, prévint l'esprit de l'Empereur, & luy représenta, *Que les graces qu'il recevoit tous les jours de Sa Majesté, le rendoient odieux à toute la Cour; Que, quelque soin qu'il eust d'arrester par sa retenue, les murmures de ses envieux, il se formoit tous les jours des factions & des cabales contre luy; Qu'il succomberoit infailliblement, si la main qui l'avoit élevé ne le soustenoit; Qu'il reconnoissoit son peu de mérite, & qu'il ne s'estimoit que par les bontez que Sa Majesté avoit pour luy, & par la reconnoissance qu'il en auroit toute sa vie.*

Après avoir engagé l'Empereur à le protéger, il songea non seulement à se garder des surprises, mais encore à perdre ses ennemis. Ces haines, qui avoient esté jusques-là secrètes, commencèrent à éclater

MMm .

XXIV.
Querelle de
Promote &
de Ruffin, Co-
lère de Théo-
dosc.

L'An
392.
202. lib. 4.

peu de temps après ; car s'estant trouvé dans le Conseil avec Promote, ils y eurent diverses contestations. L'Empereur en estant sorti, leur dispute se renouvela : l'un & l'autre vouloit soustenir ses avis ; ils s'échauffèrent insensiblement. Ruffin en estant venu à des paroles offensantes, Promote s'emporta, & luy donna un soufflet. Le bruit de cette action se répandit d'abord dans tout le Palais. Chacun en jugea selon l'attachement qu'il avoit à l'un ou à l'autre, mais l'Empereur, à qui Ruffin alla sur le champ faire ses plaintes, en fut extrêmement irrité. Il protesta hautement, *Qu'il estoit las de souffrir ces divisions & ces intrigues, & ceux qui en estoient les auteurs ; Qu'il leur apprendroit à vivre en paix, & à considérer les personnes qu'il affectionnoit ; & que si ces jalousies qu'on avoit contre Ruffin ne finissoient, il le mettroit si fort au dessus de ses envieux, qu'ils seroient forcez de le respecter, & peut-estre de luy obéir.*

XXV.
Ruffin abuse
de la faveur,
perd ses en-
nemis.

Ce Prince, qui parloit en Maistre, & qui sçavoit se faire craindre quand il falloit, prononça ces paroles avec tant de chaleur, que personne n'osa plus murmu-

rer. Il chassa Promote de sa Cour, & donna presque en même temps à Ruffin la charge de Préfet du Prétoire. La nouvelle dignité de ce Favori, & la protection de l'Empereur, dont il estoit assuré, luy donnèrent lieu de se venger plus facilement de ses ennemis. Promote ne survécut pas long-temps à cette disgrâce: car ayant receû ordre d'aller joindre l'armée, & de marcher contre les Bastarnes qui pilloient la Thrace, il fut tué dans une embuscade par un parti de ces Barbares: plusieurs accusèrent Ruffin de cette trahison.

L'An

392.

La mort de Procule ne fut pas moins funeste. Ce Ministre le fit accuser de plusieurs crimes, corrompit les Commissaires qu'on luy avoit donnez, les obligea sous-main de le condamner à mort, & fit en sorte que la grace que Théodose luy envoyoit n'arrivoit qu'après l'exécution. Il avoit traversé Tatien dans des affaires de famille; & Timasé n'eust pas esté plus heureux que les autres, s'il n'eust recherché l'amitié de ce Favori, & s'il ne se fust rendu complice de ses crimes. Telle estoit la conduite de Ruffin, qui abusoit de la

*Zox. l. 4.**Ambros. ibid.*

L'An
392.

bonté & de la confiance de son Maître, & qui cinq ans après, n'estant plus retenu par la crainte de Théodose, & vivant sous des Empereurs foibles & peu habiles, fut une des principales causes de la desolation de l'Empire, par son orgueil & par son ambition demesurée.

XXVI.
Nouvelles ré-
volutions
dans l'Occi-
dent.

Les choses estoient en cet estat dans la Cour de Constantinople, lors qu'on y receût les nouvelles de la trahison d'Arbogaste, & de la mort de Valentinien. Quelques soins que Théodose eust pris de laisser à ce jeune Prince un Empire paisible & bien policé, à peine fut-il retourné en Orient, qu'il se forma de nouveaux partis dans Rome & dans les Gaules. Les Sénateurs Payens firent encore une députation solennelle, pour demander le rétablissement de leurs Temples, & l'exercice libre de leur Religion. L'affaire fut examinée dans le Conseil; & quoy-que tous les avis allassent à leur accorder ce qu'ils souhaitoient, Valentinien s'y opposa, & renvoya les Députez du Sénat avec un refus qui ne leur laissoit plus d'espérance.

Ambros. in
orat. fun. de
obitu Valent.

XXVII.
Edit de Théodose contre
les Relaps.

Plusieurs qui s'estoient faits Chrestiens par politique, cherchoient alors les moyens

de renoncer impunément à leur Religion. Théodose avoit tasché de remédier à ce desordre pendant qu'il fut en Occident : car ayant sceû que plusieurs personnes de qualité , pour s'accommoder au temps , & pour parvenir aux Charges , quittoient le culte des Dieux , & se faisoient baptiser , il jugea que ceux-là ne seroient pas fermes dans la Foy , qui s'y engageoient par des motifs si foibles & si humains. Pour leur oster la liberté de changer de Religion , il fit publier une Loy tres-sévère contre les Apostats. Il les déclara incapables de rendre témoignage public , inhabiles à succéder , indignes d'estre receûs dans la compagnie des gens-de bien , privez du droit de suffrages , déchûs de toute charge , noblesse , ou dignité , sans pouvoir jamais prétendre d'estre rétablis , voulant que ceux qui avoient profané les Sacrez Mystères , fussent regardez non seulement comme des gens égarez , mais encore comme des gens perdus , & qu'ils fussent abandonnez des hommes , puis qu'ils avoient abandonné Dieu.

Ceux-cy qui se trouvoient liez dans une créance qu'ils n'avoient embrassée que pour

*L'An**392.**Leg. 4. de
Apost. Cod.
Theod.**Leg. 5. de
Apost. Cod.
Theod.**XXVIII.
Valentinien
fait enlever à*

*L'An**392.**Rome une
Comédienne.
Ambros. erat.
fun. de obit.
Valentin.*

un temps, songeoient à faire un Empereur sous lequel ils pussent quitter leur Religion sans perdre leurs dignitez. En ce mesme temps Valentinien ayant appris qu'il y avoit à Rome une Comédienne d'une excellente beauté, qui débauchoit toute la jeunesse, il commanda qu'on la fist sortir de la ville, & qu'on l'emmenast à la Cour. Celuy qui fut chargé d'exécuter cét ordre, se laissa corrompre par argent, & revint sans s'estre acquité de sa commission. Le Prince dépescha incontinent des gens plus fidelles, qui enlevèrent cette Courtisane, & la conduisirent jusques dans les Gaules où il estoit. Il l'y retint quelque temps; mais il ne voulut pas la voir, de peur de tomber luy - mesme dans un dérèglement dont il vouloit corriger les autres. Ceux à qui il venoit d'oster une occasion de débauche, & de donner un exemple de continence, furent piquez de l'un & de l'autre, & se liguèrent contre luy, parce qu'il traversoit leurs passions, & qu'ils ne pouvoient luy en reprocher de semblables.

*XXIX.
Intrigues de
Flavien.*

Flavien Préfet du Prétoire, homme d'esprit & de grande expérience dans les af-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. IV. 463
 faïres, mais fort adonné aux superstitions
 Payennes, entretenoit sous-main ces ca-
 bales. Il estoit à craindre tant par le credit
 qu'il s'estoit aquis, & par des prédictions
 érudïées qu'il faisoit courir parmi les gens
 du parti, que par les liaisons secrètes qu'il
 avoit avec le Comte Arbogaste, qui estant
 accoustumé à faire le maïstre dans les Gau-
 les, prenoit des mesures pour conserver,
 malgré les jalousies de l'Empereur, l'au-
 torité qu'il s'estoit donnée.

Cét Arbogaste estoit un Capitaine Fran-
 çois, qui s'estoit mis fort jeune au service
 des Romains. Il suivit Gratien dans ses
 guerres d'Allemagne, & s'y acquit beau-
 coup de réputation. Après la mort de ce
 Prince, il refusa de reconnoître Maxime,
 & dans la révolte presque générale des Of-
 ficiers de l'armée, il tint ferme pour le
 parti de Valentinien. Il parvint à tous les
 emplois que méritoit sa fidélité, jointe à
 la grande opinion qu'on avoit de son cou-
 rage & de sa conduite. Il gagna l'amitié
 des gens-de-guerre, qui de leur autorité
 luy déferèrent le commandement de l'ar-
 mée sans que la Cour osast s'y opposer.
 Après la défaite de Maxime, dont il fut

L'An

392.

Sezom. c. 221

XXX.

*Révolte d'Ar-
 bogaste. Ses
 emplois, ses
 mœurs.*

*Paulin. in
 vit. Ambros.
 Zox. l. 4.
 Suidas, ver.
 Arbog.*

Zox. l. 4.

L'An la principale cause, il fut envoyé dans
392 les Gaules, pour s'en saisir, & pour y com-
 mander. Il y rétablit les affaires de l'Em-
 pire, & gagna plusieurs batailles contre
Paulin. in vit. les Barbares, & mesme contre ceux de sa
Ambros. nation, qu'il contraignit de luy deman-
 der la Paix.

Ces grands services le rendirent si fier
 & si absolu, qu'il prit de luy-mesme l'ad-
 ministration entière des guerres de l'Em-
 pire. L'armée suivoit aveuglément ses vo-
 lontez: car outre qu'il estoit vaillant, heu-
 reux en toutes ses entreprises, & très-en-
 tendu dans le mestier de la guerre, il estoit
 ennemi du luxe, ne recevoit du bien de
 l'Empereur que pour avoir le plaisir d'en
 faire aux Soldats, leur partageoit tout le
 butin après ses victoires, ne se réservant
 que la gloire d'avoir vaincu, & menoit
 une vie si frugale, si modeste, & si agis-
 sante, qu'on eust dit qu'il n'estoit que le
 compagnon de ceux dont il estoit le Gé-
 néral.

Théodosé, qui connoissoit ses grandes
 qualitez, & qui avoit eû dessein de l'em-
 mener avec luy, jugea plus à propos de le
 laisser en Occident, comme un homme
 d'une

d'une fidélité reconnuë, qui par son credit & par son exemple pouvoit retenir la Cour de Valentinien dans le devoir, & assister de ses conseils ce jeune Empereur, qui avoit de très-bonnes inclinations, mais qui n'avoit pas assez d'expérience dans les affaires. Arbogaste crût alors qu'on ne pouvoit assez reconnoître ses grands services, & devint d'autant plus insolent, qu'il s'estima plus nécessaire. Il dispoſoit des Charges de l'armée; il régloit les troupes, & leur donnoit de nouvelles formes de discipline: il faisoit la guerre, ou la paix, selon ses caprices, méprisant, ou réformant les ordres de l'Empereur, & ne voulant d'autres bornes de son pouvoir, que celles de son orgueil & de son ambition.

Valentinien étant venu dans les Gaules, il ne pût souffrir qu'Arbogaste y commandast en Souverain: il entreprit de l'abattre sans le perdre, & s'il pouvoit même sans l'irriter. Pour cela il donnoit des ordres importans sans sa participation: il estoit souvent d'un avis contraire au sien; quelquefois il rejettoit ses conseils, ou préféroit ceux des autres Ministres, espérant

NNn.

L'An

392.

— 466
L'An
392.

HISTOIRE

par là accoustumer insensiblement à la dépendance cét homme qui luy eust esté très-agréable, s'il n'eust affecté de luy estre égal. Arbogaste, qui n'aimoit pas à estre contredit, & qui ne vouloit rien perdre de l'autorité qu'on luy avoit laissé prendre, se liguia secrètement avec tous les mécontents, & résolut de tout entreprendre si l'on le pousson. Cependant il s'asseûroit des Officiers de l'armée, & s'opposoit aux volontez de l'Empereur, lors qu'il ne tomboit pas dans son sens.

En ce mesme temps on eût avis qu'une armée de Barbares s'avançoit vers les frontières de l'Italie. Valentinien, qui estoit alors à Vienne dans les Gaules, se disposa à passer les Alpes, & à marcher contre les Ennemis à la teste de ses troupes. Mais avant que de s'engager à cette guerre, il voulut pourvoir à son salut, en se faisant baptiser, & à son repos, en disgraciant Arbogaste, & luy ostant le commandement de l'armée.

XXXI.
Valentinien
veut estre baptisé par S.
Ambroise.

*Ambros. ep. 24.
ad Theod.*

Pour le Baptisme, quoy - qu'il y eust dans les Gaules des Evesques d'une grande sainteté, il souhaita de le recevoir de la main de Saint Ambroise, qu'il appelloit

son Père & son Maistre. Comme il alloit *L'An*
luy envoyer un de ses Officiers, il apprit que *392.*

le Saint Prélat venoit le trouver, dont il
témoigna une joye extrefme. Au premier
bruit de la marche des Ennemis, les Gou- *Ambros. orati*
verneurs & les Magistrats des villes les plus *in fun. Valent.*
exposées s'estoient adressez à cét Arche-
vesque, & l'avoient conjuré d'aller remon-
trer à l'Empereur le danger où estoit l'I-
talie, si elle n'estoit promptement se-
couruë. Il avoit accepté la députation,
la jugeant nécessaire pour le repos, &
pour la seûreté de son pais. Il se prépa-
roit mesme à partir le lendemain, lors
qu'on receût des nouvelles à Milan que
le Prince pressoit son voyage, que sa rou-
te estoit marquée, que l'équipage estoit
déjà bien avancé, & qu'on donnoit ordre
de tous costez aux logemens de la Cour,
& aux quartiers des gens - de - guerre.
L'Archevesque, qui par charité ne man-
quoit jamais aux choses nécessaires, &
qui, par pudeur, n'en entreprenoit point
de superflus, se crût alors déchargé de
sa commission, & attendit l'Empereur à
Milan, pendant que l'Empereur l'atten-
doit à Vienne.

L'An

392.

XXXII.

Jalousie de

Valentinien.

Insolence.

d'Arbogaste.

Zoz. l. 4.

Socrat. l. 5.

c. 23.

Sozom. l. 7.

c. 22.

Cependant Valentinien tous les jours plus jaloux de son autorité, & plus piqué de l'arrogance insupportable d'Arbogaste, entreprit de le ruiner. Il prit son temps; & comme il estoit un jour sur son Trône, le voyant approcher, & le regardant avec indignation, il luy présenta un billet, dans lequel il luy ordonnoit de sortir de sa Cour, & de quitter le commandement de ses armées. Arbogaste prit le billet de sa main. Après l'avoir leû, il le déchira en sa présence, & se tournant insolemment vers luy, *Comme ce n'est pas vous*, luy dit-il, *qui m'avez donné ce commandement, ce ne sera pas vous qui me l'osterez.* Valentinien ne consultant que son courage & son ressentiment, se jetta sur l'épée d'un de ses Gardes pour tuer Arbogaste. Mais le Garde le retint, & on l'obligea de dire par tout que ce Prince ennuyé de ne pouvoir faire tout ce qu'il vouloit, avoit eû dessein de se tuer luy-mesme. Arbogaste après cela jugea bien qu'il n'y avoit plus de seûreté pour luy, & qu'il falloit achever le crime de peur d'estre prévenu. Sous prétexte que des personnes puissantes avoient résolu de le perdre, il assembla ses

amis; il gagna les Eunuques de la chambre; & mit des gens-de-guerre, dont il disposoit, jusqu'aux environs du Palais.

L'Empereur envoya ses ordres au Camp; on n'en fit point de cas: il parla luy-mesme aux principaux Officiers; ils n'osèrent luy obéir: & se trouvant ainsi tout-d'un-coup presque abandonné, & renfermé dans son propre Palais, il envoya promptement un de ses Secretaires à Théodose, pour luy demander du secours. Il délibéra mesme quelque temps s'il iroit encore une fois chercher un azile dans la Cour de Constantinople: mais il crût que Saint Ambroise pourroit le tirer de l'estat malheureux où il estoit. Il luy écrivit aussitost, pour le conjurer de venir promptement le baptiser, & terminer par quelque accommodement ses différends avec Arbogaste. Le Saint, qui avoit un grand ascendant sur l'esprit de l'un & de l'autre, partit sur le champ, résolu de les réconcilier, de répondre de la sincérité de leurs intentions, de se donner pour ostage à l'un & à l'autre, ou de s'attacher auprès de l'Empereur, & le défendre par ses vœux & par ses prières, si Arbogaste eust esté inflexible.

NNn iij

L'An

392.

XXXII

Valentinien
implore le secours de Théodose; il écrit à Saint Ambroise.

*Sulpit. Alex.
apud Greg.
Turon.
Philostorg.
l. 11.*

*Ambros. erat.
in fun. Valent.*

L'An

392.

XXXIV.
Mort de Va-
lentinien. Ses
grandes qua-
litez.Zoz. l. 4.
Philosorg. lib.
22.

Socrat. l. 5.

c. 24.

Sozom. l. 7.

c. 20.

Epiph. l. de
mens. & pond.
2dat.

Il traversoit déjà les Alpes, lors qu'il apprit avec une douleur incroyable, la mort de Valentinien. Les Historiens ont parlé différemment de la fin tragique de cet Empereur. Les uns rapportent que se divertissant après son dîner sur les bords du Rhosne, Arbogaste le surprit, & le tua. Les autres ont crû qu'après l'avoir fait étrangler par des assassins, il le fit pendre à un arbre avec son mouchoir, pour faire croire qu'il s'estoit tué luy-mesme. Ce qu'il y a de plus vray-semblable, c'est qu'il fut trahi par les Eunuques du Palais, à la sollicitation d'Arbogaste, & qu'on le trouva étranglé dans son lit, la nuit du Samedi quinziesme de May, veille de la Pentecoste. Saint Ambroise retourna à Milan, ne cessant de pleurer le malheur de ce Prince qu'il aimoit tendrement, & dont il connoissoit le mérite extraordinaire.

Sozom. l. 7.

c. 22.

Ambros. in
fun. Valent.

Car à peine avoit-il atteint l'âge de vingt-cinq ans, qu'il avoit déjà toutes les qualitez qui pouvoient faire un grand Empereur. Sa taille, son air, sa vigueur, son adresse en toute sorte d'exercices, & certaine grace naturelle qui accompagnoit toutes ses

actions, le faisoient aisément distinguer de tous les Courtisans. Il avoit l'esprit vif & pénétrant, & ses avis dans le conseil estoient si justes & si graves, que tout jeune qu'il estoit, on eust dit qu'il estoit consommé dans les affaires. Il estoit chaste, libéral, humain, ferme dans la mauvaise fortune, & modéré dans la bonne. Quoy-qu'il eust trouvé ses finances épuisées par le malheur des guerres civiles, il ne voulut jamais charger les Peuples, & répondit à ceux qui luy conseilloient de créer de nouveaux impôts, *Qu'il valoit mieux songer à supprimer les anciens.*

L'An

392.

Ambros. ibid.

On accusa quelques personnes de qualité d'avoir eû dessein de luy oster l'Empire. Il fit si peu de cas de ces accusations, qui sont d'ordinaire très-déliçates, que personne sous son regne ne craignit l'envie, ni les calomnies. Il eût tant de considération pour ses sœurs, qu'il différoit de se marier, de peur que l'amour qu'il auroit pour sa femme ne diminuast celui qu'il avoit pour elles ; & lors-qu'il se sentit attaqué par les meurtriers, il ne dit autre chose, sinon, *Que deviendront mes pauvres sœurs ?* Cette tendresse pourtant ne

Ambros. ibid.

L'An
392.

fur pas capable de corrompre son jugement. Ces Princesses jouissoient d'une terre, que l'Impératrice Justine leur mere leur avoit laissée, sans autre titre que celui de la possession. Ceux qu'elle en avoit dépouillez prétendirent rentrer en leurs droits, & se confiant en la Justice de l'Empereur, le prirent luy-mesme pour arbitre de ce différend. Il renvoya la cause aux Juges ordinaires ; mais en particulier il engagea les Princesses à rendre généreusement la terre qu'on leur disputoit.

Ambros. is
fun. Valent.

Jamais Prince ne fut plus docile, & plus prest à se corriger de ses défauts. On trouvoit d'abord qu'il se plaisoit trop aux spectacles, & à tous les divertissemens du Cirque. Il s'en abstint, & permit à peine ces jeux publics aux naissances solennelles des Empereurs, & aux grandes réjouissances de l'Empire. Quelques-uns luy reprochoient que la passion qu'il avoit pour la chasse le détournoit du soin des affaires : il fit tuer incontinent toutes les bestes qu'il faisoit nourrir dans son Parc, & s'appliqua entièrement à gouverner l'Estat par luy-mesme. Ses envieux n'eurent plus rien à dire sur sa conduite, sinon qu'il avan-
çoit

çoit quelquefois l'heure de son repas par intempérance. Il profita de cet avis, & devint si abstinant, qu'il jeusnoit très-souvent, & mangeoit fort peu, même dans ces festins magnifiques qu'il faisoit à ses Courtisans.

Il ne perdit aucune occasion de faire paroître sa piété envers Dieu, & son zele pour la vraye Religion, soit contre les Hérétiques, soit contre les Payens. Il suivoit en tout les avis & les instructions de Saint Ambroise, l'honorant, & l'aimant avec autant d'ardeur qu'il en avoit eû autrefois à le persécuter, & à le haïr. En quoy il montrait que ses fautes passées procédoient des impressions qu'on luy avoit données, & non pas de son naturel. Il régna environ dix-sept ans, & fut digne d'une vie & d'une mort plus heureuse.

Ceux qui estoient coupables de sa mort, publièrent qu'il s'estoit tué luy-même, & qu'ennuyé de ce qu'on s'opposoit à ses passions & à ses desseins injustes & déraisonnables, il avoit mieux aimé cesser de vivre, que d'estre Empereur, & n'estre pas maître de ses actions. Ils laissèrent emporter son corps, & ne voulurent

〇〇〇

L'An

392.

Ambros. ep.

34.

Ruffin. l. 2.

c. 31.

Sozom. l. 7.

c. 52.

L'An rien faire qui pust leur attirer la haine publique.
392.

XXXV.
Eugene est
fait Empe-
reur.

Cependant il fallut pourvoir à l'Empire. Arbogaste, par une modération affectée, refusa cet honneur que personne ne luy eust disputé : & soit qu'il n'aimast pas le faste, & qu'il se contentast de gouverner l'Empire sans estre Empereur ; soit qu'il craignist de passer ouvertement pour le meurtrier de Valentinien, s'il venoit à luy succeder ; soit qu'il crust que les Romains n'obéiroient pas volontiers à un François, ni les Chrestiens à un Payen ; il jeta les yeux sur un de ses amis nommé Eugene, & résolut de le charger du nom & du titre d'une dignité dont il vouloit se réserver toute la puissance. Eugene estoit un homme d'une naissance basse, qui après avoir professé la Rhetorique avec quelque réputation, avoit quitté les écoles, & s'estoit mis à la suite de la Cour. Ricomer Général des armées de Gratien, l'avoit receû chez luy en qualité de Secretaire, & partant pour Constantinople, l'avoit recommandé à Arbogaste, comme un homme d'esprit & de sçavoir, qui pouvoit le servir utilement. Arbogaste le choisit donc

202. l. 4.

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. IV. 475 ———
comme une de ses créatures, qui ne pou- *L'An*
vant prétendre au Trône, ni s'y mainte- *392.*
nir sans son assistance, seroit entièrement
à luy par reconnoissance & par nécessité.

Flavien, au nom des Payens, consen-
tit à cette élection, parce qu'il espéra que
sous un Empereur aussi foible, il auroit *Sozom. l. 7.*
plus de part au gouvernement ; & que *c. 22.*
d'ailleurs il sçavoit qu'Eugene, encore qu'il
fust Chrestien, avoit beaucoup de panchant
pour le Paganisme. On eût quelque peine
à faire accepter l'Empire à cet homme ti-
mide, & qui aimoit son repos : mais les
uns luy promirent tant de secours, les au-
tres luy prédirent tant de bonheur, qu'il
prit enfin la pourpre & le Diadème, &
se laissa proclamer Empereur.

Les nouvelles de la mort de Valenti-
nien surprirent extresinement la Cour de
Constantinople. Théodose en fut très-sen-
siblement touché. Il écrivit incontinent
aux Princesses affligées, des lettres de con-
solation sur la perte de leur frère, & pria
Saint Ambroise d'avoir soin de sa scul-
ture & de ses funérailles. Ce Prélat, qui
avoit déjà fait préparer un magnifique tom-
beau de porphire, le fit dresser dès qu'il

XXXVI.
Théodose ap-
prend la mort
de Valenti-
nien. Saint
Ambroise fait
son éloge à
Milan.

Ambros. ep.
34.

L'An en eût receû l'ordre, & célébra solennelle-
392. ment les obseques de ce pieux Empereur,
dont il fit l'éloge funébre. Il en parla com-
me d'un parfait fidelle, quoy-qu'il ne fust
que Cathecumene. Il assêura qu'il n'avoit
pas manqué au Baptême, quoy-que le Ba-
ptême luy eust manqué; Que la Foy & la
bonne volonté l'avoient purifié, & qu'on
devoit luy imputer une grace qu'il avoit
souhaitée avec ardeur, qu'il avoit deman-
dée instamment, & à laquelle il s'estoit dis-
posé par une courageuse confession de sa
Foy, en refusant hautement aux Payens le
rétablissement de leurs Autels. Il protesta
néanmoins qu'il ne passeroit aucun jour
sans se souvenir de luy dans ses Oraisons
& dans ses Oblations, ni aucune nuit sans
luy faire part d'une partie de ses prières.

*Ambros. orat.
in fun. Valent.*

Tout le Peuple touché des vertus & des
malheurs de ce Prince, renouvelloit la ten-
dresse & l'estime qu'il avoit eûs pour luy.
Les Princesses, à qui l'Archevesque adressa
une partie de ce discours, fondoient en lar-
mes. Elles avoient passé plus de deux mois
à pleurer, & à prier dans la Chapelle où
l'on avoit mis en dépost les cendres de leur
frère. On ne pouvoit les empêcher d'y

entrer souvent, & elles en sortoient tous-
jours presque mortes. Elles voulurent as-
sister à ses funérailles, & depuis, elles s'é-
loignèrent du monde, où elles ne trou-
voient plus rien d'agréable, pour aller pleu-
rer tout le reste de leur vie la perte qu'elles
avoient faite, & pour chercher en Dieu
seul les consolations qu'elles ne pouvoient
attendre des hommes.

Pendant qu'on rendoit ces devoirs fu-
nébres à la mémoire de Valentinien, Eu-
gene, assisté des conseils d'Arbogaste &
de Flavien, pensoit à s'affermir dans sa
nouvelle dignité. Il s'avança promptement
vers le Rhin avec son armée, & fit faire
des propositions si avantageuses aux Rois
des François & des Allemans, qu'ils si-
gnèrent un Traité de paix, & renouvel-
lèrent leurs anciennes alliances avec l'Em-
pire. Arbogaste se réconcilia avec ces Prin-
ces, qu'il avoit traitez avec trop de hau-
teur dans les guerres passées. On raconte
que dans un festin qu'il leur fit, ils luy de-
mandèrent s'il connoissoit l'Evesque Am-
broise; & qu'ayant sceû qu'il avoit eû
l'honneur d'estre au rang de ses amis, &
de manger souvent à sa table, ils s'écrié-

O O_o iij

L'An

392.

XXXVII.

Eugene fait
alliance avec
les Peuples du
Rhin.

*Sulpit. Alex.
apud Greg.
Turon. l. 2.
hister.*

*Paulin. in
vit. Ambros.*

L'An rent, Qu'il ne falloît plus s'étonner s'il avoit
392. remporté tant de victoires, puis qu'il estoit aimé d'un homme, qui pouvoit même arrester le Soleil s'il eust voulu. Cette alliance avec deux Nations si aguerries, retint tous les autres Barbares, & mit l'Empire en seûreté.

XXXVIII.
 Eugene en-
 voye des Am-
 bassadeurs à
 Théodose.

Zoz. l. 4.

Ruffin.

Eugene envoya alors des Ambassadeurs à Théodose, pour sçavoir de luy s'il vouloit le reconnoître pour Collegue. Ruffin l'Athénien Chef de l'Ambassade eût ordre de ne faire aucune mention d'Arbogaste. On se contenta d'envoyer des Prestres, pour le justifier du meurtre dont on le chargeoit. Théodose écouta paisiblement la proposition que luy fit l'Ambassadeur; & comme il ne voyoit aucune Lettre d'Arbogaste, & qu'on affectoit même de n'en point parler, il se plaignit de luy, & l'accusa de la mort de Valentinien. Les Prestres alors prirent la parole, & voulurent luy prouver qu'il en estoit innocent; mais leur discours étudié ne fit qu'augmenter les soupçons qu'on avoit déjà de sa trahison.

Quoy-que cét Empereur eust sujet de rebuter les Députés d'un Meurtrier & d'un

Tyran; néanmoins il leur parla avec beaucoup de modération. Il les retint quelque temps, afin de délibérer à loisir sur le parti qu'il avoit à prendre. Après quoy jugeant qu'on cherchoit à l'amuser par des propositions de paix, & qu'il n'y avoit ni honneur, ni sûreté de traiter avec des Traîtres, il renvoya ces Ambassadeurs chargez de magnifiques présens, sans leur rendre aucune réponse positive.

Cependant Eugene, après avoir réglé les affaires de l'Estat, consentit à ruiner celles de la Religion. Il fut résolu dans son Conseil, que Flavien & Arbogaste demanderoient le rétablissement des Sacrifices & de l'Autel de la Victoire, & qu'après quelque difficulté on leur accorderoit ce qu'ils souhaitoient, en sorte que les Payens fussent contens, & que les Chrestiens ne fussent pas offensez. Ils présentèrent donc leur Requeste. Eugene feignit d'abord de ne vouloir rien entreprendre contre les loix de ses Prédecesseurs, & contre sa propre conscience; mais enfin il consentit à tout ce qu'on voulut, protestant néanmoins que c'estoit à ses amis, & non pas à leurs Dieux, qu'il accordoit cette grace; & que s'il per-

L'An

392.

XXXIX.

Eugene accorde aux Payens le rétablissement des Temples.

L'An mettoit de relever cét Autel, & de rétablir
3 9 2. ces Sacrifices, ce n'estoit pas pour faire hon-
Paulin. in vit. neur à des Idoles dont il se moquoit, mais
Ambros. pour gratifier des personnes de mérite, à
 qui il ne pouvoit rien refuser. Il crût avoir
 trouvé un temperament plausible, & mes-
 nagé par ces vaines distinctions, une Re-
 ligion à laquelle il n'estoit pas fort atta-
 ché, & qu'il ne luy convenoit pas pour-
 tant d'abandonner.

X. L.
 Conduite de
 Saint Am-
 broise à l'é-
 gard d'Euge-
 ne.

Saint Ambroise ayant appris peu de
 temps après qu'il venoit à Milan en dili-
 gence, ne voulut pas l'y attendre, non pas
 par aucune crainte qu'il eust de sa puissance,
 mais pour l'horreur qu'il avoit de ses sacri-
 lèges. Il alla à Bologne, pour assister à la
 Translation des Reliques de Saint Agricole
 Martyr, où il avoit esté prié de se trouver.
 Il s'avança jusqu'à Fayence, où il séjourna
Paulin. ibid. quelques jours. Delà il descendit en Etrurie,
 pour satisfaire au desir pressant des habitans
 de Florence, qui vouloient l'entendre pres-
 cher, & profiter de sa doctrine. Le Saint
 Archevesque n'avoit pas ignoré quels es-
 toient les desseins d'Eugene, & quelles de-
 voient estre les délibérations de son con-
 seil. Eugene de son costé ne doutoit pas
 que

que l'Archevesque n'eust le courage de s'op-
poser à son impiété, ou pour le moins de
la luy reprocher. Aussi dès qu'il fut maîs-
tre de l'Empire, il luy écrivit des Lettres
tres-obligeantes, pour rechercher son ami-
tié, à dessein de s'en prévaloir dans la sui-
te. Le Saint ne luy fit aucune réponse pré-
cise, de peur d'autoriser son usurpation par
des civilitez qui pouvoient estre mal in-
terprétées. Il ne laissa pas pourtant de luy
écrire en faveur de quelques malheureux
qui avoient eü recours à luy; montrant
par cette sage conduite, qu'il ne sçavoit
point flater contre son honneur & sa con-
science, & qu'il ne refusoit pas d'honorer
& de prier ceux sur qui la Providence de
Dieu avoit fait tomber la puissance sou-
veraine.

Mais aussitost qu'il eût avis que cét Em-
pereur estoit arrivé à Milan, il luy écrivit
une lettre pleine de zele & de piété, où,
sans toucher à son élection, ni aux affai-
res d'Estat qu'il laissoit à Théodose à dé-
mesler, il luy dit entre autres choses. *C'est
la crainte de Dieu, que je prens autant que
je puis pour règle de toutes mes actions,
qui m'a obligé de sortir de Milan. Jay ac-*

L'An
392.

constumé, Seigneur, de n'avoir égard qu'à
Jésus-Christ, & de faire plus de cas de sa
grace, que de la faveur des hommes. Per-
sonne ne doit s'offenser que je mette la gloi-
re de Dieu au dessus de la sienne. Dans
cette confiance, je prens la liberté de dire
aux Grands du monde ce que je pense.
Je n'ay pas flaté les autres Empereurs, je
ne vous flateray pas aussi. J'apprens que
vous avez accordé aux Payens ce que vos
Prédécesseurs leur avoient constamment re-
fusé. Bien que la puissance des Empereurs soit
grande, songez, que Dieu est encore plus
grand; qu'il voit le fond de vostre cœur,
& qu'il pénètre les replis les plus cachez de
vostre conscience. Vous ne pouvez souffrir
qu'on vous trompe, & vous voulez cacher
à Dieu, sous des bienséances humaines,
l'injure que vous luy faites. N'y avez-vous
pas fait de réflexion? Ne deviez-vous
pas avoir plus de fermeté, pour refuser aux
Gentils un sacrilège, qu'ils n'en avoient pour
le demander? Faites-leur toutes les autres
graces qu'il vous plaira, je ne suis point ja-
loux de leur fortune. Je ne fais pas le cen-
seur de vos libéralitez, mais je suis l'inter-
prète de vostre Foy. Aurez-vous le coura-

*Apud Paulin.
in vit. Ambros.*

ge de présenter vos offrandes à Jesus-Christ? L'An

Peu de gens s'arrestent aux apparences; 392.

chacun jugera de vos intentions. Vous répondrez de tous les sacrilèges qui se vont faire, & il ne tient pas à vous que tout le monde n'en fasse. Si vous estes Empereur, montrez-le par la soumission que vous devez à Dieu & à son Eglise. Enfin, après luy avoir témoigné qu'il a pour luy tout le respect qui est dû aux personnes de son rang, il adjouste ces paroles: Mais, Seigneur, comme il est juste que je vous honnore, il est juste que vous honoriez aussi celui que vous voulez faire croire estre l'auteur de vostre Empire.

Eugene, bien-loin d'estre touché de cette Lettre, se flatoit de grandes espérances que luy donnoit Flavien, de la part des Dieux, d'une protection infail-
lible. Il se dispoit même à la guerre, sur la prédiction d'une célèbre victoire qui devoit luy conquérir un Empire, & ruiner la Religion Chrestienne. Théodose eût plus de regret d'apprendre que Rome avoit ouvert les Temples des Dieux, & que les Sacrifices qu'il y avoit abolis si heureusement, y fumoient de tous costez,

X L I.
Confiance
d'Eugene. E-
dits de Thé-
dote.

L'An que de la voir sous la puissance d'un usur-
392. pateur.

*Leg. 12. de
 pag. cod.
 Theod.*

Il fit publier un nouvel Edit dans tout l'Orient, par lequel il défendoit à tous ses Sujets d'immoler des victimes, de consulter les entrailles des animaux, d'offrir de l'encens à des figures insensibles, & de faire aucun autre exercice d'idolatrie, sous peine d'estre traitez comme criminels de leze-Majesté; voulant que les lieux où l'on auroit offert de l'encens aux Dieux, fussent confisquez, & condamnant à une amende considérable les Magistrats qui ne tiendroient pas exactement la main à l'exécution de cette Ordonnance.

*Leg. 27. de
 Heret. cod.
 Theod.*

Il fit encore une Loy contre les Hérétiques, & leur défendit de faire des Ordinations, & de tenir des Assemblées, condamnant pour la première fois à une amende de dix livres d'or les Clercs & les Evêques de chaque secte qui auroient manqué contre cette Ordonnance. Par ces actions il attiroit sur luy les secours du Ciel, pendant qu'Eugene se confioit en la force des hommes.

*XLII.
 Théodose se
 prépare à la
 guerre.*

Après quoy il s'appliqua entièrement aux préparatifs de la guerre. Il déclara son

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. IV. 485
 fils Honorius Empereur, & résolut de le
 laisser à Constantinople avec Arcadius,
 afin que leur présence entretint la paix de
 l'Orient, pendant qu'il iroit en personne
 combattre ses ennemis. On leva des trou-
 pes dans les Provinces. Ricomer, un des
 plus anciens Généraux, en devoit avoir le
 commandement ; mais il mourut avant
 l'expédition. Ruffin eût ordre de demeurer
 auprès des jeunes Princes, pour les as-
 sister de ses conseils. Tous les Officiers Gé-
 néraux furent nommez, & partirent pour
 se rendre à la teste des corps qu'ils com-
 mandoient.

Théodose estoit encore à Constantino-
 ple, & se préparoit à la guerre par ses jeus-
 nes, par ses prières, & par les visites fré-
 quentes des Eglises. Il avoit envoyé au So-
 litaire Jean, qui luy avoit autrefois prédit
 la défaite de Maxime, pour le consulter
 sur l'événement de cette guerre. Le saint
 homme avoit répondu que cette entre-
 prise seroit plus difficile que la première ;
 que la bataille seroit sanglante ; que Théo-
 dose remporteroit enfin une célèbre vi-
 ctoire, mais qu'il mourroit peu de temps
 après au milieu de sa gloire & de ses triom-

L'An

393

24. 1. 4

XLIII.

Il consulte
l'Abbé Jean.

Socr. l. vi.

c. 22.

Eugr. vit.

SS. Patr. c. 42

Theodoret.

l. 1. c. 24

L'An
393.

phes. L'Empereur avoit receû ces deux nouvelles, l'une avec beaucoup de joye, l'autre avec beaucoup de fermeté.

XLIV.
Il diminue
les impôts.
*August. de
Civ. Dei l. 5.
c. 26.*

*Leg. 23. cod.
Theod. de an-
non. & trib.*

*Leg. 12. cod.
Theod. de bon.
proscript.*

XLV.
Il règle les
gens-de-guer-
re.

*Leg. 3. cod.
Theod. de
Salgato.*

*Leg. 18. 19.
20. de erog.
milit. annon.
cod. Theod.*

Au-lieu d'imposer de nouveaux tributs pour fournir aux frais de cette guerre, comme il avoit fait autrefois, il supprima entièrement ceux que Taticn Grand-Maistre du Palais avoit imposez deux ans auparavant. Ainsi les Provinces eurent la joye de se voir soulagées, pendant que celles de l'usurpateur estoient opprimées par des impositions nouvelles & excessives. Il ordonna mesme que tous les biens des proscrits, qui avoient esté confisquezz, & réunis au Domaine Impérial durant la Magistrature du mesme Taticn, seroient rendus, sans aucune opposition, ou aux coupables qui en avoient esté dépouillez, ou à leurs plus proches parens.

Après cela, craignant que les desordres des gens-de-guerre n'attirassent sur luy la haine des Peuples & la vengeance de Dieu, il résolut de réprimer la licence des troupes. Il envoya ordre à ses Généraux de faire publier dans le Camp de très-expres- ses défenses à tous les soldats de ne rien exiger de leurs hostes, de ne leur demander

aucun prix d'argent pour les espèces de pains qu'on leur fournissoit, ni de prendre d'autres logemens que ceux qui leur seroient marquez par les fourriers; enjoignant à tous les Officiers de punir très-sévèrement ceux qui feroient la moindre exaction, ou la moindre violence, & leur recommandant sur tout d'avoir soin du repos & du bien des pauvres familles de la campagne, comme si c'estoit le leur propre.

L'An

393

Leg. 4. de
Mater. cod.
Theod.

Il ne se contenta pas d'avoir donné de si grandes marques de justice & de bonté, il voulut encore faire un acte héroïque de générosité Chrestienne, & pardonner quelque injure, comme il avoit pardonné quelques années auparavant la sédition du Peuple d'Antioche. Il fit dresser un rescrit dans ces termes. *Si quelqu'un, contre toutes les loix de la pudeur & de la modestie, a entrepris de diffamer nostre nom, par quelque action, ou par quelque médisance, & s'est emporté jusqu'à décrier nostre gouvernement & nostre conduite, nous ne voulons point qu'il soit sujet à la peine portée par les Loix, ni qu'on luy fasse aucun mauvais traitement: car si c'est par une lé-*

XLVI.
Edit de Théodore pour le pardon des injures.

Leg. 1. Si quis
maledic.
Imper. cod.
Theod.

L'An gereté indiscrete qu'il a mal parlé de nous, 293. nous le devons mépriser; si c'est par folie, nous devons en avoir compassion; si c'est par une mauvaise volonté, nous voulons bien le pardonner.

XLVII.
Ordre de l'ar-
mée de Théodo-
dosc.

*Sozom. l. 7.
c. 24.*

Après ces actions de clemence & de piété, Théodose partit de Constantinople. A sept milles de là il s'arresta pour faire sa prière dans une Eglise qu'il avoit fait bastir en l'honneur de Saint Jean Baptiste. Après quoy il continua son voyage jusqu'à ce qu'il eust joint ses troupes, & s'avança du costé des Alpes. Timasé commandoit les Légions Romaines, qui avoient combatu avec tant de gloire en Orient contre les Barbares, & en Occident contre Maxime. Stilicon Prince Vandale, qui avoit épousé la Princesse Serène nièce de l'Empereur, conduisoit les troupes qu'on avoit tirées des frontières depuis les derniers Traitez. Gainas estoit à la teste des Gots, qui s'estoient donnez à l'Empire depuis la mort du Roy Athanaric. Après eux marchaient Saules & Alaric avec un corps de Barbares, accourus des bords du Danube, pour assister à cette guerre. Ils estoient suivis de quelques Compagnies de vieux

vieux soldats Ibériens, commandez par Baccurius, Capitaine de leur Nation, aussi zélé pour la défense de la Religion Chrestienne que pour le service de l'Empereur. Gildon Gouverneur d'Afrique avoit eû ordre d'emmener un puissant secours; mais il demeura armé, sans prendre parti, attendant sur qui tomberoit le sort des armes, & songeant plutôt à se révolter luy-mesme qu'à punir la révolte d'Eugene. Théodose animoit son armée par sa présence, & faisant porter devant luy le grand Estendard de la Croix, il espéroit avec le secours du Ciel terminer heureusement cette guerre, où il s'agissoit non-seulement de l'Empire, mais encore de la Religion.

Eugene de son costé avoit assemblé une puissante armée, composée des Légions qui avoient servi sous Valentinien, d'une Milice nombreuse que Flavien avoit ramassée en Italie, excitant les Payens d'aller au secours de leurs Dieux; & d'une infinité d'Allemands & de François, qu'Arbogaste leur compatriote avoit engagez à son parti. Ces trois Chefs avoient des veûes différentes. Eugene cherchoit le repos, & croyoit pouvoir regner en paix,

L'An

393.

*Ruff. l. 1. c. 10.**Claud. de bel. Gildon.**Theodoret.**l. 5. c. 24.**Prudens. adv.**Symma. l. 1.*

XLVIII.

Armée d'Eugene: veûes différentes des Chefs; leurs soins.

L'An

393.

Philostorg.

*Paulin. in vit.
Ambros.*

après le gain d'une bataille. Arbogaste ne demandoit que des occasions d'acquiescer de la gloire, & de se signaler dans les combats. Flavien ne vouloit que rétablir le culte des Dieux, & se rendre considérable, en se faisant le Chef d'un parti. Ils convenoient pourtant tous en ce point, qu'il falloit vaincre Théodose, & abolir la Religion Chrestienne. Eugene, selon quelques Historiens, y avoit déjà renoncé, piqué de la retraite & de la liberté de Saint Ambroise, & plus encore de la fermeté des Prestres de Milan, qui par ordre de cet Archevesque l'avoient traité de sacrilège, & n'avoient jamais voulu recevoir ses offrandes. Ils sortirent donc de la ville, & menacèrent d'exterminer les Ecclesiastiques, & de faire de toutes les Eglises de Milan, des écuries pour leurs chevaux, après la défaite de Théodose.

Arbogaste, qui estoit chargé de tous les soins de cette guerre, s'avança avec toute l'armée; & de peur de l'affoiblir en la divisant comme avoit fait Maxime, il marcha vers les Alpes avec toutes les forces d'Occident, résolu d'attendre Théodose, & de luy fermer l'entrée de l'Italie. Il mit

des troupes au pas des Alpes Juliennes, dont *L'An*
 il donna la garde à Flavien: il y fit conf *394.*
 truire des Forts sur les hauteurs, & se cam-
 pa dans une grande plaine, le long du
 fleuve Frigidus, qui prend sa source dans
 ces montagnes. Flavien de son costé im-
 moloit des victimes, produisoit de nou-
 veaux Oracles, & faisoit porter à la teste
 de l'armée, parmi les Enseignes, les sta-
 tuës d'Hercule, & celles de Jupiter fou-
 droyant. On ne laissoit à Eugene que le *August. de Ci.*
 titre d'Empereur, & le soin d'animer les *vit. D. l. 5.*
 troupes par ses Harangues. *c. 26.*

Cependant Théodose arriva vers les Al- *XLIX.*
 pes, alla reconnoître les Ennemis, & fit *Théodose for-*
 donner si brusquement sur ceux qui gar- *ce le passage*
 doient les passages, que la terreur & le de- *des Alpes.*
 sordre s'estant mis parmi eux, il se rendit
 maistre de leurs retranchemens, & empor-
 ta après quelque résistance ces Forts qu'Ar- *Soz. l. 4.*
 bogaste avoit crûs non seulement impre- *Sozom. l. 7.*
 nables, mais encore inaccessibles. Flavien *c. 24.*
 qui s'estoit promis d'arrester l'armée en- *Ruffin. l. 2.*
 nemie, ou de la faire périr dans les dé- *c. 33.*
 troits de ces montagnes, s'y voyant for-
 cé, aima mieux mourir en combatant, que
 de survivre à son malheur, & de souffrir

L'An la honte d'avoir donné de fausses espéran-
394 ces, & de s'estre trompé dans ses prédi-
 ctions. Théodose passa promptement avec
 toute son armée par ce chemin qu'il s'es-
 toit ouvert, & s'alla présenter en bataille
 devant les Ennemis.

En descendant des Alpes vers Aquilée,
 on découvre une grande plaine, capable
 de contenir plusieurs armées, coupée d'un
 costé par le fleuve Frigidus, & bornée de
 l'autre par des montagnes, qui sont com-
 me de seconds remparts, que la nature
 semble avoir faits pour la seûreté de l'I-
 talie. Ce fut-là qu'Arbogaste attendit
 Théodose pour le combattre. Il apprit,
 sans s'émouvoir, que les passages estoient
 forcez, & rassêra ses troupes qu'une
 action si résolüe avoit un peu ébranlées. Il
 étendit dans la plaine cette armée de Bar-
 bares qu'il avoit emmenez des Gaules, lais-
 sant Eugene sur des hauteurs avec les Lé-
 gions Romaines pour les soustenir. Après
 avoir donné ses ordres par tout, & repré-
 senté aux troupes la confiance qu'il avoit
 en leur valeur, la nécessité de vaincre,
 l'importance de la victoire, & les récom-
 penses qu'elles devoient espérer, il se mit

202. l. 4.

*Sozem. l. 7.
 c. 24.
 Victor.*

*Secrat. l. 1.
 c. 24.
 Oros. l. 7.
 c. 35.*

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. IV. 493
à la teste de quelques bataillons François auxquels il avoit donné l'avantgarde, & attendit quel mouvement feroit l'Ennemi.

Théodose ne perdit point de temps, & pour garder le même ordre de bataille, il fit descendre dans la plaine, avec une diligence incroyable, toutes ses troupes étrangères, & se réserva avec le corps des soldats Romains sur les éminences voisines. Quelque ardeur qu'on remarquast dans les deux armées, elles se donnèrent le temps de se mettre en ordre, & de prendre leurs avantages, jusqu'à ce que Théodose fit donner le signal pour marcher. Gainas fut le premier à la charge avec les Gots qu'il commandoit. Arbogaste leur opposa des troupes Françaises, qui les reçurent avec beaucoup de courage & de fermeté. Le combat s'échaufa: les deux partis assistez des corps qu'on avoit détachés pour les soutenir, disputèrent longtemps la victoire; mais enfin les Gots furent ébranlez, & se voyant affoiblis par la perte de leurs principaux Officiers & de leurs plus vaillans soldats, & accablez par le nombre de troupes qui leur tomboient

L.
Bataille de
Théodose
contre Arbogaste.

Zoz. l. 4.

QQq iij

L'An à tous momens sur les bras, ils commen-
394 cérent à plier, & se renversant les uns sur
Theodoret. l. 5. les autres, mirent toute l'armée en de-
s. 24. fordre.

L'I.
 Défaite des
 Gots. Piété
 de Théodose.
 Mort de Ba-
 curius.

Arbogaste profitant de la confusion où ils estoient, les poursuivit avec quelques escadrons de réserve, & en fit un horrible carnage. Dix mille Gots y furent tuez sur la place; le reste fut presque mis hors de combat, & toute cette multitude de Barbares alloit estre entièrement défaite. Théodose, qui d'une hauteur découvroit la déroute de ses gens, & voyoit sa perte inévitable, si Eugene venoit fondre sur luy avec ses Légions Romaines, eût recours à Dieu en cette extrémité, & levant les mains au Ciel, il fit cette prière :

Ruffin. l. 2.
c. 33.

Vous sçavez, mon Dieu, que j'ay entrepris cette guerre au nom de Jesus-Christ vostre fils. Si mes intentions ne sont pas aussi pures que je pensois, que je périsse. Si vous approuvez la justice de ma cause, & la confiance que j'ay en vous, secourez-moy, & ne permettez pas que les Gentils disent, Où est le Dieu des Chrestiens?

A peine eût-il achevé ces mots, qu'il descend dans la plaine avec les Romaines

qu'il excitait par sa piété & par son courage, & s'avance pour arracher aux Ennemis une victoire qu'ils croyoient assurée. Cependant Bacurius donnoit des marques d'une fidélité & d'une valeur extraordinaires; car après avoir rallié les fuyards, & s'estre mis à leur teste avec les Ibériens, *Ruffin. ibid.* il soustenoit tout le poids du combat, es-
 fuyant tous les traits des Ennemis qui le chargeoient de tous costez, & arrestant leur furie, jusqu'à ce que Théodose fust arrivé.

Alors le combat recommença. L'un & l'autre parti s'efforçoit de vaincre; les uns enflés de leurs premiers succès, les autres animez par la presence de l'Empereur. On attaquoit, on résistoit sans craindre le péril, sans reculer de part ni d'autre. Mais quelque effort que pût faire Théodose, il ne pût jamais remporter aucun avantage sur Arbogaste, qui se soustenoit par sa valeur, par sa conduite, par la multitude & par le courage de ses troupes. Enfin la nuit termina le combat, & chacun fut obligé de se retirer dans son camp. La perte ne fut pas considérable du costé d'Eugene; & Théodose perdit plusieurs Offi-

L'An

394.

LII.
 Retraite, &
 perte de
 Théodose.

L'An

394.

*Zoz. lib. 4.
Ruffin. l. 2.
s. 33.*

ciers, & sur tout le brave Bacurius, qui après avoir écarté plusieurs fois les Ennemis, & percé leurs escadrons l'épée à la main, fatigué du travail de cette journée, affoibli par les blessures qu'il avoit receûes, vint tomber enfin, à la veüe de l'Empereur, sur un tas de Barbares qu'il avoit tuez de sa propre main.

LIII.
*Espérance
d'Eugene.
Théodose
tient conseil
de guerre.*

Les deux Empereurs passèrent la nuit bien différemment. Eugene fit allumer des feux par tout son camp, distribua des récompenses à ceux qui s'estoient distinguez par quelque action éclatante, & crût avoir remporté une entière victoire. Il ne douta pas mesme que Théodose ne se sauvast à la faveur de la nuit avec les troupes qui luy restoient. Théodose de son costé ayant regagné son camp sur la montagne, assembla les principaux Chefs de son armée, & tint conseil de guerre. Timase & Stilicon furent d'avis de ceder au temps, & de pourvoir promptement à la seûreté de la retraite. Ils représentèrent, Qu'après la perte qu'on venoit de faire, il ne falloit penser qu'aux soins de se rétablir; Que c'estoit assez d'avoir esté vaincus; qu'il falloit se garder d'estre entièrement défaits;

*Theodoret. l. 5.
c. 24.*

Que

Que ce seroit sacrifier les restes de l'armée, L'An
 que de l'exposer au hazard d'un second 394.
 combat; & qu'il y auroit de la témérité
 à vouloir forcer avec un petit nombre de
 soldats rebutez, des Ennemis qui se con-
 fioient en leur multitude & en leur va-
 leur, & qui venoient de remporter un
 avantage si considérable; Qu'il valoit
 mieux se renfermer dans les bonnes pla-
 ces de l'Empire, afin d'assembler de nou-
 velles troupes pendant l'hiver, & de se re-
 mettre en campagne au commencement
 du Printemps, pour recommencer la guer-
 re à forces égales.

L'Empereur rejetta leur conseil, & les
 regardant avec quelque indignation, *A*
Dieu ne plaise, leur dit-il, *que la Croix de*
Jesus-Christ qui paroist dans mes drapeaux,
fuye devant les statuës d'Hercule & de Ju-
piter qu'on porte parmi les Enseignes des
Ennemis! Ces paroles dites avec une sain-
 te confiance, inspirèrent à ses Capitaines la
 constance qu'il leur souhaitoit. Il donna
 les ordres nécessaires pour le lendemain, &
 se retira dans une Chapelle proche du
 lieu où il estoit campé, pour y passer le
 reste de la nuit en prière.

*L'An**394*

LI V.
Théodose
conclut de
combatre. Ap-
parition mi-
raculeuse.

Theodoret.
L. 5. c. 24.

On rapporte que s'estant endormi vers le matin, il vit en songe deux Cavaliers montez sur deux chevaux blancs, qui l'encourageoient à combattre, & luy répondoient du succès de la bataille, assurant qu'ils estoient Jean l'Evangeliste & Philippe, Apostres de Jesus-Christ, envoyez de Dieu pour marcher devant ses Enseignes, & pour marquer à ses soldats le chemin qui devoit les conduire à la victoire. Soit que ce songe ne fust qu'un effet de l'imagination de ce Prince encore échauffée du dernier combat, & d'un nouveau desir de vaincre avec l'assistance du Ciel; soit que ce fust un témoignage sensible de la protection de Dieu sur luy: il raconta, en s'éveillant, ce qu'il avoit veû, & sortit de la Chapelle accompagné d'une partie de ses Officiers, pour aller mettre son armée en bataille. On luy presenta dans ce mesme temps un soldat qui avoit eû la mesme nuit une vision semblable à la sienne. Il l'interrogea, luy fit redire plusieurs fois toutes les circonstances de ce songe, & prenant de là occasion d'encourager son armée, il dit à ses Capitaines, *Qu'ils ne pouvoient plus douter du*

Theodoret. ib.

succès de la bataille, après ce nouveau témoignage ; Qu'il l'avoit résolue contre leurs avis, mais que c'estoit par un ordre secret de Dieu qui leur envoyoit des Chefs invisibles pour les conduire ; Que toutes les forces humaines n'estoient plus à craindre, puis que le Ciel estoit pour eux ; Qu'ils combattissent vaillamment sous de si puissans auspices ; & qu'ils regardassent leurs Protecteurs, & ne comptassent point leurs Ennemis.

L'An

394.

Cette nouvelle s'estant répandue par toute l'armée, releva le courage des soldats ; & comme il n'y a point de plus forte confiance que celle qui est fondée sur la Religion, ils ne demandèrent plus qu'à combattre. Ils croyoient voir tout le Ciel armé pour leur défense, & s'attendoient, non pas à un combat douteux, mais à une victoire certaine. Théodose profita de cette ardeur, & les fit descendre promptement dans la plaine.

Comme il achevoit de donner ses ordres, il receût des Lettres de quelques Officiers de l'armée ennemie qu'on avoit postez sur les montagnes, qui luy promettoient de se ranger de son parti, s'il vou-

LIV.

Seconde bataille de Théodose.

Sozom. l. 7. c. 24.

L'An 394. loit leur accorder les mesmes honneurs & le mesme rang qu'ils avoient sous Eugene. L'Empereur ayant pris des tablettes de quel-
Orf. l. 7. c. 35. qu'un de ceux qui estoient auprès de luy, leur marqua les emplois qu'il leur desti-
 noit, s'ils s'aquitoient de leurs promesses; après quoy il marcha droit à l'Ennemi, se munissant du Signe de la Croix, qui fut le signal de la bataille.

LVI:
 Confiance
 d'Arbogaste;

Cependant Arbogaste se dispoisoit à le recevoir; & ne sçachant d'où pouvoit venir cette assurance à des gens vaincus, à qui il ne restoit que peu de troupes, il détachoit à tous momens des Escadrons pour se saisir des postes avancez, & rangeoit son armée en sorte qu'il pust l'étendre dans la plaine, pour envelopper l'Ennemi. Eugene du haut d'une coline, où l'on avoit dressé son Pavillon, haranguoit ses soldats, & leur remontroit, Qu'ils n'avoient plus que cette fatigue à essuyer; Qu'il estoit aisé de rompre ce gros de desesperes, qui venoient plutôt pour mourir, que pour combattre; Qu'ils verroient plier à la première attaque ce reste d'armée qu'ils avoient défait le jour précédent, s'ils vouloient le charger courageusement, & achever une

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. IV. 501
victoire qui estoit déjà bien avancée. Il leur promit à tous des récompenses, & donna ordre aux Officiers de prendre Théodose, & de le luy amener vif & chargé de fers.

*L'An
394.
Theodoret. ib.*

Comme les armées furent en présence, Théodose remarqua que son avantgarde, à la veüe d'une si grande multitude d'Ennemis, marchoit un peu trop lentement; & craignant qu'Arbogaste ne profitast de cette lenteur, il descendit de cheval, s'avança luy seul vers les premiers rangs, & s'écriant avec une sainte confiance, *Où est le Dieu de Théodose?* il ranima ses troupes, & les mena luy-mesme au combat.

*L. V. LIT.
Résolution de
Théodose.
Ambros. orat.
in fun. Theod.*

Il se déchargea d'abord de part & d'autre une gresle de flèches & de traits, qui obscurcirent l'air. On se messia peu de temps après. L'exemple du Prince, & l'espérance du secours du Ciel, excitoient les uns; la colére & l'indignation poussioient les autres à faire des efforts extraordinaires. L'ardeur estoit pareille dans les deux partis, & il n'y avoit encore aucun avantage considérable. Les choses estoient en cet estat dans l'aisle droite où Théodose combattoit, lors qu'on vint luy donner avis

L'An**394**

que les troupes auxiliaires, qui composoient l'aile gauche, estoient vigoureusement attaquées par Arbogaste, & qu'elles commençoient à s'ébranler, si elles n'estoient soustenuës.

LVIII.

Arbecton se
rend à Théo-
dosc.

Orf. l. 7. c. 15.

Paul. Diac.
bist.

Théodose monta promptement à cheval, & courut, suivi de quelques-uns des siens, vers ces Barbares, pour se mettre à leur teste, & les encourager par sa présence. Mais il apperceût un gros de Cavalerie ennemie, qui s'estant avancé par les détroits des montagnes, s'estoit jetté dans la plaine, & venoit fondre par derrière sur son armée. Il s'arresta, & se mit en estat de se défendre avec le peu de gens qui l'accompagnoient. Le Comte Arbecton, qui commandoit ces Escadrons ennemis, estoit prest à tomber sur Théodose, & l'auroit infailliblement accablé avant qu'il pust estre secouru : mais soit que la contenance fière & majestueuse de ce Prince luy eust inspiré du respect & de la vénération pour la personne ; soit qu'il fust venu dans le dessein de suivre le meilleur parti, il baissa les armes, & se rangea avec ses troupes près de l'Empereur, pour le suivre, & pour luy obéir.

Théodose se voyant non seulement délivré d'un grand danger, mais encore renforcé d'un secours considérable, tourna du costé de son aîle gauche, qu'il rassêura par sa présence. Mais quelque effort qu'il fist dans ce combat sanglant & opiniâtré, où la valeur estoit si grande dans les deux partis, & le nombre si inégal, le courage & la prudence d'Arbogaste, la vigueur & l'obstination de ses troupes, les ressources qu'il trouvoit dans la multitude de ses soldats, alloient sans doute ruiner l'armée de Théodose. Elle s'affoiblissoit insensiblement, & alloit estre sinon vaincuë, du moins fatiguée par la longueur de la bataille, lors que le Ciel se déclara pour cet Empereur, par une merveille que les Payens mesmes n'ont pû dissimuler.

Il se leva du sommet des Alpes un vent impétueux entre l'Orient & le Septentrion, qui soufflant tout-à-coup sur les Escadrons d'Eugene, les mit dans un étrange desordre. Ils estoient ébranlez, quelque effort qu'ils fissent pour demeurer fermes. Leurs boucliers leur estoient comme arrachez des mains. Les flèches qu'ils tiroient, ou perdoient leur force en l'air, ou retour-

*L'An**324.**L I X.**Incertitude de la victoire.**L X.**Vent miraculeux. Victoire de Théodose.**Claudian. in Paneg. Conf. Honor.**Oros. ibid.**August. 1. de**Civ. D. c. 26.**Ruffin.**Secrat.**Theodoret.**Socrus.*

L'An noient contre ceux qui les avoient tirées.

394 Les traits qu'on décochoit contre eux, pouf-
sez par des tourbillons rapides, portoient
dans leur sein de profondes & mortelles
blessures. Des nuées de poussière, que l'o-
rage avoit élevées, donnoient dans le vi-
sage des soldats, & leur ostoient l'usage de
la veüe & de la respiration mesme. Ainsi
ils demeuroient comme immobiles, & com-
me liez par une puissance invisible, sans
pouvoir ni attaquer, ni se défendre, ex-
posez aux dards & aux javelots qu'on leur
lançoit de toutes parts.

Alors les troupes de Théodose recon-
noissant le secours du Ciel qui combattoit
si manifestement pour elles, enfoncent les
Ennemis l'épée à la main; & font un hor-
rible carnage de ces Barbares, qui le jour
précédent avoient remporté tant d'avan-
tage. Arbogaste, après s'estre roidi inu-
tilement contre le Ciel & contre la Ter-
re, ne voyoit plus de salut pour luy que
Theodoret. ib. dans la fuite. Les Chefs des Légions d'Oc-
cident demandoient quartier, & implo-
roient la clémence du vainqueur à qui
Dieu les avoit soumis, & Théodose se
voyoit pour la seconde fois dompteur des
Tyrens,

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. IV. 305
Tyrans, & Maître absolu des deux Em- *L'An*
pires. *394*

Il fit sur le champ cesser le carnage. Il accorda à tous les Officiers la grace qu'ils demandoient, & leur ordonna, pour preuve de leur fidélité, de luy amener Eugene. Les principaux d'entre eux partirent d'abord pour exécuter cet ordre. Ils trouvèrent sur une hauteur ce Tyran, qui se confiant aux premiers succès de la bataille, & n'ayant pû discerner la défaite de ses troupes parmi les orages & la poussière qui les couvroit, attendoit à tous momens des nouvelles d'une pleine victoire. Il apperceût ces hommes qui couroient vers luy à toute bride; & commençant à triompher en luy-mesme, il leur demanda dès qu'il pût en estre entendu, s'ils luy amenoient Théodose, comme il leur avoit commandé. Toute la réponse qu'on luy fit, ce fut de l'enlever luy-mesme, de le dépouiller de ses habits Impériaux, & de le traîner aux pieds du vainqueur.

Théodose le regardant avec un air de mépris, meslé pourtant de quelque pitié, luy reprocha le meurtre de Valentinien, l'usurpation de l'Empire, les desordres de

L X I.
Mort d'Eugene & d'Arbogaste.

*L'An**394**Socrat.
Sozom.**Claudian.
in 3. Consu.**LXII.
Clemence de
Théodose.*

la guerre civile, & sur tout le renversement de la Religion, & les honneurs rendus aux statues d'Hercule & de Jupiter; & comme ce misérable, sans autre justification, demandoit lâchement la vie, l'Empereur se tournant, l'abandonna aux soldats, qui luy tranchèrent la teste la troisième année de son regne, le sixième jour de Septembre. Le malheureux Arbogaste, après avoir erré deux jours par les montagnes, abandonné de Dieu & des hommes, & desespérant de pouvoir échaper à ceux qui le cherchoient pour le mener à Théodose, se chargea luy-mesme de son supplice, & se passa deux épées l'une après l'autre au travers du corps.

L'Empereur satisfait de la mort de ces deux coupables, pardonna à tous ceux qui avoient suivi leur parti. Jamais Prince ne fut plus modéré dans ses victoires. Il n'insultoit jamais aux vaincus, & souvent il les plaignoit. Sa fierté cessoit d'ordinaire avec la guerre. Il sçavoit pardonner, & ne sçavoit presque pas punir; & oubliant qu'il eust eû des ennemis, dès qu'il avoit achevé de vaincre, il faisoit du bien à

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. IV. 507 ———
ceux mêmes qui avoient porté les armes *L'An*
contre luy. *394*

Il apprit que les enfans d'Eugene & de Flavien s'estoient réfugiez dans les Eglises d'Aquilée : il envoya promptement un Tribun, avec ordre de leur sauver la vie. Il eût soin qu'on les élevast dans la Religion Chrestienne. Il leur laissa des biens & des charges, & les traita comme s'ils eussent esté de sa famille. Après avoir mis ordre à la seûreté de ses Ennemis, il fit de grandes largesses aux troupes, & leur distribua tout le butin ; & comme il faisoit emporter ces statuës de Jupiter, que les Payens avoient dressées sur les montagnes, ayant oûi quelques soldats qui disoient plaisamment, qu'ils voudroient bien estre foudroyez de ces foudres d'or, il les leur fit donner sur le champ. Mais comme cette victoire estoit la victoire de Dieu plutôt que la sienne, son principal soin fut d'en faire rendre, par tout son Empire, de solennelles actions de graces. Il dépescha des couriers à Constantinople, pour donner avis aux jeunes Princes qu'il y avoit laissez, de l'heureux succès de ses armes. Il en écrivit sur tout à Saint Ambroise, *August. l. 5. de civit. D. c. 26.*
August. ibid.
Paulin. in vit. Ambros.
SS f ij

— 308 — H I S T O I R E
L'An pour le prier de remercier Dieu de sa vi-
394. ctoire.

L X I I I.
Affection de
Saint Am-
broise pour
Théodose.

Paul. ibid.

Ce saint Archevesque estoit retourné à Milan aussitost qu'Eugene & Arbogaste en furent sortis, & quelque terreur qu'ils eussent répandue dans l'Italie, il avoit toujours esperé que Dieu favoriseroit le bon parti, & prendroit la protection de Théodose. Lors qu'il apprit que ce Prince avoit gagné la bataille, & qu'il eût receû ses ordres, il offrit en son nom le Saint Sacrifice, mettant sa lettre sur l'Autel, & la presentant à Dieu comme un gage de la Foy de ce pieux Empereur. Après s'estre acquité de ce devoir, il luy envoya un de ses Diacres avec des Lettres, par lesquelles, après s'estre réjoui de la prospérité de ses armes, il luy representoit, qu'il devoit en donner à Dieu toute la gloire; que sa piété y avoit plus contribué que sa valeur; & qu'il manquoit encore quelque chose à sa victoire, s'il n'avoit pardonné à ceux qui se trouvoient enveloppez dans le malheur plutôt que dans les crimes des Tyraus. Peu de temps après il partit luy-mesme de Milan, pour aller trouver l'Empereur à Aquilée.

Leur entreveuë fut pleine de joye & de tendresse. L'Archevesque se prosterna devant ce Prince, que sa piété, & la protection visible de Dieu sur luy, avoient rendu plus vénérable que ses victoires ni ses couronnes, & luy souhaita que Dieu le comblast de toutes les prospérités du Ciel, comme il l'avoit comblé de toutes celles de la Terre. L'Empereur de son costé se jeta aux pieds de l'Archevesque, attribuant à ses prières les graces qu'il venoit de recevoir de Dieu, & le conjurant de faire des vœux pour son salut, comme il en avoit fait pour sa victoire. Ils s'entretenrent ensuite des moyens de remettre la Religion dans l'estat où elle estoit avant cette guerre, & ne se quittèrent plus.

Cependant les courriers qu'on avoit dépêchez à Constantinople, y arrivèrent; & le bruit de la défaite d'Eugene s'estant d'abord répandu dans toutes les Provinces de l'Empire, il s'y fit des réjouissances publiques. Quelques Historiens racontent que cette nouvelle avoit esté déjà annoncée par des voyes extraordinaires; & qu'au moment que Théodose forçoit le passage des Alpes, un Démon qu'on exorci-

L'An

394.

L X I V.

Entreveuë de
Saint Am-
broise & de
Théodose

L X V.

Prédications
de la victoire
de Théodose.

Saxom. l. 7.

c. 24.

L'An soit dans l'Eglise de Saint Jean Baptiste, que
394 ce Prince avoit fait bastir, s'écria pitoya-
 blement, *Faut-il donc que je sois vaincu, &*
que mon armée soit en déroute? La prédiction
 du saint Abbé Jean fut encore plus remar-
 quable. Evagre & ses Compagnons, qui
 visitoient alors les Monastères de la Thé-
 baïde, s'arrêtèrent quelque temps auprès
 de ce merveilleux Solitaire; & comme ils
 prenoient congé de luy, après avoir receû
 ses instructions, & admiré sa sainteté, il
 leur dit, en les benissant, *Allez en paix,*
mes chers enfans, & sçachez, qu'on apprend
aujourd'huy dans Alexandrie que l'Empe-
reur Théodose a défait le Tyran Eugene:
mais ce Prince ne jouïra pas long-temps
du fruit de sa victoire, & Dieu le retirera
bientost de ce monde. La verité de ces pré-
 dictions fut reconnuë dans les temps que
 ce saint homme avoit marquez.

*Evagr. p. 1.
c. 1.*

*Pallad. in
Lansac. c. 4.*

Les jeunes Empereurs n'oublièrent rien
 de ce qui pouvoit rendre cette victoire
 plus célèbre. Ils firent de grandes larges-
 ses au Peuple, donnèrent des spectacles
 magnifiques, & sur tout rendirent à Dieu
 des actions de graces avec une pompe
 que leur présence & celle des principaux

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. IV. 511
Evesques d'Orient rendirent très-solen-
nelle.

L'An

394.

Ruffin, qui gouvernoit absolument l'Empire en l'absence de Théodose, avoit convoqué ces Prélats à Constantinople pour une cérémonie Ecclesiastique. Ce Ministre avoit long-temps couvert sa vanité & son ambition sous les apparences d'une modestie affectée; & soit pour donner bonne opinion de soy à l'Empereur qui l'aimoit, soit pour donner moins d'ombrage aux Courtisans qui luy envioient sa fortune, il devenoit tous les jours plus puissant sans paroistre plus orgueilleux. Il cherchoit sourdement les moyens de s'enrichir; & quoy-qu'il fust naturellement porté au faste & au bruit, son avarice retenoit son orgueil. Mais lors qu'il se vit assésuré de la faveur de son Maistre, & comblé des biens qu'il en avoit receûs, ou qu'il avoit luy-mesme injustement aquis, il s'abandonna à son naturel, & devint insolent dès qu'il crût pouvoir l'estre impunément. Il se fit grand nombre de créatures, marcha avec un train plus superbe qu'il n'estoit séant à un particulier, & fit bastir des maisons plus

LXV 12
Orgueil de
Ruffin.

L'An magnifiques que les Palais mêmes des Em-
394 pereurs.

LXVII.
 Dédicace de
 l'Eglise des
 Apostres à
 Calcedoine.
 Solennité du
 Baptême de
 Ruffin.

Sozom. l. 8.
c. 17.

Un de ses principaux soins avoit esté de faire bastir près d'un fauxbourg de Calcedoine appelé le fauxbourg du Chesne, une maison de plaisance si vaste, qu'on l'eust prise pour une ville, & si riche en ornemens & en meubles précieux, qu'on avoit peine à croire qu'un particulier eust pû fournir à ces dépenses excessives. D'un costé s'élevoit une grande Eglise en l'honneur des Apostres Saint Pierre & Saint Paul; de l'autre paroissoit en perspective sur une éminence voisine, un Monastère qui devoit servir pour suppléer au défaut du Clergé de cette Eglise. Dès que ces bastimens furent achevez, Ruffin résolut de se faire baptiser, & de célébrer en mesme temps, avec tout l'appareil imaginable, la Dédicace de cette nouvelle Eglise.

Les Empereurs avoient rendu cette sorte de cérémonie tres-solennelle, en y appelant grand nombre d'Evesques, & formant après de ces Assemblées de bienséance & de piété des Conciles reglez & des Assemblées Canoniques. Le Grand Constantin en avoit usé ainsi pour la Dédicace
 du

Euseb. lib. 4.
de vita Const.
c. 44.
Socrast.
c. 22.

du Temple du Saint Sépulchre à Jerusa-
lem, & son fils Constantius l'avoit imité
dans la consécration qu'il fit faire du Tem-
ple d'or à Antioche.

L'An

394.

Theodoret. l. 1. c. 31.

Socras. l. 2. c. 5.

Pallad. in

Lausiac. c. 4.

Ruffin se proposa ces grands exemples, & meslant avec un peu de Religion beaucoup d'ostentation & de faste, il convoqua les Evêques de toutes les parties de l'Orient, sur tout ceux qui occupoient les premiers Sièges. Il supplia mesme, par des Lettres réitérées, les plus fameux Solitaires d'Egypte, de quitter leur solitude pour venir assister à cette célèbre cérémonie. Le rang qu'il tenoit dans l'Empire, dont il avoit la principale direction sous le Prince Arcadius, fit qu'un grand nombre d'Evêques partirent au premier avis qu'ils receurent, & emmenèrent avec eux les plus saints personnages de leurs Provinces. L'Assemblée fut très-nombreuse. Il s'y trouva trois Patriarches, Nectaire de Constantinople, Théophile d'Alexandrie, & Flavien d'Antioche. Grégoire Evêque de Nisse, Amphiloque d'Icogne, Paul d'Héraclée, Dioscore d'Hélenople, & plusieurs autres célèbres Prélats s'y estoient rendus des premiers. Les principaux de la No-

T T t

L'An 394. blessé & du Clergé, & une multitude infinie de Peuple y accoururent, les uns pour honorer cette feste, les autres pour faire leur cour à ce Favori, plusieurs pour satisfaire leur curiosité.

Ce fut dans le mois de Septembre que se fit cette cérémonie. L'Eglise estoit tendue de riches tapisseries; l'Autel éclatoit d'or & de pierreries. La Consécration se fit avec tout l'ordre & toute la magnificence qu'on pouvoit souhaiter. Après que les Offices furent achevez, on proceda avec la mesme pompe au Baptême de Rufin. Le Patriarche Nectaire le luy administra, & le fameux Evagre de Pont qu'on avoit fait venir d'Egypte avec le Solitaire Ammone, receût au sortir des Fonts cet homme régénéré, qui ne conserva pas longtemps son innocence. Ainsi se termina cette solennité, qui auroit esté des plus saintes & des plus magnifiques de l'Eglise d'Orient, si elle n'eust esté accompagnée d'un luxe profane, & si ce Ministre, par ses actions & par ses injustices, n'eust voulu regagner sur les Peuples les sommes excessives qu'il sembloit avoir employées pour Dieu en cette occasion.

*Pellad. in
Lansiac.*

Les Evesques repassèrent la mer avec luy, & se rassemblèrent à Constantinople le vingt-huitième jour de Septembre, pour juger le différend d'Agapius & de Gebadius touchant les prétentions qu'ils avoient l'un & l'autre sur l'Evesché de Bostres. Ce fut dans ce mesme Synode qu'il fut arresté qu'un Evesque ne devoit estre déposé ni par un seul, ni par deux de ses confrères; mais que pour une déposition dans les formes, il falloit une assemblée générale de tous les Evesques de la Province. Théophile d'Alexandrie avoit ouvert cet avis, & ce fut luy qui viola le premier cette règle, en déposant de sa propre autorité Dioscore Evesque d'Hélénople.

Ces Prélats qui se trouvoient alors à Constantinople, prirent part à la joye publique, & après avoir célébré en présence d'Arcadius & de toute sa Cour, les Sacrez Mystères en action de graces de la victoire que l'Empereur avoit gagnée sur les Tyrans, ils se retirèrent dans leurs Dioceses, pour annoncer à leurs Peuples les merveilles de Dieu, & la protection qu'il venoit de donner à l'Empire.

T T t ij.

L'An

394.

LXVIII.

Synode tenu
à Constanti-
nople.

Zonar.

Theod. Bal-

sam.

L'An

395.

LXIX.

Théodose a-
bolit l'Idola-
trie, & nomme
les fils de Pro-
be, Consuls.

Ambros. in
fun. Theod.

Paulin. in vit.
Ambros.

Claud. de Con-
sul. Olib. &
Probi.

Cependant Théodose, par les avis de Saint Ambroise, s'appliquoit à abolir les superstitions du Paganisme, défendant, sous des peines très-sevères, l'exercice de toutes les Religions profanes, & montrant que s'il avoit vaincu par le secours de Dieu, il n'avoit aussi vaincu que pour sa gloire. Il nomma Consuls les deux fils d'Anyce Probe, autrefois Préfet du Prétoire sous le Grand Valentinien, & si célèbre non seulement dans l'Empire Romain, mais encore dans les Royaumes estrangers, que deux des plus sages & des plus puissans Seigneurs de Perse vinrent en Italie pour y voir comme deux miracles du monde, à Milan Saint Ambroise, fameux entre les Evêques, & à Rome Anyce Probe, illustre entre les Sénateurs Romains. Cét homme avoit élevé ses enfans dans la pureté de la Foy, & dans tous les exercices de la piété Chrestienne, & Théodose, qui dans le choix des Magistrats, avoit égard au mérite des personnes, & à l'honneur de la Religion, passa pardessus les règles ordinaires, & mit tout le Consulat dans cette vertueuse famille.

III

Après avoir donné ordre aux affaires les plus pressantes, soit qu'il se sentist affoibli, soit qu'il eust fait de sérieuses réflexions sur la prophétie du saint Abbé Jean, au lieu de ses triomphes, il se disposa à la mort. Quelque juste que fust la guerre qu'il avoit entreprise contre des Ennemis de Dieu & de l'Estat, toutefois comme il s'y estoit répandu beaucoup de sang, ce Prince voulut bien s'abstenir durant quelque temps de l'usage de l'Eucharistie, se jugeant indigne, selon l'esprit de la Loy de Moïse, & de quelques Canons Pénitentiaux, de participer à ces Mystères de paix, jusqu'à ce qu'il eust purifié son cœur & ses mains, & qu'il eust effacé par la pénitence ces impressions grossières, que donnent aux plus grandes ames les colères & les vengeances mesme legitimes.

Il partit d'Aquilée avec ces dispositions, & se rendit à Milan, pour penser plus tranquillement à sa conscience sous la direction de Saint Ambroise, qui estoit parti un jour avant luy, & pour recevoir là plus commodément Arcadius & Honorius ses enfans, qu'il faisoit venir de Constantinople. A peine y fut-il arrivé,

L'An

395.

L X X.
Théodose se dispose à la mort, s'abstient de la Communion pour un temps.

*Ambros. in
fun. Theod.*

*Num. c. 31.
Basil. ad Am-
philoch. c. 13.
Canon. Pœ-
nit. 22.*

*Secras.
Sozom.*

*L'An**395.*

qu'il se trouva plus foible, & plus indisposé qu'il n'avoit esté auparavant. Il ne relascha rien pourtant de ses soins ordinaires, assistant à tous les conseils, écoutant luy-mesme les plaintes des Peuples, signant les graces qu'il avoit accordées à ses Ennemis, travaillant à rétablir l'ordre qu'Eugene avoit troublé dans tout l'Occident, & se croyant obligé d'agir ainsi jusqu'à l'extrémité, & de sacrifier encore ce peu de vie qui luy restoit, au bien & au repos de son Empire.

LXXI.

*Enfans de
Théodose ar-
rivez à Mi-
lan.*

*Paulin. in vit.
Ambros.*

*Ambros. in
fun. Theod.*

Les jeunes Empereurs le trouvèrent en cet estat lors qu'ils arrivèrent à Milan; & la joye de revoir leur Pere fut bientôt modérée par la douleur qu'ils eurent de le voir attaqué d'une hydropisie mortelle. Théodose voulut les recevoir dans l'Eglise où il s'estoit fait porter pour participer aux Sacremens qu'une délicatesse de conscience & un profond respect luy avoient fait différer de recevoir jusqu'alors. Là il les embrassa avec tendresse, & après avoir remercié Dieu de la consolation qu'il luy donnoit de revoir ces deux Princes, il les prit par la main, & les présenta à Saint Ambroise, le conjurant devant les Autels

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. IV. 519
de prendre le soin de leur conscience, d'en-
tretienir dans leurs esprits ces principes de
Religion & d'équité qu'on avoit tasché
de leur inspirer, & de leur servir de Pere
après sa mort.

L'An

395.

Au sortir de l'Eglise, il fut obligé de se
mettre au lit, & la fièvre estant augmen-
tée, il ne pensa plus qu'à donner ordre
pour la dernière fois aux affaires de l'E-
glise, de l'Empire, & de sa Maison. Il fit
assembler dans sa chambre les Députez du
Senat, & les Seigneurs de sa Cour qui es-
toient encore Payens, & leur remontra,
*Qu'il ne luy restoit en mourant que le seul
regret de les voir encore Idolastres ; Qu'il s'é-
tonnoit que des hommes si sages & si éclairés,
ne reconnussent pas l'erreur où ils estoient,
ou qu'ils aimassent mieux suivre la coustu-
me que la verité ; Que la défaite d'Euge-
ne estoit une preuve convaincante de la va-
nité de leurs Oracles, & de l'impuissance
de leurs Dieux ; Que ces Dieux avoient
esté des hommes impurs & déréglés dans
leur vie, & qu'il n'estoit pas juste de les
adorer, puis que leur pouvoir n'estoit pas
à craindre, ni leurs actions à imiter ; Qu'ils
devoient se laisser toucher par la force de la*

LXXII.

Théodose
exhorte les
Sénateurs
Payens à se
convertir.

Zon. l. 4.

Orf. l. 7.

2. 35.

L'An 395. *verité, par l'exemple des premiers Magistrats de l'Empire, & mesme par les derniers sentimens de leur Empereur mourant, qui interrompoit pour quelques momens la pensée de son salut, pour les avertir du leur; Qu'à la vérité sa grande passion avoit esté d'abolir pendant son regne toutes les fausses Religions, & de faire de tous ses Sujets, de fidelles serviteurs de Jesus-Christ; Que Dieu ne l'avoit pas jugé digne de cette grace, mais qu'il espéroit que ses enfans seroient plus heureux que luy, & qu'ils acheveroiient ce qu'il avoit commencé.*

LXXII.
Testament
admirable de
Théodose.

Ambros. in
fun. Theod.

Claudian. in
Cons. Honor.

Après avoir congédié les Senateurs, il fit son Testament, dans lequel il ordonna qu'on déchargeast le Peuple des augmentations de Tribut que la nécessité des affaires passées avoit fait imposer; voulant que ses Sujets jouissent du fruit de la victoire, à laquelle ils avoient contribué par leurs vœux ou par leurs travaux, & recommandant à ses successeurs de soulager les Provinces, sans grossir leur épargne de la substance des pauvres, & sans la dissiper en dépenses vaines & superflues. Cét ordre après sa mort fut ponctuellement exécuté.

Il joignit à cet acte de bonté , un *L'An*
 acte de générosité & de clémence. Il *395.*
 avoit accordé un pardon général à tous
 les Rebelles qui s'estoient remis dans l'o-
 béissance. Il entendoit qu'ils fussent ré-
 tablis dans leurs biens & dans leurs di-
 gnitez, & qu'ils reprissent dans la Cour
 le mesme rang qu'ils y tenoient avant
 leur révolte. Mais comme il n'avoit pas
 eû le temps d'exécuter toutes ses inten-
 tions , il craignoit qu'après sa mort, les
 nouveaux Empereurs, par le mauvais con-
 seil de leurs amis n'arrestassent le cours
 des réconciliations qui restoient à fai-
 re. Il confirma donc par une Loy qu'il *Ambros. in*
 fit insérer dans son Testament l'amnif- *fun. Theod.*
 tie qu'il avoit déjà fait publier, fondant
 ses espérances en la miséricorde de Dieu,
 sur celle qu'il faisoit luy - mesme à ses
 Ennemis. Il chargea ses enfans d'observer
 religieusement cet ordre qu'il leur don-
 noit, & leur laissa des exemples & des
 commandemens dignes d'un Empereur
 Chrestien.

Il partagea l'Empire à ces deux Princes, *LXXXIII.*
 donnant l'Orient à Arcadius, & l'Occi- *Theodose par-*
 dent à Honorius. Il leur recommanda sur *tage l'Empire*
à ses deux
filz.

L'An
395.

Ambros. in
fun. Theod.

toutes choses la piété envers Dieu, & le zele pour la Religion. Il les fit ressouvenir de ce qu'il leur avoit dit plusieurs fois; *Qu'ils devoient se distinguer de leurs Sujets plus par la sagesse & par la vertu, que par la grandeur & par l'autorité; Que c'estoit un grand aveuglement de prétendre donner des Loix à tout le monde, si l'on ne sçavoit s'en donner à soy-mesme; Qu'on ne méritoit pas de commander aux hommes, si l'on n'avoit appris à obéir à Dieu; Qu'ils devoient fonder la felicité de leurs régnes, non pas sur la prudence de leurs conseils, ni sur la force de leurs armes, mais sur la fidélité qu'ils garderoient à Dieu, & sur le soin qu'ils prendroient de son Eglise; Que c'estoit la source des victoires, du repos, & de tout le bonheur des Souverains.* Alors se tournant vers Saint Ambroise, qui estoit présent, *Ce sont-là, luy dit-il, des veritez que vous m'avez apprises, & que j'ay moy-mesme éprouvées; c'est à vous à les faire passer dans ma famille, & à instruire, comme vous avez accoustumé, ces jeunes Empereurs que je vous laisse.* Le Saint Archevesque luy répondit, qu'il auroit soin de leur salut, & qu'il espéroit que Dieu donneroit aux en-

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. IV. 523
fans ce cœur docile, & cét esprit droit
qu'il avoit donné au Pere.

L'An

395.

Après cela Théodose déclara Stilicon,
Tuteur de son fils Honorius, & Lieute-
nant Général des armées des deux Empi-
res, & luy recommanda mesme ses deux
enfans. Il crût devoir témoigner cette
confiance à un homme qui l'avoit servi
tres-fidèlement dans les plus importantes
affaires de son règne, & qui avoit eû l'hon-
neur d'épouser la Princesse Sérene sa nièce.
Stilicon estoit grand homme de guerre, &
grand politique, sage dans le conseil, hardi
dans l'exécution, adroit à mesnager les es-
prits, propre à découvrir les momens heu-
reux, & à s'en servir, soit dans les traitez,
soit dans les combats; habile à démêler
les interets des Grands de l'Empire, & à
pénétrer les desseins des Nations estrangé-
res; aimé des troupes, capable de souf-
tenir le poids des affaires; de former un
jeune Empereur dans les exercices de la
paix & de la guerre, & de détourner les
troubles par sa prudence, ou de les arres-
ter par son courage & par sa valeur.

LXXIV.
Stilicon est
déclaré Tu-
teur d'Hono-
rius.

Claudian

Ces grandes qualitez le rendirent di-
gne du choix que Théodose avoit fait de

V V u ij

L'An

395.

luy, jusqu'à ce qu'engagé par les jalousies de Ruffin, & par la propre ambition, enflé de son credit & du succès de plusieurs batailles gagnées, réduisant toutes les affaires publiques à ses desseins & à ses intérêts particuliers, rallumant luy-mesme les guerres qu'il avoit étouffées, & rappelant les ennemis qu'il avoit chassés, afin de s'en servir dans l'occasion, il s'enuya de n'estre que le Tuteur, le Beau-pere, le Favori, & le Maistre mesme de l'Empereur, & entreprit de mettre l'Empire dans sa maison.

LXXV.
Théodose se
fit porter au
Cirque.

Depuis que l'Empereur estoit à Milan, cette Ville se dispoisoit à luy dresser un magnifique triomphe, & à célébrer par toute sorte de réjouissance une victoire qui l'avoit rendu Maistre absolu des deux Empires. Sa maladie avoit retardé les Jeux publics, qui faisoient la principale partie de cette feste. Mais enfin, après avoir mis ordre à ses affaires, il se sentit beaucoup soulagé; & soit qu'il ne voulust pas que la Ville eust fait en vain une dépense considerable, soit qu'il eust dessein de consoler le Peuple, en se montrant encore une fois en public, il fit avertir les Magistrats qu'il

*Socr. l. 7.
c. ult.*

DE THEODOSE LE GRAND. LIV. IV. 525 ———
se trouveroit le lendemain au Cirque, pour *L'An*
y recevoir l'honneur qu'ils luy vouloient *395.*
faire. Il s'y fit porter le matin, & assista
quelque temps à une course de chevaux;
après quoy il se retira, plus rempli des
présentimens de sa mort, que des images
de son triomphe.

A peine fut-il arrivé au Palais, qu'il *LXXXVI.*
se trouva plus mal qu'auparavant. Il com- *Mort de*
manda à son fils Honorius d'aller tenir *Théodose.*
sa place au Cirque. Pour luy, il passa le
reste du jour à s'entretenir avec Saint
Ambroise de la vanité des grandeurs hu-
maines, ou à donner à son fils Arcadius
les avis qu'il crût les plus importans pour
sa conduite & pour celle de son Empire.
Cette mesme nuit son mal s'estant nota-
blement augmenté, il sentit que ses for-
ces diminuoient, & quelques heures après
il rendit doucement l'esprit le dix-septième
de Janvier de l'année trois cens quatre-
vingts quinze, l'an seizième de son Em- *Proffer.*
pire, & la cinquantième de son âge. *Marcellina*
Socras. l. 5.
c. 25.

Cette mort fut pleurée de tous les Peu-
ples de l'Empire, & des Nations mesmes
les plus barbares. Arcadius retourna prom-
ptement à Constantinople, pour prévenir *202. lib. 2.*

L'An
325.

les desordres qui pouvoient arriver dans ces changemens. Ruffin alors Préfet du Prétoire l'y accompagna, piqué de dépit & de jalousie contre Stilicon qu'on venoit d'élever au dessus de luy, & roulant déjà dans son esprit le dessein d'abuser de la foiblesse de son Maistre, de perdre tout ce qui feroit obstacle à sa puissance, de brouiller les Empires & les Empereurs par ses intelligences secrètes avec les Huns, les Gots, & les Alains, & de se rendre Souverain, ou pour le moins indépendant & de ses Maistres & de ses ennemis.

LXXVII.
Saint Ambroise fait l'éloge de Théodose en présence d'Honorius.

Ambros. in
fun. Theod.

Honorius demeura auprès du corps de son Pere, pour luy rendre les derniers devoirs de la piété chrestienne. Il assista aux magnifiques Funérailles qu'on luy fit à Milan quarante jours après sa mort. Saint Ambroise y prononça l'Oraison Funébre, dans laquelle il représente à ses Auditeurs, *Qu'ils viennent de perdre un Empereur, mais que Dieu l'ayant retiré dans ses tabernacles éternels, on pouvoit dire qu'il n'avoit fait que changer d'Empire; Que sa piété vivoit encore; Qu'il avoit par la fermeté de sa Foy aboli toutes les superstitions des Gentils; Que n'ayant plus rien à don-*

ner à ses enfans qu'il avoit faits Empe- L'An
395.
reurs, il n'avoit pensé en mourant qu'à lais-
ser la paix & l'abondance à ses Sujets, en
remettant les injures qu'on luy avoit faites,
ou les tributs qu'on leur avoit imposez;
Que ses dernières volontez avoient esté des
regles de charité & de misericorde, & que
c'estoient plutôt des loix que des articles
d'un testament.

Il proteste ensuite, qu'il conservera
toujours dans son cœur toute la tendresse
qu'il avoit eüe pour ce Prince, qui dans
ses guerres avoit toujours esperé le secours
du Ciel, & n'avoit jamais présumé de ses
propres forces; qui avoit plus aimé ceux
qui l'avoient repris que ceux qui l'avoient
flaté; & qui estant presque à l'agonie, es-
toit plus en peine de l'estat où il laissoit
l'Eglise, que de celuy où seroit sa maison
après sa mort.

Il ne pût se lasser sur tout de louer sa
clemence. *Que c'est un grand & rare bon-*
heur, disoit-il, de trouver un Prince pieux
& fidelle, qui estant porté par sa puissan-
ce à se venger de ses Ennemis, soit re-
tenu par sa bonté! Théodose d'auguste mé-
moire croyoit recevoir une faveur, lors

L'An 395. qu'on le prioit de pardonner quelque offense qu'on avoit commise contre luy. Plus il avoit fait paroistre d'émotion, plus il estoit disposé à accorder le pardon qu'on luy demandoit. La chaleur de son indignation estoit un préjugé qu'il pardonneroit. Au lieu qu'on craint dans les autres Princes, qu'ils ne se mettent en colere, on souhaitoit au contraire qu'il s'y mist. Nous avons veû des gens convaincus par luy de leur crime, effrayez, & abbatus des reproches qu'il leur faisoit, obtenir tout-d'un-coup leur grace. Il les vouloit vaincre, & non pas les punir. Il se rendoit arbitre d'équité, & non pas juge de rigueur. Il n'a jamais refusé de pardonner à ceux qui confessoient leur faute. Pour ceux qui luy cachotent quelque chose qu'ils retenoient dans le fond de leur conscience, il leur disoit, qu'il en laissoit le jugement à Dieu. On appréhendoit plus cette parole de luy que le chastiment, parce qu'on voyoit cét Empereur si modéré & si retenu, qu'il aimoit mieux attacher les hommes à son service par la Religion que par la crainte.

Enfin ce saint Archevesque s'adresse au jeune Empereur qui l'écoutoit, & qui fondoit

doit en larmes. Il le louë de sa tendresse, & de sa piété, & du regret sensible qu'il avoit de ne pouvoir conduire luy-mesme le corps de son Pere jusqu'à Constantinople. Il le console, en luy représentant les honneurs qu'on rendra à la memoire de ce Prince dans toutes les Villes de l'Empire; & après luy avoir donné une vive idée de la gloire dont jouissoit le Grand Théodose, il l'encourage à imiter ses vertus, & à profiter de ses exemples.

Le corps de cét Empereur fut porté cette mesme année à Constantinople; & soit dans l'Italie qu'il venoit de delivrer des Tyrans, soit dans l'Orient qu'il avoit gouverné avec beaucoup de sagesse & de bonté, on luy fit des honneurs qui ressembloient plutôt à des triomphes qu'à des pompes funébres. Arcadius son fils aîné le receût le huitième de Novembre, & le fit mettre avec une magnificence digne d'un si grand Empereur, dans le Sepulcre de Constantin.

Les Auteurs Ecclesiastiques, & les Payens mesmes, demeurent d'accord que ce fut un Prince très-accomplí. Ceux qui avoient leû les Histoires, ou veû les portraits des

L'An

329.

LXXVIII.

Le corps de Théodose est transporté à Constantinople.

LXXIX.

Portrait de Théodose.

Augustin.

Ambros.

Socras.

Sozom.

L'An

395.

*Themist.**Symmach.**Aurel.**Vitell. &c.*

anciens Empereurs, trouvoient qu'il ressembloit à Trajan, de qui il tiroit son origine. Il avoit, comme luy, la taille haute, la teste belle, l'air grand & noble, le tour & les traits du visage réguliers, & tout le corps bien proportionné.

Pour les qualitez de l'ame, il posséda toutes les perfections de cet Empereur, & n'eût aucun de ses défauts. Il estoit, comme luy, bien-faisant, juste, magnifique, humain, & toujours prest à assister les malheureux. Il se communiquoit à ses Courtisans, & ne se distinguoit d'eux que par la pourpre dont il estoit revestu. Sa civilité pour les Grands de sa Cour, & son estime pour les gens de mérite & de vertu, luy acquirent l'amitié des uns & des autres. Il aimoit les esprits francs & sincères, & il admiroit de plus tous ceux qui excelloient dans les Lettres, ou dans les beaux Arts, pourveu qu'il n'y remarquast ni de l'orgueil, ni de la malignité. Tous ceux qui méritèrent d'avoir part à ses liberalitez, en ressentirent les effets. Il faisoit de grands presens, & les faisoit avec grandeur. Il se plaisoit à publier jusqu'aux moindres offices qu'il avoit receûs des par-

ticuliers, dans sa première fortune, & n'épargnoit rien pour leur témoigner sa reconnaissance. L'ambition ne luy fit pas entreprendre de conquérir les Provinces de ses voisins, mais il sceût chastier ceux qui usurpoient les siennes, ou celles de ses Collègues. Aussi ne se fit-il point d'Ennemis durant son regne, mais il vainquit ceux qui le devinrent. Il avoit assez de connoissance des belles Lettres, & s'en servoit sans affectation. La lecture des Histoires ne luy fut pas inutile, & il s'appliqua à former ses mœurs sur les vertus des grands Princes qui l'avoient précédé. Il détestoit souvent en public l'orgueil, la cruauté, l'ambition & la tyrannie de Cynna, de Marius, de Sylla, & de leurs semblables, afin de s'imposer une heureuse nécessité de suivre une conduite opposée à celle qu'il blasmoit; sur tout il estoit ennemi déclaré des traistres & des ingrats.

On peut luy reprocher qu'il se laissoit emporter quelquefois à la colére, mais il falloit qu'il en eust de grands sujets, encore estoit-il bientost appaisé. Son abord estoit agréable & facile, & ce qui est rare parmi les Grands, ses prosperitez & ses victoires,

L'An 395. au lieu de l'enfler, & de le corrompre, ne firent que le rendre plus doux & plus obligeant. Il eût soin qu'on fournist des vivres en abondance aux Provinces que la guerre avoit ruinées, & il restitua de son argent des sommes considérables, que les Tyrans avoient enlevées à des particuliers. Dans la guerre, il marchoit toujours à la teste de ses armées, s'exposant au péril, & partageant toutes les fatigues avec les moindres soldats.

Il estoit chaste, & par des loix sévères il abolit les coustumes qui estoient contraires à la bienséance & à la pudeur. Quoy qu'il fust d'une complexion assez délicate, il entretenoit sa santé par un exercice modéré & par la diète. C'estoit pourtant un de ses plaisirs de donner à manger à ses amis, & de cultiver l'amitié par toute sorte d'honnestes réjouissances. Dans ces festins particuliers où il vouloit plus de propreté & de politesse que de luxe & de profusion, il jouissoit des douceurs de la société, & se communiquoit avec une familiarité raisonnable, qui donnoit de la confiance, & qui ne diminuoit pas le respect qu'on avoit pour luy. Ses principaux

divertissemens estoient la conversation & la promenade, lors qu'il vouloit se délasser des soins qu'il prenoit des affaires.

Jamais Prince ne vesquit si bien dans son Domestique. Il honora son Oncle comme son Pere. Après la mort de son frère, il eût autant de soin de ses enfans que des siens propres. Il avança dans les Charges ceux qui s'attachoient à son service, & servit de Pere à tous ses Parens. Ainsi, après avoir réglé pendant le jour les affaires de l'Empire, & donné des loix à tout le monde, il se renfermoit avec joye dans sa famille, où par ses soins, ses tendresses, & ses bontez, il montrait aux siens qu'il estoit aussi bon ami, aussi bon parent, aussi bon maistre, aussi bon mari, & aussi bon pere, que sage & puissant Empereur.

C'est-là le portrait que nous ont laissé du Grand Théodose, des Auteurs Payens qui ont vescu de son temps, quoy - que prévenus contre luy pour l'intérêt de leur Religion. Le Philosophe Themistius, & Symmaque mesme, ce grand défenseur du Paganisme, avoüent de bonne foy, que les vertus de ce Prince sont au dessus de tou-

*Themist.
orat. 5.
Symmach. L. 2.
epist. 29.*

L'An 395. tes les louanges qu'on luy a données. Il n'y a que l'Historien Zozime, qui par des faussetez étudiées, cherche à décrier les Empereurs Chrestiens qui ont ruiné le culte des Idoles. Il déguise la verité selon son caprice & sa passion, & s'efforce à faire des vices de toutes les vertus de cét Empereur. Il nomme ses liberalitez des profusions, sa modération fainéantise, ses festins d'amitié des dissolutions, & cette vie agréable & douce qu'il menoit durant la paix, une vie molle & voluptueuse. Il est pourtant contraint par la force de la verité, d'avouër que durant la guerre il se faisoit en luy un renversement de mœurs extraordinaire; qu'il oublioit tout-d'un-coup ses amusemens & ses plaisirs, pour prendre les soins & les vertus nécessaires à la seûreté de l'Empire; & que d'un Prince foible & voluptueux, il s'en formoit un Prince vaillant & laborieux, par une espèce de prodige.

Zoz. l. 4.

Ce n'est pas que Théodose n'ait eû des défauts. Ses emportemens de colére, sa facilité à croire ceux en qui il avoit quelque confiance, & sa prévention en faveur de ceux qu'il avoit choisis pour ses prin-

|| XXX

cipaux amis, sont des taches qui terni-
roient un peu la vie de cét Empereur, si
elles n'estoient confonduës dans une infi-
nité d'actions éclatantes, ou effacées par
une pénitence tres-sincère.

Les Saints Peres qui l'ont le mieux
connu, ne peuvent se lasser de louer sa
piété. Saint Ambroise & Saint Augustin
en ont laissé des éloges en plusieurs en-
droits de leurs écrits; & Saint Paulin s'es-
tant retiré à Nole, fit en l'honneur de ce
Prince une éloquente & docte Apologie,
que Saint Jerosme appelle un excellent
Panegyrique, dont on ne scauroit assez
regreter la perte.

L'An

395.

Hieroni.

9. 18.



The first of these is the fact that the
 data are not normally distributed. This is
 evident from the fact that the distribution
 is skewed to the right. The second is the
 fact that the variance is not constant. This
 is evident from the fact that the variance
 increases with the mean. The third is the
 fact that the data are not independent. This
 is evident from the fact that the data are
 correlated. The fourth is the fact that the
 data are not stationary. This is evident from
 the fact that the mean and variance are
 functions of time. The fifth is the fact that
 the data are not Gaussian. This is evident
 from the fact that the distribution is skewed
 to the right. The sixth is the fact that the
 data are not normally distributed. This is
 evident from the fact that the distribution
 is skewed to the right. The seventh is the
 fact that the variance is not constant. This
 is evident from the fact that the variance
 increases with the mean. The eighth is the
 fact that the data are not independent. This
 is evident from the fact that the data are
 correlated. The ninth is the fact that the
 data are not stationary. This is evident from
 the fact that the mean and variance are
 functions of time. The tenth is the fact that
 the data are not Gaussian. This is evident
 from the fact that the distribution is skewed
 to the right.

TABLE

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

AFRICA. Une partie de l'Afrique révoltée, 20. & *suiv.*
 Agapius. Son differend avec Gebadius pour l'Evesché de Bostres, 515
 Alarée excellent Capitaine des Grotongues, 75. 77. 78. 339. 340
 Les Allemans domptez par l'Empereur Valentinien, 16
 Saint Ambroise. Son election à l'Archevesché de Milan, & sa conduite depuis son election, 52. & *suiv.*
 Sa résistance aux entreprises de l'Impératrice Justine, 181. 182
 Il va trouver le Tyran Maxime de la part de cette Impératrice, 279
 Il arreste ce Tyran au-delà des Alpes, 280
 Sa lettre à Valentinien, sur le sujet de la Requête de Symmaque, 302. 303. & *suiv.*

Sa réponse à la mesme Requête, 305. & *suiv.*
 Saint Ambroise est provoqué à la dispute devant l'Empereur, & refuse de s'y trouver, 327. 328
 Il refuse d'abandonner la Cathedrale de Milan aux Ariens, 329. & *suiv.*
 Son courage à résister aux efforts de l'Impératrice Justine, 334. 335. & *suiv.*
 Seconde Ambassade de Saint Ambroise vers Maxime, 349. & *suiv.*
 Il découvre les desseins de Maxime, mais on ne l'en croit pas, 352. 353
 Remontrance de Saint Ambroise à l'Empereur Théodose, 393. 394
 Il le reprend publiquement dans un Sermon, 395
 Saint Ambroise appaise la colere de Théodose contre les habitans de Theffalonique, 418. 419
 La remontrance de Saint Ambroise à cet Empereur,

Y Y y

T A B L E

- sur le châtiment des habitants de Theſſalonique, 425
 Saint Ambroïſe excommunié Théodoſe, 429. & ſuiv.
 Il eſt député par les Villes d'Italie vers l'Empereur Valentinien, 467
 Il fait l'éloge funèbre de l'Empereur Valentinien, 475
 Conduite de Saint Ambroïſe à l'égard de l'Empereur Eugene, 480
 Affection de Saint Ambroïſe pour Théodoſe, 508
 Leur entreveuë, 509
 Il fait l'éloge de Théodoſe en préſence d'Honorius, 526. & ſuiv.
 Amphiloque Prélat vénérable, & ſa ſainte ſimplicité, 296. 297
 Anaſtaſie, Eglife des Catholiques dans Conſtantinople, 173. 174
 Anatole Précepteur de Théodoſe, 6
 Andrinople aſſiégée par les Gots, 80
 L'Angleterre ravagée par les Barbares, 16. 17. & ſuiv.
 La ville d'Antioche deſolée, & pourquoi, 63. 65
 L'origine & les progrès du Schiſme d'Antioche, 216. & ſuiv.
 Grande ſédition dans la ville d'Antioche, 358. 359. & ſuiv. juſques à 369
 Aquilée. Concile d'Aquilée, & députation de ce Concile vers l'Empereur Théodoſe, 251
 Arbogaſte, François de nation, & Capitaine de grande réputation, 163
 Sa révolte, ſes emplois, & ſes mœurs, 463. 464. & ſuiv. 477. 490. 491. 493. 500. 504
 Sa mort, 505. 506
 Arcadius fils de l'Empereur Théodoſe, aſſocié à l'Empire, 281
 Son éducation, 282. & ſuiv.
 Sa conduite cauſe des révolutions dans l'Empire Romain, 287
 Il implore la clemence de ſon Pere en faveur des Ariens, 391
 La piété d'Arcadius envers ſon Pere, 448
 Arcadius demeure à Conſtantinople pendant l'expédition de Théodoſe contre Eugene, 489
 Arcadius Empereur d'Orient, 454
 Ariens. L'origine, & les progrès de la ſecte des Ariens, 137. & ſuiv.
 Edit contre les Ariens, 147
 Leurs reſſentimens à l'égard de cet Edit, 167
 Leur insolence, 168
 Leur conſternation, 179
 Conſpiration des Ariens contre Saint Grégoire de Nazianze, 186. 187
 Edit nouveau de Théodoſe contre les Ariens, 189. voyez Juſtine. Milan.
 Les Ariens ſement de faux bruits après la défaite de Maxime, 389. 390

DES MATIERES.

Arius. Voyez Ariens.
Armée. Bel ordre dans l'armée de Théodose contre Maxime, 380
L'Arménie envahie par les Perses, 242. 243
Arface Roy d'Arménie, & sa fin funeste, 243
Arsene Précepteur d'Arcadius fils de l'Empereur Théodose: ses qualitez, 282. 283
 Sa conduite à l'égard de ce jeune Prince, 284. 285
 Réflexions sur son estat, & sa retraite, 286
Ascole Evêque de Thessalonique, 109. 144. 146
 Sa sainteté, 154. 167
Athanasie, Roy des Ostrogoths, 72. 74
 Orgueil d'Athanasie, 190
 Athanasie chassé de ses Estats, implore la protection de Théodose, 192. 193. & s.
 Sa mort, 200. 201
Aufone Précepteur de l'Empereur Gratien est fait Consul, 117. & suiv.
Autel. Description de l'Autel de la Victoire dans Rome du temps de Théodose, 398
 Divers estats de cet Autel sous les Empereurs précédens, 399
 L'on demande à Théodose que cet Autel soit relevé, ce qu'il refuse, 400

B.

Baudon François d'origine, & Capitaine de grande réputation, 163

Bataille remarquable entre les Romains & les Goths, où les Romains furent défaits, 98. & suiv.
Bénévole Secrétaire d'Estat de Valentinien le jeune: sa fermeté pour la Foy Catholique, 326
Botheric Gouverneur de l'Illyrie, & Lieutenant Général des Armées de Théodose, 416
 Tué dans une sédition arrivée à Thessalonique, 418

C.

Calcedoine. Dédicace de l'Eglise des Apostres à Calcedoine, 512
Les Carpodaces vaincus par Théodose, 238. 239
Concile tenu à Constantinople, & convoqué par Théodose, 202
 Projet de la convocation d'un Concile général à Rome, 252. & suiv.
 Nouvelles instances des Evêques d'Italie pour la convocation de ce Concile, 261
Constantie fille de l'Empereur Constantius, le grand danger qu'elle court, 38. 39
Constantius & Constans frères, & fils de Constantin, 5
 Leur mort, 7
 La persécution de Constantius contre l'Eglise, 13
Constantin. Eloge de Constantin, 5
Constantinople. L'indignation
 YYy ij

T A B L E

de l'Empereur Valens contre cette ville, 91. 148. 149.

172

Origine & grandeur de cette Ville, 196. & *suiv.*

Concile de Constantinople convoqué par Théodose,

202

Les Hérétiques Macedoniens y sont appelez, 203

Nombre des Evêques du Concile, & leurs différentes vœux, 204. & *suiv.*

Election d'un Archevêque de Constantinople, 207

Règlemens du Concile de Constantinople, 210. & *suiv.*

Lettre Synodale de ce Concile adressée à l'Empereur Théodose, 212. 213

Les Evêques d'Egypte sont appelez à ce Concile, 224

Ordre donné pour l'élection d'un nouvel Archevêque de Constantinople, 232

Conclusion de ce Concile, 236. 237

Desordre arrivé dans l'Eglise de Constantinople, 443. 444

Synode tenu à Constantinople, 515

D

D E M O P H I L E Evêque de Constantinople Arien,

174. 177. & *suiv.*

Diaconisses. Leurs fonctions, leur âge, & leurs testamens

reglez par Théodose, 445. & *suiv.*

Différend. Moyen facile pour

terminer tous les différends Ecclesiastiques, 289

Dominica femme de l'Empereur Valens, 107. 108

Domnin nouvel Ambassadeur de l'Empereur Valentinien vers le Tyran Maxime, 355

E

E C C L E S I A S T I Q U E. Cause Ecclesiastique portée au Tribunal seculier, 315

Edict de Théodose publié dans Constantinople, & quels en furent les effets, 166. 167. 189.

Autres Edits de cet Empereur contre les Hérétiques, 294. 309

Edict contre les Catholiques forgé par l'Impératrice Justine, 326

Eglises de Constantinople rendues aux Catholiques, 177

Eglises saisies par des soldats 319. & *suiv. jusqu'à 337*

Costume remarquable des Eglises d'Orient, 392

Empereur. Traité de trois Empereurs, 311

Parole remarquable d'un Empereur Payen, 320

Empire. Changemens arrivez dans l'Empire, 7. 69. 70.

& *suiv.*

L'Empire en un estat déplorable, 12. 13

Estat de l'Empire d'Orient du temps de l'Empereur Théodose, 269. 270

Estat de l'Empire d'Occi-

DES MATIERES.

- dent, *là-mesme.*
 L'Empire partagé entre les
 enfans de Théodose, [521.](#)
[523](#)
 Eriulphe. Voyez *Fravitas.*
 Evêque. Rétablissement d'E-
 vêques exilés, [104](#)
 Eugene de Professeur de Rhe-
 torique devenu Empereur,
[474.](#) [475](#)
 Il fait alliance avec les Peu-
 ples du Rhin, [477](#)
 Il envoie ses Ambassadeurs
 à Théodose, & comment ils
 en furent receûs, [428](#)
 Il accorde aux Payens le
 rétablissement des Temples,
[479](#)
 Son armée contre Théodo-
 se, [489](#)
 Son esperance, [496](#)
 Sa mort, [505.](#) [506](#)
 Eunome Hérésarque, chassé de
 Constantinople, [454](#)
 Eustache Patriarche d'Antio-
 che, [220.](#) & *suiv.*
- F**
- F**AMINE extraordinaire dans
 l'Italie, [298](#)
 Filimer Roy des Goths, [70](#)
 Flaccille femme de l'Empereur
 Théodose; ses vertus, & sa
 mort, [321.](#) [322.](#) & *suiv.*
 Flavien Archevesque d'Antio-
 che implore la clemence de
 Théodose pour cette ville,
[365](#)
 Le succès de la harangue
 qu'il luy fit, [366.](#) [367](#)
 Flavien Préfet du Prétoire,
 ses intrigues, [462.](#) [463.](#) [475.](#)
477. 481. 490. 491. 507
 Fravitas & Eriulphe, deux des
 principaux Capitaines des
 Goths, [182](#)
 Leur differend, [183](#)
 Firme, l'un des principaux Sei-
 gneurs de l'Afrique, l'His-
 toire de sa révolte, [20.](#) &
suiv. [40.](#) [41.](#)
 Sa prison, & sa mort, [44.](#) [45](#)
 Fritigerne Roy des Visigoths,
[72.](#) [76.](#) & *suiv.*
 Sa prudence, [92](#)
 Ses propositions de paix à
 l'Empereur Valens, [95.](#) [96.](#)
 & *suiv.* [130.](#) & *suiv.*
 Il s'unit avec les Groton-
 gues, [192](#)
 Il recherche l'alliance de
 Théodose, [259](#)
- G**
- G**ABINIUS Roy des Qua-
 des malheureusement as-
 sassiné, [37.](#) [38](#)
 Galla femme de l'Empereur
 Théodose, [357](#)
 Mort de l'Impératrice Gal-
 la, [447.](#) [448](#)
 Geronce Gouverneur de la vil-
 le de Tomes dans la peti-
 te Scythie; sa rémerité, [345.](#)
[346](#)
 Il est cité à la Cour, & ar-
 resté, [347.](#) [348](#)
 Gots. Origine, progrès, divi-
 sion, & Religion des Gots,
[70.](#) & *suiv.*
 Les Gots chassés par les
 Huns, [74](#)
 Ils demandent retraite dans
 la Thrace, [75](#)

T A B L E

Ils y sont receûs, 76	mée, 122
Le Camp des Gots mutiné, 78	Gratien résolu de choisir un Colleague, 115
Bataille des Gots contre les Romains, 98. & suiv.	Gratien partage l'Empire avec Théodose, 125
Diverses entreprises des Gots, 107	Il dompte, & chasse les Allemands hors des Gaules, 136
Ils sont batus par les Sarrasins devant Constantinople, là-mesme, & 108.	Il envoie un secours considérable à l'Empereur Théodose, 162. 163
Horrible massacre des Gots en Orient, 109. 110. & suiv.	Vertus & défauts de l'Empereur Gratien, 271. 272
Les Gots batus par l'Empereur Théodose, 129. & suiv.	Il est abandonné de l'armée & des Peuples, 276
Perfidie des Gots, 155. 156. 159	Il tombe dans les pièges de ses Ennemis, & est inhumainement massacré, 277. 278
Epouvante des Gots, 164	Saint Grégoire de Nazianze déçu par un Imposteur, 150. & suiv. 166. 173. 174. & suiv.
Ils repassent le Danube, 168	Conspiration des Ariens contre Saint Grégoire de Nazianze, 186
Les Gots de la suite d'Athanasius louent la grandeur & la bonté de Théodose, 258. 259	La douceur de ce saint Prélat, 187
Gratien pere de l'Empereur Valentinien; sa force, & sa fortune, 8	Saint Grégoire de Nazianze refuse la dignité d'Archevesque de Constantinople, & on l'oblige de l'accepter, 208. 209
Gratien fils de Valentinien, 20	Protestation contre l'élection de Saint Grégoire de Nazianze, 225. 226
Il est associé à l'Empire par son pere, 31	Sa harangue au Concile de Constantinople, 227
Proclamé Auguste, 33	Il demande son congé à Théodose, 228
Sa conduite avec son frere Valentinien élu Empereur en son absence, 57	Son dernier Sermon, & sa retraite, 229. & suiv.
Son impatience pour secourir l'Empereur Valens, 88. 93. & suiv.	Grotongues, Peuple inquiet & farouche. Leur irruption,
Célèbre victoire qu'il remporta sur les Allemands, 88	
Réflexions de Gratien sur la mort de son oncle Valens, 103. 104	
Il rappelle Théodose, 105. 106	
Il le fait son Général d'ar-	

DES MATIERES.

& leurs efforts pour passer
le Danube, 339
Ils sont défaits, 341
Guerre. Avis différens touchant
la guerre ou la paix, 164. 165

H

Les Hérétiques déconcer-
tez par Théodose, 290. &
suiv.

Nouveaux efforts des Héré-
tiques, 308

Honorius. Naissance d'Hono-
rius, second fils de Théo-
dosc, 310. 311.

Honorius accompagne
Théodose à Rome dans son
triomphe, 401

Honorius fils de Théodose,
déclaré Empereur d'Orient.
484. 485

Huns, Peuples Barbares. Le
lieu de leur origine, & leur
irruption, 74. 75. 191

Les Huns vaincus par Théo-
dosc, 238. 239

I

IDOLE. Défenses de sacri-
fier aux Idoles, 319

Idoles d'or brisées, 407. 408

L'Abbé Jean, l'Oracle de son
siècle, 376

L'Abbé Jean consulté par
Théodose, 485

Igmazen Roy des Isasliens, &
son combat avec Théodo-
se le Pere, 42. 43

Jovien Prince vaillant & reli-
gieux, 7

Sa mort, *là-mesme.*

Sa grande religion, 14

Jovien Empereur, & son Trai-
té avec les Perles, 240

Jovinien, & son Hérésie, 439.

440. & *suiv.*

Isasliens. Voyez Igmazen.

Juif. Défenses faites aux Juifs
d'avoir des esclaves Chres-
tiens, 316

Julien successeur de Constan-
tius, 7

Son apostasie, 11

Sa persécution contre l'E-
glise, 13

Sa défaite par les Perles,
240

Justine seconde femme de
l'Empereur Valentinien, 51.

270. 275

Les sollicitations de Justine
mere du jeune Valentinien
en faveur des Ariens, 181.

182

L'Imperatrice Justine en-
voye Saint Ambroise au Ty-
ran Maxime, 279. & *suiv.*

L'ascendant de l'Impératrice
Justine sur l'esprit de Valen-
tinien son fils, & quels es-
toient ses desseins, 311

Aversion de l'Impératrice
Justine contre Saint Am-
broise, 325. 326. 328. & *suiv.*

Vains efforts de l'Impératri-
ce Justine pour réduire Saint
Ambroise, 331. 332. 334

Mort de l'Imperatrice Jus-
tine, 408. 409. & *suiv.*

L

LUPRIN Gouverneur de
Thrace, y reçoit les Goths
par ordre de l'Empereur Va-

T A B L E

lens, 76. 77.
Suite de cette affaire, 78. 79

M

LA Macedoine exposée à l'insulte & au pillage des Barbares, 161
Macedoine, solitaire d'une vie admirable, & sa harangue aux Juges envoyez à Antioche, 362
Macedoniens. Les Hérétiques Macedoniens appelez au Concile de Constantinople convoqué par Théodose, 203
Procédure contre les Macedoniens, 211
Magie. Voyez *Philosophes*.
Magnence le Tyran, 7. 8
Marcellin frere du Tyran Maxime, défait par Théodose, 387
Saint Martin, & son entrevue avec le Tyran Maxime, 313. 314
Sage remontrance de Saint Martin à des Evêques qui agissoient contre l'ordre de l'Eglise, 316
Mauvia Reine des Sarasins, & ses degasts dans des pais sujets aux Romains, 82. 83. & *suiv.* 108
Maxime Anglois de nation, contemporain de Théodose le Grand, & en quoy ils differoient l'un de l'autre, 19
Maxime Philosophe Cynique. Son usurpation du Siége de Constantinople, & ses fourberies, 148. 149. & *suiv.* 207. 208. 211

Nouvelles intrigues de Maxime le Cynique, 253. & *suiv.*

Maxime Général de l'armée Romaine en Angleterre, se fait proclamer Empereur, 273
Il passe la mer, & se rend maistre des Gaules, 276
Il envoie des Ambassadeurs à Théodose, 278
Saint Ambroise le va trouver de la part de l'Impératrice Justine, 279
Il s'arreste au-delà des Alpes, 280
Il establit à Trèves le siége de l'Empire, & prend le titre d'Auguste du consentement des deux Empereurs, 281
Ses desseins & ses cruantez, 311. 312
Comment il se comporta envers Saint Martin qui luy demandoit la grace de deux criminels, 313. 314
Son prétexte pour entrer dans l'Italie, 338. 339
L'embaras de son esprit en l'audiance qu'il avoit accordée à Saint Ambroise, 351. 352
Son entrée dans l'Italie, 353. 354
Sa politique, 354
Théodose luy déclare la guerre, 374. & *suiv.*
Il s'y dispose de sa part, 377
Il est surpris dans la Pannonie, 380. 381
Il est défait, & prend la fuite,

DES MATIERES.

fuite, 384
 Sa mort, 387. 388
 Maximin, & sa cruauté contre Gabinius Roy des Quades, 37. 38
 Modaire Prince du sang Royal des Scythes; services qu'il rend à Théodose Empereur, 131. 132. & *suiv.*
 Saint Melece Evêque d'Antioche, 114
 Il préside au Concile de Constantinople convoqué par l'Empereur Théodose, 206. & *suiv.*
 Sa mort, & les honneurs qui luy furent rendus après sa mort, 213. 214
 Milan. Grands desordres causez dans la ville de Milan par l'Impératrice Justine en faveur des Ariens, 325. 326. 327. & *suiv. jusques à 337*
 Mœurs. Réformation des mœurs, 320

N

NECTAIRE, & son éléction au Patriarcat de Constantinople, 232. 233. 438. 445. 514
 L'on s'y oppose, & l'on fait des remontrances à Théodose pour l'empescher, 234
 Son Ordination, 235

O

OCCIDENT. Estat de l'Empire d'Occident du temps de l'Empereur Théodose, 270

dose, 270
 Nouvelles révolutions dans l'Occident, 406. & *suiv.*
 Odetée Roy des Grotongues, 346
 Olympias jeune veuve fort riche, & fort pieuse; elle refuse dévouer Elpide parent de l'Empereur, 371. & *suiv.*
 Orient. Estat de l'Empire d'Orient du temps de l'Empereur Théodose, 269. 270
 Ostrogots. Voyez *Gots.*

P

PAIX. Avis différens touchant la paix ou la guerre, 164. 165
 Pallade Magicien, & sa déposition dans les tourmens de la question, 60
 Para fils d'Artace Roy d'Arménie, se jette entre les bras des Romains, 243
 Il est assassiné, 248
 Passion. Grandes passions non seulement criminelles, mais encore ridicules, 65. 66
 Saint Paul Archevesque de Constantinople, martyrisé par les Ariens, & translation de ses Reliques à Constantinople, 236. 237
 Pauvreté punie de l'exil, 298
 Les Payens raschent de se relever en Occident, 298
 Ils perdent leur cause, 307
 Penitence. Ordre de l'Eglise pour la penitence, 443
 Penitencier. L'origine des Penitenciers, 443

Z Z z

nitentiers dans les Diocèses,

443

Cet office est supprimé à Constantinople, 1449

Perles. Estat des affaires des Perles du temps de Théodose, 279. & suiv.

Philosophes magiciens, & leur consultation magique, 60.

61. & suiv.

Leur mort, 64

Police. La police de l'Empire réglée par l'Empereur Théodose, 184. 185

Princes. Les meilleurs Princes souvent aussi dangereux que les méchans, 69

Pulquerie fille de l'Empereur Théodose, & sa mort, 321

Priscillien. Priscillianistes, & leurs erreurs, 314. 315

Priscillien condamné, & exécuté à mort; suite de cette exécution, 317

Prisonnier. Loy de grace & de pardon pour les Prisonniers aux Fêtes de Pâques, 319. 320

Procule. Voyez *Ruffin*.

Promote Général de l'armée de Thrace, s'oppose aux Grotongues qui vouloient passer le Danube, 340

Son adresse pour les surprendre, 341. & suiv.

Q

QUADÉS. L'irruption des Quades fournit occasion de se signaler au Grand Théodose, 35

Quel fut le sujet & l'issue de cette irruption, 36. & suiv.

Ambassadeurs des Quades auprès de l'Empereur Valentinien, 48

R

RELAPS. Edit de Théodose contre les Relaps, 460.

461

Religion. Les affaires de la Religion brouillées de même que celles de l'Empire, 13. 14
Estat de la Religion dans Constantinople, 172

Ricomer, Prince François, & Général d'armée pour l'Empereur Valens contre les Gots, 86. 87. 93. 103

Rome réduite à toutes les extrémités de la famine, 298

Ruffin Grand-Maître du Palais calume la colere de Théodose apaisée par Saint Ambroise, 418. 431. 43

Origine, mœurs, & fortune de Ruffin, 455

Jalousie contre Ruffin, 456

Querelle entre Ruffin & Promote l'un des Généraux d'armée de l'Empereur Théodose, 457. 458

Ruffin abuse de la faveur du Prince, & perd ses ennemis, 458. 459. & suiv.

Orgueil de Ruffin, 511
Solennité de son Baptême, 512. 513. & suiv.

Rustice envoyé de l'Empereur Gratien vers l'Empereur Théodose, 162

DES MATIERES.

S

S AFRAX excellent Capitaine des Grotongues, 75

77. 78 339. 340

Sapor Roy des Perses, & son Ambassade vers l'Empereur Théodose, 239. & *suiv.* 249

Sarajins. Guerre des Sarajins contre les Romains, 83

Contre les Goths, 107. 108

Schisme d'Antioche qui divisoit l'Orient d'avec l'Occident, 216. & *suiv.*

Les Scyriens vaincus par Théodose, 238. 239

Sebastien, grand Capitaine venu des Cours d'Occident, & sa conduite, 94

Secte. Théodose assemble les Chefs des Sectes différentes, 287. 288. & *suiv.*

Severa, première femme de l'Empereur Valentinien, 57

Soldat Sarasin, & son action tout-à-fait extraordinaire, 168

Solitaire. Descente des Solitaires des environs d'Antioche pour consoler cette ville desolée, 361. 362. & *suiv.*

Stilicon déclaré Tuteur d'Honorius fils de Théodose, 523

Symmaque Sénateur Romain, Chef des Payens qui se veulent relever dans Rome, 298.

397

Son esprit, & sa requeste pour l'Autel de la Victoire, 299. 300

Effet de cette requeste, 302

Symmaque prononce un Panegyrique en l'honneur de Théodose. Il est disgracié, & rappelé peu de temps après, 403

T

TATIEN. Voyez Ruffin.

Themistius. Philosophe

Payen, & sa Harangue à l'Empereur Valens, 81

Theodore l'un des Secretaires de l'Empereur Valens, 61

Accusé, & condamné à mort, 63

Théodose pere du Grand

Théodose est envoyé en Angleterre contre les Barbares,

y mène son fils, & défait les ennemis, 17. 18

Sa valeur, & sa prudence, 19

Il découvre une conjuration, & mène son fils à la

Cour de Valentinien, 20

Il est envoyé en Afrique avec son fils contre les Re-

belles, 22

Il traite avec Firme. Chef des Révoltez, 23

Il défait les Ennemis en deux batailles, 24

Son entrevue avec Firme, 25

Il rétablit la ville de Césarée, 26

Il fait punir les deserteurs, 27

Il se trouve engagé dans les montagnes, & s'en retire heureusement, 28. 29

ZZz. ij

TABLE

Il envoie son fils à la Cour,	30	Ses occupations pendant son exil,	106
Il poursuit Firme qui s'estoit retiré dans les montagnes,	40. 41	Il est fait Général de l'armée de l'Empereur Gratien,	111
Il déclare la guerre aux Isaffiens,	41	Il défait les Goths,	113
Il combat Igmazen Roy des Isaffiens,	42. 43	Sége remarquable de Théodose,	114
Il fait la paix avec ces Peuples,	45	Théodose destiné Empereur,	116
Sa disgrâce,	58	L'Empire est partagé entre Gratien & Théodose,	125.
Il est condamné à mort,	66.	126.	
<i>Et suiv.</i>		Voyage de Théodose à Thessalonique, où il commence à faire les fonctions d'un grand Empereur,	127.
Il se fait baptiser,	68	128	
Son éloge remarquable, 1. 2.		Il entreprend la guerre contre les Goths,	129. 130
<i>Et suiv.</i>		Il entre dans la Thrace, & y défait entièrement les Goths,	130. & 133
Théodose le Grand. Sa naissance, & son éducation,	5	Il leur accorde la paix,	135
Théodose descendu de la race de Trajan,	6	Il fait dessein d'abattre les Ariens,	136
Il se signale dans l'Angleterre, où son pere l'avoit mené,	19	Il tombe malade, & se fait baptiser par Ascole Evêque de Thessalonique,	144.
Son voyage en Afrique avec son pere qui y alloit pour dompter les rebelles,	22.	146	
Il revient à la Cour, & il y est honorablement reçu par l'Empereur Valentinien,	30	Il fait publier un Edit contre les Ariens,	147. 166.
Il a ordre de le suivre en son expedition contre les Allemans,	34. 35	167	
Il est fait gouverneur de la Mœsie,	39. 40	Ses soins pour l'avancement de la Religion,	154. 172
Sa disgrâce, par qui, & comment causée,	48	Il est attaqué par les Goths jusques dans son camp,	158
Son exil,	68	Sa retraite,	159. 160
Son séjour en Espagne,	69	Lettres qu'il receût de la part du Pape Damase, & de l'Empereur Gratien,	161.
Rappelé par Gratien,	105	163	

DES MATIERES.

- Conditions de la paix qu'il accorda aux Goths, 166
- Son voyage à Constantinople, 168
- Il y reçoit les civilitez des Ariens, & les Catholiques en murmurent, 170. 171
- Son entretien avec Saint Grégoire de Nazianze, 174. 175
- Il opprime les Ariens, & instale Saint Grégoire de Nazianze dans le Siège de Constantinople, 179. 180
- Politique de Théodose, 182
- Son nouvel Edit contre les Ariens, 189
- Théodose donne retraite à Athanaric dans sa Cour, 195
- Il luy fait voir Constantinople, 196
- Effets de la bonté de Théodose, 201. & *suiv.*
- Il convoque le Concile de Constantinople, 202
- Il appelle les Hérétiques Macedoniens, 203
- Le respect de Théodose pour Melece Evêque d'Antioche & Président du Concile de Constantinople, 206. & *suiv.*
- Théodose répond aux Evêques du Concile de Constantinople, & en confirme les Ordonnances, 215
- Il y appelle les Evêques d'Egypte, 242
- Sa plainte aux Evêques sur leurs contestations, 231
- Victoire de Théodose sur les Huns, les Scyriens & les Carpodaques, 278. 279
- Célébre Ambassade qu'il reçoit de la part de Sapor Roy des Perles, 249
- Il fait alliance avec ce Roy, 250
- Il reçoit une députation de la part du Concile d'Aquilée, 251
- Il refuse de consentir à la convocation d'un Concile général à Rome, 252
- Il rassemble les Evêques d'Orient à Constantinople, qui refusent d'aller à Rome, 256
- Il est loué par les Gots de la suite d'Athanaric, 258
- Son alliance est recherchée par Fritigerne, 259
- Sa réponse aux Ambassadeurs que le Tyran Maxime luy avoit envoyez, 278. 279
- Théodose associe son fils Arcadius à l'Empire, 281
- Sa conduite pour l'éducation de son fils, 183
- Il assemble les Chefs des Sectes différentes, 287. 288
- Il déconcerte les Hérétiques, 290. & *suiv.*
- Sa douceur, 295. 296
- Il défend aux Juifs d'avoir des Esclaves Chrestiens, 310
- Son Ordonnance touchant les Jugemens Ecclesiastiques, 318
- Il s'oppose à la fureur de l'Impératrice Justine, 339
- Il arrive au Camp proche

T A B L E

le Danube , & remporte une signalée Victoire sur les Grotingues , 343	La colere de Théodose con- tre les feditieux de Theffa- lonique apaisée par Saint Ambroise , & rallumée par Ruffin Grand - Maître du Palais , 418. 419
Son dessein de déclarer la guerre au Tyran Maxime , 344	Temperament de Théodo- se , 421
Théodose écrit à Maxime & à l'Impératrice Justine sur le sujet de Saint Ambroi- se , 348	Le portrait de cet Empe- reur fait à luy-mesme par Saint Ambroise , 425
Sa remontrance à Valenti- nien & Justine chassés par Maxime , 356	Son repentir, & son départ pour Milan , 428
Il conclut la guerre, & é- pouse la Princesse Galla, 357	Il est excommunié par Saint Ambroise , 429
Sa grande indignation con- tre la Ville d'Antioche, 358.	Il demeure huit mois entiers éloigné des sacrez Mysteres, 431
359. & suiv.	Il fait publiquement peni- tence, & est absous, 436
Il luy pardonne , 369	Il se range dans l'Eglise a- vec les Laïques , 437
Théodose fait la guerre à Maxime , 374. & suiv.	Il s'employe pour détruire l'hérésie de Jovinien , 439.
Il renouvelle ses Edits con- tre les Héretiques , 376	440
Il surprend Maxime dans la Pannonie , 380. 382	Il réforme divers abus, 442
Il remporte la Victoire, 384	Son ressentiment à la nou- velle de la mort de l'Impé- ratrice sa seconde femme , 447. 448
Il marche contre Marcellin fils de Maxime, & gagne une bataille , 385	Il retourne en Orient, 449
Sa clemence envers ses plus grands ennemis , 387. 388	Il chasse une troupe de Bar- bares de la Macedoine, là- mesme & suiv.
Son Ordonnance contre un Evesque d'Orient, 392. 393	Son arrivée à Constantino- ple , 454
Il la révoque après en avoir esté sollicité par Saint Am- broise , 396	Sa piété , là-mesme.
Son voyage à Rome pour y recevoir l'honneur du Triomphe , 401	Il protege Ruffin son fa- vori , 457. 458. & suiv.
Réglemens que Théodose fit dans Rome , 402	Théodose apprend la mort de Valentinien , 475
Son départ de Rome , 408	Les Edits contre les Payens

DES MATIERES.

- | | |
|---|--|
| <p>& les Hérétiques, 483. 484
 Il se dispose à la guerre contre Eugene qui avoit envahi l'Empire d'Occident, 484. 485
 Il diminuë les impôts, & regle les gens de guerre, 486
 Son Edit pour le pardon des injures, 487
 Ordre de l'armée de Théodose contre Eugene, 488. & <i>suiv.</i>
 Il force le passage des Alpes, 491
 Bataille de Théodose contre Arbogaste, 493. & <i>suiv.</i>
 Il tient conseil de guerre, 496. 498
 Il donne une seconde bataille, 499. 500
 Il remporte la victoire, 503
 Sa clemence, 506
 L'affection que Saint Ambroise avoit pour Théodose, 508
 Leur entreveuë, 509
 Théodose abolit l'idolatrie, 516
 Il se dispose à la mort, & s'abstient de la Communion pour un temps, 517
 Enfans de Théodose arrivés à Milan, 518
 Il exhorte les Sénateurs Payens à se convertir, 519
 Testament admirable de Théodose, 520
 Théodose se fait porter au Cirque, 524
 Sa mort, 525
 Son éloge par Saint Ambroise en présence d'Honorius,</p> | <p>526. & <i>suiv.</i>
 Son corps transporté à Constantinople, 529
 Son portrait, <i>la-mesme & suiv. jusques à 535</i>
 La Thessalie exposée à l'insulte & au pillage des Barbares, 161
 Thessalonique. Cette Ville défendue par Saint Ascole son Evêque, 109
 Sedition arrivée à Thessalonique, 415. 416. & <i>suiv.</i>
 Chastiment des Séditieux de Thessalonique, 422
 La Thrace pillée par les Gots, 80
 La Thrace menacée d'une nouvelle inondation de Barbares, 339
 Trahison découverte dans l'armée de Théodose, 378. 379
 Trajan Général d'armée pour l'Empereur Valens contre les Gots, & sa conduite, 86. 87
 Sa réponse à l'Empereur Valens, 89. 90
 Triomphe de Théodose dans la ville de Rome. Sa description, & quel en fut le plus grand ornement, 401. & <i>suiv.</i></p> |
|---|--|

V

VALENS associé à l'Empire, 11. 12. 51
 Ses bonnes & ses mauvaises qualitez, 58
 Entreprises contre l'Empereur Valens, 59

T A B L E

- Il fait mourir plusieurs personnes de qualité, [65. 66](#)
 Valens prend l'occasion d'avancer la Secte des Ariens, [72](#)
 Il permet aux Gots de se retirer dans la Thrace, [75](#)
 Il persecute les Catholiques, mais il s'adoucit, [81](#)
 Ses guerres contre les Goths les Sarasins & les Perses, [82. 83. 86](#)
 Il est réduit à l'extrémité, [84](#)
 On murmure contre luy à Constantinople, [90](#)
 Sa précipitation, [93. & suiv.](#)
 Il perd une célèbre bataille contre les Goths. Il y est blessé, prend la fuite, & est brûlé tout vif dans une maison, [101. 190. 191](#)
 La conduite de l'Empereur Valens envers les Perses, [243. & suivans.](#)
Valentinien élu Empereur, [7. 8](#)
 Il est proclamé, & on luy veut donner un Collegue, [9](#)
 Son discours pour appaiser ce tumulte, [10](#)
 Il associe son frere Valens à l'Empire, [12](#)
 Il se relasche, & ne protege pas la Religion comme on esperoit, [14. 15. & suiv. 51](#)
 Il dompte les Allemans, [16](#)
 Son humeur, [21](#)
 Sa maladie, qui cause diverses brigues pour luy donner un successeur, [31](#)
 Il associe son fils Gratien à l'Empire, *la-mesme*, & [32](#)
 Son expedition contre les Allemans, [34](#)
 Son amour pour la gloire, [35](#)
 Son expedition contre les Quades, [46](#)
 Sa mort, [48. 56](#)
 Divers raisonnemens sur la mort & sur les mœurs de cet Empereur, [49. & suiv.](#)
 La part qu'il eût en l'éléction de Saint Ambroise, [52](#)
Valentinien le Jeune est fait Empereur, [56. 105. 270. 275](#)
 Requête présentée à Valentinien II. pour rétablir l'idolatrie dans Rome, [299. 300. & suiv.](#)
 Fuite de Valentinien & de Justine pour éviter les insultes de Maxime, [353](#)
 Ils arrivent à Thessalonique, & la remontrance que leur fit Théodose, [355. 356](#)
 Ils retournent à Rome, [379](#)
 Valentinien accompagne Théodose dans son triomphe à Rome, [401](#)
 Nouvelles de la mort de Valentinien, [460. & 470](#)
 Sa piété, sa justice, & sa moderation, [460. 461](#)
 Son desir d'estre baptisé par Saint Ambroise, [466](#)
 Sa jalousie contre Arbogaste, [468](#)
 Portrait de l'Empereur Valentinien, [470. & suiv.](#)
 Victor Ambassadeur de l'Empereur

DES MATIERES.

pereur Valens auprès des
Perfes & des Sarafins, 84

& suiv. 93. 103

Videric Roy des Grotongues,

75

Visigoths. Voyez Goths.

Ulphilas Eveſque, & premier
inventeur des Lettres Go-

thiques,

72. 96

Z

ZOZIME. Malignité de
l'Historien Zozime, 185
Faux rapports de l'Historien
Zozime, 370

F I N.

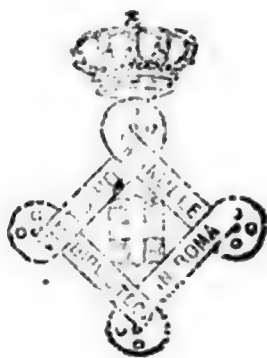
A A a a

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à S. Germain en Laye le 9. Mars 1679. signées JUNQUIERES, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à Monsieur FLECHIER, Abbé de Saint Severin, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, deux Ouvrages qu'il a composez; l'un, *l'Histoire de Théodose le Grand, pour Monseigneur le DAUPHIN*; & l'autre, *l'Oraison Funébre de Monsieur le Premier Président de Lamoignon*; & ce pendant le temps de dix années consecutives, à compter du jour que chacun desdits Ouvrages aura esté achevé d'imprimer. Avec défenses à toutes personnes de les imprimer, ou faire imprimer sans le consentement dudit sieur Abbé.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 13. Mars 1679. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et Monsieur l'Abbé FLECHIER a cédé le Privilege cy-dessus au sieur Sebastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur du Roy, & Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre.



ym 66 7⁴ 10

